

Le Liahona



Discours de conférence générale

Annnonce de la construction
de quatre nouveaux temples

Appel de nouveaux soixante-dix
et d'une nouvelle présidence
générale de la Primaire



© MICHAEL T. MALM, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DE ILLUME GALLERY OF FINE ART, REPRODUCTION INTERDITE

Puis ayant ouvert la bouche, il les enseigna, par Michael Malm

Laissant la foule, Jésus monta sur la montagne avec ses disciples.

« Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5:2-3).

C'est le premier des neuf versets connus sous le nom des béatitudes. Ce passage fait partie du Sermon sur la montagne que l'on trouve dans Matthieu, aux chapitres 5 à 7.

Table des matières Mai 2016

Volume 17 • Numéro 5

Session générale des femmes

- 6 **Il nous demande d'être ses mains**
Cheryl A. Esplin
- 10 **Que ferons-nous ?**
Neill F. Marriott
- 13 **« J'étais étranger »**
Linda K. Burton
- 16 **Place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien**
Henry B. Eyring

Session du samedi matin

- 19 **Là où deux ou trois sont assemblés**
Henry B. Eyring
- 23 **Un don qui guidera nos enfants**
Mary R. Durham
- 26 **Je suis enfant de Dieu**
Donald L. Hallstrom
- 29 **Où sont les clés et l'autorité de la prêtrise ?**
Gary E. Stevenson
- 33 **Le baume guérisseur du pardon**
Kevin R. Duncan
- 36 **Oh ! Sois humble**
Steven E. Snow
- 39 **« J'attire tous les hommes à moi »**
Dale G. Renlund

Session du samedi après-midi

- 43 **Soutien des officiers de l'Église**
Dieter F. Uchtdorf
- 45 **Rapport 2015 du département d'Apurement de l'Église**
Kevin R. Duncan
- 45 **Rapport statistique, 2015**
Brook P. Hales
- 46 **Soutenir les dirigeants de l'Église**
Ronald A. Rasband
- 49 **« Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même »**
Neil L. Andersen
- 53 **À leur secours : nous pouvons le faire**
Mervyn B. Arnold
- 56 **Le lieu sacré du Rétablissement**
Jairo Mazzagardi

- 59 **Toujours conserver le pardon de vos péchés**
David A. Bednar

- 63 **Les conseils de famille**
M. Russell Ballard

Session générale de la Prêtrise

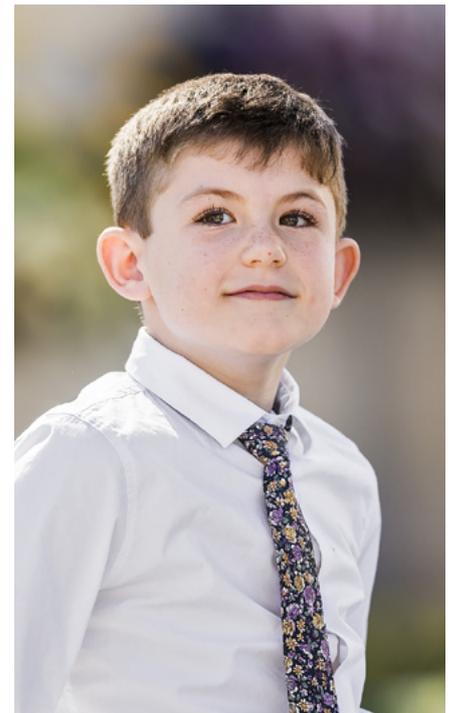
- 66 **Le prix du pouvoir de la prêtrise**
Russell M. Nelson
- 70 **Les plus grands dirigeants sont les plus grands disciples**
Stephen W. Owen
- 77 **En l'honneur de ceux qui sauvent**
Dieter F. Uchtdorf
- 81 **La famille éternelle**
Henry B. Eyring
- 85 **Une responsabilité sacrée**
Thomas S. Monson

Session du dimanche matin

- 86 **Les choix**
Thomas S. Monson
- 87 **Est-ce que je crois ?**
Bonnie L. Oscarson
- 90 **Le chemin de la paix**
W. Christopher Waddell
- 93 **Pères**
D. Todd Christofferson
- 97 **Voyez-vous dans le temple**
Quentin L. Cook
- 101 **Il vous mettra sur ses épaules et vous portera jusqu'à la maison**
Dieter F. Uchtdorf

Session du dimanche après-midi

- 105 **Le Saint-Esprit**
Robert D. Hales
- 108 **Se souvenir toujours de lui**
Gerrit W. Gong
- 111 **Un refuge contre la tempête**
Patrick Kearon
- 114 **L'opposition en toutes choses**
Dallin H. Oaks
- 118 **Le pouvoir de la divinité**
Kent F. Richards
- 121 **Et la mort ne sera plus**
Paul V. Johnson
- 124 **Demain le Seigneur accomplira des prodiges parmi vous**
Jeffrey R. Holland
- 72 **Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours**
- 128 **Nos dirigeants nous ont dit : Intégrer la conférence à notre vie**
- 130 **Index des histoires de la conférence**
- 131 **Nouvelles de l'Église**



186^e conférence générale d'avril

Session générale des femmes, samedi 26 mars 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par Rosemary M. Wixom. Prière d'ouverture : Morgan Munford. Prière de clôture : Sokhanny Parco.

Musique interprétée par un chœur de la Primaire, des Jeunes Filles et de la Société de Secours de pieux de Salt Lake City, Utah ; dirigé par Lillian Severinsen ; accompagné à l'orgue par Linda Margetts ; violoniste, Kerstin Tenney ; violoncelliste : Elizabeth Marsh : « Ai-je fait du bien ? » *Hymns*, n° 223 ; pot-pourri, arr. Mohlman, inédit : « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193, et « Aimez vos frères », *Cantiques*, n° 200 ; « Douce est la tâche, ô Dieu, mon roi », *Cantiques*, n° 84 ; « Viens et suis-moi », *Cantiques*, n° 61, arr. Mohlman, inédit ; « Ah, donne-moi, Père », *Cantiques*, n° 70, arr. Goates, inédit.

Session générale, samedi matin 2 avril 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.

Prière d'ouverture : Linda K. Burton. Prière de clôture : Arnulfo Valenzuela. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Richard Elliott et Andrew Unsworth : « Combien tu es grand », *Cantiques*, n° 176 ; « Vrais disciples du Seigneur », *Cantiques*, n° 58 ; « Je ressens son amour », *Chants pour les enfants*, p. 42, arr. Cardon, éd. par Jackman ; « Instant de paix, moment si doux » *Cantiques*, n° 79 ; « Seigneur, tu me prépareras », *Cantiques*, n° 58, arr. Wilberg, éd. Oxford ; « Come, Thou Fount of Every Blessing », *Hymns*, 1948, n° 70, arr. Wilberg, éd. Oxford.

Session générale, samedi après-midi 2 avril 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring.

Prière d'ouverture : Hugo E. Martinez. Prière de clôture : Tad R. Callister. Musique interprétée par un chœur combiné de l'université Brigham Young-Idaho dirigé par Eda Ashby et Rebecca Lord, accompagné

à l'orgue par Bonnie Goodliffe : « Sing Praise to Him », *Hymns*, n° 70, arr. Kempton, inédit ; « Israël, ton Dieu t'appelle », *Cantiques*, n° 6, arr. Ashby, inédit ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3, « J'irai où tu veux », *Cantiques*, n° 174, arr. Kempton, inédit.

Session de la prêtrise, samedi soir 2 avril 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.

Prière d'ouverture : Stanley G. Ellis. Prière de clôture : Craig A. Cardon. Musique interprétée par un chœur de la prêtrise de l'Institut de religion de Logan, Utah, dirigé par Allen M. Matthews et Eric Stauffer, accompagné à l'orgue par Clay Christiansen : « In Hymns of Praise », *Hymns*, n° 75, arr. Christiansen ; « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117, arr. Zabriskie, éd. LDS Music Source ; « Ô viens, toi Roi des rois », *Cantiques*, n° 9 ; « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 6, arr. Wilberg, éd. Hinshaw.

Session générale, dimanche matin 3 avril 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Henry B. Eyring.

Prière d'ouverture : Anthony D. Perkins. Prière de clôture : Carol F. McConkie. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg, accompagné à l'orgue par Andrew Unsworth et Clay Christiansen : « Let Zion in Her Beauty Rise », *Hymns*, n° 41 ; « Le jour paraît, chassant la nuit » *Cantiques*, n° 1, arr. Wilberg, inédit ; « Je veux suivre le plan de Dieu », *Chants pour les enfants*, p. 86, arr. Hofheins/Christiansen, inédit ; « Tu éclaires le chemin », *Cantiques*, n° 145, arr. Wilberg, inédit ; « Hosannah au grand Roi ! » *Cantiques*, n° 34 ; « Saints, en avant ! armés de foi en Christ », *Cantiques*, n° 40, arr. Wilberg ; « Rocher du salut suprême », *Cantiques*, n° 168, arr. Wilberg, inédit.

Session générale, dimanche après-midi 3 avril 2016

Présidée par : Thomas S. Monson, président de l'Église. Dirigée par : Dieter F. Uchtdorf.

Prière d'ouverture : C. Scott Grow. Prière de clôture : Shayne M. Bowen. Musique interprétée par le Chœur du Tabernacle, dirigé par Mack Wilberg et Ryan Murphy, accompagné à l'orgue par Linda Margetts : « Louange à Dieu », *Cantiques*, n° 37, arr. Wilberg, éd. Oxford ; « For I Am Called by Thy Name », Gates, éd. Sonos ; « Vers Sion, cité promise », *Cantiques*, n° 83 ; « Du grand millénium », *Hymns*, n° 26 ; arr. Murphy, inédit ; « Que nos voix s'unissent », *Cantiques*, n° 87, arr. Wilberg, inédit.

Messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes que vous visitez.

En couverture

Première page : Photo Cody Bell.
Dernière page : Photo Ale Borges.

Photos de la conférence

Les photos de la conférence générale prises à Salt Lake City l'ont été par Welden C. Andersen, Cody Bell, Janae Bingham, Ale Borges, Randy Collier, Mark Davis, Craig Dimond, Nate Edwards, Ashlee Larsen, Leslie Nilsson, Matt Reier et Christina Smith ; la photo de Yvette Bugingo est publiée avec la permission de Yvette Bugingo ; celle de Joseph Ssengooba et Joshua Walusimbi, avec la permission de Joseph Ssengooba ; celle de Joseph Ssengooba et Leif Erickson, avec la permission de Leif Erickson ; celles des enfants et de la réunion de l'Église avec la permission de Neil L. Andersen et de l'interrégion d'Afrique du Sud-Est ; photo d'une fillette à la fenêtre par Kirt Harmon ; la photo de Fernando Araujo avec des jeunes gens et celle de la famille Araujo, publiées avec la permission de Fernando Araujo ; photo de Russell M. Nelson, sœur Nelson et la famille Jimmy Hatfield publiée avec la permission de Russell M. Nelson ; photo de dinosaure et d'enfants, iStock.



Disponibilité des discours de la conférence

Pour accéder aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues, consultez le site conference.lds.org, puis sélectionnez une langue. Les discours sont également disponibles sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile.

**MAI 2016 VOL. 17 N° 5
LE LIAHONA 13285 140**

Publication française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A.
Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen,
Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : James B. Martino,
Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Craig A.
Cardon, Cheryl A. Esplin, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes,
Larry R. Lawrence, Carole M. Stephens

Directeur administratif : Peter F. Evans

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Megan VerHoef Seitz

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A.
Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff,
LaRene Porter Gaunt, Jill Hacking, Charlotte Larcabal, Michael R.
Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey,
Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Paul
VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus,
C. Kimball Bott, Tom Child, Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan
Loftgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Rachel Smith, Brad
Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett,
Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty, Derek Richardson

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Brigitte Michouler

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40
Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420,
50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024,
(USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole »
ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais,
arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois
(simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien,
finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien,
japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais,
mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais,
roumain, russe, samoin, slovène, suédois, swahili, tagalog,
tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien.
(La fréquence de publication varie selon les langues.)
© 2016 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles de *Le Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église
ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être
copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre
d'art. Toute question de copyright doit être adressée
à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street,
Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

May 2016 Vol. 17 No. 5. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake
City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada,
\$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt
Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address.
Include address label from a recent issue; old and new address must
be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake
Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-
537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express)
may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication
Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to
Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake
City, UT 84126-0368, USA.



Index des orateurs

Andersen, Neil L., 49
Arnold, Mervyn B. 53
Ballard, M. Russell, 63
Bednar, David A., 59
Burton, Linda K., 13
Christofferson, D. Todd, 93
Cook, Quentin L., 97
Duncan, Kevin R., 33
Durham, Mary R., 23
Esplin, Cheryl A., 6
Eyring, Henry B., 16, 19, 81
Gong, Gerrit W., 108
Hales, Brook P., 45
Hales, Robert D., 105
Hallstrom, Donald L., 26
Holland, Jeffrey R., 124
Jergensen, Kevin R., 45
Johnson, Paul V., 121
Kearon, Patrick, 111
Marriott, Neill F., 10
Mazzagardi, Jairo, 56
Monson, Thomas S., 85, 86
Nelson, Russell M., 66
Oaks, Dallin H., 114
Oscarson, Bonnie L., 87
Owen, Stephen W., 70
Rasband, Ronald A., 46
Renlund, Dale G., 39
Richards, Kent F., 118
Snow, Steven E., 36
Stevenson, Gary E., 29
Uchtdorf, Dieter F., 77, 101
Waddell, W. Christopher, 90

Index par sujets

Adversité, 26, 36, 77, 90,
121, 124
Alliances, 23, 29, 81, 90,
97, 118
Amitié, 53
Amour, 6, 10, 13, 16, 77, 93,
111, 124
Art de diriger, 46, 70
Baptême, 23, 59
Bonheur, 77
Charité, 77, 111
Chute, 114
Compassion, 111
Conférence générale, 19, 124
Conseils, 63
Conversion, 87
Décès, 121
Dignité, 85
Dirigeants de l'Église, 46
Disciples, 70, 87, 101
Discipline, 93
Enfants, 23, 36, 49, 63, 81
Enseignement, 23, 93
Entraide, 39
Espoir, 101, 121, 124
Étude des Écritures, 66
Études, 93, 105
Exemple, 93
Expiation, 33, 39, 59, 81, 90,
108, 114, 124
Famille, 49, 63, 77, 81, 87
Femmes, 10, 13
Foi, 10, 19, 86, 87, 101
Grâce, 33
Guérison, 33
Humilité, 16, 36
Intégration, 49, 55
Jésus-Christ, 6, 10, 16,
33, 39, 46, 59, 70, 77,
81, 87, 90, 101, 108, 114,
121, 124
Jeunes, 46, 49
Joseph Smith, 29, 56, 97,
105, 114
Libre arbitre, 86, 105, 114
Livre de Mormon, 56
Mariage, 77, 81, 93
Maternité, 10
Musique, 26, 36
Nature divine, 13, 26, 66,
85, 101
Obéissance, 101
Œuvre de l'histoire familiale,
29, 97
Œuvre du temple, 29, 66, 97
Œuvre missionnaire, 29, 81
Opposition, 26, 114
Ordonnances, 29, 59, 87,
97, 118
Orgueil, 77
Paix, 90, 105
Pâques, 10, 121
Pardon, 33, 108
Paternité, 81, 93
Père céleste, 33, 101
Persévérance, 124
Plan du salut, 81, 114, 121
Préparation, 85
Prêtrise, 29, 66, 70, 81, 85, 87
Prière, 19, 56, 63, 66, 105, 108
Prophètes, 36, 46, 87, 90
Remotivation, 53
Repentir, 86, 90, 97, 108, 124
Résurrection, 121
Rétablissement, 56, 105
Rôle de parent, 49, 63
Royaume de Dieu, 10, 87
Sainte-Cène, 39, 59, 108
Saint-Esprit, 16, 19, 23,
59, 105
Service, 6, 13, 16, 66, 70,
111, 118
Société de Secours, 13
Technologie, 63, 97
Témoignage, 19
Temples, 81, 86, 87, 90, 97, 118



Moments marquants de la 186^e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

À l'ouverture de la session du samedi matin de la conférence générale d'avril, le président Eyring a recommandé à l'auditoire de prier pour les orateurs et les chœurs, avant et pendant leur prestation. Le dimanche après-midi, à la conclusion de la conférence, Jeffrey R. Holland a déclaré : « Si, dans les jours qui viennent, vous [...] remarquez des aspects de votre vie qui ne sont pas à la hauteur des messages que vous avez entendus ce week-end, ne soyez pas affligés. [...] Ce qui est merveilleux au sujet de l'Évangile, c'est que le simple fait *d'essayer* est porté à notre crédit, même si nous ne réussissons pas toujours. » (pages 125, 126).

Leurs appels à l'action ont préfiguré et appuyé celui du président Monson,

qui a dit : « Quand nous réfléchissons aux décisions que nous prenons chaque jour, [...] si nous choisissons le Christ, ce sera toujours le bon choix. » (page 86).

Parmi les autres moments marquants de la conférence, il y a eu :

- L'annonce par le président Monson de quatre nouveaux temples : à Belém (Brésil), Quito (Équateur), Lima (Pérou; ce sera le deuxième dans cette ville) et Harare (Zimbabwe). (Voir l'article à la page 142).
- Le soutien de onze nouvelles Autorités générales (lire leur biographie à partir de la page 131).
- Le soutien d'une nouvelle présidence générale de la Primaire (lire la biographie de ses membres à partir de la page 136).

- L'annonce d'une nouvelle initiative incitant les personnes et les familles à faire des efforts pour aider localement les réfugiés (voir pages 13, 111 et 141).
- L'accent mis sur les relations familiales, en particulier sur le rôle des pères, des maris et des détenteurs de la prêtrise.
- Des déclarations doctrinales d'orateurs telles que celles de Dale G. Renlund, qui a dit : « Quand nous nous rapprochons de Dieu, le pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ se manifeste dans notre vie. Et, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous nous rendons compte que le Sauveur aura été constamment avec nous. » (page 42).





Cheryl A. Esplin

Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Il nous demande d'être ses mains

« *Le véritable service chrétien est désintéressé et tourné vers autrui.* »

« **A**imez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés¹. » Jésus a prononcé ces paroles, chantées par ce chœur remarquable, à peine quelques heures avant son grand sacrifice expiatoire, un sacrifice que Jeffrey R. Holland a décrit comme étant « la manifestation la plus majestueuse d'amour pur qui ait jamais été montré dans l'histoire de ce monde². »

Jésus nous a non seulement enseigné à aimer, mais il a aussi vécu conformément à ce qu'il enseignait. Tout au long de son ministère, il est allé « de lieu en lieu faisant du bien³ » et a « demandé instamment à tous de suivre son exemple⁴. » Il enseignait : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra⁵. »

Thomas S. Monson, qui a compris et respecté l'exhortation d'aimer, a dit : « Je crois que le Sauveur nous dit qu'à moins que nous ne nous perdions dans le service, notre vie ne sert pas à grand-chose. Les gens qui ne vivent que pour eux-mêmes finissent par se dessécher et, au sens figuré, perdre leur vie, tandis que ceux qui se perdent au service d'autrui progressent et s'épanouissent, et en fait sauvent leur vie⁶. »

Le véritable service chrétien est désintéressé et tourné vers autrui. Une

femme qui s'occupait de son mari invalide a expliqué : « Ne considérez pas votre tâche comme un fardeau ; considérez-la comme une occasion d'apprendre ce qu'est véritablement l'amour⁷. »

Lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young, sœur Sondra D. Heaston a demandé : « Et si nous pouvions réellement voir dans le cœur les uns des autres ? Est-ce que nous nous comprendrions mieux ? En ressentant ce que les autres ressentent, en voyant ce qu'ils voient et en entendant ce qu'ils entendent, dégagerions-nous, et prendrions-nous du temps pour les servir, et les traiterions-nous différemment ? Ferions-nous preuve de davantage de patience, de gentillesse et de tolérance à leur égard ? »

Sœur Heaston a raconté une expérience qu'elle a vécue alors qu'elle encadrait un camp des Jeunes Filles. Elle a dit :

« L'une des [...] oratrices de la veillée [...] nous a parlé de 'devenir quelqu'un'. L'une de ses recommandations [...] était : 'Soyez quelqu'un qui s'efforce de connaître et de servir autrui : jetez les miroirs et regardez par la fenêtre.' »

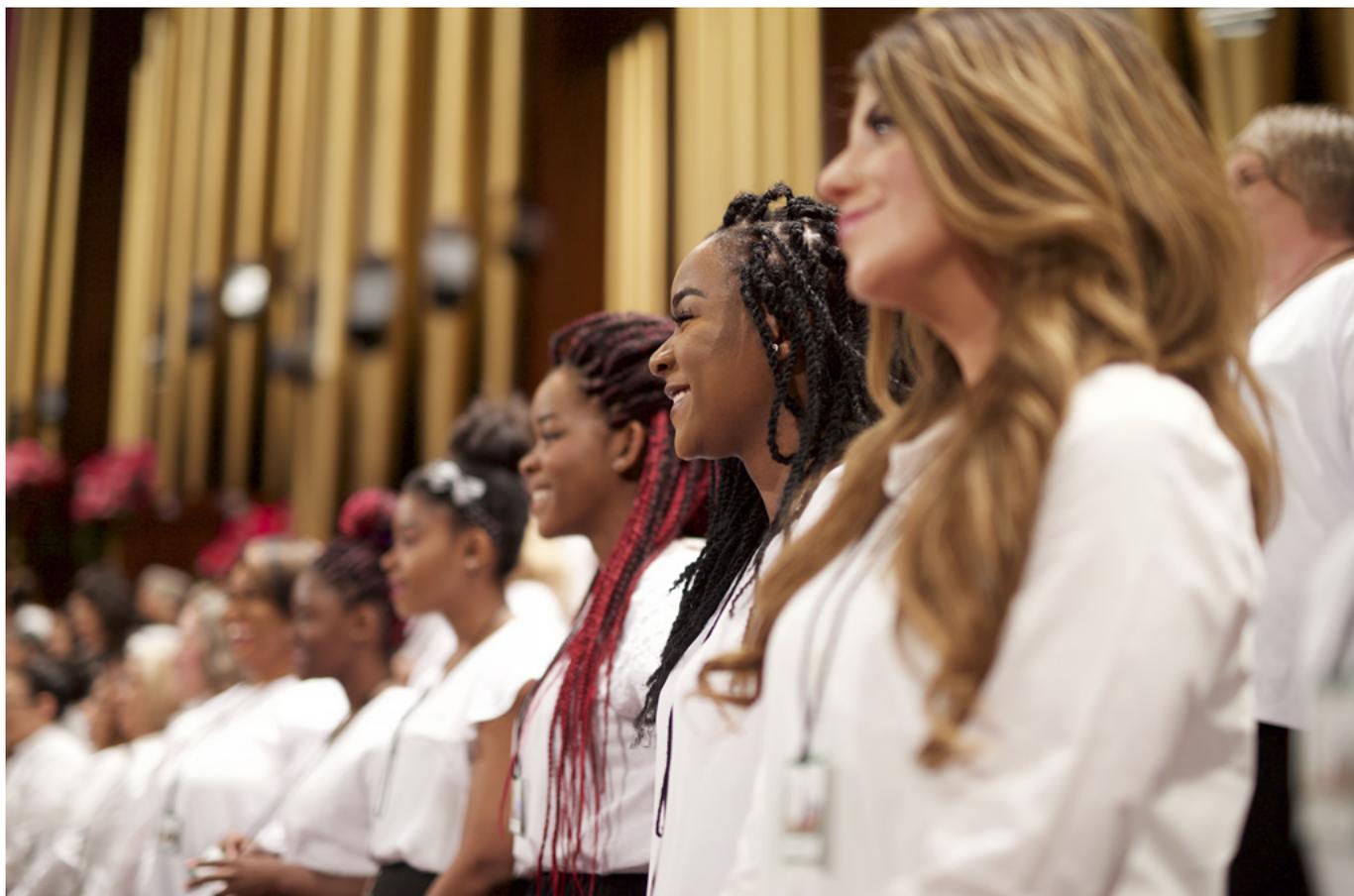
« Pour démontrer ce qu'elle disait, elle a fait venir l'une des jeunes filles et lui a demandé de rester debout en face d'elle. [Elle] a ensuite sorti un miroir et l'a placé entre la jeune fille et elle afin de regarder dans le miroir pendant qu'elle essaierait de lui parler. Sans surprise, la conversation n'avait rien d'efficace ni de sincère. C'était une leçon de choses très parlante qui illustrait combien il nous est difficile de communiquer avec d'autres personnes et de les servir lorsque nous sommes trop préoccupés de nous-même et que nous ne voyons que nous-même et nos besoins. [Elle] a ensuite rangé le miroir, a sorti un encadrement de fenêtre, et l'a placé



Il nous est difficile de communiquer avec les autres et de les servir lorsque nous ne voyons que nous-même et nos besoins.



Pour servir véritablement, nous devons nous concentrer sur les besoins et les émotions des autres.



entre son visage et celui de la jeune fille. [...] Nous avons vu que la jeune fille avait alors toute son attention et que le service véritable exige que nous nous concentrons sur les besoins et les émotions des autres. Nous sommes souvent tellement préoccupés par nous-même et notre vie trépidante (en regardant dans des miroirs tout en essayant de chercher des occasions de servir) que nous ne voyons pas clairement par les fenêtres du service⁸. »

Le président Monson nous a souvent rappelé que nous sommes « entourés de gens qui ont besoin de notre attention, de nos encouragements, de notre soutien, de notre réconfort, de notre gentillesse, que ce soient des membres de notre famille, des amis, des connaissances ou des inconnus. » Il a dit : « Nous sommes les mains du Seigneur ici sur terre, avec la mission de servir et d'aider ses enfants. Il dépend de chacun de nous⁹. »

L'an dernier, en janvier, les magazines *The Friend* et *Le Liahona* ont invité



Des milliers d'enfants ont suivi le conseil du président Monson d'être les mains du Seigneur en rendant service.

les enfants du monde entier à suivre le conseil du président Monson d'être les mains du Seigneur. On a invité les enfants à rendre des services, petits et grands. Ensuite, on leur a demandé

de tracer le contour de leur main sur une feuille de papier, de le découper, d'écrire dessus le service qu'ils ont rendu, et de l'envoyer aux magazines. Beaucoup d'entre vous qui écoutez ce

soir faites peut-être partie des milliers d'enfants qui ont rendu un service aimant et en ont fait rapport¹⁰.

Lorsque les enfants apprennent dès leur plus jeune âge comment aimer et servir autrui, ils prennent l'habitude de servir, habitude qui leur reste toute la vie. Souvent ils nous apprennent à tous que les manifestations d'amour et les services rendus n'ont pas besoin d'être grandioses pour avoir de la valeur et faire changer les choses.

Une instructrice de la Primaire a raconté l'exemple suivant. Elle a dit : « Aujourd'hui, la classe des cinq et six ans va fabriquer des colliers d'amour. Chacun des enfants a fait des dessins sur des bandes de papier : un pour lui, un pour Jésus et un pour des membres de sa famille ou des êtres chers. Nous avons collé les bandes en boucles

qui s'entrelaçaient pour former une chaîne dont nous avons fait des colliers d'amour. Pendant qu'ils dessinaient, les enfants ont parlé de leur famille.

« Heather a dit : 'Je ne pense pas que ma sœur m'aime. On est toujours en train de se disputer. [...] Et même, je me déteste. J'ai une vie horrible.' Et elle a pris sa tête entre ses mains.

« J'ai pensé à sa situation familiale et j'ai senti qu'elle avait peut-être en effet la vie dure. Mais après qu'elle a dit cela, Anna, à l'autre bout de la table, a répondu : 'Heather, je te mets dans mon collier, entre Jésus et moi, parce qu'il t'aime et je t'aime.'

« Lorsqu'Anna a dit cela, Heather a rampé sous la table jusqu'à elle et l'a prise dans ses bras.

« À la fin du cours, quand sa grand-mère est venue la chercher, Heather

a dit : 'Tu sais quoi, mamie ? Jésus m'aime.' »

Lorsque nous nous efforçons d'aimer et de servir, même par de petits moyens, le cœur des autres personnes change et s'adoucit quand ils ressentent l'amour du Seigneur.

Parfois, cependant, du fait du nombre incalculable de personnes tout autour de nous qui ont besoin d'aide et d'être soulagées de fardeaux, il peut être difficile de répondre aux nombreux besoins pressants.

Sœurs, certaines d'entre vous qui écoutez se sentent peut-être déjà sollicitées au maximum pour répondre aux besoins des membres de votre famille. Souvenez-vous que, dans ces tâches routinières et souvent banales, vous êtes « au service de votre Dieu¹¹. »

D'autres parmi vous ont un sentiment de vide qui pourrait être comblé si vous cherchez dans votre quartier ou votre collectivité des occasions d'aider à alléger les fardeaux de quelqu'un d'autre.

Chacune de nous peut incorporer du service dans son quotidien. Nous vivons dans un monde de querelle. Nous rendons service lorsque nous ne critiquons pas, lorsque nous refusons de faire des commérages, lorsque nous ne jugeons pas, lorsque nous sourions, lorsque nous disons merci et lorsque nous sommes patients et aimables.

D'autres genres de service prennent du temps, une organisation délibérée et un surcroît d'énergie. Mais cela vaut bien tous les efforts que nous pouvons fournir. Nous pourrions peut-être commencer par nous poser ces questions :

- Qui, dans mon cercle d'influence, pourrais-je aider aujourd'hui ?
- De combien de temps et de moyens est-ce que je dispose ?



- Comment puis-je utiliser mes talents et mes compétences pour faire du bien à d'autres personnes ?
- Que pourrions-nous faire en tant que famille ?

Dieter F. Uchtdorf a enseigné :
 « Vous devez faire [...] ce que les disciples du Christ ont fait à chaque dispensation : tenir conseil, utiliser toutes les ressources disponibles, rechercher l'inspiration du Saint-Esprit, demander confirmation au Seigneur, puis se remonter les manches et se mettre au travail.

« Je vous fais la promesse que, « que si vous faites ainsi, vous serez guidés précisément pour savoir *qui, comment, quand* et *où* aider à la manière du Seigneur¹². »

Chaque fois que je me demande ce que sera la vie lorsque le Sauveur reviendra, je pense à sa visite aux Néphites et à sa demande :

« En avez-vous parmi vous qui sont malades ? Amenez-les ici. En avez-vous qui sont estropiés, ou aveugles, ou



boiteux, ou mutilés, ou lépreux, ou qui sont desséchés, qui sont sourds, ou qui sont affligés de toute autre manière ? Amenez-les ici et je les guérirai, car j'ai compassion de vous ; mes entrailles sont remplies de miséricorde [...]

« [Le Sauveur] guérit chacun d'eux¹³. »

Pour l'instant, il nous demande d'être ses mains.

J'ai appris que c'est l'amour de Dieu et de notre prochain qui donne un sens à la vie. Puissions-nous suivre l'exemple du Sauveur et son exhortation de nous tourner vers autrui avec amour.

Je témoigne de la réalité de la promesse d'Henry B. Eyring « que si [nous] utilisons [nos] dons pour servir quelqu'un, [nous] ressentirons l'amour du Seigneur pour cette personne. [Nous] ressentirons également son amour pour [nous]¹⁴. » Au nom de Jésus-Christ, Amen. ■

Remarque : Le 2 avril 2016, sœur Esplin a été relevée de l'appel de première conseillère à la présidence générale de la Primaire.

NOTES

1. Jean 13:34.
2. Jeffrey R. Holland, « Là où justice, amour, et miséricorde se rencontrent », *Le Liahona*, mai 2015, p. 106.
3. Actes 10:38.
4. « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avril 2000, p. 2.
5. Luc 9:24.
6. Thomas S. Monson, « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 85.
7. Lola B. Walters, « Sunshine in My Soul », *Ensign*, août 1991, p. 19.
8. Sondra D. Heaston, « Keeping Your Fingers on the PULSE of Service » (veillée de l'université Brigham Young, 23 juin 2015), p. 1, 5, speeches.byu.edu. L'oratrice qui a fait part de ces réflexions lors du camp des Jeunes Filles est Virginia H. Pearce.
9. Thomas S. Monson, « Qu'ai-je fait aujourd'hui pour quelqu'un ? », p. 86.
10. Voir « Des amis qui se soucient des autres », *Le Liahona*, janvier 2015, p. 64-65.
11. Mosiah 2:17.
12. Dieter F. Uchtdorf, « Pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 55.
13. 3 Néph 17:7-9.
14. Henry B. Eyring, *To Draw Closer to God*, 1997, p. 88.





Neill F. Marriott

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Que ferons-nous ?

« Nous édifions le royaume lorsque nous soutenons et nourrissons autrui. Nous édifions également le royaume lorsque nous défendons la vérité et en témoignons. »

Peu après la résurrection et l'ascension de Jésus, l'apôtre Pierre a enseigné : « Que tou[s] [...] sache[nt] donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. » Les personnes qui l'écoutaient eurent le cœur vivement touché et demandèrent à Pierre et aux autres : « Hommes, frères, que ferons-nous¹ ? » Et elles obéirent par la suite avec joie aux enseignements de Pierre.

Demain, c'est le dimanche de Pâques, et j'espère que nous aurons aussi le cœur vivement touché afin de reconnaître le Sauveur, de nous repentir et d'obéir avec joie.

Au cours de cette conférence générale, nous entendrons des directives inspirées de la part des dirigeants de l'Église, hommes et femmes. Sachant que leurs paroles toucheront notre cœur, je vous demande ce soir :

« Femmes, sœurs, que ferons-nous ? »

La présidente générale de la Société de Secours, Eliza R. Snow, a déclaré aux sœurs il y a près de cent cinquante ans : « Le Seigneur nous a donné de grandes responsabilités². » Je témoigne que sa déclaration reste vraie aujourd'hui.

L'Église du Seigneur a besoin de femmes guidées par l'Esprit qui utilisent leurs dons uniques pour édifier

et nourrir les autres et également pour défendre la vérité de l'Évangile. Notre inspiration et notre intuition sont nécessaires à l'édification du royaume de Dieu, ce qui en réalité veut dire que nous devons faire notre part pour apporter le salut aux enfants de Dieu.

Édifier le royaume en soutenant et nourrissant autrui

Nous édifions le royaume lorsque nous soutenons et nourrissons autrui.



Cependant, le premier enfant de Dieu que nous devons édifier dans l'Évangile rétabli, c'est nous-même. Emma Smith a dit : « Je désire l'Esprit de Dieu pour me connaître et me comprendre moi-même, afin d'être capable de surmonter toute tradition ou nature qui ne tendrait pas à mon exaltation³. » Nous devons acquérir une fondation solide de notre foi dans l'Évangile du Sauveur et aller de l'avant, habilitées par les alliances du temple, jusqu'à l'exaltation.

Et si certaines de nos traditions n'ont pas leur place dans l'Évangile rétabli de Jésus-Christ ? Pour nous en détacher, nous aurons peut-être besoin du soutien et de l'affection de la part d'un proche, comme ce fut le cas pour moi.

Quand je suis née, mes parents ont planté un magnolia dans le jardin afin qu'il y ait des magnolias à la cérémonie de mon mariage, célébrée dans l'église protestante de mes ancêtres. Mais le jour de mon mariage, je n'avais pas mes parents à mes côtés et pas de magnolias non plus, car, convertie à l'Église depuis un an, je me suis rendue à Salt Lake City pour recevoir ma dotation et être scellée à David, mon fiancé.

Quand j'ai quitté la Louisiane et me suis approchée de l'Utah, j'ai été envahie par le sentiment d'être une sans-abri. Avant la noce, je devais loger chez la grand-mère par alliance de David, qu'on appelait tendrement tante Carole.

Je me retrouvais étrangère à l'Utah, sur le point de séjourner chez une inconnue avant d'être scellée pour l'éternité à une famille que je connaissais à peine. (Heureusement que j'aimais mon futur mari et le Seigneur et que je leur faisais confiance !)

Alors que je me tenais devant la porte d'entrée de la maison de tante Carole, j'ai eu envie de reculer. La porte s'est ouverte, j'étais apeurée, et tante Carole, sans un mot, m'a prise dans

ses bras. Elle, qui n'avait jamais eu d'enfant, savait (son cœur secourable savait), que j'avais besoin d'un chez-moi. Oh, le réconfort et la douceur de ce moment ! Ma crainte s'est dissipée, et j'ai eu le sentiment d'être ancrée dans un endroit spirituellement sûr.

L'amour, c'est faire de la place dans votre vie pour quelqu'un, comme tante Carole l'a fait pour moi.

Les mères font littéralement de la place dans leur corps pour nourrir la vie d'un bébé à naître, et on l'espère une place dans leur cœur quand elle les élève, mais ce rôle de mère ne se résume pas à porter et à élever des enfants. Ève était une « mère » avant d'avoir des enfants⁴. Et je crois que le rôle de mère est de « donner la vie ». Pensez aux différentes façons que vous avez de « donner la vie ». Cela peut être donner la vie émotionnellement à une personne désespérée ou la donner spirituellement à celle qui doute. Avec l'aide du Saint Esprit, nous pouvons créer un lieu de guérison émotionnelle pour les personnes qui souffrent de discrimination, qui sont rejetées ou qui n'ont pas trouvé leur place. Par ces moyens doux mais puissants, nous édifions le royaume de Dieu. Chères sœurs, nous sommes toutes venues sur terre avec ces dons de donner la vie, d'édifier et de nourrir car cela fait partie du plan de Dieu.

Suivre son plan et devenir un bâtisseur du royaume exige un sacrifice désintéressé. Orson F. Whitney a écrit : « Tout ce que nous subissons et tout ce que nous endurons, surtout lorsque nous l'endurons patiemment, [...] nous purifie le cœur [...] et nous rend plus tendres et plus charitables. [...] Et c'est par [...] le labeur et les épreuves que nous acquérons l'éducation [...] qui nous permettra de ressembler davantage à notre Père et notre Mère célestes⁵. »



Ces épreuves purificatrices nous mènent au Christ, qui peut nous guérir et nous rendre utiles à son œuvre de salut.

Édifier le royaume en parlant et en témoignant

Nous édifions également le royaume lorsque nous défendons la vérité et en témoignons. Nous suivons le modèle du Seigneur. Il parle et il enseigne avec puissance et autorité de Dieu. Sœurs, nous le pouvons aussi. Généralement, les femmes aiment se rassembler et parler. Comme nous travaillons sous l'autorité de la prêtrise déléguée, les réunions et les discussions deviennent vite des enseignements de l'Évangile.

Julie B. Beck, ancienne présidente générale de la Société de Secours, a enseigné : « La capacité de se qualifier pour la révélation personnelle, de la recevoir et d'agir en conséquence est la qualité la plus importante que l'on puisse acquérir dans cette vie. [...] Elle exige un effort de volonté⁶. »

La révélation personnelle du Saint-Esprit nous poussera toujours à apprendre la vérité éternelle, qui est la vérité du Sauveur, à l'énoncer et à agir en conséquence. Plus nous suivons le Christ, plus nous sentons qu'il nous aime et nous guide ; plus nous sentons qu'il nous aime et nous guide, plus nous voulons

dire et enseigner la vérité comme il l'a fait, même lorsqu'il y a de l'opposition.

Il y a quelques années, j'ai prié pour trouver les mots justes pour défendre la maternité lors d'un coup de téléphone anonyme.

La personne a demandé : « Vous êtes bien Neill Marriott, la mère d'une grande famille ? »

J'ai répondu avec joie, « Oui ! », m'attendant à l'entendre dire quelque chose comme : « C'est bien ! »

Mais non ! Je n'oublierai jamais la réponse que grésillait sa voix au téléphone : « Je suis scandalisée que vous fassiez venir des enfants sur cette planète surpeuplée ! »

J'ai bredouillé : « Oh, je comprends ce que vous ressentez. »

Elle a répondu d'un ton sec : « Non, vous ne comprenez pas ! »

J'ai alors gémi : « Bon, peut-être que non. »

Elle s'est lancée dans une diatribe au sujet de mon choix insensé d'être mère. Pendant qu'elle parlait, j'ai prié pour avoir de l'aide, et une pensée apaisante m'est venue à l'esprit : « Que lui dirait le Seigneur ? » J'ai eu l'impression d'être en terrain sûr et la pensée de Jésus-Christ m'a donné du courage.

J'ai répondu : « Je suis heureuse d'être une mère, et je vous promets de

faire tout ce qui est en mon pouvoir pour élever mes enfants de manière à ce qu'ils rendent le monde meilleur. »

Elle a répondu : « Eh bien, j'espère que vous le ferez ! » et elle a rattaché.

Ce n'était pas grand-chose ; après tout, j'étais chez moi, en sécurité dans ma cuisine ! Mais à ma façon, j'avais pu prendre la défense de la famille, des mères et des personnes qui « nourrissent » parce que je comprenais deux

choses : (1) je comprenais la doctrine de Dieu au sujet de la famille et j'y croyais et (2) j'avais prié pour que mes mots puissent communiquer ces vérités.

Le fait d'être différentes des personnes qui ne sont pas membres de l'Église nous attirera des critiques, mais nous devons nous ancrer aux principes éternels et en témoigner, quelle que soit la réaction du monde.

Lorsque nous nous demandons : « Que ferons-nous ? », méditons sur cette question : « Que fait le Sauveur continuellement ? » Il soutient et nourrit. Il crée. Il encourage la progression et la bonté. Femmes et sœurs, nous pouvons faire de même ! Vous, fillettes de la Primaire, y-a-t-il quelqu'un dans votre famille qui a besoin d'amour et de bonté ? Vous aussi édifiez le royaume en soutenant et en nourrissant les autres personnes.

La création de la terre par le Sauveur, sous la direction de son Père, était un immense acte de soutien. Il a fourni un endroit où nous pourrions progresser et cultiver la foi en son sacrifice expiatoire. La foi en Jésus-Christ et en son expiation est le lieu suprême de guérison et d'espérance, de progression et de détermination. Nous avons toutes besoin d'avoir le sentiment spirituel et physique que nous avons trouvé notre place. Nous, sœurs de tout âge, pouvons créer ce lieu ; c'est même un lieu saint.

Notre grande responsabilité est de devenir des femmes qui suivent le Sauveur, qui soutiennent et nourrissent avec inspiration, et qui pratiquent la vérité sans crainte. Si nous demandons à notre Père céleste de faire de nous des bâtisseurs de son royaume, son pouvoir affluera en nous et nous saurons soutenir et nourrir et nous finirons par devenir comme nos parents célestes. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Actes 2:36-37.
2. Eliza R. Snow, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 48.
3. Emma Smith, dans *Filles dans mon royaume*, p. 14.
4. Voir Genèse 3:20-28.
5. Orson F. Whitney, cité dans Spencer W. Kimball, *Faith Precedes the Miracle*, 1972, p. 98.
6. Julie B. Beck, « Et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon Esprit », *Le Liahona*, mai 2010, p. 11.





Par Linda K. Burton
Présidente générale de la Société de Secours

« J'étais étranger »

« À l'aide de la prière, réfléchissez à ce que vous pouvez faire, selon votre temps et vos moyens, pour servir les réfugiés qui vivent dans votre quartier et dans votre collectivité. »

Le jour où la Société de Secours fut organisée, Emma Smith a déclaré : « Nous allons accomplir des choses merveilleuses. [...] Nous nous attendons à avoir des occasions extraordinaires et des appels pressants¹. » Ces appels pressants et ces occasions extraordinaires se présentèrent fréquemment à l'époque, comme ils le font actuellement.

Une de ces occasions s'est présentée lors de la conférence générale d'octobre 1856 lorsque Brigham Young a annoncé que des pionniers avec des charrettes à bras étaient encore en train de traverser les plaines alors que la saison était bien avancée. Il a dit : « Votre foi, votre religion et votre profession de foi ne sauveront pas une seule de vos âmes dans le royaume céleste de notre Dieu si vous n'appliquez pas les principes que je vous enseigne maintenant. Allez chercher ces gens qui sont maintenant dans les plaines, et occupez-vous rigoureusement des choses que l'on appelle temporelles [...] sinon votre foi aura été vaine². »

Nous nous souvenons avec admiration et reconnaissance de ces hommes qui partirent au secours de ces saints affligés. Mais que firent les sœurs ?

« [Lucy Meserve] Smith a rapporté [...] qu'à la suite de l'exhortation du Président Young, ceux qui se trouvaient dans l'assemblée passèrent à l'action. [...] Des femmes 'ont [enlevé] leurs jupons [qui étaient à la mode à l'époque et qui tenaient chaud aussi], leurs bas et tout ce dont elles pouvaient se passer, là dans le Tabernacle, et elles les ont mis dans les chariots pour les envoyer aux saints dans les montagnes³. »

Plusieurs semaines plus tard, Brigham Young rassembla de nouveau



les saints au Tabernacle tandis que les secours et les convois de charrettes à bras approchaient de Salt Lake City. Avec un grand sentiment d'urgence, il implora les saints, surtout les sœurs, de soigner les malades, de les nourrir et de les recevoir, disant : « Vous en trouverez qui ont les pieds gelés jusqu'aux chevilles ; d'autres jusqu'aux genoux et d'autres qui ont les mains gelées. [...] Nous voulons que vous les receviez comme s'ils étaient vos propres enfants, et que vous ayez les mêmes sentiments à leur égard⁴. »

Lucy Meserve Smith a aussi rapporté :

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions, avec l'aide de bons frères et sœurs, pour reconforter les nécessiteux. [...] Ils avaient les pieds et les mains gravement gelés. [...] Nous avons poursuivi nos efforts jusqu'à ce qu'ils soient tous installés confortablement. [...] »

« Je n'ai jamais eu plus de satisfaction et même de plaisir dans tous les travaux que j'ai accomplis dans ma vie, tellement nous nous sentions unis. [...] »

« Qu'y a-t-il ensuite à faire pour des mains bien disposées⁵ ? »

Mes sœurs bien-aimées, ce récit peut être assimilé à notre époque et aux personnes qui souffrent dans le monde entier. Une autre « occasion extraordinaire » nous émeut.

« Il y a plus de soixante millions de réfugiés, en comptant les personnes déplacées de force de par le monde. La moitié d'entre elles sont des enfants⁶. « Ces personnes ont subi d'énormes difficultés et prennent un nouveau départ dans [...] de nouveaux pays et de nouvelles cultures. Même si parfois des organisations leur offrent un toit et des produits de première nécessité, ce dont elles ont besoin, c'est d'un ami et d'un

allié qui peut les aider à s'acclimater à leur nouveau foyer, une personne qui peut les aider à apprendre la langue, à comprendre les systèmes et à se sentir connectées⁷. »

L'été dernier, j'ai rencontré Yvette Bugingo, qui, à l'âge de onze ans a fui de lieu en lieu après l'assassinat de son père et la disparition de trois de ses frères dans une région du monde



Après avoir mené pendant des années une vie de réfugié, Yvette Bugingo (ci-dessus) et d'autres membres de sa famille ont rencontré une famille aimante qui les a aidés à s'adapter à leur pays d'accueil.

ravagée par la guerre. Yvette et les autres membres de la famille ont vécu pendant six ans et demi en tant que réfugiés dans un pays voisin jusqu'à ce qu'ils puissent s'installer dans un foyer permanent où un couple attentionné les a aidés pour les transports, les écoles et d'autres choses. Elle a dit « ces gens ont été la réponse à nos prières⁸ ». Sa jolie maman et son adorable petite sœur sont avec nous ce soir et chantent dans le chœur. Depuis ma rencontre avec cette femme et ces fillettes, je me suis souvent demandé : « Et si leur histoire était *mon* histoire ? »

En tant que sœurs, nous composons plus de la moitié du magasin du Seigneur pour aider les enfants de notre Père céleste. Son magasin ne se compose pas seulement de produits

mais aussi de temps, de talents, de compétences et de notre nature divine. Rosemary M. Wixom a enseigné : « Notre nature divine nous insuffle le désir de tendre la main aux autres et nous pousse à agir⁹. »

Conscient de notre nature divine, Russell M. Nelson a déclaré :

« Nous avons besoin de femmes qui savent comment faire se produire des choses importantes par leur foi et qui défendent courageusement la moralité et la famille dans un monde malade du péché [...] ; qui savent faire appel aux pouvoirs des cieux, protéger et affermir les enfants et les familles. [...] »

« Mariées ou célibataires, sœurs, vous possédez des qualités distinctes et une intuition particulière que vous avez reçues de Dieu. Nous, les frères, ne pouvons pas reproduire votre influence unique¹⁰. »

Une lettre de la Première Présidence envoyée à l'Église le 27 octobre 2015, exprimait beaucoup de sollicitude et de compassion pour les millions de personnes qui ont fui leur foyer pour échapper à la guerre civile et autres tribulations. La Première Présidence a demandé aux personnes, aux familles et aux unités de l'Église de servir à la manière du Christ dans les projets locaux de secours aux réfugiés, et de faire des contributions au fonds humanitaire de l'Église, lorsque cela est réalisable.

Les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire ont réfléchi à la manière dont nous pouvons répondre à l'invitation de la Première Présidence. Nous savons que vous, nos sœurs bien-aimées de tout âge, venez de tous les horizons et vivez dans des situations diverses. Chaque membre de cette communauté mondiale de saints a fait alliance au baptême de « consoler ceux qui ont besoin de consolation¹¹ ». Cependant,

aucune d'entre nous ne doit courir plus vite qu'elle n'a de force¹².

Ces vérités à l'esprit, nous avons organisé une opération de secours appelée « J'étais étranger ». Nous espérons que vous réfléchirez, à l'aide de la prière, à ce que vous pouvez faire, selon votre temps et vos moyens, pour servir les réfugiés et les migrants qui vivent dans votre quartier et votre collectivité. C'est une occasion de servir à titre personnel, en famille et par l'intermédiaire d'organismes pour offrir de l'amitié, du tutorat et d'autres services chrétiens et c'est l'une des nombreuses manières dont les sœurs peuvent rendre service.

Dans tous nos efforts guidés par la prière, nous devons suivre le conseil sage que le roi Benjamin a donné à son peuple après l'avoir exhorté à prendre soin des nécessiteux : « Veillez à ce que tout cela se fasse avec sagesse et ordre¹³. »

Sœurs, nous savons que tendre la main aux autres avec amour est important aux yeux du Seigneur. Pensez à ces exhortations des Écritures :

« Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes¹⁴. »

« N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir¹⁵. »

Le Sauveur a encore dit :

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité¹⁶. »

Le Sauveur, avec amour, a fait les louanges de la veuve dont l'offrande n'était que de deux petites pièces parce qu'elle avait fait ce qu'elle pouvait¹⁷. Il a également raconté la parabole du bon Samaritain, qu'il a terminée en disant :

« Va, et toi, fais de même¹⁸. » Parfois, aider les autres n'est pas pratique. Mais lorsque nous collaborons dans l'amour et l'unité, nous pouvons nous attendre à recevoir l'aide des cieux.

Lors des obsèques d'une remarquable fille de Dieu, quelqu'un a raconté que cette sœur, en tant que présidente de la Société de Secours de pieu, avait collaboré avec d'autres personnes de son pieu pour offrir des couvertures piquées afin de réchauffer des gens affligés au Kosovo dans les années 90. Et, comme le bon Samaritain, elle a fait des pieds et des mains pour en faire plus et sa fille et elle ont conduit un camion rempli de ces couvertures piquées de Londres jusqu'au Kosovo. Sur le chemin du retour, elle a reçu une impression spirituelle sans ambiguïté qui a pénétré profondément dans son cœur. L'impression était la suivante : « Tu as fait une très bonne chose. Maintenant rentre chez toi, traverse la rue, et va rendre service à ton voisin¹⁹ ! »

Les obsèques étaient remplies d'autres récits inspirants sur la manière dont cette femme fidèle reconnaissait les appels extraordinaires et pressants (et aussi les occasions ordinaires) des personnes de sa sphère d'influence, et y réagissait. Par exemple, elle ouvrait son foyer et son cœur, à toute heure du jour et de la nuit, pour aider les jeunes en difficulté.

Mes sœurs bien-aimées, nous pouvons être certaines d'avoir l'aide de notre Père céleste si nous nous agenouillons et demandons son inspiration divine pour bénir ses enfants. Notre Père céleste, notre Sauveur, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont prêts à aider.

Henry B. Eyring a rendu ce témoignage puissant aux femmes de l'Église : « Notre Père céleste entend et exauce les prières pleines de foi que vous faites pour être guidées et



recevoir de l'aide pour persévérer dans votre service pour lui.

« Le Saint-Esprit vous est envoyé, à vous, ainsi qu'aux personnes dont vous vous occupez. Vous serez fortifiées et pourtant inspirées pour connaître les limites de votre capacité de servir. L'Esprit vous reconfortera quand vous vous demanderez peut-être : 'Ai-je fait suffisamment'²⁰ ? »

En réfléchissant aux « appels pressants » des personnes qui ont besoin de notre aide, demandons-nous : « Et si *leur* histoire était *mon* histoire ? » Puissons-nous ensuite rechercher l'inspiration, agir conformément aux impressions que nous recevons, et tendre la main dans l'unité pour aider les personnes dans le besoin selon nos capacités et l'inspiration que nous recevons. Peut-être qu'alors on pourra dire de nous, comme le Sauveur l'a dit d'une sœur aimante qui le servait : « Elle a fait une bonne action. [...] Elle a fait ce qu'elle a pu²¹ ». Pour moi, c'est extraordinaire ! Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Emma Smith, dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 16.
2. Brigham Young, dans *Filles dans mon royaume*, p. 41.
3. *Filles dans mon royaume*, p. 41-42.
4. Brigham Young, dans James E. Faust, « Allez les chercher dans les plaines », *L'Étoile*, novembre 1997 ; voir aussi

LeRoy R. et Ann W. Hafen, *Handcarts to Zion : The Story of a Unique Western Migration 1856-1860*, 1960, p. 139.

5. Lucy Meserve Smith, citée dans Jill Mulvay Derr and others, eds., *The First Fifty Years of Relief Society: Key Documents in Latter-day Saint Women's History*, 2016, p. 217, 218, orthographe et ponctuation standardisées ; voir aussi *Filles dans mon royaume*, p. 41.
6. Voir « Facts and Figures about Refugees », unhcr.org.uk/about-us/key-facts-and-figures.html.
7. « 40 Ways to Help Refugees in Your Community », 9 septembre 2015, mormonchannel.org.
8. Courriel d'Yvette Buingo, 12 mars 2016.
9. Rosemary M. Wixom, « Découvrir le divin en soi », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 8. Emily Woodmansee, une des personnes secourues en 1856 dans le convoi de charrettes à bras Willie, décrit la nature divine de cette manière (avec quelques légères modifications de ma part) : *Aux femmes incombent les tâches des anges ; Nous, sœurs en Sion, nous réclamons le droit, Aimant et servant [à la manière du Christ], D'aider, de bénir, [au nom du Sauveur]*. (« Nous, sœurs de Sion », *Cantiques*, n° 201)
10. Russell M. Nelson, « Plaidoyer à mes sœurs », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 96, 97.
11. Voir Mosiah 18:9.
12. Voir Mosiah 4:27.
13. Mosiah 4:27.
14. Lévitique 19:34.
15. Hébreux 13:2.
16. Matthieu 25:35-36.
17. Voir Luc 21:1-4.
18. Luc 10:37.
19. Funérailles de Rosemary Curtis Neider, Jan. 2015.
20. Henry B. Eyring, « Hommage à celles qui prodiguent des soins », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 124.
21. Marc 14:6, 8.



Henry B. Eyring
Premier conseiller dans la Première Présidence

Place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien

« Nous nous rapprochons du Sauveur lorsque, par pur amour, nous rendons pour lui service à autrui. »

Je suis reconnaissant d'être avec vous en cette soirée d'adoration, de réflexion et de consécration. Nous avons prié ensemble. Notre Père céleste aimant nous a entendus. Nous nous sommes souvenus de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, tandis que nous étions touchés par des cantiques de louanges qui lui étaient adressés. Nous avons été inspirés à faire plus pour aider notre Maître dans son œuvre pour édifier et secourir les enfants de notre Père céleste.

Notre désir de rendre service à autrui est avivé par notre reconnaissance pour ce que le Sauveur a fait pour nous. C'est pour cela que notre cœur est touché quand nous entendons chanter ces paroles : « Seigneur, j'ai tant reçu : je dois aussi donner¹. » Le roi Benjamin, dans son magnifique sermon rapporté dans le Livre de Mormon, nous promet ce sentiment de reconnaissance (voir Mosiah 2:17-19).

Quand notre foi en Jésus-Christ nous amène à nous qualifier pour recevoir la joie de son pardon, nous éprouvons

le désir de servir autrui pour lui. Le roi Benjamin a enseigné que le pardon ne s'accomplit pas en un instant.

Il l'a formulé ainsi : « Et maintenant, pour les choses que je vous ai dites, c'est-à-dire pour conserver de jour en jour le pardon de vos péchés, afin de marcher innocents devant Dieu, je

voudrais que vous accordiez de vos biens aux pauvres, chaque homme selon ce qu'il a, comme nourrir les affamés, vêtir les nus, visiter les malades et leur apporter du soulagement, tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins » (Mosiah 4:26).

Amulek, l'excellent compagnon missionnaire d'Alma, a aussi enseigné la vérité que nous devons continuer de servir pour le Seigneur, pour conserver le pardon : « Et maintenant voici, mes frères bien-aimés, je vous le dis, ne pensez pas que ce soit là tout ; car lorsque vous avez fait toutes ces choses, si vous renvoyez les nécessiteux et les nus, et ne visitez pas les malades et les affligés, et ne donnez pas de vos biens, si vous en avez, à ceux qui sont dans le besoin – je vous le dis, si vous ne faites rien de cela, voici, votre prière est vaine et ne vous sert de rien, et vous êtes comme des hypocrites qui renient la foi » (Alma 34:28).

Ce soir, je pense aux femmes qui font partie de ma vie. Notre famille comprend trente et une femmes et fillettes en commençant par ma femme et



en incluant nos trois dernières arrière-petites-filles. Certaines sont ici avec nous ce soir. Cinq ont moins de douze ans. Cette réunion est peut-être leur première dans le centre de conférences avec leurs sœurs de l'Église du Sauveur. Chacune emportera une collection différente de souvenirs et prendra ses propres engagements suite à cette expérience ce soir.

Je prie pour qu'elles gardent trois souvenirs et se rappellent trois engagements pendant toute leur vie et même au-delà. Les souvenirs concernent des sentiments. Les engagements concernent des choses à faire.

Le sentiment le plus important est l'amour. Vous avez ressenti l'amour des excellentes dirigeantes qui ont pris la parole. Et vous avez ressenti par l'Esprit qu'elles vous aiment sans même vous connaître parce qu'elles ont ressenti l'amour que notre Père céleste et le Sauveur ont pour vous. C'est la raison pour laquelle elles désirent tellement vous servir et que vous receviez les bénédictions que Dieu veut vous accorder.

Ce soir, vous avez éprouvé de l'amour pour d'autres personnes, des amis, des camarades d'école, des voisins et même pour quelqu'un que vous venez de rencontrer, un inconnu. Ce sentiment d'amour est un don de Dieu. Les Écritures l'appellent « la charité » et « l'amour pur du Christ » (Moroni 7:47). Ce soir, vous avez ressenti cet amour et vous pouvez souvent le recevoir si vous le recherchez.

Le deuxième sentiment que vous avez eu ce soir est l'influence du Saint-Esprit. Aujourd'hui, des sœurs vous ont promis que le Saint-Esprit vous guidera pour trouver le service que le Seigneur voudrait que vous rendiez pour lui à d'autres personnes. L'Esprit vous a fait ressentir que leur promesse vient du Seigneur et qu'elle est vraie.



Le Seigneur a déclaré : « Et maintenant, en vérité, en vérité, je te le dis, place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien, oui, à agir avec justice, à marcher dans l'humilité, à juger avec droiture ; et c'est là mon Esprit » (D&A 11:12).

Peut-être avez-vous reçu cette bénédiction ce soir. Par exemple, le nom ou le visage d'une personne dans le besoin vous est peut-être venu à l'esprit pendant cette réunion. Cela a pu n'être qu'une pensée fugace mais, du fait de ce que vous avez entendu ce soir, vous prierez à ce sujet, croyant que Dieu vous guidera pour faire le bien qu'il veut pour ces personnes. Lorsque de telles prières deviendront habituelles, vous et d'autres personnes deviendrez meilleures.

Le troisième sentiment que vous avez eu ce soir est le désir d'être plus proche du Sauveur. Même la plus jeune fillette présente ici aura ressenti la réalité de l'invitation du cantique : « Viens et suis-moi ! » a dit le Sauveur. Suivons ses pas menant au bonheur². »

Alors, ayant ces sentiments, vous devez premièrement vous engager à aller rendre service, sachant que vous n'y allez pas seule. Lorsque vous allez reconforter une personne ou lui rendre service pour le Sauveur, il prépare le chemin devant vous. Comme vous le diront les anciennes missionnaires présentes ici ce soir, cela ne signifie pas

que chaque personne derrière chaque porte est prête à vous accueillir ni que chaque personne à laquelle vous essayez de rendre service vous remerciera. Mais le Seigneur ira devant vous pour préparer le chemin.

À maintes reprises, Thomas S. Monson, le président de l'Église, a dit qu'il sait combien cette promesse du Seigneur est vraie : « Et là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88).

Une des façons dont il va devant vous consiste à préparer le cœur d'une personne à laquelle il vous a demandé de rendre service. Il préparera également votre cœur.

Vous découvrirez aussi que le Seigneur place des assistants à vos côtés, à votre droite, à votre gauche et tout autour de vous. Vous n'allez pas seule rendre service pour lui.

C'est ce qu'il a fait pour moi ce soir. Le Seigneur a organisé « une nuée de témoins » (Hébreux 12:1), à la fois en paroles et en musique, pour combiner et multiplier la puissance de ce qu'il voulait que je dise. Je n'ai eu qu'à veiller à placer ma pièce dans sa composition. J'espère que vous éprouvez de la gratitude et de la joie lorsque le Seigneur vous rassemble



pour rendre service pour lui, et je prie pour cela.

Si vous avez souvent cette expérience, et vous l'aurez, vous sourirez de reconnaissance, tout comme moi, chaque fois que nous chantons : « Douce est la tâche³ ».

Vous sourirez aussi en vous rappelant ce verset : « Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » (Matthieu 25:40).

Deuxièmement, vous devez vous souvenir du Seigneur lorsque vous allez rendre service pour lui. Non seulement le Seigneur va devant nous et envoie des anges pour rendre service avec nous mais il ressent aussi le réconfort que nous apportons aux gens comme si c'était à lui que nous l'avions apporté.

Chaque fille de Dieu qui entend les messages de cette réunion et y croit demandera : « Qu'est-ce que le Seigneur veut que je fasse pour l'aider à secourir les personnes dans le besoin ? » La situation de chaque sœur est unique. C'est vrai pour ma petite troupe de filles, belles-filles, petites-filles et arrière-petites-filles. Je leur répète, ainsi qu'à toutes les filles de notre Père céleste, ce sage conseil de Linda K. Burton.

Elle vous a demandé de prier avec foi pour savoir ce que le Seigneur voudrait que vous fassiez dans votre situation. Elle vous a ensuite parlé de la promesse du doux réconfort que le

Seigneur fit lui-même à la femme qui était critiquée parce qu'elle avait oint sa tête d'un parfum de grand prix alors qu'on aurait pu le vendre pour aider les pauvres.

« Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ;

« car vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours.

« Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture.

« Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait » (Marc 14:6-9).

Cette courte Écriture est un sage et gentil conseil pour les sœurs fidèles dans le royaume du Seigneur à notre époque mouvementée. Vous priez pour savoir à qui le Père veut que vous rendiez service par amour pour lui et pour notre Sauveur. Et vous n'attendrez pas qu'on vous élève un monument public, à l'exemple de la femme de ce récit scripturaire dont on se souvient de la bonne action pour honorer le Sauveur du monde, mais pas du nom.

J'espère que les sœurs de notre famille feront de leur mieux par amour pour Dieu pour rendre service aux personnes dans le besoin. Et la troisième chose que j'espère qu'elles feront est

d'être modestes à propos de leurs bonnes œuvres. Cependant, je prierai pour qu'elles acceptent le conseil du Seigneur, que nous avons tous, j'en suis sûr, besoin d'entendre quand il a dit :

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieus. »

Puis il a dit :

« Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matthieu 6:1-4).

Ma prière pour les sœurs dans le royaume, où qu'elles soient et quelle que soit leur situation, est que leur foi au Sauveur et en son expiation les amène à faire tout leur possible pour les personnes auxquelles le Seigneur leur demande de rendre service. Je leur promets que, si elles le font, elles avanceront sur le chemin pour devenir de saintes femmes que le Sauveur et notre Père céleste accueilleront chaleureusement et récompenseront ouvertement.

Je témoigne que cette Église est celle de Jésus-Christ ressuscité. Il est ressuscité. Il a payé le prix de tous nos péchés. Je sais que grâce à lui nous ressusciterons et que nous pouvons avoir la vie éternelle. Thomas S. Monson est son prophète actuel. Notre Père céleste entend nos prières et y répond. Je témoigne que nous nous rapprochons du Sauveur lorsque, par pur amour, nous rendons pour lui service à autrui. Je vous rends ce témoignage certain au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Seigneur j'ai tant reçu », *Cantiques*, n° 139.
2. « Viens et suis-moi ! », *Cantiques*, n° 61.
3. « Douce est la tâche, ô Dieu mon roi », *Cantiques*, n° 84.



Henry B. Eyring

Premier conseiller dans la Première Présidence

Là où deux ou trois sont assemblés

« Si vous écoutez avec l'Esprit, votre cœur sera adouci, votre foi affermie et votre capacité d'aimer le Seigneur accrue. »

Mes frères et sœurs bien-aimés, je vous souhaite la bienvenue à la 186^e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je suis heureux d'être avec vous et je vous souhaite une cordiale bienvenue.

Je suis reconnaissant de votre venue à la conférence pour ressentir l'inspiration du ciel et pour vous sentir plus proches de notre Père céleste et du Seigneur Jésus-Christ.

Des millions de disciples de Jésus-Christ qui ont fait alliance de toujours se souvenant de lui et de le servir sont assemblés dans cette réunion, qui s'étend dans le monde entier. Le miracle de la technologie moderne fait disparaître le temps et les grandes distances qui nous séparent. Nous nous réunissons comme si nous étions tous ensemble dans une seule grande salle.

Mais plus important encore que notre rassemblement est le nom qui nous réunit. Le Seigneur a promis que, même si ses disciples sont nombreux sur la terre aujourd'hui, il sera proche de chacun de nous. Il a dit à son petit groupe de disciples en 1829 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, [...] là

où deux ou trois sont assemblés en mon nom, [...] je serai là au milieu d'eux – de même, je suis au milieu de vous » (D&A 6:32).

Maintenant, ce ne sont pas un ou deux, mais une multitude de ses disciples qui sont assemblés à l'occasion de cette conférence et, comme promis, le Seigneur est au milieu de nous. Parce qu'il est un être ressuscité et glorifié, il n'est pas physiquement présent

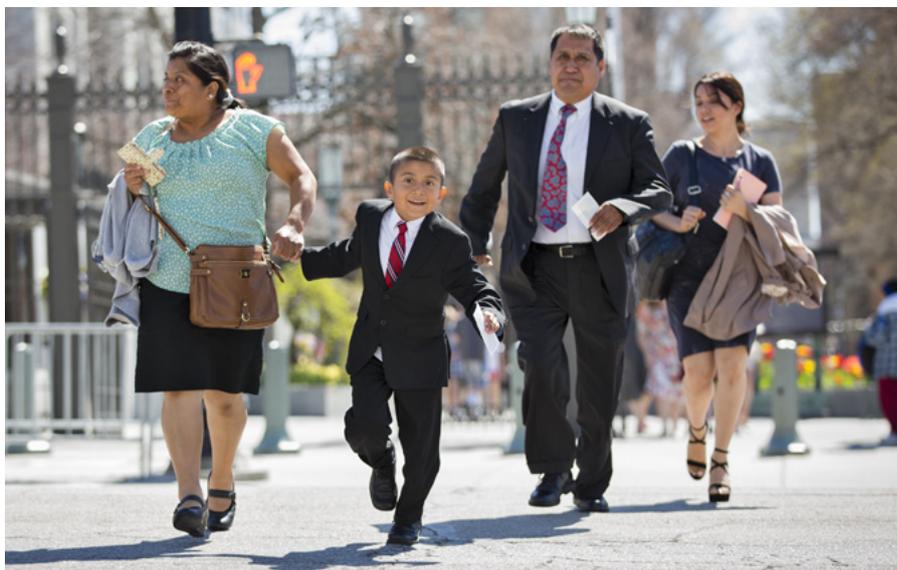
en chaque endroit où les saints sont rassemblés. Mais, par la puissance de l'Esprit, nous pouvons sentir qu'il est ici avec nous aujourd'hui.

Les endroits et les moments où nous ressentons la proximité du Sauveur dépendent de chacun de nous. Il a donné cette directive :

« Et de plus, en vérité, je vous le dis, mes amis, je vous laisse ces paroles pour que vous les méditez dans votre cœur, avec ce commandement que je vous donne, que vous m'invoquerez tant que je suis près :

« approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous ; cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira » (D&A 88:62-63).

Je connais au moins deux auditeurs aujourd'hui qui veulent cette bénédiction de tout leur cœur. Ils vont essayer sincèrement de s'approcher du Seigneur pendant cette conférence. Ils m'ont tous les deux écrit (leurs lettres sont arrivées à mon bureau la même semaine) pour implorer le même genre d'aide.





Ils sont tous les deux des convertis à l'Église et ont reçu précédemment un témoignage clair de l'amour de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ, le Sauveur du monde. Ils savent que Joseph Smith, le prophète, a organisé l'Église par révélation directe venant de Dieu et que les clés de la sainte prêtrise ont été rétablies. Chacun a eu le témoignage que les clés sont en place dans l'Église aujourd'hui. Ils m'en ont solennellement rendu témoignage par écrit.

Cependant, chacun se lamente de moins éprouver d'amour pour le Seigneur et de moins sentir que le Seigneur l'aime. Ils veulent tous les deux, de tout leur cœur, que je les aide à retrouver la joie et le sentiment d'être aimés qui étaient les leurs lorsqu'ils sont entrés dans le royaume de Dieu. Ils ont tous deux exprimé leur crainte que, s'ils ne retrouvent pas pleinement ces sentiments d'amour pour le Sauveur et pour son Église, les épreuves qu'ils traverseront finissent par avoir raison de leur foi.

Ils ne sont pas les seuls à avoir cette inquiétude, et leur épreuve n'est pas nouvelle. Pendant son ministère terrestre, le Sauveur nous a donné la parabole de la semence et du semeur.

La semence était la parole de Dieu. Le semeur était le Seigneur. La survie de la semence et sa croissance dépendaient de l'état du sol. Vous vous souvenez de ses paroles :

« Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent.

« Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ;

« mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines.

« Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent.

« Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Matthieu 13:4-9).

Je répète, la semence est la parole de Dieu. Le sol est le cœur de la personne qui reçoit la semence.

Nous ressemblons tous beaucoup aux merveilleuses personnes qui m'ont écrit pour que je les aide et les rassure. À un certain moment, des semences,

c'est à dire la parole de Dieu, ont été plantées dans notre cœur. Pour certains, c'était dans l'enfance quand leurs parents les ont invités à se faire baptiser et confirmer par des personnes ayant l'autorité. D'autres parmi nous ont été instruits par des serviteurs appelés de Dieu. Chacun a senti que la semence était bonne, l'a même sentie gonfler dans son cœur, et a éprouvé de la joie lorsque son esprit et son cœur ont semblé s'épanouir.

La foi de chacun d'entre nous a été éprouvée par le retard dans l'obtention de bénédictions auxquelles il aspirait, par des attaques malveillantes de gens qui voulaient la détruire, par des tentations à pécher, et par des intérêts égoïstes qui ont sapé ses efforts pour cultiver et adoucir les profondeurs spirituelles de son cœur.

Les personnes qui sont attristées par la perte de la joie qu'ils ont connue sont bénies. Certaines ne voient pas que leur foi se flétrit. *Satan est malin*. Il dit aux personnes qu'il souhaite rendre misérables que la joie qu'ils ont ressentie un jour était une illusion enfantine.

Je nous dis à tous aujourd'hui qu'au cours des prochains jours, nous allons avoir une occasion précieuse de choisir de laisser notre cœur s'adoucir et de

recevoir et de nourrir la semence. La semence est la parole de Dieu, et elle va être déversée sur nous tous qui écoutons, regardons et lisons cette conférence. La musique, les discours et les témoignages ont été préparés par des serviteurs de Dieu qui ont cherché diligemment à être guidés par le Saint-Esprit dans leur préparation. Au fur et à mesure que la date de la conférence approchait, ils ont prié plus longuement et plus humblement.

Ils ont prié pour avoir le pouvoir de vous inciter à faire les choix qui produiront dans votre cœur un sol plus fertile qui permette à la bonne parole de Dieu de pousser et d'être fructueuse. Si vous écoutez avec l'Esprit, votre cœur sera adouci, votre foi affermie et votre capacité d'aimer le Seigneur accrue.

Votre décision de prier d'un cœur pleinement résolu transformera votre expérience pendant les sessions de conférence et dans les jours et les mois à venir.

Beaucoup d'entre vous ont déjà commencé. Au début de cette session, vous avez fait plus qu'écouter la prière ; vous avez ajouté votre foi à la demande d'avoir la bénédiction que le Saint-Esprit soit déversé sur nous. En ajoutant votre requête silencieuse au nom de Jésus-Christ, vous vous êtes rapprochés de lui. C'est sa conférence. Seul le Saint-Esprit peut apporter les bénédictions que le Seigneur désire nous accorder. Dans son amour pour nous, il a promis que nous pouvons sentir que :

« Tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Écriture, sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut.

« Voici, telle est la promesse que le Seigneur vous fait, ô mes serviteurs.

« C'est pourquoi, prenez courage et ne craignez pas, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés ; et vous rendrez témoignage de moi, Jésus-Christ ; vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je vais venir » (D&A 68:4-6).

Chaque fois qu'un serviteur de Dieu s'approche de la chaire, vous pouvez prier et ajouter votre foi en l'accomplissement de la promesse du Seigneur rapportée dans Doctrine et Alliances section 50 :

« En vérité, je vous le dis, celui qui est ordonné par moi et envoyé prêcher la parole de vérité par le Consolateur, selon l'Esprit de vérité, prêche-t-il par l'Esprit de vérité ou d'une autre façon ?

« Si c'est d'une autre façon, ce n'est pas de Dieu.

« Et de plus, celui qui reçoit la parole de vérité, la reçoit-il par l'Esprit de vérité ou d'une autre façon ?

« Si c'est d'une autre façon, ce n'est pas de Dieu.

« Comment se fait-il donc que vous ne puissiez comprendre et savoir que celui qui reçoit la parole par l'Esprit de vérité la reçoit telle qu'elle est prêchée par l'Esprit de vérité ?

« C'est pourquoi, celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent, et tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble » (D&A 50:17-22).

Vous pouvez prier au moment où le chœur s'apprête à chanter. Le directeur de chœur, les organistes et les membres du chœur ont prié et ont répété avec une prière dans le cœur et avec la foi que la musique et les paroles adouciront les cœurs et magnifieront leur puissance afin d'édifier la foi des autres. Ils vont se produire pour le Seigneur, comme s'ils étaient devant lui, et ils sauront que notre Père céleste les entend aussi certainement qu'il entend leurs prières personnelles. Ils ont travaillé ensemble avec amour pour que la promesse que le Sauveur a faite à Emma Smith se réalise : « Car mon âme met ses délices dans le chant





appris à ne pas m'étonner lorsque je ne me souviens pas d'avoir prononcé les mots. J'ai prononcé les paroles de témoignage, mais le Seigneur était là, me les donnant au moment même. La promesse que le Seigneur nous donnera des mots au moment même où nous en avons besoin s'applique particulièrement au témoignage (voir D&A 24:6). Écoutez attentivement ceux qui seront rendus au cours de cette conférence ; vous vous sentirez plus proches du Seigneur.

Vous pouvez percevoir que j'arrive au moment où je vais conclure le message que j'ai essayé de transmettre par un témoignage de vérité. Vos prières vont m'aider à recevoir des paroles de témoignage qui peuvent aider quelqu'un qui désire ardemment une réponse à ses questions.

Je vous donne mon témoignage sûr que notre Père céleste, le grand Élohim, aime et connaît chacun de nous. Sous sa direction, son Fils, Jéhovah, a été le Créateur. Je témoigne que Jésus de Nazareth est né Fils de Dieu. Il a guéri les malades, rendu la vue aux aveugles et ressuscité les morts. Il a payé le prix de tous les péchés de chaque enfant de notre Père céleste né dans la condition mortelle. Il a rompu les liens de la mort pour tous en se levant du tombeau ce premier dimanche de Pâques. Il vit aujourd'hui, Dieu, ressuscité et glorieux.

Cette Église est la seule vraie, et il est la pierre principale de l'angle. Thomas S. Monson est son prophète pour le monde entier. Les prophètes et les apôtres que vous entendrez au cours de cette conférence parlent au nom du Seigneur. Ils sont ses serviteurs, ayant l'autorité d'agir en son nom. Il marche devant ses serviteurs dans le monde. Je le sais. Et j'en témoigne en son nom, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

du cœur ; oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête » (D&A 25:12).

Si, en plus d'écouter, vous priez également pendant qu'ils chantent, votre prière et la leur seront exaucées par une bénédiction sur votre tête ainsi que sur la leur. Vous aurez la bénédiction de sentir l'amour et l'approbation du Sauveur. Tous ceux qui se joignent à ces louanges sentiront grandir leur amour pour lui.

Vous pouvez décider de prier au moment où un orateur semble sur le point de terminer son discours. Lui-même sera en train de prier intérieurement le Père afin que le Saint-Esprit lui donne les paroles de témoignage qui édifieront le cœur et accroîtront l'espérance et la détermination des auditeurs de toujours se souvenir du Sauveur et

de respecter les commandements qu'il nous a donnés.

Le témoignage ne sera pas une récitation du message. Ce sera l'affirmation d'une vérité que l'Esprit peut porter dans le cœur des personnes qui prient pour obtenir de l'aide, de l'inspiration de Dieu et recevoir l'amour pur du Christ.

Un témoignage véritable sera accordé aux orateurs. Les paroles peuvent être concises, mais elles seront portées dans le cœur de l'auditeur humble qui est venu à la conférence avide de la bonne parole de Dieu.

Je sais par expérience ce que la foi de bonnes personnes peut accomplir pour susciter des paroles de l'Esprit à la fin d'un discours. Plus d'une fois, quelqu'un m'a dit après mon témoignage : « Comment saviez-vous ce que j'avais tant besoin d'entendre ? » J'ai



Mary R. Durham

Récemment relevée de l'appel de deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Un don qui guidera nos enfants

« Comment enseigner à nos enfants à se débarrasser des influences profanes et à faire confiance à l'Esprit ? »

Un jeune père était littéralement en train de se noyer. Accompagné de ses deux enfants et de son beau-père, il était parti se promener autour d'un lac. Ils étaient entourés par de majestueuses montagnes couvertes de pins, le ciel était bleu, parsemé de légers nuages blancs, offrant une scène de beauté et de sérénité. Lorsque les enfants ont commencé à avoir chaud et à être fatigués, les deux hommes ont décidé de les mettre sur leur dos et de parcourir à la nage la faible distance qui les séparait de l'autre côté du lac.

Cela semblait facile, mais bientôt le père a commencé à se sentir tiré vers le bas et tout est devenu très lourd. L'eau l'entraînait vers le fond du lac ; il a été pris de panique. Comment parviendrait-il à rester à la surface, d'autant plus qu'il avait sa chère petite fille sur le dos ?

Il a appelé à l'aide, mais le son de sa voix s'est perdu dans le lointain ; son beau-père était trop loin pour répondre à ses cris désespérés. Il s'est senti seul et désemparé.

Pouvez-vous imaginer vous sentir aussi seul, incapable de vous raccrocher à quoi que ce soit et vous

débatant au milieu d'une situation désespérée, pour sauver votre vie et votre enfant ? Malheureusement, à des degrés divers, nous éprouvons tous ce sentiment lorsque nous nous trouvons

dans des situations où nous avons désespérément besoin de trouver de l'aide afin de survivre et de sauver nos êtres chers.

Proche de la panique, il s'est rendu compte que ses chaussures remplies d'eau l'alourdissaient. Tout en s'efforçant de rester à la surface, il a essayé d'ôter ses chaussures pesantes. Mais elles faisaient ventouses sur ses pieds. Les lacets étaient gonflés d'eau, ce qui resserrait encore davantage le nœud.

Dans ce qui a pu lui sembler sa dernière tentative désespérée, il est parvenu à arracher ses chaussures qui, cédant enfin, ont sombré rapidement au fond du lac. Libéré de ce fardeau pesant qui l'avait tiré vers le bas, il s'est immédiatement propulsé vers le haut avec sa fille. Il a alors pu se remettre à nager pour retrouver la sécurité de la rive de l'autre côté du lac.



Nous pouvons parfois tous avoir l'impression de nous noyer. La vie peut être pesante. Nous vivons dans « un monde bruyant et affairé [...] ». Si nous ne faisons pas attention, les choses de ce monde peuvent [prendre la place] des choses de l'Esprit¹ ».

Comment suivrons-nous l'exemple de ce père et nous débarrasserons-nous de quelques-uns des fardeaux du monde que nous portons, afin de pouvoir maintenir la tête de nos enfants ainsi que notre esprit tourmenté hors de l'eau ? Comment pourrons-nous, comme Paul l'a enseigné, « rejet[er] tout fardeau² » ? Comment préparerons-nous

nos enfants au jour où ils ne pourront plus s'accrocher à notre témoignage et devront nager eux-mêmes ?

Nous trouvons une réponse quand nous identifions cette source de force divine. C'est une source souvent sous-estimée ; pourtant, nous pouvons l'utiliser tous les jours pour alléger notre charge et accompagner nos chers enfants. Cette source est le don du Saint-Esprit qui nous guide.

À l'âge de huit ans, les enfants peuvent être baptisés. On leur enseigne qui est Dieu et ils font alliance avec lui. Ils sont entourés de leurs êtres chers tandis qu'ils sont immergés dans l'eau

et ressortent des fonts baptismaux éprouvant une joie immense. Puis ils reçoivent le don ineffable du Saint-Esprit, qui les guidera constamment s'ils vivent de manière à recevoir cette bénédiction.

David A. Bednar a dit : « La simplicité de cette ordonnance peut nous faire oublier son importance. Ces quatre mots : 'Recevez le Saint-Esprit' ne sont pas une exhortation passive mais constituent une injonction de la prêtrise, une exhortation faite avec autorité à agir et non à être simplement mû³ ».

Les enfants éprouvent le désir naturel de faire le bien et d'être bons. Nous pouvons percevoir leur innocence, leur pureté. Ils sont également très sensibles à la petite voix douce.

Dans 3 Néphi 26, le Sauveur nous a montré la capacité spirituelle des enfants :

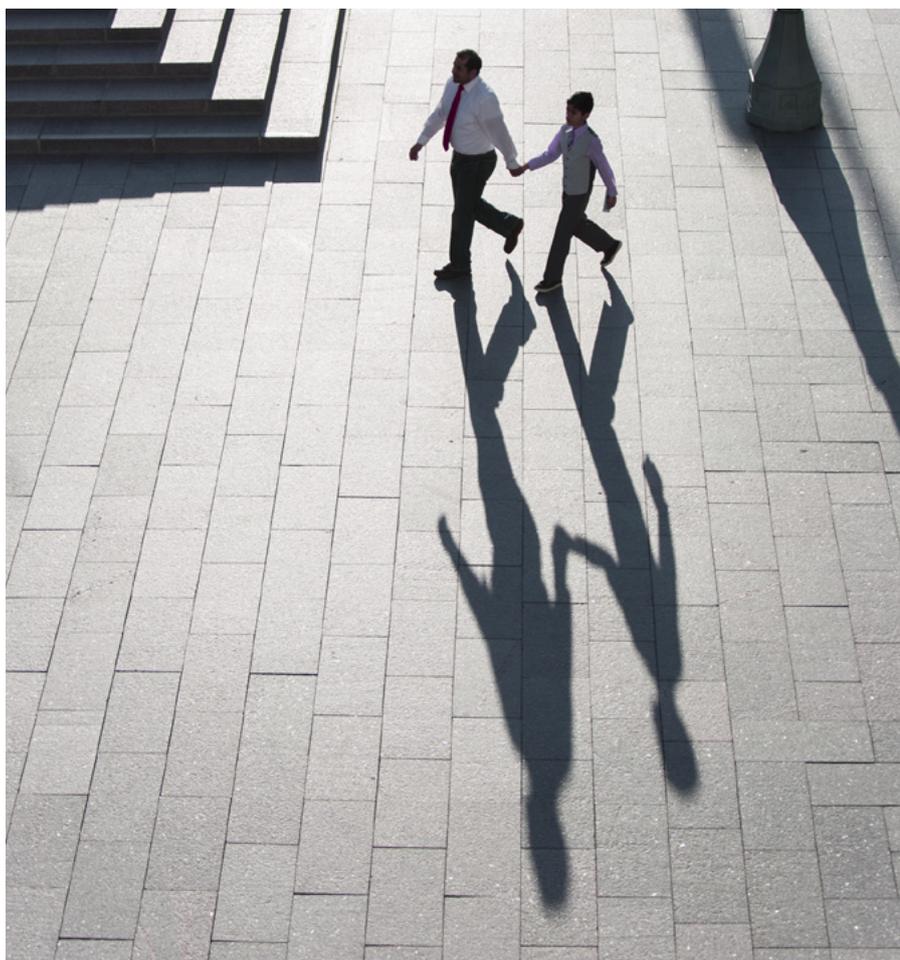
« [...] il leur délia la langue, et ils dirent à leurs pères des choses grandes et merveilleuses, plus grandes que celles qu'il avait révélées au peuple [...] »

« [...] la multitude [...] vit et entendit ces enfants, oui, mêmes des petits enfants ouvrirent la bouche et dirent des choses merveilleuses [...] »⁴.

Comment pouvons-nous, nous, parents, accroître la capacité spirituelle de nos jeunes enfants ? Comment leur enseignons-nous à rejeter les influences du monde et à faire confiance à l'Esprit lorsque nous ne sommes pas avec eux et qu'ils sont seuls au milieu des eaux profondes de la vie ?

Je vais vous faire part de quelques idées.

Premièrement, nous pouvons attirer l'attention de nos enfants sur les moments où ils entendent ou ressentent l'Esprit. Retournons à l'époque de l'Ancien Testament pour voir comment Éli a justement fait cela avec Samuel.



Le jeune Samuel avait entendu une voix à deux reprises et était accouru vers Éli, lui disant : « Me voici ».

« Je n'ai point appelé », avait répondu Éli.

Mais « Samuel ne connaissait pas encore l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas encore été révélée. »

La troisième fois, Eli comprit que le Seigneur appelait Samuel et il dit alors au jeune garçon de répondre : « Parle, Éternel, car ton serviteur écoute⁵. »

Samuel commençait à ressentir, reconnaître et écouter la voix du Seigneur. Mais il ne parvint à comprendre cela que lorsqu'Éli l'eut aidé à en prendre conscience. Maintenant qu'il avait été instruit, Samuel pouvait se familiariser avec la petite voix douce.

Deuxièmement, nous pouvons préparer notre foyer et nos enfants à ressentir la petite voix douce.

« De nombreux professeurs de langues étrangères pensent que les enfants apprennent le mieux possible une langue lors de « programmes d'immersion », où ils sont entourés d'autres personnes qui parlent cette langue et où ils sont sollicités pour la parler. Ils n'apprennent pas seulement à dire des mots, mais aussi à parler couramment et même à penser dans la nouvelle langue. Le [meilleur] cadre « d'immersion » pour une éducation spirituelle est le foyer, où les principes spirituels peuvent constituer les bases de la vie quotidienne⁶. »

« Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras⁷. » En immergeant notre famille dans l'Esprit, nous permettrons à nos enfants de garder leur cœur ouvert à son influence.

Troisièmement, nous pouvons aider nos enfants à comprendre



comment l'Esprit s'adresse à eux

« S'il vient vers un petit enfant, il s'adaptera lui-même au langage et à la capacité d'un petit enfant⁸. » Une mère a découvert que, du fait que les enfants apprennent de manières différentes – certains par la vue ou l'ouïe, d'autres par le toucher ou le mouvement – plus elle observait ses enfants, plus elle prenait conscience que le Saint-Esprit les instruisait de façon à ce que chacun puisse apprendre au mieux⁹.

Une autre mère a raconté comment elle a aidé ses enfants à reconnaître le Saint-Esprit. « Parfois », a-t-elle écrit, « [les enfants] ne se rendent pas compte qu'une pensée récurrente, un sentiment de consolation après qu'ils ont pleuré, ou le fait de se rappeler quelque chose juste au bon moment, sont tous des moyens que le Saint-Esprit utilise pour communiquer [avec eux]. » Elle poursuit : « J'enseigne à mes [enfants] à se concentrer sur ce qu'ils ressentent [et à agir en conséquence]¹⁰. »

Le fait de ressentir et reconnaître l'Esprit développera la capacité spirituelle de nos enfants, et la voix qu'ils apprendront à connaître deviendra de plus en plus claire pour eux. Cela se passera comme Richard G. Scott a dit : « [...] en acquérant de l'expérience et en réussissant à être guidés

par l'esprit, vous pouvez obtenir une plus grande confiance en ce que vous ressentez qu'en ce que vous voyez et entendez¹¹. »

Nous ne devons pas craindre en voyant nos enfants pénétrer dans les eaux de la vie, car nous les aurons aidés à se débarrasser des fardeaux du monde. Nous leur aurons enseigné à bénéficier du don de l'Esprit qui les guidera. S'ils recherchent ce don et suivent les directives de l'Esprit, il continuera à alléger le fardeau qu'ils portent et les ramènera à leur foyer céleste. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Joseph B. Wirthlin, « Le don ineffable », *Le Liahona*, mai 2003, p. 27.
2. Hébreux 12:1.
3. David A. Bednar, « Recevez le Saint-Esprit », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 95.
4. 3 Néphi 26:14, 16.
5. Voir 1 Samuel 3:4-10.
6. C. Terry and Susan L. Warner, « Aider les enfants à entendre la petite voix douce », *Le Liahona*, août 1994, p. 27.
7. Deutéronome 6:7.
8. Joseph Smith, *History of the Church*, Volume 3, p. 392.
9. Voir Merrilee Browne Boyack, « Aider les enfants à reconnaître le Saint-Esprit », *Le Liahona*, décembre 2013, p. 10-12.
10. Irinna Danielson, « How to Answer the Toughest 'Whys' of Life », 30 octobre 2015, lds.org/blog.
11. Richard G. Scott, « Apprendre à être guidé spirituellement », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 7.



Donald L. Hallstrom
de la présidence des soixante-dix

Je suis enfant de Dieu

« La compréhension correcte de notre héritage céleste est essentielle à notre exaltation. »

Notre doctrine la plus fondamentale comprend la connaissance que nous sommes les enfants d'un Dieu vivant. C'est la raison pour laquelle l'un de ses noms les plus sacrés est Père : notre Père céleste. Ce point de doctrine a été clairement enseigné par les prophètes, de tout temps.

- Quand il a été tenté par Satan, Moïse l'a repoussé en disant : « Qui es-tu ? Car voici, je suis un *fil*s de Dieu¹. »
- S'adressant à Israël, le psalmiste a déclaré : « Vous êtes tous des *fil*s du Très-Haut². »
- Paul a enseigné aux Athéniens sur l'Aréopage qu'ils étaient « *la race de Dieu* »³.
- Joseph Smith et Sidney Rigdon ont eu une vision dans laquelle ils ont vu le Père et le Fils, et une voix céleste a déclaré que les habitants des mondes « sont *des fil*s et *des fil*les engendrés pour Dieu⁴ ».
- En 1995, les quinze apôtres et prophètes vivants ont affirmé : « Tous les êtres humains [...] sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un *fil*s ou une *fil*le d'esprit aimé de parents célestes⁵. »
- Le président Monson a témoigné : « Nous sommes *fil*s et *fil*les d'un

Dieu vivant. [...] Nous ne pouvons pas avoir cette conviction sincère sans éprouver le sentiment neuf et profond d'avoir une grande force et un grand pouvoir⁶. »

Ce point de doctrine est si fondamental, si souvent énoncé et si instinctivement simple qu'il peut paraître ordinaire, alors qu'en réalité c'est l'une des connaissances les plus extraordinaires que nous puissions acquérir. La compréhension correcte de notre

héritage céleste est essentielle à notre exaltation. Elle est essentielle pour comprendre le magnifique plan du salut et pour nourrir notre foi dans le Premier-né du Père, Jésus le Christ, et en son expiation miséricordieuse⁷. En outre, elle nous motive continuellement à faire et à honorer nos indispensables alliances éternelles.

À quelques exceptions près, toutes les personnes qui participent à cette réunion pourraient immédiatement chanter « Je suis enfant de Dieu, sans paroles écrites ni partition musicale⁸ ». Ce cantique très apprécié est l'un des plus chantés dans cette Église. Mais la question déterminante est : « Le savons-nous *vraiment* ? Le savons-nous dans notre esprit, dans notre cœur et dans notre âme ? Notre origine céleste est-elle notre identité première, et la plus profonde ?

Ici-bas, nous nous identifions de nombreuses manières, par exemple par notre lieu de naissance, notre nationalité et notre langue. Certaines personnes s'identifient même par leur activité



professionnelle ou leur passe-temps. Ces identités terrestres ne sont pas mauvaises *à moins* qu'elles ne supplantent notre identité éternelle, celle de fils ou fille de Dieu, ou n'interfèrent avec elle.

Quand la plus jeune de nos enfants avait six ans et était en première année d'école primaire, son institutrice a donné aux élèves un devoir à faire en classe. On était en octobre, le mois d'Halloween, jour férié dans certaines parties du monde. Ce n'est pas le jour férié que je préfère, mais je suppose que l'on peut y trouver des aspects innocents et rédempteurs.

L'institutrice a distribué des feuilles de papier aux jeunes élèves. En haut de la feuille figurait une esquisse d'une sorcière mythique (je vous ai dit que ce n'est pas le jour férié que je préfère), qui se tenait au-dessus d'un chaudron bouillant. La question posée sur la page, pour encourager l'imagination des enfants et pour tester leurs compétences rudimentaires d'écriture, était : « Tu viens de boire une tasse du breuvage de la sorcière. Que t'est-il arrivé ? » Veuillez noter que cette histoire n'est pas donnée comme recommandation aux enseignants.

« Tu viens de boire une tasse du breuvage de la sorcière. Que t'est-il arrivé ? » De sa plus belle écriture de débutante, notre petite fille a écrit : « Je mourrai et j'irai au ciel. Ça me plairait d'être là. J'aimerais beaucoup ça parce que c'est le meilleur endroit où aller parce qu'on est avec notre Père céleste. » Cette réponse a probablement surpris son institutrice mais, quand notre fille a rapporté son devoir terminé à la maison, nous avons remarqué qu'elle avait eu une étoile, la meilleure note.

Dans la vraie vie, nous rencontrons des difficultés réelles et non



imaginaires. Il y a des souffrances physiques, émotionnelles et spirituelles. Il y a des déchirements quand les situations sont très différentes de ce à quoi nous nous attendions. Il y a un sentiment d'injustice quand il nous semble que nous ne méritons pas notre situation. Il y a des déceptions quand une personne en qui nous avons confiance nous abandonne. Il y a des problèmes de santé et des revers financiers qui peuvent nous rendre perplexes. Il peut y avoir des moments de remise en question quand un point de doctrine ou un événement échappe à notre compréhension du moment.

Quand des difficultés se présentent, quelle est notre réaction immédiate ? Est-ce la confusion, le doute ou un recul spirituel ? Cela porte-t-il atteinte à notre foi ? Accusons-nous Dieu ou les autres d'être responsables de notre situation ? Ou notre première réaction est-elle de nous rappeler qui nous sommes : l'enfant d'un père aimant ? Cela s'accompagne-t-il d'une confiance absolue qu'il permet qu'il y ait des souffrances terrestres *parce qu'il sait* que cela sera une bénédiction pour nous, comme le feu du fondeur, pour que nous devenions

semblables à lui et obtenions notre héritage éternel⁹ ?

J'ai participé récemment à une réunion avec Jeffrey R. Holland. Enseignant que la vie dans la condition mortelle peut être source de tourment mais que nos épreuves ont un objectif éternel, même si nous ne le comprenons pas sur le moment, frère Holland a dit : « Vous pouvez avoir ce que vous voulez, ou vous pouvez avoir quelque chose de mieux. »

Il y a cinq mois, ma femme, Diane, et moi sommes allés en Afrique avec frère et sœur Bednar. Le sixième et dernier pays où nous nous sommes rendus était le Liberia. Le Liberia est un pays merveilleux, qui a un peuple noble et une histoire riche, mais les choses n'y ont pas été faciles. Des décennies d'instabilité politique et de guerre civile ont aggravé le fléau de la pauvreté. En plus de tout cela, le redoutable virus Ebola y a tué près de cinq mille personnes lors de la dernière épidémie. Nous étions le premier groupe de dirigeants de l'Église extérieurs à la région à se rendre à Monrovia, la capitale, depuis que l'Organisation Mondiale de la Santé avait déclaré qu'on pouvait le faire sans danger après l'épidémie d'Ebola.



*Jamais, non jamais ; jamais non jamais ;
Jamais, non jamais je ne l'abandonnerai !¹⁰*

Ce jour-là, dans une des réunions spirituelles les plus remarquables de ma vie, j'ai appris une grande leçon. Nous vivons dans un monde qui peut nous amener à oublier qui nous sommes vraiment. Plus nous sommes entourés de distractions, plus il est facile de prendre notre relation avec Dieu à la légère, puis de l'ignorer, puis de l'oublier. Les saints du Libéria ont peu de biens matériels, et pourtant ils semblent tout avoir sur le plan spirituel. Ce que nous avons vu ce jour-là à Monrovia était un groupe de fils et de filles de Dieu, qui le savaient !

Dans le monde actuel, où que nous vivions et quelle que soit notre situation, il est essentiel que notre identité la plus importante soit celle d'enfant de Dieu. *Si nous le savons*, cela permettra à notre foi de s'épanouir, nous motivera à nous repentir continuellement et nous donnera la force d'être « constant et immuable » tout au long de notre parcours dans la condition mortelle¹¹. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Moïse 1:13 ; italiques ajoutés.
2. Psaumes 82:6 ; italiques ajoutés.
3. Actes 17:29 ; italiques ajoutés.
4. Doctrine et Alliances 76:24 ; italiques ajoutés.
5. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, Novembre 2010, p. 129 ; italiques ajoutés.
6. Thomas S. Monson, « Les canaris avec du gris sur les ailes », *Le Liahona*, juin 2010, p. 4 ; italiques ajoutés.
7. Voir Colossiens 1:13-15.
8. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
9. Voir Malachie 3:2.
10. « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42 (7^e strophe traduite directement de l'anglais)
11. Mosiah 5:15.

Par un dimanche matin très chaud et humide, nous nous sommes rendus dans un bâtiment loué pour les réunions dans le centre de la ville. Toutes les chaises disponibles étaient installées, ce qui faisait un total de trois mille cinq cents sièges. Le décompte final de l'assistance était de quatre mille cents personnes. Presque toutes les personnes qui étaient venues avaient dû faire le trajet à pied ou en utilisant un moyen de transport public peu pratique ; il n'était pas facile pour les membres de se réunir. Mais ils sont venus. La plupart sont arrivés plusieurs heures avant l'heure prévue pour la réunion. Quand nous sommes entrés dans le hall, l'atmosphère spirituelle était électrique ! Les saints étaient préparés à être instruits.

Quand un orateur citait un passage d'Écriture, les membres disaient le verset à voix haute. Que le passage soit court ou long, toute l'assemblée répondait à l'unisson. Certes, nous ne recommandons pas nécessairement de le faire, mais c'était assurément impressionnant qu'ils en soient capables. Quant au chœur, il était puissant. Dirigés par un directeur de chœur enthousiaste et accompagné par un jeune homme de quatorze ans au piano, les membres ont chanté avec beaucoup d'ardeur.

Puis frère Bednar a pris la parole. C'était bien sûr le clou de la réunion que tous attendaient : entendre un apôtre enseigner et témoigner. De toute

évidence mû par l'Esprit, au milieu de son discours, frère Bednar s'est arrêté et a dit : « Connaissez-vous 'Quels fondements fermes' ? »

Quatre mille cents voix ont semblé rugir : « OUI ! »

Il a alors demandé : « Connaissez-vous la septième strophe ? »

Toute l'assemblée a de nouveau répondu : « OUI ! »

L'arrangement du puissant cantique « Quels fondements fermes » chanté par le Chœur du Tabernacle mormon au cours des dix dernières années a inclus la septième strophe, qui n'était pas beaucoup chantée auparavant. Frère Bednar a dit : « Chantons les strophes un, deux, trois et sept. »

Sans hésitation, le directeur de chœur s'est levé d'un bond et le pianiste détenteur de la Prêtrise d'Aaron a immédiatement et énergiquement commencé à jouer les accords d'introduction. Avec un degré de conviction que je n'ai jamais ressenti auparavant dans un cantique chanté par une assemblée, nous avons chanté les strophes un, deux et trois. Puis le volume et la puissance spirituelle se sont élevés quand quatre mille cents voix ont chanté la septième strophe, en déclarant :

*L'âme qui s'appuie sur Jésus pour
se reposer,
À ses ennemis, je ne l'abandonnerai ;
Quand même l'enfer entier se
déchaînerait,*



Gary E. Stevenson
du Collège des douze apôtres

Où sont les clés et l'autorité de la prêtrise ?

« L'autorité de la prêtrise et les clés de la prêtrise démarrent le moteur, ouvrent les portes des cieux, permettent d'accéder au pouvoir divin et ouvrent la voie de l'alliance qui nous ramène auprès de notre Père céleste aimant. »

Tandis que le soleil de cet après-midi d'hiver glissait derrière la vaste colline enneigée fréquentée par les skieurs, l'air froid de la montagne nous mordait vivement les joues et le nez, agissant presque comme un guide sévère nous enjoignant de regagner nos véhicules sur le parking de la station de ski. Là, dans nos voitures confortables, le chauffage allait bientôt nous réchauffer les doigts et les orteils. Le craquement de la neige gelée sous chacun de nos pas confirmait qu'il faisait extrêmement froid.

Notre famille avait passé une journée pleine d'agrément sur les pistes de ski, et elle se terminait maintenant sur une note glaciale. En arrivant à la voiture, j'ai cherché les clés dans la poche de mon manteau, puis dans une autre poche, et dans une autre encore. « Où étaient les clés ? » Tout le monde les attendait avec impatience ! La batterie était chargée et tous les systèmes, y compris le chauffage, étaient prêts à fonctionner, mais sans les clés, les portes verrouillées nous interdiraient l'accès ; sans les clés, le moteur ne

pourrait pas donner sa puissance au véhicule.

À ce moment-là, notre préoccupation principale était de savoir comment nous allions entrer dans la voiture et nous réchauffer, mais je ne pouvais m'empêcher de penser, même à cet instant, que cela pouvait être l'occasion d'apprendre une leçon. Sans clés, ce merveilleux miracle d'ingénierie n'était

guère plus que du plastique et du métal. La voiture avait un grand potentiel, mais sans les clés, elle ne pouvait pas remplir la fonction pour laquelle elle avait été conçue.

Plus je réfléchis à cette expérience, plus cette analogie prend un sens profond pour moi. Je m'émerveille de l'amour de notre Père céleste pour ses enfants. Je suis émerveillé par la manifestation céleste et par les visions grandioses de l'éternité que Dieu a données à Joseph Smith. Et, en particulier, j'éprouve une reconnaissance extrême pour le rétablissement de l'autorité et des clés de la prêtrise. Sans ce rétablissement, il nous serait impossible d'accéder au véhicule nécessaire pour nous transporter dans notre voyage vers notre foyer, auprès de parents célestes aimants. L'accomplissement de chaque ordonnance du salut composant notre chemin d'alliance pour retourner en la présence de notre Père céleste exige que la direction qui convient soit donnée par l'intermédiaire des clés de la prêtrise.

En mai 1829, Jean-Baptiste est apparu à Joseph Smith et Oliver





Cowdery, et leur a conféré la Prêtrise d'Aaron et les clés associées à cette prêtrise. Peu de temps après, Pierre, Jacques et Jean leur ont conféré la Prêtrise de Melchisédek et les clés qui y sont associées¹.

Près de sept ans plus tard, un dimanche, dans le temple de Kirtland, juste une semaine après sa consécration, « le Seigneur Jéhovah [est apparu] en gloire » à Joseph et Oliver, un événement suivi par l'apparition de Moïse, Élias et Élie, qui ont remis « leurs clés et leurs dispensations² ». L'autorité de la prêtrise rétablie et ces clés étaient perdues depuis des siècles. De même que ma famille ne pouvait pas accéder à la voiture du fait de la perte des clés, de même tous les enfants de notre Père céleste avaient été exclus des ordonnances salvatrices de l'Évangile de Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'un rétablissement divin soit accompli par ces messagers célestes. Nous n'aurons plus jamais à nous demander : « Où sont les clés ? »

L'année dernière, par une belle journée d'automne, j'ai visité la forêt paisible située dans le nord-est de la Pennsylvanie, que l'on appelle Harmony

dans les Écritures, où Jean-Baptiste est apparu à Joseph Smith et Oliver Cowdery et a rétabli la Prêtrise d'Aaron. Je suis aussi allé sur les rives de la Susquehanna, où Joseph et Oliver, dotés de l'autorité et des clés, ont été baptisés. Près de cette même rivière, Pierre, Jacques et Jean sont apparus et ont rétabli la Prêtrise de Melchisédek et les clés qui y sont associées³.

Ces sites, ainsi que la première maison de Joseph et Emma, reconstruite, où la plus grande partie du Livre de Mormon a été traduite, la maison des parents d'Emma, voisine, et un centre de visiteurs intégré à une nouvelle église, constituent le nouveau Site du rétablissement de la prêtrise, consacré par Russell M. Nelson en septembre dernier. J'y ai ressenti le pouvoir et la réalité des événements divins qui ont eu lieu en cet endroit sacré. Cette expérience m'a amené à méditer, étudier et prier au sujet de l'autorité et des clés de la prêtrise, ce qui m'a donné le désir de parler aux jeunes gens et aux jeunes filles de l'Église de la façon dont l'autorité et les clés de la prêtrise rétablies peuvent être une bénédiction pour eux.

Pour commencer, il peut être utile de comprendre ces termes. La prêtrise ou l'autorité de la prêtrise a été définie comme étant « le pouvoir et l'autorité de Dieu⁴ » et « le pouvoir suprême ici-bas⁵ ». La définition des clés de la prêtrise éclaire aussi notre compréhension : « Les clés de la prêtrise sont l'autorité que Dieu a donnée aux dirigeants de la prêtrise pour diriger, superviser et gouverner l'utilisation de sa prêtrise sur la terre⁶. » Les clés de la prêtrise autorisent l'exercice de l'autorité de la prêtrise. Les ordonnances qui entraînent la création d'un certificat dans l'Église nécessitent des clés et ne peuvent être accomplies sans autorisation. Dallin H. Oaks a enseigné : « Au final, toutes les clés de la prêtrise sont détenues par le Seigneur Jésus-Christ, dont c'est la prêtrise. C'est lui qui détermine les clés qui sont déléguées aux mortels et la manière dont ces clés seront utilisées⁷. »

Maintenant, à votre intention, jeunes gens et jeunes filles, j'ai réfléchi à trois façons dont vous pouvez « trouver les clés » ou utiliser les clés et l'autorité de la prêtrise pour recevoir des bénédictions et en apporter à d'autres.

La première est de vous préparer au service missionnaire

Mes jeunes frères et sœurs, peut-être n'en avez-vous pas conscience, mais les clés du rassemblement d'Israël rétablies par Moïse permettent d'accomplir l'œuvre missionnaire dans notre dispensation. Imaginez-vous une armée d'environ soixante-quinze mille missionnaires à plein temps œuvrant dans le champ de la mission sous la direction de ces clés. En ayant cela à l'esprit, souvenez-vous qu'il n'est jamais trop tôt pour vous préparer au service missionnaire. Dans *Jeunes, soyez forts*, nous lisons : « Jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, [...] œuvrez

diligemment à vous préparer à représenter le Seigneur en tant que missionnaire⁸. » Les jeunes filles peuvent se préparer aussi, mais vous n'êtes « pas sous la même obligation de servir⁹ ». Néanmoins, que vous serviez ou non comme missionnaire à plein temps, vous tirerez profit de toute votre préparation tout au long de votre vie en étant membre missionnaire.

La deuxième façon de « trouver les clés » est d'aller au temple

Les clés du scellement rétablies par Élie, le prophète de l'Ancien Testament, permettent que des ordonnances soient accomplies dans des temples sacrés. Les ordonnances accomplies dans ces temples permettent à des personnes et à des familles de retourner dans la présence de nos parents célestes.

Jeunes gens et jeunes filles, nous vous recommandons de chercher et de trouver les noms de vos ancêtres et de vous faire baptiser par procuration pour eux dans le temple. Nous constatons que cela se produit déjà à un degré important et sans précédent dans le monde entier ! Les baptistères de nombreux temples sont remplis de jeunes gens et de jeunes filles tôt le matin et jusqu'à la nuit. Des clés sont tournées qui permettent à des familles d'être liées ensemble par les ordonnances sacrées qui sont accomplies dans ces temples.

Voyez-vous la relation qui existe entre le rétablissement des clés de la prêtrise et les bénédictions ? Je pense que, si vous prenez part à cette œuvre, vous découvrirez que le Seigneur y est présent dans ses moindres détails. Une expérience le démontre. J'ai entendu parler récemment d'une mère qui accompagnait régulièrement ses enfants au temple pour accomplir des baptêmes par procuration. Un jour, tandis que cette famille terminait ses

baptêmes et s'apprêtait à quitter le temple, un homme est entré dans le baptistère avec une grande quantité de noms de sa famille. Se rendant compte qu'il ne restait personne dans le baptistère pour aider à accomplir les ordonnances pour ces personnes, un servent du temple a rattrapé la famille qui s'en allait et a demandé aux enfants s'ils voulaient bien revenir et se changer de nouveau pour aider à accomplir ces baptêmes. Ils ont accepté de bon gré et sont retournés dans le baptistère. À mesure que les enfants accomplissaient les baptêmes, leur mère, qui écoutait, a commencé à reconnaître les noms et, à l'étonnement général, a constaté que les ancêtres de cet homme étaient aussi des ancêtres décédés de sa famille. Une douce et tendre miséricorde pour eux.

Il y a deux semaines, le temple du centre ville de Provo (Utah, États-Unis) a été consacré. Il est le cent cinquantième temple de l'Église en

fonctionnement dans le monde. Nous observons que, quand le président Monson a été soutenu comme apôtre en 1963, il y avait douze temples en fonctionnement dans l'Église. Les temples se rapprochent de plus en plus de vous. Mais, si vous vivez en des lieux où la distance ou la situation ne permettent pas d'aller régulièrement au temple, vous devez néanmoins rester toujours dignes d'y aller. Vous pouvez accomplir une œuvre importante en dehors du temple en recherchant et en transmettant les noms de vos ancêtres.

Enfin, le troisième point : Avancez avec foi

Abraham, le prophète de l'Ancien Testament, a reçu dans sa dispensation une grande bénédiction du Seigneur, que l'on appelle parfois l'alliance abrahamique. Des milliers d'années plus tard, les bénédictions de la dispensation de l'Évangile données à Abraham





ont été rétablies. Cela s'est produit quand le prophète Élias est apparu à Joseph Smith et Oliver Cowdery dans le temple de Kirtland.

Grâce à ce rétablissement, chacun de vous a accès aux grandes bénédictions promises à Abraham. Ces bénédictions peuvent être vôtres si vous restez fidèles et menez une vie digne. Dans le livret *Jeunes, soyez forts*, il vous est donné des instructions très concrètes pour « avancer avec foi ». Je résume une partie de ces recommandations : « Pour vous aider à devenir tout ce que le Seigneur veut que vous deveniez, mettez-vous à genoux matin et soir pour prier votre Père céleste. [...] Étudiez tous les jours les Écritures et appliquez ce que vous lisez à votre vie. [...] Efforcez-vous d'être obéissant chaque jour. [...] En toutes circonstances, suivez les enseignements des prophètes. [...] Soyez humble et prêt à écouter le Saint-Esprit. »

Ces recommandations sont suivies d'une promesse menant aux promesses qui sont données par l'intermédiaire des bénédictions d'Abraham : « Si vous faites [...] [ces choses], le Seigneur rendra votre vie beaucoup plus fructueuse que vous ne pourriez le faire tout seul. Il augmentera vos possibilités, étendra votre vision et vous fortifiera. Il vous donnera l'aide dont vous avez besoin pour affronter vos épreuves et vos difficultés. Vous aurez un

témoignage plus fort et vous trouverez une joie véritable en faisant la connaissance de votre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ et en ressentant leur amour pour vous¹⁰. »

Pour résumer : préparez-vous pour le service missionnaire, allez au temple, et avancez avec foi.

Conclusion

Finissons maintenant là où nous avons commencé, bloqués sur le parking glacial à nous demander : « Où sont les clés ? » Au fait, plus tard ce soir-là, j'ai miraculeusement retrouvé les clés, qui étaient tombées de ma poche sur la montagne. Le Seigneur nous a montré qu'il ne nous laissera pas debout dans le froid mordant sans clés ou autorité pour nous guider sains et saufs jusqu'à notre foyer auprès de lui.

Si vous êtes comme moi, peut-être vous demandez-vous souvent « où sont les clés » de la voiture, du bureau, de la maison ou de l'appartement. Quand cela m'arrive, je ne peux pas m'empêcher de sourire intérieurement car, en cherchant mes clés, je pense aux clés de la prêtrise rétablies et au président Monson, que nous soutenons « comme prophète, voyant et révélateur¹¹ » et comme la seule personne sur la terre qui détient toutes les clés de la prêtrise et qui est autorisée à les utiliser. Oui, les

clés sont en sécurité, en la possession des prophètes, voyants et révélateurs. Elles sont conférées, déléguées et confiées à d'autres personnes, en accord avec la volonté du Seigneur, sous la direction du président de l'Église.

Je témoigne que l'autorité de la prêtrise et les clés de la prêtrise démarrent le moteur, ouvrent les portes des cieus, permettent d'accéder au pouvoir divin et ouvrent la voie de l'alliance qui nous ramène auprès de notre Père céleste aimant.

Je prie pour que vous, la génération montante de jeunes gens et de jeunes filles, « march[iez] résolument avec constance dans le Christ¹² » afin que vous compreniez que c'est votre droit sacré d'agir sous la direction des hommes qui détiennent les clés de la prêtrise qui déverrouilleront pour vous les bénédictions, les dons et les pouvoirs du ciel.

Je témoigne de Dieu le Père, de notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ, du Saint-Esprit et du rétablissement de l'Évangile en ces derniers jours. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Joseph Smith, Histoire 1:68-72.
2. Chapeau de section de Doctrine et Alliances 110.
3. Voir Doctrine et Alliances 128:20.
4. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, p. 8.
5. Boyd K. Packer, « Le pouvoir de la prêtrise au foyer » (réunion mondiale de formation des dirigeants, février 2012), lds.org/broadcasts ; voir aussi James E. Faust, « Le pouvoir de la prêtrise », *L'Étoile*, juillet 1997, p. 46-49.
6. *Manuel 2*, 2.1.1.
7. Dallin H. Oaks, « Les clés et l'autorité de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2014, p. 50.
8. *Jeunes, soyez forts*, livret, 2011, p. 43.
9. Voir Thomas S. Monson, « Bienvenue à la conférence », *Le Liahona*, novembre 2012, p. 5.
10. *Jeunes, soyez forts*, p. 42-43.
11. Voir les formulaires de soutien des officiers lus aux conférences annuelles de paroisse et de pieu.
12. Voir 2 Néphé 31:20.



Kevin R. Duncan
des soixante-dix

Le baume guérisseur du pardon

« Le pardon est un merveilleux principe guérisseur. Nous n'avons pas besoin d'être deux fois victime. Nous pouvons pardonner. »

Tout ce qui est de Dieu comprend l'amour, la lumière et la vérité. Cependant, nous, les êtres humains, vivons dans un monde déchu, parfois plein de ténèbres et de confusion. Il n'est pas surprenant que des fautes, des injustices et des péchés soient commis. Il en résulte qu'il n'est pas une âme vivante qui ne soit pas victime, à un moment ou à un autre, des actions insouciantes, de l'attitude blessante ou même du comportement pécheur de quelqu'un d'autre. C'est une chose que nous avons tous en commun.

Heureusement, Dieu, dans son amour et sa miséricorde pour ses enfants, a préparé un moyen pour nous aider à naviguer sur ces expériences parfois turbulentes de la vie. Il a fourni une échappatoire pour toutes les personnes qui sont victimes des mauvaises actions des autres. Il nous a enseigné que nous pouvons pardonner ! Nous pouvons être victime une fois, mais nous n'avons pas à l'être deux fois en portant le poids de la haine, de l'amertume, de la souffrance, du ressentiment ou même de la vengeance. Nous pouvons pardonner et nous pouvons être libres !

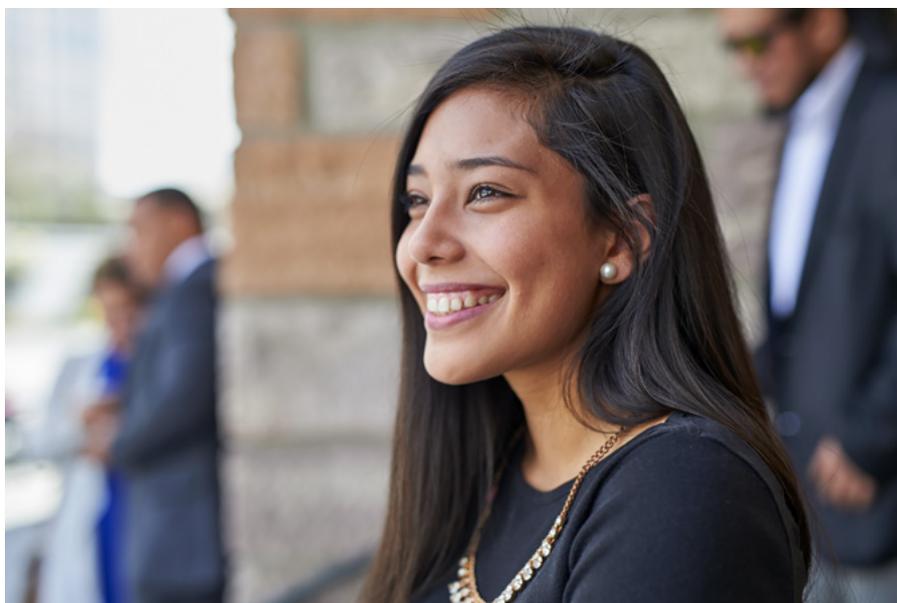
Il y a de nombreuses années, tandis que je réparais une clôture, une petite écharde de bois m'est entrée dans le doigt. J'ai fait une maigre tentative pour enlever l'écharde et j'ai cru y être parvenu, mais apparemment ce n'était pas le cas. Avec le temps, de la peau a poussé par-dessus l'écharde, formant une bosse sur mon doigt. C'était ennuyeux et parfois douloureux.

Des années plus tard, j'ai finalement décidé d'y faire quelque chose. J'ai simplement appliqué un baume sur la bosse et l'ai couverte d'un bandage. J'ai répété ce procédé fréquemment. Vous ne pouvez imaginer ma surprise quand, un jour, en enlevant le bandage, j'ai découvert que l'écharde avait fait surface.

Le baume avait adouci la peau et ouvert une sortie pour ce qui m'avait causé de la douleur pendant tant d'années. Une fois l'écharde partie, le doigt a rapidement guéri et, jusqu'à ce jour, il ne reste aucune trace de blessure.

De manière similaire, un cœur qui ne pardonne pas entretient beaucoup de douleur inutile. Si nous appliquons le baume guérisseur de l'expiation du Sauveur, il adoucira notre cœur et nous aidera à changer. Il peut *guérir* l'âme blessée (voir Jacob 2:8).

Je suis convaincu que la plupart d'entre nous veulent pardonner, mais trouvent cela très difficile à faire. Quand nous avons subi une injustice, nous pouvons être prompts à dire :



« Cette personne a mal agi. Elle mérite un châtement. Où est la justice ? » Nous pensons à tort que, *si* nous pardonnons, la justice ne sera pas satisfaite et les châtements seront évités.

Ce n'est tout simplement pas le cas. Dieu exercera un châtement qui sera juste, car la miséricorde ne peut pas frustrer la justice (voir Alma 42:25). Avec amour, Dieu nous donne cette assurance, à vous et à moi : « Réservez-moi le jugement, car il m'appartient, et je rétribuerai. [Mais que] la paix soit avec vous » (D&A 82:23). Jacob, un prophète du Livre de Mormon a aussi promis que Dieu « vous consolera dans vos afflictions, et il plaidera votre cause et fera descendre la justice sur ceux qui cherchent votre destruction » (Jacob 3:1).

En tant que victimes, si nous sommes *fidèles*, nous pouvons trouver un grand réconfort dans la connaissance

que Dieu compensera chaque injustice que nous subissons. Joseph B. Wirthlin a enseigné : « Le Seigneur compense toutes les pertes des fidèles. [...] Chaque larme d'aujourd'hui sera finalement rendue au centuple par des larmes de joie et de reconnaissance¹. »

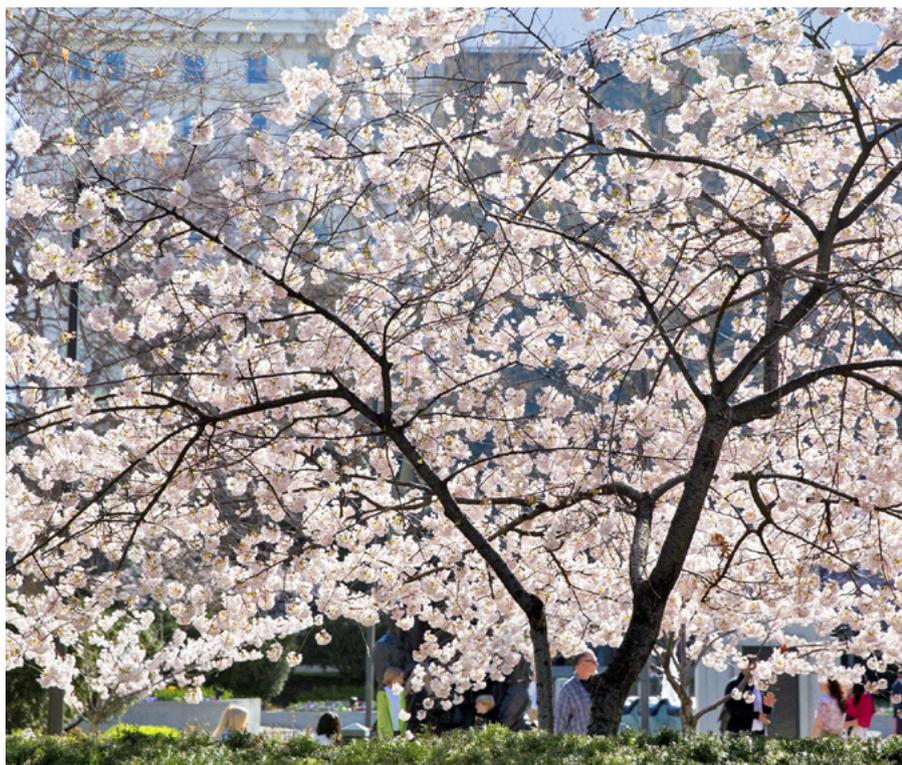
Quand nous nous efforçons de pardonner aux autres, essayons aussi de nous souvenir que nous sommes tous en train de progresser spirituellement, mais que nous sommes tous à des niveaux différents. Il est facile d'observer les changements et la croissance du corps physique, mais il est difficile de voir la croissance de notre esprit.

L'une des clés pour pardonner aux autres est d'essayer de les voir comme Dieu les voit. De temps en temps, Dieu peut écarter le voile et nous accorder le don de voir dans le cœur, l'âme et l'esprit d'une personne qui nous a offensé.

Cet aperçu peut même nous amener à éprouver un amour irrésistible pour cette personne.

Les Écritures nous enseignent que l'amour de Dieu pour ses enfants est parfait. Il connaît leur capacité de faire le bien, quel que soit leur passé. Il ne pouvait en aucune façon y avoir un ennemi plus agressif et plus acharné des disciples de Jésus-Christ que Saul de Tarse. Pourtant, une fois que Dieu lui a eu montré la lumière et la vérité, il a été le disciple du Seigneur le plus dévoué, le plus enthousiaste et le plus intrépide qui ait jamais existé. Saul est devenu l'apôtre Paul. Sa vie offre un merveilleux exemple du fait que Dieu voit les gens non seulement tels qu'ils sont actuellement, mais aussi tels qu'ils peuvent devenir. Il y a dans la vie de chacun d'entre nous des personnes à l'image de Saul qui ont un potentiel semblable à celui de Paul. Pouvez-vous imaginer le changement qui pourrait se produire dans notre famille, dans notre collectivité et dans le monde en général si nous nous efforçons tous de nous voir les uns les autres comme Dieu nous voit ?

Trop souvent, nous regardons l'offenseur comme nous regarderions un iceberg : nous ne voyons que le sommet et non ce qu'il y a sous la surface. Nous ne savons pas tout ce qui se passe dans la vie d'une personne. Nous ne connaissons pas son passé ; nous ne connaissons pas ses difficultés ; nous ne connaissons pas les souffrances qu'elle supporte. Frères et sœurs, ne vous méprenez pas. Pardonner ne veut pas dire approuver. Nous ne justifions pas les mauvais traitements et ne permettons pas aux autres de nous maltraiter *en raison* de leurs difficultés, de leurs souffrances ou de leurs faiblesses. Mais nous *pouvons* acquérir une plus grande compréhension et une



plus grande paix quand nous voyons avec une perspective plus large.

Il est certain que les personnes qui ont moins de maturité spirituelle peuvent effectivement commettre de graves fautes, mais nul d'entre nous ne doit être *défini* seulement par les pires choses qu'il a faites. Dieu est le juge parfait. Il voit sous la surface. Il sait tout et voit tout (voir 2 Néphi 2:24). Il a dit : « Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes » (D&A 64:10).

Le Christ lui-même, lorsqu'il a été injustement accusé, puis attaqué sauvagement, battu et laissé à souffrir sur la croix, a dit à ce moment précis : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Du fait de notre courte vue, il peut parfois nous être facile d'éprouver du ressentiment à l'égard des personnes qui n'agissent pas ou ne pensent pas comme nous. Nous pouvons avoir une attitude intolérante fondée sur des choses telles que le fait de supporter une équipe sportive adverse ou d'avoir des opinions politiques ou des croyances religieuses différentes.

Russell M. Nelson a donné un sage conseil quand il a dit : « Les occasions d'écouter les gens de convictions religieuses ou politiques différentes peuvent favoriser la tolérance et être instructives². »

Le Livre de Mormon parle d'un moment où « ceux du peuple de l'Église commençaient à être enflés dans l'orgueil de leurs yeux, et [...] commençaient à être dédaigneux les uns envers les autres, et [...] commençaient à persécuter ceux qui ne croyaient pas selon leur bon plaisir » (Alma 4:8). Souvenons-nous tous que Dieu ne regarde pas la couleur du maillet ou le parti politique. En fait, comme



Ammon l'a déclaré, « [Dieu] regarde d'en haut tous les enfants des hommes; et il connaît toutes les pensées et toutes les intentions du cœur » (Alma 18:32). Frères et sœurs, dans les compétitions de la vie, si nous gagnons, gagnons avec grâce. Si nous perdons, perdons avec grâce. Car, si nous vivons avec grâce les uns envers les autres, la grâce sera notre récompense au dernier jour.

Tout comme nous sommes tous victimes des mauvaises actions des autres à un moment ou à un autre, nous sommes aussi parfois l'offenseur. Nous commettons tous des fautes et avons besoin de la grâce, de la miséricorde et du pardon. Nous devons nous souvenir que le pardon de nos péchés et de nos offenses est subordonné au pardon que nous accordons aux autres. Le Sauveur a dit :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

« Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6:14-15).

De toutes les choses que le Sauveur aurait pu dire dans le Notre Père, qui est remarquablement court, il est intéressant qu'il ait choisi d'inclure : « Pardonne-nous nos offenses, comme

nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:12 ; 3 Néphi 13:11).

Le pardon est la raison même pour laquelle Dieu a envoyé son Fils, aussi réjouissons-nous de ce qu'il nous offre la guérison. L'expiation du Sauveur n'est pas seulement pour les personnes qui ont besoin de se repentir ; elle est aussi pour celles qui ont besoin de pardonner. Si vous avez du mal à pardonner à quelqu'un ou même à vous-même, demandez à Dieu de vous aider. Le pardon est un merveilleux principe guérisseur. Nous n'avons pas besoin d'être deux fois victime. Nous pouvons pardonner.

Je témoigne de l'amour et de la patience constants de Dieu à l'égard de tous ses enfants et de son désir que nous nous aimions les uns les autres comme il nous aime (voir Jean 15:9, 12). Si nous le faisons, nous traverserons les ténèbres de ce monde pour entrer dans la gloire et la majesté de son royaume dans les cieux. Nous serons libres. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph B. Wirthlin, « Prends les choses comme elles viennent et aime-les », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 28.
2. Russell M. Nelson, « Écoute afin d'apprendre », *L'Étoile*, juillet 1991, p. 23.



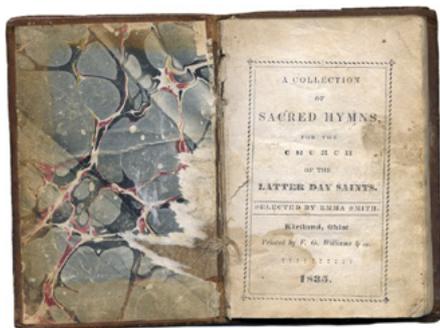
Steven E. Snow
des soixante-dix

Oh ! Sois humble

« L'humilité nous permet d'être de meilleurs parents, de meilleurs fils et filles, de meilleurs maris et femmes, de meilleurs voisins et amis. »

Dans l'Église, nous avons la bénédiction d'avoir un grand nombre de cantiques qui nous aident à adorer Dieu par le chant. Dans nos réunions de l'Église, « les cantiques favorisent la présence de l'Esprit du Seigneur, créent une atmosphère de recueillement, unissent les membres et nous offrent un moyen d'adresser des louanges au Seigneur. C'est dans les cantiques que l'on trouve quelques-uns des plus grands sermons¹. »

Juste quelques mois après l'organisation de l'Église, Joseph Smith, le prophète, a reçu une révélation pour sa femme, Emma. Le Seigneur lui a demandé de faire, selon l'inspiration qui lui serait accordée, un recueil de cantiques sacrés pour l'usage de son Église, chose qui lui était agréable².



Première édition du recueil d'hymnes des saints des derniers jours, achevée en 1836.

Emma Smith a réalisé une collection de cantiques, qui ont été publiés pour la première fois dans ce recueil de cantiques de Kirtland en 1836³. Ce mince petit livret ne comportait que quatre-vingt-dix chants. Un grand nombre d'entre eux étaient des cantiques d'Églises protestantes. Au moins vingt-six d'entre eux ont été écrits par William W. Phelps, qui a par la suite préparé et participé à l'impression du recueil de cantiques. Seules les paroles étaient écrites; aucune partition musicale n'accompagnait les textes. Cet humble petit recueil de cantiques s'est avéré être une grande bénédiction pour les premiers membres de l'Église.

L'édition la plus récente de notre recueil de cantiques en anglais a été publiée en 1985. Un grand nombre des chants qu'Emma a sélectionnés tant d'années auparavant sont toujours inclus dans notre recueil de cantiques, par exemple « Je sais qu'il vit mon Rédempteur » et « Quels fondements fermes⁴ ».

Un des nouveaux chants publiés dans le recueil de 1985 est « Oh ! Sois humble⁵ ». Ce cantique paisible a été écrit par Grietje Terburg Rowley, qui est décédée l'année dernière. Elle s'est jointe à l'Église à Hawaï, où elle était enseignante. Elle a œuvré au sein

du comité général de la musique et a aidé à adapter les cantiques dans de nombreuses langues. Elle a basé son texte pour « Oh ! Sois humble » sur deux versets d'Écriture : Doctrine et Alliances 112:10 et Éther 12:27. Le verset d'Éther dit : « Et si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles ; [...] car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles. »

Comme tous les cantiques de l'Église, « Oh ! Sois humble » enseigne des vérités pures et simples. Il nous enseigne que, si nous nous humilions, nos prières recevront une réponse, nous aurons l'esprit en paix, nous servirons plus efficacement dans nos appels, et que, si nous restons fidèles, nous retournerons un jour dans la présence de notre Père céleste.

Le Sauveur a enseigné à ses disciples qu'ils devaient devenir humbles comme un petit enfant pour entrer dans le royaume des cieux⁶. Quand nous élevons nos enfants, nous devons les aider à rester humbles quand ils deviennent adultes. Nous ne le faisons pas en les brisant par notre rudesse ou par une sévérité excessive dans la discipline. Tout en édifiant leur confiance en eux et leur estime de soi, nous devons leur enseigner l'altruisme, la bonté, l'obéissance, l'absence d'orgueil, la politesse et la modestie. Nous devons leur apprendre à se réjouir de la réussite de leurs frères et sœurs et de leurs amis. Howard W. Hunter a enseigné que « nous devons souhaiter sincèrement la réussite des autres⁷ ». S'ils ne le font pas, nos enfants peuvent devenir obsédés par leur réussite personnelle, vouloir évincer les autres et éprouver de la jalousie et du ressentiment quand leurs camarades réussissent. Je suis

reconnaissant à ma mère qui, quand elle me voyait devenir trop imbu de ma personne dans mon enfance, disait : « Mon fils, un peu d'humilité maintenant te ferait du bien longtemps. »

Mais l'humilité n'est pas une chose à enseigner aux enfants seulement. Nous devons tous nous efforcer de devenir plus humbles. L'humilité est essentielle pour obtenir les bénédictions de l'Évangile. L'humilité nous donne la capacité d'avoir le cœur brisé quand nous péchons ou faisons des erreurs, et nous permet de nous repentir. L'humilité nous permet d'être de meilleurs parents, de meilleurs fils et filles, de meilleurs maris et femmes, de meilleurs voisins et amis.

L'orgueil, lui, est inutile et peut anéantir les relations familiales, briser les mariages et détruire les amitiés. Il est particulièrement important de vous souvenir de l'humilité quand vous sentez s'élever des querelles dans votre foyer. Pensez à tout le chagrin que vous pouvez éviter en ayant l'humilité de dire : « Je te demande pardon » ; « C'était irréfléchi de ma part » ; « Qu'aimerais-tu faire ? » ; « Je ne le pensais pas » ou « Je suis très fier de toi ». Si ces petites expressions étaient utilisées humblement, il y aurait moins de querelles et plus de paix dans nos foyers.

Le simple fait de vivre peut être et est souvent une expérience qui rend humble. Un accident, la maladie, la mort d'êtres chers, des problèmes relationnels ou même des revers financiers peuvent nous faire fléchir le genou. Que ces expériences difficiles résultent de nos mauvaises décisions et de notre manque de jugement ou qu'elles ne nous soient pas imputables, toutes nous rendent humbles. Si nous choisissons d'être réceptifs à l'Esprit et restons humbles et ouverts aux enseignements, nos prières deviendront plus ferventes



et notre foi et notre témoignage grandiront à mesure que nous surmonterons les tribulations de l'existence ici-bas. Nous aspirons tous à l'exaltation, mais avant que cela puisse arriver, nous devons persévérer dans ce que l'on a appelé la « vallée de l'humilité⁸ ».

Il y a de nombreuses années, notre fils, Eric, alors âgé de quinze ans, a été gravement blessé à la tête. Le voir dans le coma pendant plus d'une semaine nous a brisé le cœur. Les médecins nous ont dit qu'ils n'étaient pas certains de l'issue. Comme on peut le penser, nous avons été ravis quand il a commencé à reprendre conscience. Nous pensions alors que tout irait bien, mais nous nous trompions.

Quand il s'est réveillé, il ne pouvait ni marcher, ni parler, ni manger tout seul. Pire encore, il n'avait plus de mémoire à court terme. Il se souvenait de presque tout ce qui était antérieur à l'accident, mais il lui était impossible de se souvenir de ce qui s'était passé ensuite, même de ce qui s'était passé seulement quelques minutes auparavant.

Pendant quelque temps, nous nous sommes inquiétés d'avoir un

fils enfermé dans l'esprit d'un jeune de quinze ans. Avant l'accident, notre fils avait beaucoup de facilité. Il était sportif, avait beaucoup d'amis et avait de très bons résultats à l'école. Avant, son avenir semblait brillant ; à présent, nous craignons qu'il n'ait plus beaucoup d'avenir, ou, en tout cas, qu'il s'en souvienne. À présent, il menait un combat pour réapprendre les gestes de base les plus simples. Cela a été une période très éprouvante pour lui. Très éprouvante pour ses parents aussi.

Honnêtement, nous nous demandions comment une telle chose pouvait arriver. Nous nous étions toujours efforcés de bien agir. Vivre l'Évangile avait été une grande priorité pour notre famille. Nous n'arrivions pas à comprendre comment quelque chose de si douloureux pouvait nous arriver. Nous nous sommes mis à genoux dès que nous avons appris que sa rééducation prendrait des mois, voire des années. Cela a été encore plus difficile quand nous nous sommes rendu compte, peu à peu, qu'il ne serait pas comme il était auparavant.

Pendant ce temps, nous avons versé beaucoup de larmes et nos prières sont devenues encore plus ferventes et plus sincères. Par les yeux de l'humilité, nous avons peu à peu commencé à voir les petits miracles dont notre fils a bénéficié pendant cette période douloureuse. Il a commencé peu à peu à progresser. Il avait une attitude et une perspective très positives.

Aujourd'hui notre fils Eric est marié à une femme merveilleuse et ils ont cinq beaux enfants. Il est passionné par son métier d'enseignant. Il apporte beaucoup à sa ville et à l'Église. Et surtout, il a conservé l'esprit d'humilité qu'il a acquis il y a longtemps.

Mais que se passerait-il si nous pouvions être humbles avant de traverser cette « vallée de l'humilité » ? Alma a enseigné :

« Bénis sont ceux qui s'humilient sans être forcés d'être humbles. »

« Oui, [ils sont] beaucoup plus bénis que ceux qui sont forcés d'être humbles⁹. »

Je suis reconnaissant aux prophètes, comme Alma, qui nous ont enseigné la valeur de cette grande vertu. Spencer W. Kimball, douzième président de l'Église, a dit : « Comment devient-on humble ? À mon avis, on ne doit jamais oublier sa dépendance. La dépendance vis-à-vis de qui ? Du Seigneur. Comment ne pas l'oublier ? Par la prière sincère, constante, pleine d'adoration et de reconnaissance¹⁰. »

Il ne devrait pas être surprenant que le cantique préféré du président Kimball ait été « Oh, j'ai besoin de toi¹¹ ». Dallin H. Oaks a dit que c'était le cantique d'ouverture le plus souvent chanté par les Frères dans le temple pendant les premières années de son service au sein du Collège des Douze.

Il a déclaré : « Imaginez l'impact spirituel d'une poignée de serviteurs du Seigneur chantant ce cantique avant de prier pour qu'il les guide dans l'accomplissement de leurs grandes responsabilités¹². »

Je témoigne que l'humilité est importante pour nous. Je suis aussi reconnaissant aux personnes qui, comme Grietje Rowley, ont écrit des paroles et de la musique inspirantes qui nous aident à apprendre la doctrine de l'Évangile de Jésus-Christ, qui inclut l'humilité. Je suis reconnaissant que nous ayons un patrimoine de cantiques qui nous aident à adorer par le chant, et je suis reconnaissant pour l'humilité. Je prie pour que nous nous efforcions d'acquérir l'humilité afin de devenir de meilleurs parents, de meilleurs fils et de meilleures filles, et de meilleurs disciples du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Préface de la Première Présidence », *Cantiques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours*, 1993, p. vii.
2. Voir Doctrine et Alliances 25:11.
3. La page de titre de la première édition du recueil de cantiques de l'Église est datée de 1835, mais il n'a été achevé et utilisé qu'au début de 1836.
4. Vingt-six des cantiques qui ont été publiés dans le recueil de 1835 figurent dans notre livre de cantiques actuel (voir Kathleen Lubeck, « The New Hymnbook : The Saints Are Singing! » *Ensign*, septembre 1985, p. 7).
5. Voir « Oh ! Sois humble », *Cantiques*, n° 69.
6. Voir Matthieu 18:1-4.
7. Voir Howard W. Hunter, « Le pharisien et le péager », *L'Étoile*, octobre 1984, p. 134.
8. Anthon H. Lund, dans Conference Report, avril 1901, p. 22.
9. Alma 32:16, 15.
10. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, éd. Edward L. Kimball, 1982, p. 233.
11. Voir « Oh, j'ai besoin de toi », *Cantiques*, n° 57 ; voir aussi Brent H. Nielson, « I Need Thee Every Hour », *Ensign*, avril 2011, p. 16.
12. Dallin H. Oaks, « Le culte par la musique », *L'Étoile*, janvier 1995, p. 11.





Dale G. Renlund
du Collège des douze apôtres

« J'attire tous les hommes à moi »

« Quand nous nous rapprochons de Dieu, le pouvoir habilitant de l'expiation de Jésus-Christ se manifeste dans notre vie. »

Quand j'habitais en Afrique, j'ai demandé des conseils à Wilford W. Andersen, des soixante-dix, pour savoir comment aider les saints qui vivaient dans la pauvreté. Voici l'une des idées remarquables qu'il m'a données : « Plus la distance est grande entre le donateur et le bénéficiaire, plus celui-ci tend à penser que c'est un dû. »

Ce principe est à la base du plan d'entraide de l'Église. Quand des membres ne sont pas capables de pourvoir à leurs besoins, ils s'adressent d'abord à leur famille. Ensuite, si nécessaire, ils peuvent s'adresser aux dirigeants locaux pour qu'ils les aident à subvenir à leurs besoins temporels¹. Les membres de la famille et les dirigeants locaux de l'Église sont les plus proches des personnes dans le besoin ; ils ont souvent fait face à des situations semblables. Grâce à la proximité des donateurs, les gens qui reçoivent de l'aide selon ce modèle sont reconnaissants et ont moins tendance à penser que c'est un dû.

Le concept que « plus la distance est grande entre le donateur et le bénéficiaire, plus celui-ci tend à penser

que c'est un dû » a aussi de profondes implications spirituelles. Notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, sont les donateurs suprêmes. Plus nous nous éloignons d'eux, plus nous nous considérons comme des ayants droit. Nous commençons à penser que nous méritons la grâce et que des bénédictions nous sont dues. Nous sommes plus enclins à regarder autour de nous,

à relever des inégalités et à nous sentir lésés, voire à être offensés, par l'injustice que nous percevons. Les injustices vont des plus courantes aux plus écœurantes mais, quand nous sommes loin de Dieu, même de petites iniquités paraissent grandes. Nous pensons que Dieu se doit de régler les choses – et de les régler tout de suite !

Le Livre de Mormon illustre la différence faite par notre proximité avec notre Père céleste et Jésus-Christ par le profond contraste entre Néphi et ses frères aînés, Laman et Lémuel.

- Néphi avait « le grand désir de connaître les mystères de Dieu, c'est pourquoi [il invoqua] le Seigneur » et son cœur fut adouci². À l'opposé, Laman et Lémuel étaient loin de Dieu : ils ne le connaissaient pas.
- Néphi a accepté des tâches difficiles sans plainte, mais Laman et Lémuel « murmuraient en beaucoup de choses ». Murmurer est l'équivalent scripturaire de pleurnicher comme un enfant. Les Écritures rapportent





qu'ils murmuraient parce qu'ils ne connaissaient pas la manière d'agir du Dieu qui les avait créés³.

- La proximité de Néphi avec Dieu lui a permis de reconnaître et d'apprécier les « tendres miséricordes de Dieu⁴ ». Par contre, quand Laman et Lémuel ont vu que Néphi recevait des bénédictions, ils étaient furieux contre lui parce qu'ils ne comprenaient pas la manière d'agir du Seigneur⁵. Laman et Lémuel considéraient les bénédictions qu'ils recevaient comme leur dû et ont violemment supposé qu'ils devaient avoir plus. Ils semblaient considérer les bénédictions de Néphi comme des « torts » commis contre eux. C'est l'équivalent scripturaire des ayants droit insatisfaits.

- Néphi faisait preuve de foi en Dieu pour accomplir ce qui lui était demandé⁶. Au contraire, Laman et Lémuel « étant endurcis de cœur, [...] ne se tournaient pas vers le Seigneur comme ils l'auraient dû⁷ ». Ils semblaient penser que le Seigneur avait l'obligation de donner des réponses aux questions qu'ils n'avaient pas posées. « Le Seigneur ne nous révèle rien de la sorte », disaient-ils, mais ils ne faisaient même pas l'effort de demander⁸. C'est l'équivalent scripturaire du scepticisme railleur.

Parce qu'ils étaient loin du Sauveur, Laman et Lémuel murmuraient, devenaient querelleurs et étaient sans foi. Ils pensaient que la vie était injuste et qu'ils avaient droit à la grâce de Dieu.

Par contre, parce qu'il s'était rapproché de Dieu, Néphi a dû reconnaître que la vie serait très injuste pour Jésus-Christ. Bien qu'absolument innocent, le Sauveur souffrirait le plus.

Plus nous sommes proches de Jésus-Christ dans les pensées et les intentions de notre cœur, plus nous apprécions sa souffrance d'innocent, plus nous sommes reconnaissants pour la grâce et le pardon, et plus nous voulons nous repentir et devenir comme lui. Notre distance absolue avec notre Père céleste et Jésus-Christ est importante mais la direction que nous prenons l'est encore plus. Dieu se réjouit davantage d'un pécheur repentant qui essaie de se rapprocher de lui que de personnes suffisantes, critiques, qui, comme les pharisiens et les scribes d'autrefois, ne se rendent pas compte à quel point elles ont besoin de se repentir⁹.

Enfant, je chantais un cantique de Noël suédois qui enseigne une leçon simple mais qui est une grande leçon – nous rapprocher du Sauveur nous *fait* changer. Les paroles disent à peu près ceci :

*Quand brille le matin de Noël
Je veux aller à l'étable,
Où Dieu pendant les heures de la nuit
Se repose déjà sur la paille.*

*Tu as été si bon de vouloir
Descendre sur terre !
Désormais, je ne veux plus gâcher
Les jours de mon enfance dans le péché !*

*Jésus, nous avons besoin de toi,
Toi, le cher ami des enfants.
Je ne veux plus t'affliger
Par mes péchés¹⁰.*

Quand nous nous rendons symboliquement à l'étable de Bethléem,

« où Dieu s'est déjà reposé sur la paille pendant la nuit », nous pouvons mieux reconnaître le Sauveur comme un don d'un Père céleste gentil et aimant. Au lieu de penser que nous avons droit à ses bénédictions et à sa grâce, nous concevons le profond désir de ne plus causer d'autres peines à Dieu.

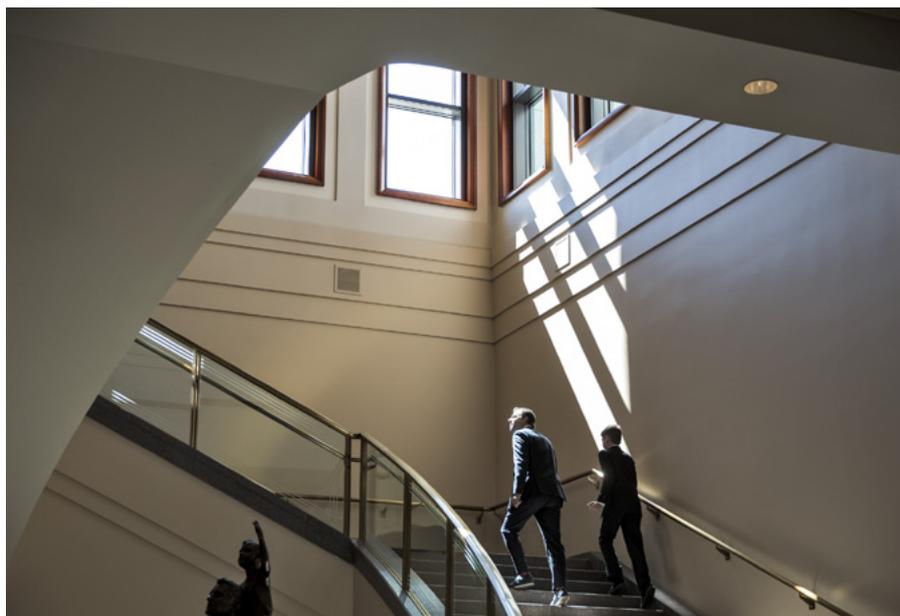
Quelle que soit notre direction ou notre distance actuelles par rapport à notre Père céleste et à Jésus-Christ, nous pouvons choisir de nous tourner vers eux et de nous rapprocher d'eux. Ils nous aideront. Le Sauveur l'a dit aux Néphites après sa résurrection :

« Et mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix ; et qu'après avoir été élevé sur la croix, j'attire tous les hommes à moi, [...] »

« Et c'est pour cela que j'ai été élevé ; c'est pourquoi, selon le pouvoir du Père, j'attirerai tous les hommes à moi¹¹. »

Pour nous rapprocher de notre Sauveur, nous devons accroître notre foi en lui, contracter des alliances et les respecter, et avoir le Saint-Esprit avec nous. Nous devons aussi agir avec foi, en réagissant aux directives spirituelles que nous recevons. Tous ces éléments sont réunis dans la Sainte-Cène. En effet, la meilleure manière que je connaisse de se rapprocher de Dieu est de se préparer consciencieusement et de prendre dignement la Sainte-Cène chaque semaine.

Une de nos amies d'Afrique du Sud a raconté comment elle s'en est rendu compte. Quand Diane était une nouvelle convertie, elle allait à l'église dans une branche à l'extérieur de Johannesburg. Un dimanche, tandis qu'elle était assise dans l'assemblée, la disposition de la salle de culte a empêché les diacres de la voir quand ils ont distribué la Sainte-Cène. Diane était déçue mais elle n'a rien dit. Un autre membre a remarqué l'oubli et



en a fait part au président de branche après la réunion. Tandis que l'École du Dimanche commençait, on a conduit Diane dans une salle vide.

Un détenteur de la prêtrise est entré. Il s'est agenouillé, a béni du pain et lui en a tendu un morceau. Elle l'a mangé. Il s'est agenouillé à nouveau, a béni de l'eau et lui en a tendu un petit verre. Elle l'a bu. Ensuite, deux pensées se sont succédé rapidement dans son esprit. D'abord : « Oh, il [le détenteur de la prêtrise] l'a fait rien que pour moi. » Puis : « Oh, Il [le Sauveur] l'a fait rien que pour moi. » Diane a ressenti l'amour de notre Père céleste.

Sa prise de conscience du sacrifice du Sauveur est précisément ce qui lui a permis de se rapprocher de lui et qui a nourri en elle le désir ardent de garder ce sentiment dans son cœur, pas seulement le dimanche, mais chaque jour. Elle s'est rendu compte que, bien qu'elle soit assise parmi une assemblée pour prendre la Sainte-Cène, les alliances qu'elle renouvelait chaque dimanche étaient les siennes. La Sainte-Cène a aidé, et continue d'aider Diane à ressentir le pouvoir de l'amour divin, à reconnaître la main du Seigneur dans sa vie et à se rapprocher du Sauveur.

Le Sauveur a déclaré que la Sainte-Cène est indispensable à une fondation spirituelle. Il a déclaré :

« Et je vous donne le commandement de faire ces choses [prendre la Sainte-Cène]. Et si vous faites toujours ces choses, vous êtes bénis, car vous êtes bâtis sur mon roc.

« Mais quiconque parmi vous fera plus ou moins que cela n'est pas bâti sur mon roc, mais est bâti sur une fondation de sable ; et lorsque la pluie tombera, et que les torrents viendront, et que les vents souffleront et s'abattront sur lui, il tombera¹². »

Jésus n'a pas dit « si la pluie tombe, si les torrents viennent, si les vents soufflent », mais « lorsque ». Personne n'est épargné par les difficultés de la vie ; nous avons tous besoin de la sécurité qui nous est donnée quand nous prenons la Sainte-Cène.

Le jour de la résurrection du Sauveur, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs. Sans qu'ils le reconnaissent, le Seigneur ressuscité se joignit à eux. Pendant qu'ils marchaient, il les instruisit à l'aide des Écritures. Arrivés à leur destination, ils l'invitèrent à dîner avec eux.

« Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le leur donna.

« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

« Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de



nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?

« Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les [apôtres], et ceux qui étaient avec eux, assemblés. »

Puis ils témoignèrent aux apôtres: « Le Seigneur est réellement ressuscité. » [...]

« Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompit le pain¹³. »

La Sainte-Cène nous aide réellement à nous souvenir du Sauveur. Elle nous rappelle aussi sa souffrance d'innocent. Si la vie était vraiment juste, vous et moi ne ressusciterions jamais ; vous et moi ne pourrions jamais nous tenir sans tache devant Dieu. À cet égard, je suis reconnaissant que la vie ne soit pas juste.

En même temps, je peux déclarer avec insistance que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, au bout du compte, dans le plan éternel des choses, il n'y aura aucune injustice. « Tout ce qui est injuste dans la vie peut être réparé par l'expiation de Jésus-Christ¹⁴. » Notre situation actuelle peut ne pas changer mais, grâce à la compassion, à la bienveillance et à l'amour de Dieu, nous recevons tous plus que nous ne méritons, plus que nous ne pourrions jamais gagner et plus que nous pourrions jamais espérer. Nous avons la promesse que Dieu essuiera toute larme de [nos] yeux, que la mort ne sera plus et qu'il n'y aura plus ni deuil,

ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu¹⁵. »

Où que vous en soyez dans votre relation avec Dieu, je vous invite à vous rapprocher de notre Père céleste et de Jésus-Christ, les bienfaiteurs et donateurs suprêmes de tout ce qui est bon. Je vous invite à assister à la réunion de Sainte-Cène chaque semaine et à prendre les emblèmes sacrés du corps et du sang du Sauveur. Je vous invite à ressentir la proximité de Dieu qui se fait connaître à vous, comme il s'est fait connaître aux disciples d'autrefois, en « rompant [le] pain ».

Je vous promets que, si vous le faites, vous vous sentirez plus proches de Dieu. Les tendances naturelles aux pleurnicheries puérides, à l'attitude d'ayants droit insatisfaits et au scepticisme cynique se dissiperont. Ces sentiments seront remplacés par une gratitude et un amour plus grands pour le don qu'a fait notre Père céleste de son Fils. Quand nous nous rapprochons de Dieu, le pouvoir habilitant de l'expiation de Jésus-Christ se manifeste dans notre vie. Et, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous nous rendons compte que le Sauveur aura été constamment avec nous. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 6.2. Extrait de la page 1 de *Pourvoir aux besoins à la façon du Seigneur : Résumé du Guide de l'entraide pour les dirigeants*, livret, 2009, nous lisons :

« Quand les membres de l'Église font tout ce qu'ils peuvent pour subvenir à leurs besoins fondamentaux mais ne parviennent toujours pas à les satisfaire, ils doivent tout d'abord demander l'aide de leur famille. Lorsque cela ne suffit pas, l'Église est prête à apporter son aide. »

2. 1 Néphé 2:16.
3. 1 Néphé 2:11, 12.
4. 1 Néphé 1:20.
5. Mosiah 10:14.
6. Voir 1 Néphé 17:23-50.
7. 1 Néphé 15:3.
8. 1 Néphé 15:9 ; voir aussi le verset 8.
9. Voir Luc 15:2 ; voir aussi Joseph Smith, dans *History of the Church*, 5:260-262.
10. Le cantique de Noël a été écrit en allemand par Abel Burckhardt (1805-1882), qui était archidiacre à Bâle, en Suisse. Il a été traduit en suédois en 1851 par Betty Ehrenborg-Posse. Le titre suédois est « När juldagsmorgon glimmar ». De nombreuses traductions anglaises permettent de chanter le cantique sur la musique populaire allemande qui l'accompagne généralement. La traduction en anglais donnée ici est de ma sœur (Anita M. Renlund) et moi.

*Quand brille le matin de Noël
Je veux aller à l'étable,*

| : Où Dieu pendant les heures de la nuit
Se repose déjà sur la paille. : |

*Tu as été si bon de vouloir
Descendre sur terre*

| : Désormais, je ne veux plus gâcher
Les jours de mon enfance dans le péché! : |

*Jésus, nous avons besoin de toi,
toi le cher amis des enfants.*

| : Je ne veux plus t'affliger
Par mes péchés. : |

*När juldagsmorgon glimmar,
jag vill till stallet gå,*

| : där Gud i nattens timmar
re'n vilat uppå strå. : |

*Hur god du var som ville
till jorden komma ner!*

| : Nu ej i synd jag spille
min barndoms dagar mer! : |

*Dig, Jesu, vi behöva,
du käre barnavän.*

| : Jag vill ej mer bedröva
med synder dig igen. : |

11. 3 Néphé 27:14-15.
12. 3 Néphé 18:12-13.
13. Luc 24:30-35 ; voir aussi les versets 13-29.
14. *Prêchez mon Évangile : Guide du service missionnaire*, 2004, p. 52.
15. Apocalypse 21:4.



Présenté par Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Soutien des officiers de l'Église

Frères et sœurs, le président Monson m'a demandé de présenter les noms des officiers généraux et des soixante-dix d'interrégion pour un vote de soutien.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Henry Bennion Eyring comme premier conseiller dans la Première Présidence et Dieter Friedrich Uchtdorf comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Le vote a été noté.

Il est nous proposé de soutenir Russell M. Nelson comme président du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, et Dale G. Renlund.

Que ceux qui sont d'accord le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Le vote a été noté.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence

et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifester.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Le vote a été noté.

Il nous est proposé de relever, à dater du 1^{er} mai 2016, les soixante-dix d'interrégion suivants : Manuel M. Agustin, Kent J. Allen, Stephen B. Allen, W. Mark Bassett, Patrick M. Boutoille, Mark A. Bragg, Marcelo F. Chappe, Eleazer S. Collado, Valeri V. Cordón, Joaquin E. Costa, Jeffrey D. Cummings, Massimo De Feo, Donald D. Deshler, Nicolas L. Di Giovanni, Jorge S. Dominguez, Gary B. Doxey, David G. Fernandes, Hernán D. Ferreira, Moroni Gaona, Jack N. Gerard, Ricardo P. Giménez, Douglas F. Higham, Brent J. Hillier, Robert W. Hymas, Lester F. Johnson, Matti T. Jouttenus, Chang Ho Kim, Alfred Kyungu, Dane O. Leavitt, Remegio E. Meim, fils, Ismael Mendoza, Cesar A. Morales, Rulon D. Munns, Ramon C. Nobleza, S. Mark Palmer, Fouchard Pierre-nau, Gary B. Porter, José L. Reina, Esteban G. Resek, George F. Rhodes, fils, Gary B. Sabin, Evan A. Schmutz, D. Zackary Smith,



Lynn L. Summerhays, Wenceslao H. Svec, Craig B. Terry, Ernesto R. Toris, Fabian I. Vallejo, Emer Villalobos, J. Romeo Villarreal, et Terry L. Wade.

Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces frères pour leur excellent service le manifestent.

Il nous est proposé de relever avec toute notre reconnaissance les sœurs Rosemary M. Wixom, Cheryl A. Esplin, et Mary R. Durham comme Présidence générale de la Primaire. Nous relevons également les membres du bureau général de la Primaire.

Que tous ceux qui veulent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements à ces sœurs pour leur remarquable service et leur dévouement, le fassent.

Il nous est proposé de soutenir en tant que nouveaux soixante-dix Autorités générales W. Mark Bassett, Mark A. Bragg, Weatherford T. Clayton, Valeri V. Cordón, Joaquin E. Costa,

Massimo De Feo, Peter F. Meurs, K. Brett Nattress, S. Mark Palmer, Gary B. Sabin, et Evan A. Schmutz.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir comme nouveaux soixante-dix d'inter-région : P. David Agazzani, Quilmer A. Agüero, René R. Alba, Victorino A. Babida, Steven R. Bangerter, Richard Baquiran, Dong Chol Beh, Michael V. Beheshti, Matthieu Bennasar, Hubermann Bien-Aimé, Kevin E. Calderwood, Luis J. Camey, Matthew L. Carpenter, Douglas B. Carter, Aroldo B. Cavalcante, Luis C. Chaverri, Ulises Chávez, Brent J. Christensen, Douglas L. Dance, Marc C. Davis, Alessandro Dini Ciacci, J. Scott Dorius, M. Dirk Driscoll, Antonio F. Faúndez, Jose A. Fernández, Matias D. Fernandez, Candido Fortuna, Bruce E. Ghent, Michael A. Gillenwater, Daniel G. Hamilton, Mathias Held,

Tom-Atle Herland, Raymond S. Heyman, Christophe Kawaya, Todd S. Larkin, Pedro X. Larreal, Juan J. Levrino, Felix A. Martinez, Kevin K. Miskin, Mark L. Pace, Ryan V. Pagaduan, A. Moroni Pérez, Carlos E. Perrotti, Mark P. Peteru, Alan T. Phillips, Thomas T. Priday, Brian L. Rawson, Rene Romay, Blake M. Roney, Luis G. Ruiz, Maximo A. Saavedra, fils, Pedro A. Sanhueza, Eric J. Schmutz, Benjamin Ming Tze Tai, Heber D. Texeira, Maxsimo C. Torres, Jesús Velez, Carlos Villarreal, Paul H. Watkins, C. Dale Willis, fils, William B. Woahn, et Luis G. Zapata.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Il est proposé que nous soutenions Joy D. Jones comme présidente générale de la Primaire, avec comme première conseillère Jean B. Bingham et comme deuxième conseillère Bonnie H. Cordon.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'inter-région et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires, s'il y en a.

Frère Monson, le vote a été noté. Nous invitons les personnes qui ont exprimé des avis contraires à prendre contact avec leur président de pieu.

Nous sommes reconnaissants pour tous ceux d'entre vous qui soutiennent les dirigeants de l'Église dans leur appel sacré, et nous demandons aux nouvelles Autorités générales et présidence générale de la Primaire de prendre place sur l'estrade. ■



Rapport 2015 du département d'Apurement de l'Église

Présenté par **Kevin R. Jergensen**

Directeur général du département d'Apurement de l'Église

À la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Chers frères, comme le prescrit la révélation de la section 120 des Doctrine et Alliances, c'est le Conseil d'affectation de la dîme – composé de la Première Présidence, du Collège des douze apôtres et de l'Épiscopat président – qui autorise les dépenses faites à partir des fonds de l'Église. Les départements de l'Église dépensent les fonds selon les budgets approuvés et conformément aux règles et modalités de l'Église.



Le département d'Apurement de l'Église, qui est composé de professionnels certifiés et est indépendant de tous les autres départements de l'Église, a la responsabilité de procéder à des apurements dans le but de fournir une assurance acceptable concernant les contributions reçues et les dépenses faites, et de protéger les biens de l'Église.

Suite à nos vérifications, le département d'Apurement de l'Église estime que, dans tous leurs aspects significatifs, les dons reçus, les dépenses faites et les ressources de l'Église au cours de l'exercice 2015 ont été enregistrés et administrés conformément aux pratiques comptables appropriées, aux budgets approuvés et aux règles et modalités de l'Église. L'Église applique les habitudes enseignées à ses membres de vivre dans les limites d'un budget, d'éviter les dettes et d'épargner en cas de besoin.

Respectueusement,
Le département d'Apurement
de l'Église
Kevin R. Jergensen
Directeur général ■

Rapport statistique, 2015

Lu par **Brook P. Hales**

Secrétaire de la Première Présidence

La Première Présidence a publié le rapport statistique suivant sur la croissance et la situation de l'Église au 31 décembre 2015.

Unités de l'Église

Pieux	3 174
Missions	418
Districts	558
Paroisses et branches	30 016

Population de l'Église

Nombre total de membres	15 634 199
Nouveaux enfants inscrits	1 14 550
Convertis baptisés	257 402

Missionnaires

Missionnaires à plein temps	74 079
Missionnaires des services de l'Église	31 779

Temples

Temples consacrés en 2015 :	
Córdoba (Argentine); Payson (Utah, États-Unis); Trujillo (Pérou); Indianapolis (Indiana, États-Unis) et Tijuana (Mexique)	5
Temples reconsacrés :	
Mexico (Mexique) et Montréal (Québec, Canada)	2
Temples en service à la fin de l'année	149



Ronald A. Rasband
du Collège des douze apôtres

Soutenir les dirigeants de l'Église

« Soutenez-vous les dirigeants de l'Église afin de diffuser la lumière du Christ dans un monde qui s'assombrit ? »

Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux Autorités générales et aux soixante-dix d'intérégion nouvellement appelés, ainsi qu'à la nouvelle présidence générale de la Primaire. Avec la plus profonde gratitude, nous remercions les personnes qui ont été relevées. Frères et sœurs, nous vous aimons, chacun d'entre vous.

Mes chers frères et sœurs, nous venons de participer à l'une des plus belles expériences lorsque nous avons levé la main pour soutenir les prophètes, voyants et révélateurs, ainsi que les autres dirigeants et officiers généraux que Dieu a appelés en ce moment même. Je n'ai jamais pris à la légère l'occasion qui nous est donnée de soutenir les serviteurs du Seigneur et d'être guidé par eux. Et n'étant que depuis quelques mois membre du Collège des douze apôtres, je suis profondément touché par votre vote et par votre confiance. Je suis touché que vous soyez disposés à me soutenir et à soutenir ces grands dirigeants.

Peu après mon appel en octobre dernier, je me suis rendu au Pakistan, pour une tâche qui m'avait été confiée

et j'y ai rencontré les saints remarquables et dévoués de ce pays. Leur nombre est petit mais leur esprit est grand. Peu après mon retour, j'ai reçu le message suivant de Shakeel Arshad, membre cher à mon cœur dont j'ai fait



la connaissance lors de mon séjour : « Merci, frère Rasband, d'être venu. Je tiens à vous dire que nous, les membres, nous vous soutenons et nous vous aimons. [Nous sommes] très chanceux que vous soyez venu vous adresser à nous. C'était tout simplement une journée exceptionnelle dans la vie de ma famille que celle où un apôtre nous a rendu visite¹. »

La rencontre avec des saints tels que frère Arshad a été une expérience bouleversante et émouvante et, reprenant ses mots, « une journée exceptionnelle » pour moi aussi.

En janvier, des dirigeants de l'Église ont participé à une émission Face-à-face avec des jeunes du monde entier, leurs dirigeants et leurs parents. L'émission était diffusée en direct via l'Internet dans cent quarante-six pays ; dans certains endroits, ils étaient réunis en de vastes assemblées dans des églises, dans d'autres, ils étaient seuls dans leur foyer. Au total, des centaines de milliers de jeunes y ont assisté.

Connectés avec notre large auditoire, Bonnie Oscarson, présidente générale des Jeunes Filles, Stephen W. Owen, président général des Jeunes Gens et moi-même, aidés de jeunes animateurs, de musiciens et d'autres, avons répondu à leurs questions.

Notre objectif était de leur présenter le thème des jeunes pour 2016, « Marcher résolument, avec constance dans le Christ », tiré de 2 Néphi chapitre 31, verset 20, qui dit : « C'est pourquoi, vous devez marcher résolument, avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite et l'amour de Dieu et de tous les hommes ; c'est pourquoi, si vous marchez résolument, vous faisant un festin de la parole du Christ, et persévérez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père : Vous aurez la vie éternelle². »



En lisant de nombreuses centaines de questions de nos jeunes, qu'avons-nous appris ? Nous avons appris que nos jeunes aiment le Seigneur, soutiennent leurs dirigeants, et désirent avoir des réponses à leurs questions ! Les questions indiquent le désir d'apprendre, de compléter les vérités déjà en place dans notre témoignage, d'être mieux préparés à « marcher résolument, avec constance dans le Christ ».

Le rétablissement de l'Évangile a commencé grâce à un jeune, Joseph Smith, qui a posé une question. De nombreux enseignements du Sauveur, pendant son ministère, ont débuté par une question. Souvenez-vous de celle qu'il a posée à Pierre : « Qui di[s]-tu que je suis³ ? » Et la réponse de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant⁴. » Nous devons nous aider les uns les autres à trouver les réponses de notre Père céleste par l'inspiration de l'Esprit.

Lors de cette émission, j'ai dit aux jeunes :

« Les dirigeants de cette Église n'ignorent pas vos problèmes et vos préoccupations.

« Nous avons des enfants. Nous avons des petits-enfants. Nous nous réunissons souvent avec des jeunes dans le monde entier. Et nous prions pour vous, nous parlons de vous dans les lieux les plus sacrés, et nous vous aimons⁵. »

Je vais vous faire part de l'un des très nombreux commentaires que nous avons reçus suite à cette émission.

Lisa, de Grand Prairie, en Alberta, au Canada, a écrit : « Cette émission Face-à-face était merveilleuse. Quelle force pour mon témoignage et mes convictions par rapport à l'Évangile ! C'est une telle bénédiction d'avoir des dirigeants inspirés qui ont été appelés à remplir tant d'appels différents⁶ ! »

Liz, de Pleasant Grove, en Utah, a commenté une publication précédente : « Je suis reconnaissante d'avoir la foi et la possibilité de soutenir un prophète de Dieu et les hommes et les femmes qui servent à ses côtés⁷. »

Nous avons soutenu aujourd'hui des dirigeants qui ont, par inspiration divine, été appelés à nous instruire et à nous guider, et qui nous avertissent des dangers qui nous guettent chaque jour : du respect désinvolte du jour du sabbat, aux menaces qui pèsent sur la famille, aux attaques contre la liberté religieuse et même aux contestations au sujet de révélations modernes. Frères et sœurs, sommes-nous attentifs à leurs recommandations ?

De nombreuses fois, en conférence, lors de réunions de Sainte-Cène et à la Primaire, nous avons chanté les paroles touchantes : « Conduis-moi et marche avec moi⁸. » Quel sens donnez-vous à ces paroles ? Qui vous vient à l'esprit lorsque vous y pensez ? Avez-vous ressenti l'influence de dirigeants justes, ces disciples de Jésus-Christ qui, dans le passé et aujourd'hui encore continuent de toucher votre vie, qui marchent avec vous sur le chemin du Seigneur ? Ils sont

peut-être chez vous. Ils sont peut-être dans votre assemblée locale, ou peut-être qu'ils parlent en chaire, lors des conférences générales. Ces disciples ont en commun avec nous la bénédiction d'avoir un témoignage du Seigneur Jésus-Christ, le chef de cette Église, le capitaine de notre âme, qui a promis : « Prenez courage et ne craignez pas, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés⁹. »

Je me souviens de l'histoire que le président Monson a racontée lorsqu'il avait été invité chez son président de pieu, Paul C. Child, pour préparer son avancement à la Prêtrise de Melchisédek. Quelle bénédiction pour le président Child qui ne savait pas à l'époque qu'il instruisait un jeune détenteur de la Prêtrise d'Aaron qui deviendrait un jour le prophète de Dieu¹⁰ !

J'ai eu mes propres moments d'apprentissage grâce à notre cher prophète, le président Monson. Il n'y a pas le moindre doute dans mon esprit ou dans mon cœur qu'il est le prophète du Seigneur sur la terre ; j'ai été l'humble réceptacle de révélations qu'il a reçues et en fonction desquelles il a agi. Il nous a enseigné de nous tourner vers les uns les autres, de nous protéger les uns les autres et de nous secourir les uns les autres. C'est ce que l'on enseignait aux eaux de Mormon. Les personnes qui désiraient « être appelées son peuple » étaient disposées à « porter les fardeaux les uns des autres » et à « être les témoins de Dieu¹¹ ».



Je suis témoin aujourd'hui de Dieu, le Père éternel et de son Fils, Jésus-Christ. Je sais que notre Sauveur vit et nous aime et guide ses serviteurs, vous et moi, pour accomplir ses grands desseins sur cette terre¹².

Lorsque nous marchons résolument, choisissant de suivre les conseils et de prêter attention aux avertissements de nos dirigeants, nous choisissons de suivre le Seigneur tandis que le monde prend une autre direction. Nous choisissons de tenir fermement la barre de fer, d'être des saints des derniers jours, d'être en mission pour le Seigneur, et d'être remplis « d'une joie extrêmement grande¹³ ».

Soutenez-vous les dirigeants de l'Église afin de diffuser la lumière du Christ dans un monde qui s'assombrit ?

Nos rapports avec les dirigeants sont si importants. Quel que soit leur âge, qu'ils soient près ou loin, ou quel que soit le moment où ils ont touché votre vie, leur influence me rappelle les paroles du poète américain Edwin Markham qui a dit ceci :

*« Il existe une destinée qui fait de nous des frères :
[Nous] ne faisons pas notre chemin seul :
Tout ce que nous envoyons dans la vie
d'autrui
Revient dans notre propre vie¹⁴. »*

Shakeel Arshad, mon ami au Pakistan, m'a soutenu, moi, son frère et son ami. Beaucoup d'entre vous l'ont fait aussi. Lorsque nous tendons la main pour nous élever les uns les autres, nous faisons la preuve de ces paroles d'une grande force : « [Nous] ne faisons pas notre chemin seul. »

Plus que tout, nous avons besoin de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Un récit des Écritures m'a toujours touché spirituellement ; c'est celui où Jésus-Christ marche sur l'eau à la rencontre de ses disciples qui naviguent sur la mer de Galilée. Ce sont des dirigeants, nouvellement appelés comme beaucoup d'entre nous sur l'estrade aujourd'hui. L'histoire est rapportée dans Matthieu :

« La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots ; car le vent était contraire.

« À la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.

« Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, [...] Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.

« Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur¹⁵ ! »

Pierre entendit ce merveilleux appel d'encouragement du Seigneur.

« Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.

« Et [Jésus] dit : Viens¹⁶ ! »

Plutôt hardi. Pierre était pêcheur et connaissait les dangers de la mer. Cependant, il s'était engagé à suivre Jésus, de nuit comme de jour, en bateau ou sur la terre ferme.

J'imagine que Pierre a bondi hors de la barque, sans attendre une deuxième invitation, et a commencé à marcher sur l'eau. En effet, les Écritures disent qu'il « marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus¹⁷ ». Quand la force du vent augmenta et que les flots ont tourbillonné autour de lui, Pierre prit peur « et comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi !

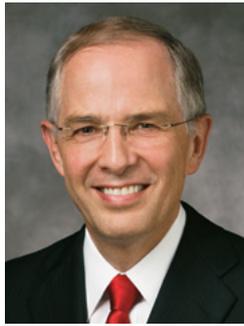
« Aussitôt Jésus étendit la main [et] le saisit¹⁸. »

Quelle grande leçon ! Le Seigneur était là pour lui tout comme il est là pour vous et moi. Il a tendu la main et a tiré Pierre vers lui et l'a mis en sécurité.

J'ai tant de fois eu besoin du Sauveur et de sa main secourable. J'ai besoin de lui maintenant comme jamais auparavant, comme chacun d'entre vous. J'ai été confiant de temps en temps et j'ai bondi par-dessus bord, au sens figuré, en des lieux inconnus, pour me rendre compte que je ne pouvais pas y arriver seul.

Comme nous en avons parlé lors du Face-à-face, le Seigneur nous tend souvent la main par l'intermédiaire de notre famille et de nos dirigeants, nous invitant à venir à lui, tout comme il a tendu la main à Pierre pour le sauver.

Vous aussi vous aurez de nombreuses occasions de répondre à l'invitation fréquente d'aller au Christ¹⁹. N'est-ce pas la raison d'être de cette vie terrestre ? L'appel peut être de secourir un



Neil L. Andersen
du Collège des douze apôtres

membre de votre famille, de faire une mission, de revenir à l'Église, d'aller au saint temple, et, comme nous l'avons entendu de la bouche de nos jeunes merveilleux lors de l'émission Face-à-face, d'aider à répondre à leurs questions. Au moment voulu, chacun de nous entendra l'appel à « venir à la maison ».

Je prie pour que nous tendions la main, tendions la main et prenions celle que le Sauveur nous tend, souvent par l'intermédiaire de ses dirigeants divinement appelés et des membres de notre famille, et que nous prêtions attention à son appel à venir à lui.

Je sais que Jésus-Christ vit ; je l'aime, et je sais de tout mon cœur qu'il aime chacun d'entre nous. Il est notre grand exemple et le dirigeant divin de tous les enfants de notre Père. J'en rends ce témoignage solennel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Publication sur Facebook de Shakeel Arshad adressée à Ronald A. Rasband, 2 décembre 2015.
2. 2 Néphi 31:20.
3. Matthieu 16:15.
4. Matthieu 16:16.
5. Ronald A. Rasband, Face-à-face, 20 janvier 2016, lds.org/media-library.
6. Réaction à l'émission Face-à-face de Lisa Jarvis, de Grand Prairie, Alberta, au Canada.
7. Message Tweet de Liz Darger, Pleasant Grove, en Utah, 4 avril 2015.
8. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.
9. Doctrine et Alliances 68:6.
10. Voir Thomas S. Monson, « Notre dépôt sacré de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2006, p. 55-56.
11. Mosiah 18:8-9.
12. Voir Mosiah 18:8-9.
13. 1 Néphi 8:12.
14. Edwin Markham, « A Creed », *Lincoln and Other Poems* (1901), p. 25.
15. Matthieu 14:24-27.
16. Matthieu 14:28-29.
17. Matthieu 14:29.
18. Matthieu 14:30-31.
19. Moroni 10:32.

« Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même »

« Les enfants aujourd'hui se retrouvent dans de nombreuses configurations familiales différentes et complexes. Nous devons tendre la main à ceux qui se sentent seuls, abandonnés ou qui sont derrière la clôture. »

Dieu aime les enfants. Il aime tous les enfants. Le Sauveur a dit : « Laissez les petits enfants [...] venir à moi ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent¹. »

Les enfants aujourd'hui se retrouvent dans de nombreuses configurations familiales différentes et complexes.

Par exemple, aujourd'hui, aux États-Unis, il y a deux fois plus d'enfants qui vivent avec un seul parent qu'il y a cinquante ans². Et de nombreuses familles sont moins unies dans leur amour de Dieu et la volonté de respecter ses commandements.

Dans ce tumulte spirituel croissant, l'Évangile rétabli continuera de véhiculer la norme, l'idéal, le modèle établi par le Seigneur.

« Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. [...] »

« Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et

de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. [...] Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres [et] à observer les commandements de Dieu³. »

Nous complimentons les nombreux bons parents de toutes les religions du monde entier qui prennent soin de leurs enfants avec amour. Et nous sommes reconnaissants pour les enfants de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui sont entourés des soins d'un père et d'une mère convertis au Sauveur, qui sont scellés par l'autorité de la prêtrise, et qui apprennent au sein de leur famille à aimer leur Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, et à leur faire confiance.

Plaidoyer pour les jeunes

Mais aujourd'hui je plaide pour les centaines de milliers d'enfants, de jeunes et de jeunes adultes qui ne



viennent pas de ces familles que je qualifierais d'« idéales », faute de trouver un meilleur terme. Je ne m'adresse pas seulement aux jeunes qui ont connu la mort, le divorce ou l'affaiblissement de la foi de leurs parents, mais également aux dizaines de milliers de jeunes gens et de jeunes filles dans le monde entier qui embrassent l'Évangile sans un père ou une mère qui entre dans l'Église avec eux⁴.

Ces jeunes saints des derniers jours y entrent avec une grande foi. Ils espèrent fonder à l'avenir une famille idéale⁵. Avec le temps, ils deviennent une partie importante de notre force missionnaire, de nos jeunes adultes justes et de ceux qui s'agenouillent à un autel pour fonder leur propre famille.

Sensibilité

Nous continuerons d'enseigner le modèle établi par le Seigneur pour la famille mais, maintenant, avec des millions de membres et une telle diversité parmi les enfants de l'Église, nous devons être encore plus prévenants et attentifs aux situations. La culture et le langage de notre Église sont parfois uniques. Les enfants de la Primaire ne vont pas cesser de chanter « Ensemble à tout jamais⁶ » mais, lorsqu'ils chanteront « Quand papa rentre à la maison, je suis très heureux⁷ » ou « mes parents me montrent la voie⁸ », tous ne chanteront pas en pensant à leur famille.

Notre amie Bette a raconté ce qui s'était passé à l'église lorsqu'elle avait dix ans. Elle a dit : « Notre instructrice faisait une leçon sur le mariage

au temple. Elle s'est adressée à moi en particulier : 'Bette, tes parents ne sont pas mariés au temple, n'est-ce pas ?' [Mon instructrice et le reste de la classe] connaissaient la réponse. » Elle a continué sa leçon, et Bette envisageait le pire. Bette a dit : « J'ai souvent pleuré le soir. Quand j'ai eu un problème cardiaque deux ans plus tard et que j'ai pensé que j'allais mourir, j'ai paniqué en me disant que je serais seule à tout jamais. »

Mon ami Leif venait seul à l'église. Un jour, à la Primaire, on lui a demandé de faire un petit discours. Il n'avait ni papa ni maman à l'église pour se tenir à ses côtés et l'aider s'il oubliait ce qu'il devait dire. Il était terrifié. Au lieu de se retrouver dans une situation embarrassante, il n'est pas allé à l'église pendant plusieurs mois.

« Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux [...] »

« Et [dit] quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même⁹. »

Un cœur disposé à croire et des dons spirituels

Ces enfants et ces jeunes ont la bénédiction d'avoir un cœur disposé à croire et des dons spirituels profonds. Leif m'a dit : « Je savais dans mon for intérieur que Dieu était mon Père, qu'il me connaissait et qu'il m'aimait. »

Notre amie Veronique a dit : « Lorsque j'étudiais les principes de l'Évangile et le Livre de Mormon, c'est comme si je me souvenais de ce que je savais déjà mais que j'avais oublié. »

Notre amie Zuleika vient d'Alegrete, au Brésil. Bien que sa famille ne soit pas religieuse, à l'âge de douze ans, Zuleika a commencé à lire la Bible et à se rendre dans des églises locales, cherchant à en apprendre davantage sur Dieu. Avec la permission réticente de ses parents, elle a suivi les leçons des missionnaires, a acquis un témoignage et s'est fait baptiser. Elle m'a dit : « Pendant les leçons, on m'a montré une photo du temple de Salt Lake City et on m'a parlé des ordonnances de scellement. Dès cet instant, j'ai eu le désir d'entrer un jour dans la maison du Seigneur et de fonder une famille éternelle. »

Même si la situation sur terre d'un enfant n'est pas idéale, son ADN spirituel est parfait, du fait de son identité véritable de fils ou de fille de Dieu.

Le président Monson a dit : « Aidez les enfants de Dieu à comprendre ce qui est vrai et important dans cette vie. Aidez-les à acquérir la force de choisir des chemins qui les conduiront en toute sécurité à la vie éternelle¹⁰. » Ouvrons nos bras et notre cœur un peu plus grand. Ces jeunes ont besoin de notre temps et de notre témoignage.

Brandon, qui est devenu membre de l'Église au Colorado quand il était à l'école secondaire, m'a parlé des personnes qui lui ont tendu la main avant et après son baptême ainsi qu'à nous : « J'étais chez des familles qui vivaient l'Évangile. Cela m'a montré une façon de vivre qu'il me semblait que je pourrais avoir dans ma propre famille. »

Veronique qui est née en Hollande et allait à l'école secondaire avec notre fille Kristen lorsque nous habitons en Allemagne a fait la remarque suivante : « Une lumière émanait des élèves qui étaient membres de l'Église. J'ai fini par me rendre compte qu'elle venait de leur foi en Jésus-Christ et de leur respect de ses enseignements. »

Mon ami Max s'est fait baptiser à l'âge de huit ans. Son père n'étant membre d'aucune Église, il pouvait donc choisir d'aller ou non à l'église.

Adolescent, après être resté à l'écart pendant plusieurs mois, Max a eu le sentiment qu'il devait retourner à l'église et a décidé un dimanche matin de le faire. Mais sa détermination a flanché quand il a approché de la porte d'entrée et que son estomac s'est contracté.

Là, debout à la porte, se trouvait le nouvel évêque. Max ne le connaissait pas et il était sûr que celui-ci ne le connaissait pas non plus. Lorsque Max s'est approché, le visage de l'évêque s'est éclairé, et il a tendu la main en disant : « Max, que je suis content de te voir ! »

Max a dit : « Quand il a dit cela, j'ai été envahi par une sensation de chaleur et j'ai su que j'avais fait le bon choix¹¹. »

Connaître le nom de quelqu'un peut tout changer.

« Et [Jésus] commanda qu'on lui amenât les petits enfants. [...] »

« Et [...] il [les] prit, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux. »

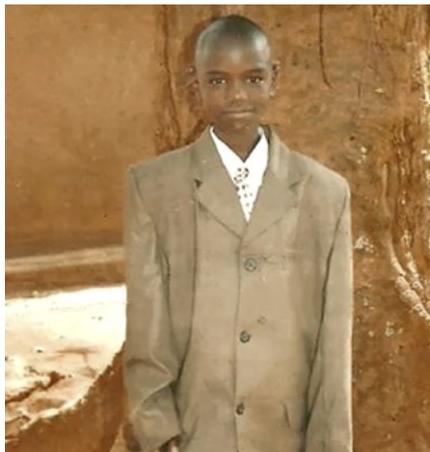
« Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura¹². »

Des jeunes pas encore baptisés

À la demande de leurs parents, de nombreux jeunes qui aiment l'Évangile attendent des années pour se faire baptiser.

Les parents d'Emily ont divorcé lorsqu'elle était enfant, et ce n'est qu'à l'âge de quinze ans qu'elle a eu la permission de se faire baptiser. Notre amie Emily parle avec enthousiasme d'une dirigeante des Jeunes Filles qui « lui a toujours tendu la main et l'a aidée à renforcer [son] témoignage¹³. »

Colter et Preston sont des adolescents qui habitent en Utah. Leurs parents sont divorcés et ils n'ont pas eu la permission de se faire baptiser.



Joseph Ssenkooba enfant (ci-dessus), jeune homme avec son ami et formateur missionnaire Joshua Walusimbi (en haut à droite), et avec son président de mission, Leif Erickson (en bas à droite).



Bien qu'ils ne puissent pas distribuer la Sainte-Cène, chaque semaine ils apportent le pain. Et bien qu'ils ne puissent pas entrer dans le temple pour faire des baptêmes avec les jeunes lorsque leur paroisse s'y rend, les deux frères trouvent des noms de leur famille au centre d'histoire familiale, à la porte à côté. La plus grande influence qui permet à nos jeunes de se sentir intégrés est celle d'autres jeunes justes.

Elder Joseph Ssenkooba

Je termine par l'exemple d'un nouvel ami, quelqu'un que nous avons rencontré il y a quelques semaines pendant notre séjour dans la mission de Lusaka (Zambie).

Joseph Ssenkooba vient d'Ouganda. Son père est mort lorsqu'il avait sept ans. À l'âge de neuf ans, sa mère et ses autres parents ne pouvant plus s'occuper de lui, il s'est retrouvé seul. À douze ans, il a rencontré les missionnaires et s'est fait baptiser.

Joseph m'a raconté sa première journée à l'église. « Après la réunion de Sainte-Cène, j'ai pensé qu'il était temps de rentrer à la maison, mais les missionnaires m'ont présenté Joshua Walusimbi. Joshua m'a dit qu'il allait être mon ami, et m'a donné un recueil de *Chants pour les enfants* afin que je n'aie pas à arriver à la Primaire les

mains vides. À la Primaire, Joshua a installé une chaise supplémentaire à côté de la sienne. La présidente de la Primaire m'a demandé de me mettre devant et a demandé à toute la Primaire de me chanter : 'Je suis enfant de Dieu.' Cela m'a beaucoup touché. »

Le président de branche a amené Joseph chez la famille de Pierre Mungoza, et c'est devenu son foyer pendant les quatre années suivantes.

Huit ans plus tard, Joseph Ssenkooba a commencé sa mission. À sa grande surprise, son formateur était Joshua Walusimbi, le garçon qui l'avait si bien accueilli son premier jour à la Primaire. Et son président de mission ? C'est Leif Erickson, le petit garçon qui n'était plus allé à la Primaire parce qu'il était terrifié à l'idée de donner un discours. Dieu aime ses enfants.

Les enfants ont accouru

Lorsque Kathy, ma femme et moi étions en Afrique il y a quelques semaines, nous sommes allés à Mbuji-Mayi, en République démocratique du Congo. Du fait que l'église n'était pas assez spacieuse pour les deux mille membres, nous nous sommes réunis à l'extérieur, sous des bâches de plastique soutenues par des piquets de bambou. Lorsque la réunion a commencé, nous pouvions voir des



Pendant une réunion à laquelle assistaient 2 000 saints des derniers jours en République démocratique du Congo (en haut), des dizaines d'enfants curieux se sont rassemblés derrière la clôture entourant le terrain où la manifestation se tenait (ci-dessus). Quand on les y a invités, les enfants sont entrés en courant.

dizaines d'enfants qui nous regardaient, accrochés aux barres de la clôture en fer forgé qui entourent la propriété. Kathy a murmuré doucement : « Neil, penses-tu que tu pourrais inviter les enfants à entrer ? » Je me suis adressé au président de district, frère Kalonji, sur l'estrade, et je lui ai demandé s'il serait d'accord pour que les enfants qui étaient à l'extérieur de la clôture viennent nous rejoindre.

À ma grande surprise, à l'invitation du président Kalonji, les enfants sont non seulement venus mais ils sont venus en courant, peut-être une centaine, certains avec des habits en haillons et pieds nus mais tous avec un beau sourire et une mine réjouie.

J'ai été très ému par cette expérience et j'y ai vu le symbole de la nécessité de tendre la main aux jeunes qui se sentent seuls, abandonnés ou derrière la clôture. Pensons à eux, accueillons-les, prenons-les dans nos bras et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour affermir leur amour pour le Sauveur. Jésus a dit : « Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même¹⁴. » Au nom de Jésus-Christ, Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 19:14.
2. Voir « Family Structure », Child Trends DataBank (décembre 2015), annexe 1, p. 9, childtrends.org/databank.
3. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129, paragraphes 7 et 6.
4. Je tiens à rendre personnellement hommage aux dizaines de milliers de mères

justes, dont beaucoup ne sont pas mariées, qui assument courageusement la responsabilité principale de fortifier spirituellement leurs enfants. Notre amie Shelley, du Canada, a dit de sa mère :

« Les missionnaires ont frappé à la porte de mes parents cinq ans avant ma naissance. Mes parents ont suivi quelques leçons, puis mon père n'a plus été intéressé. Ma mère a continué de suivre les leçons et a voulu se faire baptiser. Pendant cinq ans, elle est allée à l'église comme non-membre, puis, trois mois après ma naissance, elle a pu se faire baptiser.

Ma mère n'a jamais fait de grandes déclarations ni occupé de grands postes de dirigeante. Elle a un témoignage très fort, très touchant et très ferme, [...] et elle vit chaque jour fidèlement ce qu'elle croit. Cet exemple discret et simple m'a toujours gardée proche du Seigneur et de l'Église. »

5. Notre ami Randall m'a dit : « On m'a enseigné et j'ai cru que j'étais le fils de parents célestes, et la connaissance de mon identité et de ma nature m'a donné l'espérance que je n'étais pas obligé de suivre le même parcours que mes parents, que j'adore mais que je ne veux pas copier. J'avais confiance en ce qu'on m'avait enseigné à la Primaire, à l'École du Dimanche, aux Jeunes Gens et ailleurs. J'ai vu dans la paroisse et dans ma famille élargie des exemples de familles fidèles et heureuses, et j'avais confiance en notre Père céleste, sachant que, si je restais fidèle, il m'aiderait à avoir une famille comme ça. »
6. « Ensemble à tout jamais », *Chants pour les enfants*, p. 98.
7. « Le retour de papa », *Chants pour les enfants*, p. 110.
8. « Ces mots d'amour », *Chants pour les enfants*, p. 102.
9. Matthieu 18:25.
10. Thomas S. Monson, « Recevez mes instructions », *Le Liahona*, mars 2016, p. 6.
11. Voir Max H. Molgard, *Inviting the Spirit into Our Lives*, 1993, p. 99.
12. 3 Néphi 17:11, 21-22.
13. Emily, dont les parents ne sont pas pratiquants, parle avec affection de ses grands-parents, de ses oncles et tantes et d'autres personnes qui ont « remplacé » ses parents. Parlant d'une dirigeante des Jeunes Filles au Michigan, elle dit : « Ses enfants étaient adultes, et elle a pris à cœur que chaque jeune fille ait l'impression d'être sa propre fille. [...] Son sourire pouvait nous réchauffer même les jours les plus durs. [...] Je me suis fixé le but de suivre son exemple et d'être une sœur Molnar pour les enfants qui se sentent 'différents', 'oubliés' ou 'exclus'. »
14. Matthieu 18:5.



Mervyn B. Arnold
des soixante-dix

À leur secours : nous pouvons le faire

« Le Seigneur a fourni tous les outils nécessaires pour que nous portions secours à nos amis non pratiquants et non membres. »

Le Sauveur comprenait clairement sa mission de sauver les enfants de notre Père céleste car il déclara :

« Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. [...] »

« [Car] ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits¹. »

Jasmine Bennion Arnold, cet ange qu'était ma mère, comprenait clairement son rôle dans le sauvetage des brebis blessées ou perdues de notre Père céleste, y compris ses propres enfants et petits-enfants. Les grands-parents peuvent jouer un rôle merveilleux dans la vie de leurs petits-enfants.

Maman était généralement chargée de rendre visite à des sœurs faibles dans la foi, des non-pratiquantes et des familles partiellement membres ; néanmoins, son troupeau en comprenait plusieurs autres auxquelles personne ne l'avait chargée de rendre visite. En général, elle ne faisait pas ses visites qu'une fois par mois ; elle écoutait et prodiguait discrètement ses soins aux malades et les encourageait avec amour. Devant garder la chambre pendant les derniers mois de sa vie, ma mère passa des heures à leur écrire des

lettres, exprimant son amour, rendant son témoignage et édifiant les personnes qui lui rendaient visite.

Quand nous portons secours, Dieu nous donne du pouvoir, des encouragements et des bénédictions. Quand il commanda à Moïse de sauver les enfants d'Israël, Moïse eut peur, comme beaucoup d'entre nous ont peur. Moïse se justifia, disant : « Je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, [...] car j'ai la bouche et la langue embarrassées². »

Le Seigneur rassura Moïse :



« Qui a fait la bouche de l'homme ? [...] N'est-ce pas moi, l'Éternel ? »

« Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire³. »

Le Seigneur disait en fait à Moïse : « Tu peux le faire ! » *Et vous savez, nous le pouvons aussi !*

Je vais vous indiquer quatre principes qui nous aideront dans nos efforts pour porter secours.

Premier principe : Nous ne devons pas tarder à porter secours

Alejandro Patanía, qui a été soixante-dix d'interrogation, raconte l'histoire de Daniel, son frère cadet, qui partit pêcher en mer avec son équipage. Au bout d'un moment, Daniel reçut l'alerte urgente qu'une grosse tempête approchait rapidement. Son équipage et lui se dirigèrent immédiatement vers le port.

Alors que la tempête s'intensifiait, le moteur d'un bateau de pêche non loin d'eux cessa de fonctionner. L'équipage de Daniel accrocha un câble au bateau en détresse et commença à le remorquer pour le mettre à l'abri. Ils demandèrent de l'aide par radio, sachant que, la tempête s'intensifiant, ils avaient besoin d'une aide immédiate.

Tandis que leurs êtres chers attendaient avec inquiétude, les représentants des garde-côtes de l'association des pêcheurs et de la marine se réunirent pour décider de la meilleure stratégie de sauvetage. Certains voulurent partir aussitôt mais on leur dit d'attendre un plan d'action. Tandis que les hommes pris dans la tempête continuaient d'implorer de l'aide, les représentants continuèrent leur réunion, essayant de se mettre d'accord sur la bonne méthode et sur un plan.

Quand une équipe de sauvetage fut enfin organisée, un dernier appel désespéré arriva. La tempête



Les familles des marins attendaient dans l'angoisse et, quand les sauveteurs sont enfin intervenus, il était trop tard.

déchaînée avait rompu le câble entre les deux bateaux et l'équipage de Daniel rebroussait chemin pour voir s'il pouvait sauver les autres pêcheurs. Finalement, les deux bateaux coulèrent, et leurs équipages, y compris le frère d'Alejandro Patanía, périrent.

Frère Patanía compara cette tragédie à l'admonestation du Seigneur qui dit : « Vous n'avez pas fortifié [...] ou ramené celle qui s'égarait, [ou] cherché celle qui était perdue ; [...] Je reprendrai mes brebis d'entre [vos] mains⁴. »

Il expliqua que nous devons être organisés en conseils, en collègues, en auxiliaires et même individuellement mais que nous ne devons pas tarder à porter secours. Parfois, il s'écoule de nombreuses semaines pendant lesquelles nous parlons de la manière d'aider des familles ou des personnes qui ont des besoins particuliers. Nous délibérons

pour savoir qui leur rendra visite et quelle méthode employer. Pendant ce temps-là, nos frères et sœurs perdus continuent d'avoir besoin de nous, d'appeler et parfois même d'implorer notre aide. Nous ne devons pas tarder.

Deuxième principe : Nous ne devons jamais abandonner

Le président Monson, qui a lancé un appel retentissant à porter secours, a dit : « Il faut rappeler à nos membres qu'il n'est jamais trop tard pour ce qui est de nos [...] membres non pratiquants [...] qui pourraient être considérés comme des causes désespérées⁵. »

Comme beaucoup d'entre vous, des gens auxquels j'ai fait part de l'Évangile se font baptiser ou reviennent à l'Église rapidement et d'autres, comme Tim, mon ami non membre, et Charlene, sa femme non pratiquante, prennent beaucoup plus de temps.

Pendant plus de vingt-cinq ans, j'ai discuté de l'Évangile avec Tim et l'ai emmené avec sa femme à des visites guidées de temples. D'autres ont aussi apporté leur secours mais Tim rejetait toutes les invitations à rencontrer les missionnaires.

Un week-end, j'ai été chargé de présider une conférence de pieu. J'avais demandé au président de pieu de jeûner et de prier pour savoir à qui nous devons rendre visite. J'ai reçu un choc

lorsqu'il m'a donné le nom de mon ami Tim. Quand l'évêque de Tim, le président de pieu et moi-même avons frappé à la porte, Tim l'a ouverte, m'a dévisagé, a regardé l'évêque et lui a dit : « Je croyais que vous m'aviez dit que vous alliez amener quelqu'un de spécial ! »

Puis Tim a ajouté en riant : « Entre, Merv. » Un miracle a eu lieu ce jour-là. Tim est maintenant baptisé et Charlene et lui ont été scellés au temple. Nous ne devons jamais abandonner.

Troisième principe : Comme votre joie sera grande si vous n'amenez ne fût-ce qu'une seule âme au Christ

Il y a de nombreuses années, j'ai parlé, lors d'une conférence générale, de la façon dont José de Souza Marques comprenait ces paroles du Sauveur : « Si quelqu'un d'entre vous est fort dans l'Esprit, qu'il emmène celui qui est faible, afin qu'il [...] devienne fort aussi⁶. »

Frère Marques connaissait le nom de chacune des brebis de son collègue de prêtres et savait que Fernando manquait. Il l'a cherché chez lui puis chez un ami et même à la plage.

Il l'a enfin trouvé en train de surfer. Il n'a pas hésité jusqu'à ce que le bateau coule, comme dans l'histoire de Daniel. Il s'est jeté immédiatement à l'eau pour secourir sa brebis perdue, et l'a ramenée avec allégresse⁷.

Il s'est ensuite assuré, en s'occupant continuellement de Fernando, qu'il ne quitterait jamais plus le troupeau⁸.

Je vais raconter ce qui est arrivé depuis que ce jeune frère a été secouru et vous faire part de la joie apportée par le sauvetage d'une seule brebis perdue. Fernando a épousé sa bien-aimée, Maria, dans le temple. Ils ont maintenant cinq enfants et treize petits-enfants qui sont tous pratiquants dans l'Église. De nombreux membres

de leur parenté et leurs familles se sont également joints à l'Église. Ensemble, ils ont transmis le nom de milliers de leurs ancêtres pour qu'ils reçoivent les ordonnances du temple, et les bénédictions continuent à arriver.

Fernando est maintenant évêque pour la troisième fois et il continue à porter secours, comme lui-même a été secouru. Il a récemment expliqué : « Dans notre paroisse, nous avons trente-deux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron pratiquants dont vingt et un ont été secourus au cours des dix-huit derniers mois. » Individuellement, en famille, en tant que collègue, auxiliaires, classes, instructeurs au foyer et instructrices visiteuses, *nous pouvons le faire !*

Quatrième principe : Quel que soit notre âge, nous sommes tous appelés à porter secours

Henry B. Eyring a déclaré : « Quels que soient notre âge, nos compétences, notre appel dans l'Église ou notre lieu

de résidence, nous sommes appelés comme un seul homme à aider [le Sauveur] à moissonner les âmes jusqu'à son retour⁹. »

Chaque jour, de plus en plus de nos jeunes, nos jeunes adultes seuls et nos membres adultes, répondent à l'appel retentissant du Sauveur de porter secours. Merci de vos efforts ! Je vais citer quelques exemples :

Amy, qui a sept ans, a invité son amie Arianna et sa famille à la réunion annuelle de Sainte-Cène de la Primaire. Quelques mois plus tard, Arianna et sa famille se sont fait baptiser.

Allan, jeune adulte seul, s'est senti poussé à faire connaître des vidéos de l'Église, des *messages mormons* et des versets des Écritures à tous ses amis en se servant des réseaux sociaux.

Sœur Reeves a commencé à parler de l'Église à chaque télévendeur qui appelait.

James a invité Shane, un ami non membre, au baptême de sa fille.



Spencer a envoyé à sa sœur non pratiquante le lien d'un discours que Russell M. Nelson a donné lors d'une conférence, et a raconté : « Elle a lu le discours et une porte s'est ouverte. »

Le Seigneur a fourni tous les outils nécessaires pour que nous portions secours à nos amis non pratiquants et non membres. *Nous pouvons tous le faire !*

Je demande à chacun de vous de répondre à l'appel du Sauveur de porter secours. *Nous pouvons le faire !*

Je témoigne solennellement que je sais que Jésus est le bon Berger, qu'il nous aime et qu'il nous bénit lorsque nous portons secours. Je sais qu'il vit, je le sais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Matthieu 18:11, 14 ; italiques ajoutés.
2. Exode 4:10.
3. Exode 4:11-12.
4. Ézéchiel 34:4,10.
5. Thomas S. Monson, réunion des dirigeants Autorités générales d'octobre 2015, utilisé avec autorisation.
6. Doctrine et Alliances 84:106.
7. Voir Luc 15:5.
8. Voir Mervyn B. Arnold, « Affermis tes frères », *Le Liahona*, mai 2004, p. 46-47.
9. Henry B. Eyring, « Nous sommes un », *Le Liahona*, mai 2013, p. 62.



Secouru dans sa jeunesse par un dirigeant qui se souciait de lui, Fernando Araujo (au centre sur les deux photos), aujourd'hui évêque, secourt des jeunes gens (ci-dessus) et a des enfants et petits-enfants pratiquants dans l'Église (en haut).



Jairo Mazzagardi
des soixante-dix

Le lieu sacré du Rétablissement

« C'était la scène du Rétablissement, où la voix du Père allait se faire entendre lors d'une vision glorieuse après près de deux millénaires de silence. »

L'un de mes bons amis, qui était membre de l'Église, a essayé, pendant des années, de m'enseigner l'Évangile de l'éternité de la famille. Ce n'est qu'après avoir assisté aux visites guidées du temple de São Paulo, en octobre 1978, et être entré dans une salle de scellement, que la doctrine de l'éternité de la famille a pénétré mon cœur, et j'ai alors prié pendant des jours pour savoir si c'était la vraie Église.

Je n'étais pas croyant mais j'avais été élevé par des parents qui l'étaient et j'avais constaté ce qu'il y avait de bon dans d'autres religions. À ce stade de ma vie, je pensais que toutes les religions étaient acceptables aux yeux de Dieu.

Après ma visite du temple, j'ai prié et cherché à savoir, ayant foi et la confiance certaine que Dieu me répondrait, quelle était son Église sur terre.

Après un grand combat spirituel, j'ai finalement reçu une réponse claire. On m'a invité à me faire baptiser. Et je l'ai enfin été le soir du 31 octobre 1978, la veille de la consécration du temple de São Paulo.

J'ai pris conscience que le Seigneur me connaissait et se souciait de moi quand il a répondu à mes prières.

Le lendemain matin, ma femme et moi sommes allés à São Paulo pour assister à une session de consécration du temple.

Nous étions présents, mais je ne savais pas encore trop que penser

de cette occasion exceptionnelle. Le lendemain, nous avons assisté à une conférence d'interrégion.

Nous débutions alors notre voyage dans l'Église, et nous sommes fait de bons amis qui nous ont accueillis lors de cette transition de vie.

Les cours pour les nouveaux membres dispensés chaque dimanche étaient excellents. Ils nous remplissaient de connaissance et nous étions impatients que le dimanche suivant arrive pour recevoir davantage de cette nourriture spirituelle.

Ma femme et moi étions impatients d'entrer dans le temple pour que notre famille soit scellée pour l'éternité. Cela s'est produit un an et sept jours après mon baptême, et cela a été un moment merveilleux. J'ai eu l'impression, à l'autel, que les éternités étaient divisées entre ce qui s'est produit avant et après le scellement.

Ayant résidé légalement sur la côte Est des États-Unis pendant quelques années, j'en connaissais les villes, qui étaient petites, pour la plupart.



Lorsque je lisais ou entendais parler des événements qui ont précédé la Première Vision, il était fait mention de foules de personnes, et cela n'avait pas de sens pour moi.

Des questions ont commencé à naître dans mon esprit. Pourquoi l'Église avait-elle été rétablie aux États-Unis et non au Brésil ou en Italie, le pays de mes ancêtres ?

Où se trouvaient les foules dont il était question, qui avaient été impliquées dans les mouvements de renouveau spirituel et dans la confusion des religions, et comment tout cela était-il arrivé dans un endroit si calme et si paisible ?

J'ai posé la question à beaucoup de gens, mais je n'ai obtenu aucune réponse. J'ai lu tout ce que je pouvais en portugais, puis en anglais, mais n'ai rien trouvé qui puisse apaiser mon cœur. J'ai continué à chercher.

En octobre 1984, j'ai assisté à une conférence générale alors que j'étais conseiller dans une présidence de pieu. Juste après, je me suis rendu à Palmyra, impatient de trouver une réponse.

Arrivé là, j'ai essayé de comprendre : « Pourquoi le Rétablissement avait-il dû se faire là, et comment un tel tumulte spirituel avait-il pu se produire ? D'où venaient toutes les personnes dont avait parlé Joseph dans son récit ? Pourquoi à cet endroit-là ?

À ce moment, la réponse qui me paraissait la plus raisonnable était que la constitution américaine garantissait la liberté.

Le matin, je me suis rendu à l'immeuble Grandin, où la première édition du Livre de Mormon a été imprimée. Puis je suis allé au Bosquet Sacré, où j'ai beaucoup prié.

Il n'y avait presque personne dans les rues de cette petite ville de Palmyra. Où se trouvaient les foules dont Joseph avait parlé ?



L'après-midi, j'ai alors décidé d'aller à la ferme de Peter Whitmer, où j'ai trouvé un homme à la fenêtre d'une maison de rondins. Il avait une lueur intense dans les yeux. Je l'ai salué puis ai commencé à lui poser ces mêmes questions.

Il m'a alors demandé : « Vous avez du temps ? » J'ai répondu que oui.

Il m'a expliqué que les lacs Érié et Ontario ainsi que la rivière Hudson, plus bas, se trouvaient dans cette région.

Au début des années 1800, on avait décidé de creuser un canal ouvert à la navigation, qui traverserait la région et s'étendrait sur près de cinq cents kilomètres pour rejoindre la rivière Hudson. Cela avait été une vaste entreprise pour l'époque car on n'avait pu compter que sur le travail humain et la force des animaux.

Palmyra était le centre d'une partie de ces travaux de construction. Les entrepreneurs avaient besoin de personnes compétentes, de techniciens, de leurs familles et de leurs amis. Beaucoup de gens avaient commencé à arriver en foule des villes voisines et de lieux plus éloignés, comme l'Irlande, pour travailler à ce canal.

Cela a été un moment très sacré et spirituel pour moi, parce que j'avais enfin trouvé les foules. Ces gens avaient apporté avec eux leurs coutumes et leurs croyances. Quand cet homme a mentionné leurs croyances, mon esprit s'est éclairé et Dieu a ouvert mes yeux spirituels.

À cet instant, j'ai compris comment, par sa main et dans son immense sagesse, Dieu, notre Père, avait préparé un endroit pour y conduire, selon son dessein, le jeune Joseph Smith et le placer au milieu de la confusion religieuse, car c'était là, dans la colline Cumorah, qu'étaient cachées les plaques du Livre de Mormon.

C'était la scène du Rétablissement, où la voix du Père allait se faire entendre lors d'une vision glorieuse après près de deux millénaires de silence, et, s'adressant au jeune Joseph Smith parti prier dans le Bosquet Sacré, allait prononcer ces mots : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le ! »

Là, le jeune homme avait vu deux personnages, dont l'éclat et la gloire défiaient toute description. Oui, Dieu s'était révélé de nouveau à l'homme.

Les ténèbres qui recouvraient la terre ont alors commencé à se dissiper.

Les prophéties du Rétablissement ont commencé à s'accomplir : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple². »

En quelques brèves années, Joseph a été mené jusqu'aux annales contenant les prophéties, les alliances et les ordonnances laissées par des prophètes anciens : notre cher Livre de Mormon.

L'Église de Jésus-Christ n'aurait pas pu être rétablie sans l'Évangile éternel, révélé dans le Livre de Mormon, autre testament de Jésus-Christ, le Fils de Dieu lui-même, l'Agneau qui prend sur lui les péchés du monde.

Le Christ a dit à son peuple à Jérusalem :

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie³.

« Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et, elles me connaissent⁴. »

Je ne me rappelle pas avoir dit au revoir en quittant la ferme des Whitmer. Je ne me souviens que de mes larmes me coulant sans retenue sur le visage. Le soleil se couchait sur un ciel magnifique.

Je ressentais une joie immense dans mon cœur et mon âme était apaisée. J'étais rempli de gratitude.

Maintenant, je comprenais clairement pourquoi. Une fois de plus, le Seigneur m'avait accordé la connaissance et la lumière.

Pendant le voyage du retour, les Écritures ont continué à se déverser dans mon esprit : les promesses faites à Abraham, le père des nations, qu'en sa postérité, toutes les familles de la terre seraient bénies⁵.

Et, pour cela, des temples seraient érigés afin que le pouvoir divin soit conféré à nouveau à l'homme sur terre pour que les familles puissent être unies, non seulement pour le temps mais pour toute l'éternité.

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront⁶. »

Si vous qui m'entendez, avez des questions dans le cœur, n'abandonnez pas !

Je vous exhorte à suivre l'exemple de Joseph Smith, le prophète, qui lut dans Jacques 1:5 : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche. »

Ce qui est arrivé à Cumorah était une partie importante du Rétablissement, car c'est là que Joseph Smith a reçu les plaques qui contenaient le Livre de Mormon. Ce livre nous aide à nous rapprocher du Christ plus qu'aucun autre livre sur terre⁷.

Je rends témoignage que le Seigneur a suscité des prophètes, voyants et révélateurs pour diriger son royaume en ces derniers jours, et que, selon son plan éternel, les familles sont destinées à vivre ensemble à jamais. Il se soucie de ses enfants. Il répond à nos prières.

Du fait de son amour immense, Jésus-Christ a expié nos péchés. Il est le Sauveur du monde. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph Smith, Histoire 1:17.
2. Apocalypse 14:6.
3. Jean 10:16.
4. Jean 10:14.
5. Voir Genèse 12:3 ; 17:2-8 ; Galates 3:29 ; 1 Néphi 15:14-18 ; Abraham 2:9-11.
6. Ésaïe 2:2.
7. Voir l'introduction du Livre de Mormon.





David A. Bednar
du Collège des douze apôtres

Toujours conserver le pardon de vos péchés

« Par le pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit et sa compagnie constante, nous pouvons toujours conserver le pardon de nos péchés. »

Dans ses enseignements au sujet du Sauveur et de son expiation, le roi Benjamin a utilisé une expression profonde devenue pour moi un sujet récurrent d'étude et de méditation depuis de nombreuses années.

Lors de son sermon d'adieu spirituellement émouvant, le roi Benjamin a décrit l'importance de connaître la gloire de Dieu et de goûter à son amour, de recevoir la rémission de nos péchés, toujours nous souvenir de sa grandeur et prier chaque jour tout en demeurant fermes dans la foi¹. Il a aussi promis qu'en faisant ces choses, nous nous réjouissons toujours, serons remplis de l'amour de Dieu et *conserverons toujours le pardon de nos péchés*².

Mon message porte sur ce principe de toujours conserver le pardon de nos péchés. La vérité contenue dans cette expression peut fortifier notre foi au Seigneur Jésus-Christ et accroître notre engagement envers lui. Je prie afin que le Saint-Esprit nous inspire et nous édifie tandis que nous étudions ensemble ces vérités spirituelles essentielles.

Renaissance spirituelle

Dans la condition mortelle, nous faisons l'expérience de la naissance physique et pouvons connaître une renaissance spirituelle³. Les prophètes et les apôtres nous exhortent à « [nous] éveill[er] à Dieu⁴ », « naître de nouveau⁵ » et devenir « en Christ, [...] [de] nouvelle[s] créature[s]⁶ » en recevant les bénédictions que nous accorde l'expiation de Jésus-Christ. Les « mérites,

et la miséricorde, et la grâce du saint Messie⁷ » peuvent nous aider à triompher des tendances égocentriques et égoïstes de l'homme naturel et à devenir plus altruistes, bienveillants et saints. On nous exhorte à vivre de manière à pouvoir nous « tenir sans tache devant [le Seigneur] au dernier jour⁸ ».

Le Saint-Esprit et les ordonnances de la prêtrise

Joseph Smith, le prophète, a résumé brièvement le rôle essentiel des ordonnances de la prêtrise dans l'Évangile de Jésus-Christ. « La nouvelle naissance se fait par l'Esprit de Dieu par l'intermédiaire d'ordonnances⁹. » Cette déclaration pénétrante souligne à la fois l'importance du Saint-Esprit et celle des ordonnances sacrées dans le processus de renaissance spirituelle.

Le Saint-Esprit est le troisième membre de la Divinité. C'est un personnage d'esprit et il rend témoignage de toute vérité. Dans les Écritures, le Saint-Esprit est qualifié de consolateur¹⁰, d'instructeur¹¹, et de révélateur¹². De plus, c'est un sanctificateur¹³ qui purifie et



consume les scories et le mal de l'âme humaine comme par le feu.

Les saintes ordonnances sont au centre de l'Évangile du Sauveur et du processus qui nous mène à lui et de la quête de la renaissance spirituelle. Ce sont des actes sacrés qui ont un objectif spirituel, une portée éternelle et sont liés aux lois et aux décrets de Dieu¹⁴. Toutes les ordonnances salvatrices ainsi que la Sainte-Cène doivent être approuvées par quelqu'un qui détient les clés de la prêtrise requises.

Les ordonnances du salut et de l'exaltation qui sont administrées dans l'Église rétablie du Seigneur sont bien plus que des pratiques rituelles ou symboliques. Elles constituent en réalité les canaux de la prêtrise à travers lesquels les bénédictions et les pouvoirs des cieux peuvent se déverser dans notre vie.

« Et cette plus grande prêtrise administre l'Évangile et détient la clef des mystères du royaume, oui, la clef de la connaissance de Dieu.

« C'est pourquoi, le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances.

Et sans ses ordonnances, et l'autorité de la prêtrise, le pouvoir de la divinité ne se manifeste pas aux hommes dans la chair¹⁵. »

Les ordonnances reçues et honorées avec intégrité sont essentielles pour obtenir le pouvoir de la divinité et toutes les bénédictions que l'expiation du Sauveur met à notre disposition.

Obtenir et conserver le pardon des péchés à travers les ordonnances

Pour comprendre plus pleinement le processus par lequel nous pouvons obtenir et toujours conserver le pardon de nos péchés, nous devons tout d'abord saisir la relation inséparable entre trois ordonnances sacrées qui donnent accès aux pouvoirs des cieux : le baptême par immersion, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit et la Sainte-Cène.

Le baptême par immersion pour la rémission des péchés « est la première ordonnance de l'Évangile¹⁶ » de Jésus-Christ et doit être précédé de la foi au Sauveur et d'un repentir sincère. Cette ordonnance « est un signe et un commandement que Dieu a fixés pour

que [ses enfants] entre[nt] dans son royaume¹⁷ ». Le baptême est administré par l'autorité de la Prêtrise d'Aaron. Dans le processus menant au Sauveur et à la renaissance spirituelle, le baptême procure *la purification initiale* nécessaire pour délivrer notre âme du péché.

L'alliance du baptême comprend trois engagements fondamentaux : (1) être désireux de prendre sur nous le nom de Jésus-Christ, (2) nous souvenir toujours de lui et (3) garder ses commandements. La bénédiction promise pour le respect de cette alliance est « [que nous aurons] toujours son Esprit avec [nous]¹⁸ ». Ainsi, le baptême est la préparation essentielle pour recevoir la bénédiction légitime de la compagnie constante du troisième membre de la Divinité.

« Le baptême par immersion dans l'eau [...] doit, pour être complet, être suivi de la réception du Saint-Esprit¹⁹. » Comme le Sauveur l'a enseigné à Nicodème, « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu²⁰ ».

Voici trois déclarations de Joseph Smith, le prophète, qui soulignent le lien crucial entre les ordonnances du baptême par immersion pour la rémission des péchés et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.

Déclaration n°1 : « Le baptême est une ordonnance sacrée préparatoire à la réception du Saint-Esprit ; c'est le canal et la clef par lesquels le Saint-Esprit sera administré²¹. »

Déclaration n°2 : « Vous pourriez aussi bien baptiser un sac de sable qu'un homme si ce n'est pas fait en vue de la rémission des péchés et de l'obtention du Saint-Esprit. Le baptême d'eau n'est qu'un demi-baptême et n'est bon à rien sans l'autre moitié, le baptême du Saint-Esprit²². »



Déclaration n°3 : « Le baptême d'eau qui n'est pas accompagné du baptême de feu et du Saint-Esprit ne sert à rien. Ils sont nécessairement et inséparablement liés²³. »

La relation cohérente entre le principe du repentir, les ordonnances du baptême et la réception du don du Saint-Esprit, et la bénédiction glorieuse de la rémission des péchés est sans cesse soulignée dans les Écritures.

Néphi a déclaré : « Car la porte par laquelle vous devez entrer est le repentir et le baptême d'eau ; *et ensuite vient le pardon de vos péchés par le feu et le Saint-Esprit*²⁴. »

Le Sauveur, lui-même, a proclamé : « Or, voici le commandement : Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, *afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit*, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour²⁵. »

L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit est une ordonnance administrée par l'autorité de la Prêtrise de Melchisédek. Dans le processus nous conduisant au Sauveur et à la renaissance spirituelle, la réception du pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit nous permet d'accéder à la *purification continue* de notre âme pour en ôter le péché. Cette bénédiction réjouissante est vitale car « rien d'impur ne peut demeurer auprès de Dieu²⁶ ».

En tant que membres de l'Église rétablie du Seigneur, nous sommes bénis tant par la *purification initiale du péché* associée au baptême, que par la possibilité de bénéficier d'une *purification continue* grâce à la compagnie et au pouvoir du Saint-Esprit, troisième membre de la Divinité.

Réfléchissez à la façon dont un cultivateur dépend de constantes telles que les semailles et les récoltes. La



compréhension de la relation entre les semailles et la récolte constitue une source permanente de résolution et influe sur toutes les décisions prises et actions entreprises par le cultivateur durant toutes les saisons de l'année. De la même manière, le lien inséparable qui existe entre les ordonnances du baptême par immersion pour la rémission des péchés et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit devrait influencer chaque aspect de notre engagement de disciple au cours de toutes les saisons de notre vie.

La Sainte-Cène est la troisième ordonnance nécessaire pour accéder au pouvoir de la divinité. Afin de nous préserver plus complètement des souillures du monde, il nous est commandé d'aller à la maison de prière et d'offrir nos sacrements au Seigneur en son saint jour²⁷. Notez que les emblèmes du corps et du sang du Seigneur, le pain et l'eau, sont tous deux bénis et sanctifiés. « Ô Dieu, Père éternel, nous te demandons, au nom de ton Fils, Jésus-Christ, de bénir et de sanctifier ce pain [ou cette eau] pour l'âme de tous ceux qui en prennent [ou en boivent]²⁸. » Sanctifier signifie

rendre pur ou saint. Les emblèmes de la Sainte-Cène sont sanctifiés en souvenir de la pureté du Christ, de notre dépendance totale vis-à-vis de son Expiation et de notre responsabilité d'honorer nos ordonnances et nos alliances afin de pouvoir nous « tenir sans tache devant [lui] au dernier jour²⁹ ».

L'ordonnance de la Sainte-Cène est une invitation sainte et répétée à nous repentir sincèrement et à nous régénérer spirituellement. L'acte de prendre le pain et l'eau n'offre pas, en soi, le pardon des péchés. Mais si nous nous préparons consciencieusement et participons à cette sainte ordonnance, le cœur brisé et l'esprit contrit, alors nous avons la promesse que nous aurons *toujours* l'Esprit du Seigneur avec nous. Et, par le pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit et sa compagnie constante, nous pouvons *toujours* conserver le pardon de nos péchés.

Nous sommes véritablement bénis, chaque semaine, de pouvoir faire le point sur notre vie, renouveler nos alliances et recevoir cette promesse faite par le Seigneur à travers l'ordonnance de la Sainte-Cène³⁰.



Je fais la promesse et témoigne que nous recevrons la bénédiction d'avoir une plus grande foi au Seigneur et une plus grande assurance spirituelle si nous nous efforçons de toujours conserver le pardon de nos péchés pour, finalement, nous tenir sans tache devant le Seigneur au dernier jour. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Mosiah 4:11.
2. Mosiah 4:12 ; italiques ajoutés.
3. Voir D. Todd Christofferson, « Les raisons de se marier et de fonder une famille », *Le Liahona*, mai 2015, p. 50-53.
4. Voir Alma 5:7.
5. Jean 3:3 ; Mosiah 27:25.
6. Voir 2 Corinthiens 5:17.
7. 2 Néphi 2:8.
8. 3 Néphi 27:20.
9. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 103.
10. Voir Jean 14:16-27 ; Moroni 8:26.
11. Voir Jean 14:26 ; Doctrine et Alliances 50:14.
12. Voir 2 Néphi 32:5.
13. Voir 3 Néphi 27:19-21.
14. Voir le Guide des Écritures « Ordonnances » sur le site « scriptures.lds.org ».
15. Doctrine et Alliances 84:19-21.
16. Guide des Écritures : « Baptême, baptiser »
17. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, p. 98.
18. Doctrine et Alliances 20:77.
19. Guide des Écritures : « Baptême, baptiser ».
20. Jean 3:5.
21. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, p. 103.
22. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, p. 102.
23. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, p. 97-98.
24. 2 Néphi 31:17 ; italiques ajoutés.
25. 3 Néphi 27:20 ; italiques ajoutés.
26. 1 Néphi 10:21.
27. Voir Doctrine et Alliances 59:9-12.
28. Doctrine et Alliances 20:77 ; voir aussi le verset 79.
29. 3 Néphi 27:20.
30. Voir *Teachings of Gordon B. Hinckley* 1997, p. 561 ; *The Teachings of Spencer W. Kimball*, ed. Edward L. Kimball 1982, p. 220 ; N. Eldon Tanner, dans Conference Report, oct. 1966, p. 98.
31. Jean 14:26.
32. Voir Alma 3:28-30.
33. Mormon 9:6.

Baptisés à nouveau

Parfois, des saints des derniers jours expriment le désir d'être baptisés à nouveau et ainsi redevenir aussi purs et dignes que le jour où ils ont reçu leur première ordonnance salvatrice de l'Évangile. J'ose espérer que notre Père céleste et son Fils bien-aimé n'aspirent pas à ce que nous ressentions ce sentiment de renouveau spirituel qu'une seule fois au cours de notre vie. Les bénédictions d'obtenir et de toujours conserver le pardon de nos péchés à travers les ordonnances de l'Évangile nous aident à comprendre que le baptême est un point de départ dans notre voyage spirituel de la mortalité, et non une destination que nous devrions désirer ardemment revisiter encore et encore.

Les ordonnances du baptême par immersion, de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit et de la Sainte-Cène ne sont pas des événements isolés et discrets, mais des éléments interdépendants et complémentaires dans un schéma de progression menant à la rédemption. Chaque ordonnance successive élève et élargit notre visée spirituelle, notre désir et nos accomplissements. Le plan du Père, l'expiation du Sauveur et les ordonnances de l'Évangile nous procurent la grâce nécessaire pour marcher résolument et progresser ligne sur ligne

et précepte sur précepte vers notre destinée éternelle.

Promesse et témoignage

Nous sommes des êtres humains imparfaits qui s'efforcent de vivre, durant cette existence mortelle, en accord avec le plan parfait de progression éternelle de notre Père céleste. Les conditions de son plan sont glorieuses, miséricordieuses et rigoureuses. Nous pouvons parfois être remplis de détermination, et, à d'autres moments, nous sentir totalement inaptes. Nous nous demandons peut-être si nous pourrions spirituellement jamais obéir au commandement de nous tenir sans tache devant lui au dernier jour.

Avec l'aide du Seigneur et par le pouvoir de son Esprit qui « [nous] enseignera toutes choses³¹ », nous pouvons effectivement avoir la bénédiction de réaliser notre potentiel spirituel. Les ordonnances apportent une visée et un pouvoir spirituels à notre vie tandis que nous nous efforçons de naître de nouveau et de devenir des hommes et des femmes du Christ³². Nos faiblesses peuvent être surmontées et nos limites dépassées.

Bien qu'aucun de nous ne puisse atteindre la perfection dans cette vie, nous pouvons être de plus en plus dignes et exempts de tache en étant « purifiés par le sang de l'Agneau³³ ».



M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Les conseils de famille

« Quand les parents sont préparés et que les enfants écoutent et participent à la discussion, le conseil de famille fonctionne vraiment ! »

Mes frères et sœurs, le paradoxe du rôle de parents est que nous avons tendance à devenir bons une fois que nos enfants sont grands. Cet après-midi, je vais vous dire ce que je regrette de ne pas avoir mieux compris quand Barbara et moi avons commencé à élever nos enfants.

Au cours de mon ministère apostolique, j'ai fréquemment souligné le pouvoir et l'importance des conseils de l'Église, notamment des conseils de mission, de pieu, de paroisse et d'auxiliaires.

Je crois qu'ils sont la façon la plus efficace d'obtenir des résultats réels. De plus, je sais que les conseils sont la manière de faire du Seigneur et qu'il a créé toutes choses dans l'univers au moyen d'un conseil céleste, comme l'indiquent les saintes Écritures¹.

Cependant, je n'ai jusqu'ici jamais parlé en conférence générale du conseil le plus essentiel et le plus fondamental, et peut-être le plus important, de tous les conseils : le conseil de famille.

Les conseils de famille ont toujours été nécessaires. En fait, ils sont éternels. Nous appartenions à un conseil de famille dans l'existence prémortelle, quand nous vivions avec nos parents célestes, nous leurs enfants d'esprit.

S'il est dirigé avec amour et selon les vertus chrétiennes, un conseil de famille fera rempart à la technologie moderne qui nous empêche de passer du temps de qualité ensemble et qui a aussi tendance à introduire le mal dans notre foyer.

Cependant, n'oubliez pas que les conseils de famille sont différents de la soirée familiale du lundi. Les soirées familiales portent principalement sur l'enseignement de l'Évangile et sur les activités en famille. Les conseils de famille, eux, peuvent avoir lieu n'importe quel jour de la semaine et sont essentiellement une réunion

dans laquelle les parents écoutent : ils s'écoutent mutuellement et écoutent leurs enfants.

Je crois qu'il existe au moins quatre types de conseils de famille :

Premièrement, le conseil de famille général qui comprend toute la famille.

Deuxièmement, le conseil exécutif de famille qui se compose du père et de la mère.

Troisièmement, le conseil de famille restreint qui comprend les parents et un enfant.

Quatrièmement, le conseil de famille en tête-à-tête qui comprend un parent et un enfant.

Dans chacun de ces conseils de famille, les appareils électroniques doivent être éteints afin que tous les participants puissent se regarder et s'écouter mutuellement. Pendant les conseils de famille, et à d'autres moments appropriés, vous pourriez avoir un panier réservé à ces appareils afin que, lorsque vous vous réunissez, chacun, y compris la mère et le père, puisse y déposer son téléphone, sa tablette, son lecteur MP3. À partir de ce moment, ils peuvent tenir conseil ensemble sans que quelqu'un soit tenté de répondre à



un poke Facebook, un SMS, des alertes Instagram, Snapchat ou des courriels.

Je vais vous parler brièvement de la façon dont chacun de ces types de conseil de famille fonctionne.

Premièrement, le conseil général de famille est composé de tous les membres de la famille.

La brochure de l'Église intitulée *Our Family* (« Notre famille », N.d.T.) stipule que : « Les membres de ce conseil peuvent se réunir dans le but de discuter des problèmes familiaux, de résoudre des questions financières, de faire des projets, de se soutenir et de se fortifier mutuellement, et de prier les uns pour les autres et pour la cellule familiale². »

Ce conseil doit se réunir à des dates fixées à l'avance et est normalement plus formel que n'importe quel autre type de conseil de famille.

Il doit commencer par une prière ou être simplement la suite naturelle de conversations qui ont déjà commencé dans un autre cadre. Notez qu'un conseil de famille peut ne pas toujours avoir un début ou une fin formelle.

Quand les parents sont préparés et que les enfants écoutent et participent à la discussion, le conseil de famille fonctionne vraiment !

Quelle que soit notre situation familiale, il est important que nous comprenions celle de chaque membre de la famille. Nous avons un ADN commun mais certaines situations et circonstances peuvent entraîner de grandes différences entre les uns et les autres, et peuvent nécessiter la collaboration compatissante du conseil de famille.

Par exemple, il se peut que toutes les discussions et manifestations d'amour du monde n'arrivent pas à résoudre le problème médical ou émotionnel que peuvent avoir un ou plusieurs membres de la famille. Dans ces moments-là, le conseil de famille

devient un lieu d'unité, de loyauté et de soutien aimant pendant qu'on demande de l'aide extérieure pour rechercher des solutions.

Les frères et sœurs, notamment les plus âgés, peuvent être des guides très influents pour les jeunes enfants si, lors du conseil de famille, les parents sollicitent leur aide et leur soutien dans les moments difficiles et contraignants.

À cet égard, la famille ressemble beaucoup à une paroisse. Quand l'évêque implique les membres du conseil de paroisse, il peut résoudre des problèmes et accomplir beaucoup de bonnes choses qu'il n'aurait pas pu faire sans leur aide. De même, face aux problèmes et à l'adversité, les parents doivent impliquer tous les membres de la famille. Ainsi, le pouvoir du conseil de famille est mis en œuvre. Quand les membres du conseil sentent qu'ils font partie de la décision, ils deviennent des soutiens et il est possible d'obtenir des résultats positifs.

Les conseils de famille ne sont pas tous composés de deux parents et d'enfants. Votre conseil de famille peut être très différent de ce qu'était le nôtre quand nous élevions nos sept enfants. Aujourd'hui, il n'y a dans notre conseil de famille que Barbara et moi, sauf lorsque nous tenons un conseil étendu auquel participent nos enfants adultes, leurs conjoints et parfois nos petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les personnes célibataires, et même les étudiants qui vivent loin de chez eux, peuvent suivre le modèle divin des conseils en se réunissant avec leurs amis et colocataires.

Imaginez à quel point l'atmosphère d'un appartement pourrait changer si les colocataires se réunissaient régulièrement pour prier, écouter, discuter et planifier ensemble.

Chacun peut adapter la forme d'un conseil de famille afin de profiter de ce modèle divin établi par notre Père céleste aimant.

Comme je l'ai indiqué précédemment, il peut être utile de temps en temps de tenir un conseil de famille étendu. Celui-ci peut être composé des grands-parents et des enfants adultes qui ne vivent plus à la maison. Même si les grands-parents ou les enfants adultes vivent loin, ils peuvent participer aux conseils de famille par téléphone, Skype ou FaceTime.

Vous pourriez songer à tenir un conseil général de famille le dimanche, qui est le premier jour de la semaine ; les familles peuvent y évoquer la semaine écoulée et planifier celle à venir. C'est peut être exactement ce dont votre famille a besoin pour faire du sabbat une expérience délectable.

Le deuxième type de conseil de famille est le conseil exécutif de famille qui ne concerne que les parents. Pendant ce moment qu'ils passent ensemble, les parents peuvent analyser les besoins physiques, émotionnels et spirituels, ainsi que la progression de chacun de leurs enfants.

C'est aussi un bon moment pour que les conjoints parlent de leur relation. Quand Harold B. Lee a accompli notre scellement, il nous a enseigné un principe que tous les couples, je crois, trouveront utile : « Ne vous couchez jamais sans vous être agenouillés ensemble, vous tenant la main, pour prier. Ces prières invitent notre Père céleste à nous conseiller par le pouvoir de l'Esprit. »

Le troisième type de conseil de famille est le conseil de famille restreint. Ici, les parents passent du temps avec un seul enfant dans un cadre formel ou informel. C'est l'occasion de discuter *des décisions à prendre*

à l'avance par exemple concernant ce que l'enfant fera ou ne fera pas plus tard. Une fois les décisions prises, on peut les noter pour s'y référer ultérieurement si nécessaire. Si votre fils ou votre fille voit en vous un soutien indéfectible, cette réunion de conseil peut permettre de fixer des buts et des objectifs pour l'avenir. C'est aussi un moment où écouter attentivement les soucis et les problèmes qu'un enfant peut avoir, par exemple le manque de confiance, les insultes, le harcèlement ou la peur.

Le quatrième type de conseil de famille est le conseil de famille en tête-à-tête impliquant un parent et un enfant. Ce type de conseil de famille est généralement spontané. Par exemple, le parent et l'enfant peuvent profiter d'une occasion informelle comme un voyage en voiture ou des travaux dans la maison. Une sortie d'un enfant avec son père ou sa mère peut être un moment de choix pour établir des liens spirituels et émotionnels. Prévoyez-les à l'avance afin que les enfants puissent anticiper et attendre avec impatience ce moment spécial où ils seront seuls avec leur mère ou leur père.

Frères et sœurs, il fut un temps où les murs de notre maison fournissaient toutes les défenses dont nous avions besoin contre les intrusions et les influences extérieures. Nous verrouillions les portes, fermions les fenêtres et le portail, et nous nous sentions en sécurité, à l'abri et protégés dans notre petit refuge contre le monde du dehors.

Ces temps sont dorénavant révolus. Les murs, les portes, les barrières et les portails physiques de nos foyers ne peuvent empêcher l'invasion invisible de l'Internet, du Wi-Fi et des réseaux de téléphonie mobile. Ils peuvent pénétrer dans nos foyers par de simples clics et touches de clavier.



Heureusement, le Seigneur a fourni un moyen pour contrer le déferlement de technologie négative qui peut nous empêcher de passer du temps de qualité ensemble. Il l'a fait en nous donnant le système des conseils pour fortifier, protéger, sauvegarder et nourrir nos relations les plus précieuses.

Les enfants ont désespérément besoin de parents disposés à les écouter, et le conseil de famille peut être l'occasion pour les membres de la famille d'apprendre à se comprendre et à s'aimer les uns les autres.

Alma a enseigné : « Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien³. » Nos relations mutuelles s'amélioreront si nous invitons le Seigneur par la prière à participer à notre conseil de famille. Avec l'aide de notre Père céleste et de notre Sauveur, nous pouvons devenir plus patients, plus attentionnés, plus serviables, plus indulgents et plus compréhensifs si nous prions pour cela. Avec leur aide, nous pouvons faire de notre foyer un coin du ciel ici-bas.

Un conseil de famille qui suit le modèle des conseils célestes, qui est rempli d'amour chrétien et qui est guidé par l'Esprit du Seigneur nous aidera à protéger notre famille des

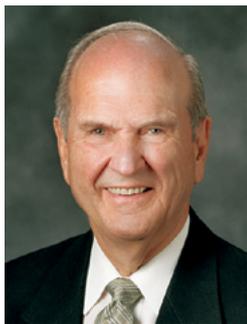
distractions qui peuvent nous voler notre temps précieux ensemble, et nous protégera des maux du monde.

Associé à la prière, le conseil de famille invitera le Sauveur à y être présent, comme il l'a lui-même promis : « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux⁴. » Inviter l'Esprit du Seigneur à faire partie de nos conseils de famille apporte des bénédictions indescriptibles.

Pour finir, souvenez-vous que la tenue régulière d'un conseil de famille nous aidera à détecter de bonne heure les problèmes familiaux et à les tuer dans l'œuf ; ils donneront à chaque membre de la famille le sentiment de sa valeur et de son importance et, par-dessus tout, ils nous aideront à avoir plus de réussite et de bonheur dans nos relations précieuses au sein de notre foyer. Puisse notre Père céleste bénir nos familles lorsque nous tenons conseil, c'est là mon humble prière au nom du Seigneur, Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Abraham 4:26 ; 5:2-3.
2. *Our Family: A Practical Guide for Building a Gospel-Centered Home* (Notre famille : Guide pratique pour édifier un foyer basé sur l'Évangile, N.d.T.), p. 6.
3. Alma 37:37.
4. Matthieu 18:20.



Par Russell M. Nelson
Du Collège des douze apôtres

Le prix du pouvoir de la prêtrise

« Sommes-nous disposés à prier, jeûner, étudier, chercher, adorer Dieu et servir comme des hommes de Dieu afin de pouvoir obtenir ce genre de pouvoir de la prêtrise ? »

Il y a six mois, lors de la conférence générale d'octobre 2015, j'ai parlé aux sœurs de leur rôle de femmes de Dieu. À présent, je souhaite vous parler à vous, frères, de votre rôle d'hommes de Dieu. Dans mes voyages à travers le monde, je m'émerveille à la vue de la force et de la bonté pure des hommes et des jeunes hommes de cette Église. Il n'y a tout simplement aucun moyen de dénombrer les cœurs que vous avez guéris et les vies que vous avez édifiées. Merci !

Dans mon dernier message de conférence, j'ai relaté mon expérience déchirante de chirurgien du cœur lorsqu'il y a de nombreuses années, je ne suis pas parvenu à sauver la vie de deux petites sœurs. Avec la permission de leur père, je souhaiterais en dire un peu plus au sujet de leur famille.

Une maladie cardiaque congénitale affectait trois des enfants de Ruth et Jimmy Hatfield. Leur fils aîné, Jimmy Jr., était décédé sans qu'on ait posé de diagnostic catégorique. Je suis entré en scène lorsque les parents ont recherché de l'aide pour leurs deux filles, Laural Ann et sa petite sœur, Gay Lynn. J'ai eu

le cœur brisé quand ces deux petites filles sont mortes après leur opération¹. Comme on peut le comprendre, Ruth et Jimmy étaient spirituellement anéantis.

Avec le temps, j'ai appris qu'ils nourrissaient une rancœur persistante à mon encontre et à l'égard de l'Église. Durant près de soixante ans, j'ai été

hanté par cette situation et profondément peiné pour les Hatfield. J'ai essayé, à plusieurs reprises, de rétablir le contact avec eux, sans succès.

Puis, une nuit de mai, l'an dernier, j'ai été réveillé par ces deux petites filles qui se trouvent de l'autre côté du voile. Je ne pouvais ni les voir ni les entendre avec mes sens physiques, mais je sentais leur présence. J'ai spirituellement perçu leurs supplications. Leur message était clair et bref : « Frère Nelson, nous ne sommes scellées à personne ! Pouvez-vous nous aider ? » Peu de temps après, j'ai appris que leur mère était décédée mais que leur père et leur petit frère étaient encore en vie.

Encouragé par les supplications de Laural Ann et Gay Lynn, j'ai à nouveau tenté de prendre contact avec leur père qui vivait, m'avait-on appris, avec son fils Shawn. Cette fois-ci, ils ont bien voulu me rencontrer.

Au mois de juin, je me suis littéralement agenouillé devant Jimmy, âgé maintenant de quatre-vingt-huit ans, et me suis adressé à lui de cœur à cœur.



Russell et Wendy Nelson au temple de Payson (Utah) avec la famille de Jimmy Hatfield.



Je lui ai fait part des supplications de ses filles et lui ai dit que je serais honoré d'accomplir les ordonnances de scellement pour sa famille. Je lui ai également expliqué que cela leur prendrait du temps, à lui et son fils, pour être prêts et dignes d'entrer dans le temple du fait que ni l'un ni l'autre n'avait reçu sa dotation.

L'Esprit du Seigneur était palpable tout au long de cette rencontre. Et lorsque Jimmy et Shawn ont tous deux accepté mon offre, j'ai éclaté de joie ! Ils ont travaillé diligemment avec leur président de pieu, leur évêque et leur dirigeant de mission de paroisse, ainsi qu'avec de jeunes missionnaires et un couple missionnaire d'âge mûr. Puis, il y a peu de temps, dans le temple de Payson, en Utah, j'ai eu l'immense privilège de sceller Ruth à Jimmy et leurs quatre enfants à eux. Wendy et moi avons pleuré tandis que nous participions à cette sublime expérience. De nombreux cœurs ont été guéris ce jour-là !

Après réflexion, je me suis émerveillé devant ce que Jimmy et Shawn avaient été disposés à faire. Ils sont devenus des héros pour moi. Si mon plus grand désir pouvait se réaliser, je souhaiterais que chaque homme et chaque jeune homme de cette Église puissent faire preuve de courage, de la force et de l'humilité de ce père et de son fils. Ils ont accepté de pardonner et d'abandonner de vieilles rancœurs et habitudes. Ils ont bien voulu se laisser guider par leurs dirigeants de prêtrise afin que l'Expiation de Jésus-Christ puisse les purifier et les magnifier. Ils ont tous deux été désireux de devenir un homme détenant dignement la prêtrise « selon le plus saint ordre de Dieu² ».

Détenir signifie être en possession de quelque chose qui nous a été remis. C'est une responsabilité sacrée que de détenir la prêtrise, qui est le pouvoir puissant et l'autorité de Dieu. Réfléchissez à cela : la prêtrise qui nous est conférée est *exactement la même pouvoir* et la même *autorité* par lesquels Dieu a créé ce monde et

d'autres innombrables, par lesquels il gouverne les cieux et la terre, et exalte ses enfants obéissants³.

Récemment, Wendy et moi avons assisté à une réunion où l'organiste, calme, était prêt à jouer le cantique d'ouverture. Ses yeux observaient la partition et ses doigts étaient placés sur les touches. Il a commencé à appuyer sur les touches, mais aucun son n'est sorti. J'ai chuchoté à Wendy : « Il n'est pas branché. » Je me suis dit que quelque chose avait dû couper le circuit d'alimentation électrique de cet orgue.

Eh bien, mes frères, de la même manière, je crains que trop d'hommes qui ont reçu *l'autorité* de la prêtrise n'aient pas le *pouvoir* de la prêtrise parce que le circuit d'alimentation de ce pouvoir a été bloqué par des péchés tels que la paresse, la malhonnêteté, l'orgueil, l'immoralité ou les préoccupations du monde.

Je crains que trop de détenteurs de la prêtrise aient fait peu ou n'aient rien fait pour développer leur capacité

d'accéder aux pouvoirs des cieus. Je m'inquiète pour tous ceux qui sont impurs dans leurs pensées, leurs sentiments ou leurs actions, ou qui rabaisent leur femme ou leurs enfants, se coupant ainsi du pouvoir de la prêtrise.

J'ai peur que trop d'entre eux aient cédé leur libre arbitre à l'adversaire et qu'ils ne disent par leur conduite : « Je me soucie davantage de satisfaire mes désirs que de détenir le pouvoir du Sauveur pour bénir les autres. »

J'ai peur, frères, que certains d'entre nous ne s'éveillent un jour mesurant ce que signifie réellement le pouvoir de la prêtrise et ne soient confrontés au profond regret d'avoir passé bien plus de temps à chercher à exercer du pouvoir sur les autres ou dans leur travail, qu'à apprendre à utiliser pleinement le pouvoir de Dieu⁴. George Albert Smith a enseigné que « nous ne sommes pas ici-bas pour gaspiller les heures de notre vie et entrer ensuite dans une sphère d'exaltation, mais que nous sommes ici pour nous qualifier,

jour après jour, pour les responsabilités que notre Père céleste attend que nous remplissions après cette vie⁵ ».

Pourquoi un homme gâcherait-il sa vie et se contenterait-il du plat de lentilles d'Ésaü⁶ alors que la possibilité lui a été donnée de recevoir toutes les bénédictions d'Abraham⁷ ?

Je supplie ardemment chacun de nous de vivre à la hauteur de ses privilèges de détenteur de la prêtrise. Un jour prochain, *seuls* les hommes qui auront pris leur prêtrise au sérieux, en cherchant *diligemment* à être instruits par le Seigneur lui-même, seront en mesure de bénir, guider, protéger, fortifier et guérir les autres. Seul un homme qui aura payé le prix du pouvoir de la prêtrise sera capable d'accomplir des miracles dans la vie des personnes qu'il aime et de protéger son mariage et sa famille, maintenant et pour l'éternité.

Quel est le prix à payer pour acquérir ce pouvoir de la prêtrise ? Le doyen des apôtres du Sauveur, Pierre – ce même Pierre qui, accompagné de

Jacques et Jean, a conféré la Prêtrise de Melchisédek à Joseph Smith et Oliver Cowdery⁸ – a mentionné les qualités que nous devrions rechercher pour devenir « participants de la nature divine⁹ ».

Il a nommé la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel, la charité et la diligence¹⁰. Et n'oublions pas l'humilité¹¹ ! Alors je demande : comment les membres de notre famille, nos amis ou nos collègues évalueraient-ils la manière dont vous et moi cultivons ces dons-ci ainsi que d'autres dons spirituels¹² ? Plus nous cultiverons ces qualités, plus notre pouvoir de la prêtrise grandira.

De quelle autre façon pouvons-nous accroître notre pouvoir de la prêtrise ? Nous devons prier du fond du cœur. Une récitation polie de nos activités passées et à venir, ponctuée de quelques demandes de bénédictions, ne peut constituer le genre de communication avec Dieu qui nous apporte un pouvoir durable. Êtes-vous disposés à prier *pour savoir comment prier* pour obtenir davantage de pouvoir ? Le Seigneur vous l'enseignera.

Êtes-vous disposés à sonder les Écritures et à vous faire un festin des paroles du Christ¹³, à étudier *avec ferveur* de manière à acquérir plus de pouvoir ? Si vous voulez voir fondre le cœur de votre femme, faites en sorte qu'elle vous trouve sur Internet en train d'étudier la doctrine du Christ¹⁴ ou de lire les Écritures !

Êtes-vous disposés à adorer Dieu dans le temple régulièrement ? Le Seigneur aime donner son propre enseignement dans sa sainte maison. Imaginez comme il serait heureux si vous lui demandiez de vous enseigner les clés, l'autorité et le pouvoir de la prêtrise tandis que vous accomplissez les ordonnances de la Prêtrise de



Melchisédek dans le saint temple¹⁵.
Pensez à l'accroissement de pouvoir de la prêtrise que vous pourriez recevoir.

Êtes-vous disposés à suivre l'exemple de service d'autrui du président Monson ? Durant des décennies, il s'est déplacé en suivant les incitations de l'Esprit pour arriver sur le pas de la porte d'une personne qui lui disait : « Comment saviez-vous que c'était l'anniversaire de la mort de notre fille ? » ou bien « Comment avez-vous su que c'était mon anniversaire ? » Et, si vous désirez réellement davantage de pouvoir de la prêtrise, vous chérez votre femme et prenez soin d'elle, l'embrassant elle *et* ses conseils.

À présent, si tout cela vous semble excessif, veuillez considérer comme nos relations avec notre femme, nos enfants et nos collègues de travail seraient différentes si nous étions *aussi* préoccupés par l'obtention du pouvoir de la prêtrise que nous le sommes par notre succès professionnel ou la hausse du solde de notre compte en banque. Si nous nous présentons humblement devant le Seigneur et lui demandons de nous instruire, il nous montrera comment améliorer *notre* accès à *son* pouvoir.

En ces derniers jours, nous savons qu'il y aura des tremblements de terre en divers lieux¹⁶. Peut-être que l'un de ces lieux divers sera notre foyer, où des tremblements de terre émotionnels, financiers ou spirituels pourront se produire. Le pouvoir de la prêtrise peut calmer la mer et réparer les fractures terrestres. Il peut aussi calmer les esprits et réparer les fractures du cœur de nos êtres chers.

Sommes-nous disposés à prier, jeûner, étudier, chercher, adorer Dieu et servir comme des hommes de Dieu afin de pouvoir obtenir ce genre de pouvoir de la prêtrise ? Parce que deux petites filles avaient tant hâte d'être



scellées à leur famille, leur père et leur frère ont été disposés à payer le prix pour détenir la Prêtrise de Melchisédek.

Mes chers frères, une responsabilité sacrée nous a été conférée : l'autorité de Dieu de bénir les autres. Puisse chacun de nous s'élever et devenir l'homme que Dieu nous a préordonné à être, disposé à détenir vaillamment la prêtrise de Dieu et désireux de payer le prix requis, quel qu'il soit, pour accroître son pouvoir dans la prêtrise. Avec *ce* pouvoir, nous pouvons contribuer à préparer le monde à la seconde venue de notre Sauveur Jésus-Christ. C'est son Église, dirigée aujourd'hui par son prophète, le président Monson, que j'aime profondément et que je soutiens. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Russell M. Nelson, « Un plaidoyer à mes sœurs », *Le Liahona*, nov. 2015, p. 96.
2. Doctrine et Alliances 84:18.
3. Voir *Devoirs et bénédictions de la prêtrise* :

Manuel de base pour les détenteurs de la prêtrise, Tome 1 et 2 (2000) ; voir aussi Alma 13:7-8 ; Doctrine et Alliances 84:17-20, 35-38 ; Moïse 1:33, 35.

4. Voir Doctrine et Alliances 121:36.
5. George Albert Smith, dans Conference Report, Avr. 1905, p. 62 ; voir aussi *The Teachings of George Albert Smith*, éd. Robert and Susan McIntosh, 1996, p. 17.
6. Voir Genèse 25:29-34.
7. Voir Genèse 12:3 ; 17:2-8 ; Galates 3:29 ; 1 Néphï 15:14-18 ; Abraham 2:9-11.
8. Voir Doctrine et Alliances 128:20 : le Sauveur, Moïse et Elie (parfois appelé Elias) donnèrent initialement les clés à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne lorsque Jésus fut transfiguré devant eux (voir Matthieu 17:1-4 ; Marc 9:2-9 ; Luc 9:28-30 ; Doctrine et Alliances 63:21).
9. 2 Pierre 1:4.
10. Voir 2 Pierre 1:5-10.
11. Voir Doctrine et Alliances 4:6 (note : ici, dans une révélation donnée à Joseph Smith, le Seigneur a ajouté *l'humilité* à la liste de Pierre).
12. Voir 1 Corinthiens 12:4-11 ; Moroni 10:8-17 ; Doctrine et Alliances 46:11.
13. Voir 2 Néphï 32:3.
14. Voir 2 Néphï 31:2-21.
15. Voir Doctrine et Alliances 84:19-20.
16. Voir Doctrine et Alliances 45:33.



Par Stephen W. Owen
Président général des Jeunes Gens

Les plus grands dirigeants sont les plus grands disciples

« Parfois le sentier vous paraîtra sombre, mais continuez à suivre le Sauveur. Il connaît le chemin. En fait, il est le chemin. »

Lorsque j'avais douze ans, mon père m'a emmené chasser dans les montagnes. Nous nous sommes levés à trois heures du matin, avons sellé nos chevaux et avons parcouru les pentes boisées de la montagne dans une obscurité totale. Bien qu'aimant beaucoup chasser avec mon père, j'étais un peu inquiet. Je ne m'étais jamais rendu dans ces montagnes auparavant, et je ne voyais pas le sentier, ni quoi que ce soit d'autre. La seule chose que je parvenais à distinguer, c'était la petite lampe de poche que mon père portait et qui projetait une faible lumière sur les pins devant nous. Que se passerait-il si mon cheval glissait et trébuchait ? Mon père verrait-il ce qui se passait ? Mais la pensée suivante m'a réconforté : « Papa sait où il va. Si je le suis, tout ira bien. »

Et tout s'est bien passé. Le soleil a fini par se lever, et nous avons passé une merveilleuse journée ensemble. Sur le chemin du retour, mon père m'a indiqué du doigt un sommet abrupt et majestueux qui se détachait au milieu

des autres. « C'est le Windy Ridge », m'a-t-il dit. « C'est le meilleur endroit pour chasser. » J'ai alors tout de suite su que je reviendrais et que je gravirais le Windy Ridge un jour.

Au cours des années, j'entendais régulièrement mon père parler du Windy

Ridge, mais nous n'y sommes jamais retournés. Jusqu'à ce qu'un jour, vingt ans plus tard, je téléphone à mon père et que je lui dise : « Allons au Windy Ridge. » Une fois de plus, nous avons sellé nos chevaux et avons gravi la montagne. J'étais désormais un cavalier expérimenté d'une trentaine d'années, et je me suis surpris à ressentir la même inquiétude que celle que j'avais ressentie lorsque j'avais douze ans. Mais mon père connaissait le chemin, et je l'ai suivi.

Nous sommes finalement arrivés au sommet du Windy Ridge. La vue était éblouissante et un sentiment m'a alors envahi : j'éprouvais le désir de revenir, non pas pour moi, cette fois, mais pour ma femme et mes enfants. Je souhaitais qu'ils vivent l'expérience que j'avais vécue.

Au fil des ans, j'ai eu de nombreuses occasions de conduire mes fils et d'autres jeunes gens au sommet de montagnes, tout comme mon père l'avait fait pour moi. Ces expériences m'ont amené à méditer sur ce que signifie diriger et suivre.





Autorités générales et officiers généraux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENTE



Henry B. Eyring
Premier conseiller



Thomas S. Monson
Président



Dieter F. Uchtdorf
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE APÔTRES



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Robert D. Hales



Jeffrey R. Holland



David A. Bednar



Quentin L. Cook



D. Todd Christofferson



Neil L. Andersen



Ronald A. Rasband



Gary E. Stevenson



Dale G. Renlund

PRÉSIDENTE DES SOIXANTE-DIX



L. Whitney Clayton



Donald L. Hallstrom



Richard J. Maynes



Craig C. Christensen



Ulisses Soares



Lynn G. Robbins



Gerrit W. Gong

SOIXANTE-DIX AUTORITÉS GÉNÉRALES

(par ordre alphabétique)

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--



Jésus-Christ, le plus grand dirigeant et le plus grand disciple

Si je vous demandais, « qui est le plus grand dirigeant qui ait jamais vécu ? », que répondriez-vous ? La réponse, bien sûr, est Jésus-Christ. Il a donné l'exemple parfait de toutes les qualités d'un dirigeant.

Mais si je vous demandais, « qui est le plus grand *disciple* qui ait jamais vécu ? », la réponse ne serait-elle pas, à nouveau, Jésus-Christ ? Il est le plus grand des dirigeants *parce qu'il* est le plus grand des disciples. Il suit son père à la perfection et en toutes choses.

Le monde enseigne que les dirigeants doivent être puissants. Le Seigneur enseigne qu'ils doivent être doux. Les dirigeants du monde obtiennent du pouvoir et de l'influence grâce à leurs talents, leurs compétences et leur richesse. Ceux qui dirigent à la manière du Christ obtiennent du pouvoir et de l'influence « par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère¹ ».

Aux yeux de Dieu, les plus grands dirigeants ont toujours été les plus grands disciples.

Je vais vous raconter deux expériences vécues au cours d'échanges que j'ai eus avec les jeunes gens de l'Église, et qui m'ont enseigné comment diriger et comment suivre.

Nous sommes tous dirigeants

Ma femme et moi avons récemment assisté à une réunion de Sainte-Cène dans une paroisse éloignée de la nôtre. Juste avant le début de la réunion, un jeune homme m'a abordé et m'a demandé si je pouvais aider à distribuer la Sainte-Cène. Je lui ai répondu que je serais très heureux de le faire.

Je me suis assis avec les autres diacres et ai demandé à celui qui était



assis à côté de moi ce que je devais faire. Il m'a indiqué que je devais m'occuper du fond de la salle de culte, de la partie centrale, qu'il serait en face, et qu'ensemble nous avancerions vers l'avant de la salle.

Je lui ai répondu que je n'avais plus fait cela depuis bien longtemps.

Il m'a répondu : « Ce n'est pas grave ; ça bien se passer. J'ai ressenti la même chose la première fois. »

Par la suite, le plus jeune diacre du collège, qui avait été ordonné quelques semaines auparavant, a donné un discours en réunion de Sainte-Cène. À la fin de la réunion, les autres diacres du collège se sont rassemblés autour de lui pour lui dire combien ils étaient fiers de lui.

En bavardant avec eux, j'ai appris que, chaque semaine, les membres de tous les collèges de la Prêtrise d'Aaron de cette paroisse contactent d'autres jeunes gens et les invitent à rejoindre leurs collègues.

Ces jeunes hommes sont tous de grands dirigeants. Et il y a bien sûr d'excellents détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek, parents et autres adultes qui, en coulisse, les guident dans leurs devoirs. Ces adultes attentionnés ne voient pas seulement les jeunes gens tels qu'ils sont maintenant, mais tels qu'ils peuvent devenir. Lorsqu'ils parlent avec les jeunes gens ou à propos d'eux, ils ne s'attardent pas sur

leurs défauts. Ils mettent, au contraire, l'accent sur les grandes qualités de dirigeants dont ils font preuve.

Jeunes gens, c'est ainsi que le Seigneur vous voit. Je vous invite à vous voir de la sorte également. Il y aura des moments dans votre vie où vous serez appelés à diriger. Et d'autres où l'on attendra de vous que vous suiviez. Mais mon message pour vous aujourd'hui est que, quel que soit votre appel, vous êtes toujours un dirigeant et toujours un disciple. La direction est une expression de la condition de disciple. C'est simplement le fait d'aider les autres à aller au Christ, comme le font les vrais disciples. Si vous vous efforcez d'être un disciple du Christ, vous pouvez alors enseigner aux autres comment le suivre, et vous pouvez être un dirigeant.

Votre capacité de diriger ne provient pas de votre personnalité, de vos compétences, ni même d'un talent pour s'exprimer en public. Elle provient de votre engagement à suivre Jésus-Christ. Elle provient de votre désir d'être « un meilleur disciple de la justice », comme l'a dit Abraham². Si vous y parvenez, et même si tout n'est pas parfait mais que vous essayez, alors, vous *êtes* un dirigeant.

Servir dans la prêtrise, c'est diriger

Un jour, en Nouvelle-Zélande, je visitais une mère seule avec ses trois adolescents. Le fils aîné avait



dix-huit ans et avait reçu la Prêtrise de Melchisédek le dimanche précédent. Je lui ai demandé s'il avait déjà eu l'occasion d'exercer sa prêtrise. Il m'a répondu qu'il n'était pas sûr de savoir ce que cela signifiait.

Je lui ai dit qu'il détenait désormais l'autorité de donner une bénédiction de la prêtrise de réconfort ou de guérison. J'ai regardé sa mère qui n'avait plus eu de détenteur de la Prêtrise de Melchisédek à ses côtés depuis de nombreuses années. « Je crois que ce serait magnifique si tu donnais une bénédiction à ta mère », ai-je poursuivi.

Il a répondu qu'il ne savait pas comment faire.

Je lui ai expliqué qu'il pouvait poser ses mains sur la tête de sa mère, prononcer son nom, déclarer qu'il lui donnait une bénédiction par l'autorité de la Prêtrise de Melchisédek, et dire tout ce que l'Esprit mettrait dans son esprit et dans son cœur, puis enfin conclure au nom de Jésus-Christ.

Le lendemain, j'ai reçu un courriel de ce jeune homme. Il disait, entre autres : « Ce soir, j'ai donné une bénédiction à ma mère ! [...] Je me suis senti très nerveux et incompetent, alors j'ai prié constamment pour m'assurer d'avoir le Saint-Esprit avec moi, car je ne pouvais pas donner de bénédiction sans lui. Une fois que j'ai eu commencé, je n'ai plus pensé ni à moi ni à mes faiblesses. [...] Je ne m'attendais pas à ressentir une

telle puissance spirituelle et émotionnelle. [...] Après coup, l'esprit d'amour m'a touché de manière si forte que je n'ai pas pu retenir mes émotions. J'ai alors pris ma mère dans mes bras et j'ai pleuré comme un bébé. [...] Maintenant encore, tandis que je vous écris, je ressens si fort le Saint-Esprit que j'ai le désir de ne plus jamais pécher. [...] J'aime cet évangile³. »

N'est-ce pas inspirant de voir comment un jeune homme, en apparence tout à fait ordinaire, peut accomplir de grandes choses par le service dans la prêtrise, et ce, même s'il ne se sent pas à la hauteur ? J'ai récemment appris que ce jeune ancien avait reçu son appel en mission et qu'il arrivera au centre de formation des missionnaires le mois prochain. Je crois qu'il conduira de nombreuses âmes au Christ car il a appris comment le suivre dans son service dans la prêtrise, en commençant dans son foyer, où son exemple a une profonde influence sur son frère de quatorze ans.

Mes frères, que nous en soyons conscients ou non, des gens nous observent, les membres de notre famille, nos amis ou même des inconnus. En tant que détenteurs de la prêtrise, il ne suffit pas que nous allions au Christ. Notre devoir, à présent, consiste à inviter *tout le monde* à aller au Christ⁴. Nous ne pouvons pas nous satisfaire de recevoir des bénédictions

spirituelles pour nous même ; nous devons amener les gens que nous aimons à recevoir ces mêmes bénédictions. Et, en tant que disciples de Jésus-Christ, nous devons aimer tous les hommes. Le commandement du Sauveur donné à Pierre s'adresse également à nous : « Et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères⁵. »

Suivre l'homme de Galilée

Parfois le sentier vous paraîtra sombre, mais continuez à suivre le Sauveur. Il connaît le chemin. En fait, il *est* le chemin⁶. Plus vous allez au Christ avec ferveur, plus votre désir d'aider les autres à vivre ce que vous avez vécu grandira. Ce sentiment s'appelle également la charité, « [que le Père] a accordé[e] à tous ceux qui sont de vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ⁷ ». Vous vous rendrez compte alors qu'en suivant le Christ, vous conduirez également les autres avec vous vers lui, car comme l'a dit le président Monson, « si nous suivons cet homme de Galilée, notre Seigneur Jésus-Christ, l'influence que nous aurons se fera sentir et sera bonne, où que nous soyons, quel que soit notre appel⁸ ».

Je rends témoignage que c'est la véritable Église du Christ. Nous sommes dirigés par un prophète de Dieu, le président Monson, un grand dirigeant qui est également un véritable disciple du Sauveur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 121:41.
2. Abraham 1:2.
3. Correspondance personnelle, orthographe et ponctuation normalisées.
4. Voir Doctrine et Alliances 20:59 ; italiques ajoutées.
5. Luc 22:32.
6. Voir Jean 14:6.
7. Moroni 7:48.
8. Voir Thomas S. Monson, « Bienvenue à la conférence », *Le Liahona*, novembre 2004, p. 20.



Dieter F. Uchtdorf
deuxième conseiller dans la Première Présidence

En l'honneur de ceux qui sauvent

« Si nous reproduisons l'amour du Sauveur, il nous bénira et fera aboutir nos justes efforts pour sauver notre mariage et fortifier notre famille. »

Il y a de nombreuses années, je me trouvais dans le temple de Francfort, en Allemagne, lorsque j'ai aperçu un couple de personnes âgées qui se tenaient la main. La prévenance, la tendresse et l'affection dont elles faisaient preuve l'une pour l'autre m'ont réchauffé le cœur.

Je ne suis pas tout à fait sûr de savoir pourquoi cette scène m'a touché de la sorte. C'était peut-être la douceur de l'amour que ces deux êtres éprouvaient l'un pour l'autre, comme un symbole fascinant de persévérance et d'engagement. Il était évident que ces deux personnes vivaient depuis longtemps ensemble et que leur affection mutuelle était toujours vivante et forte.

Une société de produits « jetables »

Je pense qu'une autre raison pour laquelle cette scène touchante m'a autant marqué, c'est qu'elle contraste avec certaines attitudes de notre époque. Dans tant de sociétés à travers le monde, tout semble être « jetable ». Dès que quelque chose commence à s'user ou à ne plus fonctionner, ou même simplement quand nous nous en lassons, nous le jetons et le remplaçons

par une nouvelle version, par quelque chose de nouveau, de mieux ou de plus brillant.

Nous agissons de la sorte avec nos téléphones portables, nos vêtements, nos voitures, et même, de façon tragique, avec nos relations.

Si le fait de désencombrer notre vie des choses matérielles dont nous n'avons plus besoin peut s'avérer utile, lorsqu'il s'agit de remplacer des choses éternelles comme notre mariage, notre famille et nos valeurs, l'attitude de remplacer l'original par quelque chose de moderne peut conduire à de profonds remords.

Je suis reconnaissant d'appartenir à une Église qui attache de la valeur au mariage et à la famille. Les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont connus dans le monde entier pour produire les meilleurs mariages et les meilleures familles. Je crois que cela est dû, en partie, aux précieuses vérités rétablies par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, énonçant que le mariage et la famille sont censés être éternels. La famille n'est pas seulement une disposition de vie commode visant à rendre les choses plus faciles sur terre et pour





être ensuite rejetée lorsque nous serons aux cieux. Bien au contraire, elle constitue *l'ordre* des cieux. Le mariage et la famille sont le reflet d'un modèle céleste et une imitation de la famille éternelle de Dieu.

Mais les relations familiales et les mariages forts ne proviennent pas du simple fait que nous sommes membres de l'Église. Ils demandent de la constance et de la volonté. La doctrine de la famille éternelle doit nous inciter à consacrer nos meilleurs efforts à sauver et enrichir notre mariage et notre famille. J'admire et je félicite les gens qui ont préservé et nourri ces relations éternelles essentielles.

Aujourd'hui, j'aimerais mettre à l'honneur les gens qui sauvent.

Sauver notre mariage

Au fil des ans, j'ai accompli l'ordonnance du scellement pour de nombreux couples pleins d'espoir. Je n'ai jamais encore rencontré de couples qui, se regardant de part et d'autre de l'autel, pensaient qu'ils finiraient par divorcer ou avoir le cœur brisé.

Malheureusement, certains le font.

D'une façon ou d'une autre, avec le temps qui passe, et alors que l'attrait romantique n'est plus le même, certains cessent progressivement de penser au bonheur de l'autre et commencent à se rendre compte des petits défauts. Dans ce contexte, certains sont séduits par la conclusion tragique que leur femme

n'est pas assez intelligente, pas assez drôle ou pas assez jeune. Ils commencent alors à penser que cela justifie de commencer à voir ailleurs.

Frères, si cette description vous correspond d'une manière ou d'une autre, je vous avertis que vous êtes sur un chemin qui mène à des mariages détruits, des foyers anéantis et des cœurs brisés. Je vous supplie d'arrêter dès maintenant, de faire demi-tour et de revenir sur le chemin sûr de l'intégrité et de la fidélité aux alliances. Cela s'applique, bien évidemment, également à nos chères sœurs.

Je vais désormais dire un mot à nos frères célibataires qui tombent dans le piège de penser qu'ils doivent d'abord trouver la « femme parfaite » avant de fréquenter quelqu'un de façon sérieuse ou de se marier.

Mes très chers frères, pensez-vous vraiment que si la femme parfaite existait elle s'intéresserait à vous ?

Dans le plan du bonheur de Dieu, nous n'avons pas à rechercher quelqu'un de parfait, mais quelqu'un avec qui nous pourrions, tout au long de la vie, unir nos efforts pour créer une relation aimante, durable et toujours plus parfaite. Voilà l'objectif.

Frères, les personnes qui sauvent leur mariage comprennent que cette quête requiert du temps, de la patience et, par-dessus tout, les bénédictions de l'expiation de Jésus-Christ. Cela nécessite d'être gentil, de ne pas être

envieux, de ne pas chercher son intérêt, de ne pas s'irriter, de ne pas soupçonner le mal et de se réjouir de la vérité. En d'autres termes, cela requiert la charité, l'amour pur du Christ¹.

Tout cela ne se fera pas en instant. Les bons mariages sont édifiés brique après brique, jour après jour, et tout au long de la vie.

Et c'est une bonne nouvelle.

Parce que, quel que soit l'état de votre relation aujourd'hui, qu'elle soit stable ou mouvementée, si vous ajoutez des galets de gentillesse, de compassion, d'écoute, de sacrifice, de compréhension et d'altruisme, alors une magnifique pyramide finira par commencer à s'édifier.

Si vous avez l'impression que cela prend une éternité, rappelez-vous : les mariages heureux sont faits pour *durer* une éternité ! Alors, « ne vous laissez pas de bien faire, car vous posez les fondements [d'un excellent mariage]. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand². »

Cela viendra certainement progressivement, mais cela n'a pas à être triste pour autant. En fait, au risque d'enfoncer des portes ouvertes, je pense pouvoir affirmer que le divorce survient rarement lorsque mari et femme sont heureux.

Alors soyez heureux !

Et frères, surprenez votre femme en faisant des choses qui la rendent heureuse.

Les gens qui sauvent leur mariage choisissent d'être heureux. Et bien que certaines formes de dépression chronique requièrent effectivement un traitement adapté, j'aime ces paroles de sagesse d'Abraham Lincoln : « La plupart des gens sont aussi heureux qu'ils décident de l'être. » Cela correspond bien au passage scripturaire suivant : « Cherchez, et vous trouverez³. »

Si nous recherchons des défauts chez notre conjoint ou des sources de frustration au sein de notre mariage, nous les trouverons certainement, parce que nous en avons tous. À l'inverse, si nous recherchons le positif, nous le trouverons également à coup sûr, parce que nous avons tous beaucoup de qualités.

Les gens qui sauvent leur mariage retirent les mauvaises herbes et arrosent les fleurs. Ils mettent en avant les petits actes de gentillesse qui suscitent des sentiments d'amour. Les gens qui sauvent leur mariage sauvent également les générations suivantes.

Frères, rappelez-vous pourquoi vous êtes tombés amoureux.

Efforcez-vous chaque jour de rendre votre mariage plus fort et plus heureux.

Mes chers amis, faisons vraiment de notre mieux pour être comptés parmi ces âmes heureuses et saintes qui sauvent leur mariage.

Sauver notre famille

Aujourd'hui, j'aimerais aussi mettre à l'honneur les gens qui sauvent leurs relations familiales. Chaque famille a besoin d'être sauvée.

Aussi merveilleux qu'il soit de savoir que cette Église est connue pour ses familles fortes, il peut nous arriver d'avoir le sentiment que cela doit s'appliquer à toutes les familles de l'Église sauf à la nôtre. Mais la réalité, c'est qu'il n'y a pas de famille parfaite.

Chaque famille a des moments de malaise.

Comme lorsque vos parents vous demandent de prendre un « selfie » d'eux ; ou lorsque votre grand-tante vous assure que vous êtes encore célibataire parce que vous êtes trop difficile ; ou lorsque votre beau-frère est convaincu que ses opinions politiques correspondent à l'Évangile ; ou encore

lorsque votre père veut faire un portrait de famille où chacun doit se déguiser en un personnage de son film préféré.

Et que c'est vous qui vous retrouvez avec le costume de Chewbacca.

Les familles sont comme ça.

Nous partageons le même patrimoine génétique, mais nous sommes différents. Notre esprit est unique. Nous sommes influencés de manières différentes par nos expériences. Et chacun de nous finit par devenir quelqu'un de différent.

Au lieu de chercher à forcer les autres à se fondre dans le moule que nous avons conçu, nous pouvons au contraire nous réjouir de ces différences et les apprécier pour la richesse et les surprises permanentes qu'elles apportent à notre vie.

Il arrive néanmoins que des membres de notre famille fassent des choses ou des choix irréflechis, blessants et même immoraux. Que devons-nous faire dans ce cas ?

Il n'existe pas de solution miracle qui s'appliquerait à toutes les situations. Les gens qui sauvent leur famille y réussissent parce qu'ils tiennent conseil avec leur conjoint et leur famille, cherchent à connaître la volonté du Seigneur et écoutent les inspirations du Saint-Esprit. Ils savent que ce qui est bon pour une famille ne l'est pas nécessairement pour une autre.

Cependant, il y a quelque chose que nous pouvons faire, et qui fonctionne dans toutes les situations.

Dans le Livre de Mormon, il est fait mention d'un peuple qui avait découvert le secret du bonheur. Pendant des générations, « il n'y avait pas de discorde, [...] et assurément il ne pouvait y avoir de peuple plus heureux parmi tout le peuple qui avait été créé par la main de Dieu. » Comment ces gens ont-ils réussi ? « [À] cause de l'amour de Dieu qui demeurait dans le cœur du peuple⁴. »





Quels que soient les problèmes que rencontre votre famille, quoi que vous deviez faire pour y remédier, la solution est la charité, l'amour pur du Christ. Sans cet amour, même les familles parfaites en apparence ont des difficultés. Avec cet amour, même les familles qui ont de grands problèmes réussissent.

« La charité ne périt jamais⁵. »

C'est vrai pour le sauvetage du mariage ! Et également pour le sauvetage de la famille !

Mettre de côté l'orgueil

Le grand ennemi de la charité est l'orgueil. L'orgueil est l'une des principales raisons qui expliquent les difficultés conjugales et familiales. L'orgueilleux est coléreux, méchant et envieux. L'orgueilleux exagère ses propres forces et ignore les qualités des autres. L'orgueilleux est égoïste et irritable. L'orgueilleux voit de mauvaises intentions là où il n'y en a pas et cache ses faiblesses derrière d'habiles excuses. L'orgueilleux est cynique, pessimiste, fâché et impatient. De fait, si la charité est l'amour pur du Christ, l'orgueil, lui, caractérise en tout point Satan.

L'orgueil est une faiblesse humaine courante. Mais il ne fait pas partie de notre héritage spirituel et n'a pas sa

place parmi les détenteurs de la prêtrise de Dieu.

Mes frères, la vie est courte. Les regrets peuvent nous suivre longtemps et certains auront même des répercussions éternelles.

La façon dont vous traitez votre femme, vos enfants, vos parents ou vos frères et sœurs peut avoir une influence sur les générations futures. Quel héritage voulez-vous laisser à votre postérité ? Un héritage de dureté, de vengeance, de colère, de peur ou d'isolement ? Ou bien un héritage d'amour, d'humilité, de pardon, de compassion, de progression spirituelle et d'unité ?

Nous devons tous nous souvenir que « le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde⁶. »

Pour le bien de vos relations familiales, pour le bien-être de votre âme, soyez s'il vous plaît miséricordieux, car « la miséricorde triomphe du jugement⁷. »

Mettre de côté l'orgueil.

Demander sincèrement pardon à vos enfants, à votre femme, à votre famille, ou à vos amis n'est pas une marque de faiblesse mais de force. Cela importe-t-il plus d'avoir raison que d'instaurer un climat d'enseignement, de guérison et d'amour ?

Bâtissez des ponts. Ne les détruisez pas.

Même lorsque vous n'êtes pas en tort, et peut-être tout particulièrement lorsque vous ne l'êtes pas, laissez l'amour vaincre l'orgueil.

Si vous le faites, quelle que soit l'adversité à laquelle vous faites face, et du fait de l'amour de Dieu qui habitera votre cœur, la discorde cessera. Ces principes concernant le salut des relations s'appliquent à chacun de nous, que l'on soit marié, divorcé, veuf ou célibataire. Nous pouvons tous être des sauveurs de familles fortes.

Le plus grand amour

Mes frères, dans nos efforts pour sauver notre mariage, notre famille, et en toutes choses, suivons l'exemple de celui qui nous sauve. Le Sauveur « [s'est] donné en rançon » pour nous⁸. Jésus-Christ est notre Maître. Son œuvre est également la nôtre. C'est une œuvre de salut et elle commence dans notre foyer.

Dans le plan du salut, l'amour est désintéressé et recherche le bien-être d'autrui. C'est l'amour que notre Père céleste nous porte.

Si nous reproduisons l'amour du Sauveur, il nous bénira et fera aboutir nos justes efforts pour sauver notre mariage et fortifier notre famille.

Que le Seigneur vous bénisse dans vos efforts justes et inlassables pour faire partie de ceux qui sauvent. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 1 Corinthiens 13:4-7 ; voir aussi Moroni 7:47.
2. Doctrine et Alliances 64:33.
3. Matthieu 7:7 ; Luc 11:9 ; 3 Néphi 14:7.
4. Voir 4 Néphi 1:15-16.
5. 1 Corinthiens 13:8 ; voir aussi Moroni 7:46.
6. Jaques 2:13 (version anglaise du roi Jacques).
7. Jaques 2:13 (version anglaise du roi Jacques).
8. « À toi, Dieu, notre Père », *Cantique* n°100.



Henry B. Eyring
premier conseiller dans la Première Présidence

La famille éternelle

« Notre obligation de détenteurs de la prêtrise est de placer notre famille et celle des personnes qui nous entourent au centre de nos préoccupations. »

Je suis reconnaissant d'être avec vous ce soir à la session générale de la prêtrise de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'est un grand moment dans l'histoire de l'Église. En 1834, il y a cent quatre-vingt-deux ans, à Kirtland, en Ohio, tous les détenteurs de la prêtrise ont été appelés à se réunir dans une école en rondins de quatre mètres sur quatre. On rapporte qu'à l'occasion de cette réunion, Joseph Smith, le prophète, a dit : « Vous n'en savez pas plus concernant la destinée de cette Église et de ce royaume qu'un petit enfant

sur les genoux de sa mère. Vous ne la comprenez pas. [...] Vous ne voyez qu'une petite poignée de détenteurs de la prêtrise ici, ce soir, mais l'Église remplira l'Amérique du Nord et du Sud, elle remplira le monde¹. »

Des millions de détenteurs de la prêtrise, dans plus de cent dix pays, sont réunis dans cette session. Peut-être Joseph, le prophète, a-t-il vu cette époque et l'avenir merveilleux qui est devant nous.

Je vais tenter ce soir de décrire cet avenir et ce que nous devons faire pour faire partie du plan du bonheur

que notre Père céleste nous a préparé. Avant de naître, nous avons vécu en famille avec notre Père céleste exalté et éternel. Il a ordonné un plan qui nous permet d'avancer et de progresser afin de devenir semblables à lui. Il l'a fait par amour pour nous. L'objectif du plan était de nous donner la possibilité de vivre à jamais comme notre Père céleste vit. Ce plan de l'Évangile nous offrait une vie dans la condition mortelle au cours de laquelle nous serions mis à l'épreuve. La promesse nous a été faite que, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, si nous obéissions aux lois et aux ordonnances de l'Évangile, nous aurions la vie éternelle, le plus grand de tous ses dons.

La vie éternelle est le genre de vie qu'a Dieu, notre Père éternel. Dieu a dit que son dessein est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Par conséquent, le grand dessein de chaque détenteur de la prêtrise est d'aider les gens à parvenir à la vie éternelle.

Chaque effort de la prêtrise et chaque ordonnance de la prêtrise sont conçus pour aider les enfants de notre Père céleste à être transformés grâce à



l'expiation de Jésus-Christ afin de devenir membres de cellules familiales rendues parfaites. Il s'ensuit que « la grande œuvre de tout homme est de croire en l'Évangile, de respecter les commandements et de créer et de perfectionner une cellule familiale éternelle² », et d'aider les autres à faire de même.

Puisque cela est vrai, tout ce que nous faisons devrait avoir comme centre et objectif le mariage céleste. Cela signifie que nous devons nous efforcer d'être scellés à un conjoint pour l'éternité dans le temple de Dieu. Nous devons également encourager les autres à contracter et à respecter les alliances qui unissent un mari et sa femme, et leurs enfants à eux, dans cette vie et dans le monde à venir.

Pourquoi cela doit-il avoir autant d'importance pour chacun d'entre nous : jeune ou vieux, diacre ou grand prêtre, fils ou père ? C'est parce que notre obligation de détenteurs de la prêtrise est de placer notre famille et celle des personnes qui nous entourent au centre de nos préoccupations. Toutes les décisions importantes doivent être prises en fonction de l'effet qu'elles produiront sur une famille afin qu'elle se qualifie pour vivre avec notre Père céleste et Jésus-Christ. Rien n'est plus important que cela dans notre service de la prêtrise.

Je vais vous dire ce que cela peut signifier pour un diacre qui écoute ce soir en tant que membre d'une famille et membre d'un collègue.

Dans sa famille, il se peut que la prière en famille ne se fasse pas régulièrement ou que la soirée familiale ne soit pas tenue fréquemment. Si son père, conscient de ces obligations, appelle la famille à se réunir pour la prière ou l'étude des Écritures, le diacre peut se dépêcher de venir y participer avec le sourire. Il peut encourager ses frères



et sœurs à y participer et les féliciter lorsqu'ils le font. Il peut demander une bénédiction à son père à la rentrée des classes ou à un autre moment où il en a besoin.

Il se peut que son père ne soit pas aussi fidèle. Mais le simple désir de son cœur de vivre ces expériences attirera les pouvoirs du ciel en faveur de son entourage, du fait de sa foi. Les siens rechercheront la vie de famille que ce diacre veut de tout son cœur.

L'instructeur dans la Prêtrise d'Aaron peut trouver dans sa tâche d'enseignement au foyer une occasion d'aider le Seigneur à transformer la vie d'une famille. Le Seigneur l'a laissé entendre dans les Doctrine et Alliances :

« Le devoir de l'instructeur est de toujours veiller sur les membres de l'Église, d'être avec eux et de les fortifier, de veiller à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance » (D&A 20:53-54).

De même, la responsabilité du prêtre dans la Prêtrise d'Aaron est la suivante :

« Le devoir du prêtre est de prêcher, enseigner, expliquer, exhorter, baptiser et bénir la Sainte-Cène,

« de rendre visite à chaque membre et de l'exhorter à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille » (D&A 20:46-47).

Vous vous demandez peut-être, comme je l'ai fait lorsque j'étais un

jeune instructeur et un jeune prêtre, comment être à la hauteur de ces responsabilités. Je ne savais jamais trop comment je pouvais exhorter d'une manière qui fasse avancer une famille vers la vie éternelle sans offenser ou sembler critiquer. J'ai appris que la seule exhortation qui change le cœur est celle qui vient du Saint-Esprit. Cela se produit plus souvent lorsque nous témoignons du Sauveur, qui était et est le membre parfait de la famille. Si nous nous concentrons sur notre amour pour lui, l'harmonie et la paix augmenteront dans les foyers que nous visitons. Le Saint-Esprit nous assistera dans notre service auprès des familles.

Le jeune détenteur de la prêtrise peut, par la manière dont il prie, par la manière dont il parle et par la manière dont il encourage les membres de la famille, susciter dans leur esprit et dans leur cœur l'influence et l'exemple du Sauveur.

Un dirigeant de la prêtrise sage m'a montré qu'il comprenait cela. Il a demandé à mon jeune fils de prendre en main une visite d'enseignement au foyer. Il a dit que la famille risquait de s'opposer à ses exhortations, mais qu'il pensait que l'enseignement et le témoignage simple d'un garçon avaient plus de chances de pénétrer le cœur endurci de ces gens.

Que peut faire le jeune ancien pour contribuer à la création de familles éternelles ? Peut-être est-il sur le point de partir en mission. Il peut prier de tout son cœur afin de pouvoir trouver, instruire et baptiser des familles. Je me souviens encore d'un jeune homme et de son épouse, ainsi que de leurs deux jolies petites filles, assis un jour avec mon compagnon missionnaire et moi. Le Saint-Esprit leur a témoigné que l'Évangile de Jésus-Christ avait été

rétabli. Ils croyaient assez pour demander si nous pourrions donner une bénédiction aux deux petites filles comme ils l'avaient vu faire lors d'une de nos réunions de Sainte-Cène. Ils avaient déjà le désir que leurs enfants soient bénis, mais ils ne comprenaient pas encore que les bénédictions les plus grandes ne pourraient leur être accessibles que dans les temples de Dieu, après qu'ils auraient contracté des alliances.

Cela me fait encore mal de penser à ce couple et à ces deux petites filles, probablement âgées maintenant, qui n'ont pas la promesse d'une famille éternelle. Leurs parents avaient au moins une vague idée des bénédictions qui pouvaient leur être accessibles. J'espère que, d'une façon ou d'une autre, quelque part, ils peuvent encore avoir la possibilité de se qualifier pour être une famille éternelle.

D'autres anciens partant en mission vivront l'expérience plus heureuse que mon fils Matthew a vécue. Son collègue et lui ont trouvé une veuve avec onze enfants vivant dans la précarité. Il voulait pour eux ce que vous voulez : une familiale éternelle. Cela paraissait impossible aux yeux de mon fils, ou du moins improbable pour le moment.

Je me suis rendu dans cette petite ville des années après que mon fils a baptisé la veuve, et elle m'a proposé de faire connaissance avec sa famille, à l'église. J'ai dû attendre un moment parce que la plus grande partie de ses enfants ainsi que ses nombreux petits-enfants venaient de différentes paroisses de la région. L'un de ses fils servait fidèlement dans un épiscopat, et nombre de ses enfants avaient reçu leurs alliances du temple et elle était scellée en une famille éternelle. Quand j'ai pris

congé de cette chère sœur, elle m'a passé le bras autour de la taille (elle était très petite et atteignait à peine ma taille) et m'a dit : « S'il vous plaît, dites à Mateo de revenir au Chili avant que je meure. » Grâce à ces missionnaires fidèles, elle attendait joyeusement le plus grand de tous les dons de Dieu.

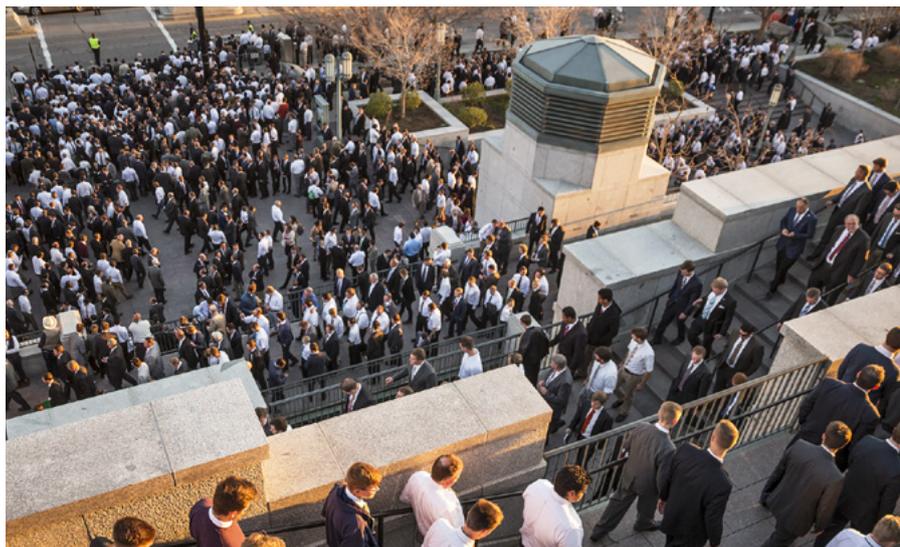
Il y a des choses qu'un frère, à son retour de mission, doit faire pour être fidèle à son engagement de rechercher la vie éternelle pour lui-même et pour ses êtres chers. Il n'y a pas d'engagement plus important dans le temps ou dans l'éternité que le mariage. Vous avez entendu de sages conseils sur la priorité à accorder au mariage, dans les premiers plans pour après la mission. Le serviteur fidèle de la prêtrise le fera avec sagesse.

En envisageant le mariage, il verra qu'il est en train de choisir la mère de ses enfants et l'héritage qu'ils auront. Il fera le choix par une recherche sincère et une mûre réflexion en s'aidant de la prière. Il s'assurera que la personne qu'il épouse a les mêmes idéaux que lui quant aux enfants et les mêmes convictions quant à l'objectif du Seigneur pour le mariage, et que c'est une personne à qui il est disposé à confier le bonheur de ses enfants.

N. Eldon Tanner a donné le sage conseil suivant : « Les parents que vous devez honorer plus que tout autres sont les parents de vos futurs enfants. Ces enfants ont le droit d'avoir les meilleurs parents que vous puissiez leur donner, des parents purs³. » La pureté sera votre protection et celle de vos enfants. Vous leur devez cette bénédiction.

Ce soir, il y a des maris et des pères qui écoutent. Que pouvez-vous faire ? J'espère que le désir d'opérer les changements nécessaires afin que vous et votre famille puissiez un jour





vivre dans le royaume céleste a grandi en vous. En tant que père détenteur de la prêtrise, avec votre femme à vos côtés, vous pouvez toucher le cœur de chacun des membres de votre famille et les inciter à attendre ce jour avec hâte. Vous assisterez à vos réunions de Sainte-Cène avec votre famille, vous ferez des soirées familiales au cours desquelles le Saint-Esprit pourra se manifester, vous prierez avec votre femme et vos enfants, et vous vous préparerez à emmener votre famille au temple. Vous avancerez avec eux sur le chemin qui mène à une famille éternelle.

Vous traiterez votre femme et vos enfants de la manière dont notre Père céleste vous a traité. Vous suivrez l'exemple et les indications du Sauveur pour diriger votre famille à sa manière.

« Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère,

par la bonté et la connaissance pure qui épanouiront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté,

« réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur qu'il ne te considère comme son ennemi » (D&A 121:41-43).

Le Seigneur a dit aux pères détenteurs de la prêtrise le genre de maris qu'ils doivent être. Il dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). Lorsque le Seigneur parle au mari et à la femme, il commande : « Tu ne commettras point d'adultère [...] ni ne feras rien de semblable » (D&A 59:6).

Pour les jeunes, le Seigneur a établi la norme. « Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur » (Colossiens 3:20) et « honore ton père et ta mère » (Exode 20:12).

Lorsque le Seigneur parle à tous les membres de la famille, il leur conseille de s'aimer et de se soutenir les uns les autres.

Il nous demande de nous « efforcer de perfectionner la vie de chaque [membre] de la famille, [de] fortifier les faibles, de ramener les êtres chers qui s'égarèrent et de nous réjouir du renouvellement de leur force spirituelle⁴ ».

Le Seigneur nous a également demandé de faire tout notre possible pour aider nos ancêtres décédés à être avec nous dans notre foyer éternel.

Le chef de groupe des grands prêtres qui a œuvré diligemment pour aider les gens à trouver leurs ancêtres et à emporter les noms au temple secourt les personnes décédées. Il y aura des remerciements dans le monde à venir

pour ces grands prêtres, et pour les gens qui offrent les ordonnances, parce qu'ils n'ont pas oublié leur famille qui attend dans le monde des esprits.

Les prophètes ont dit : « La partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous accomplirez jamais se fera au sein de votre foyer. L'enseignement au foyer, le travail de l'épiscopat et les autres devoirs dans l'Église sont tous importants, mais le plus important est ce qui se fait chez vous⁵. »

Dans notre foyer, et dans notre service de la prêtrise, ce sont les petits actes qui auront le plus de valeur, ceux qui nous aident, nous et nos êtres chers, à travailler en vue de la vie éternelle. Ces actes peuvent paraître petits dans cette vie, mais ils apporteront des bienfaits éternels dans l'au-delà.

En aidant fidèlement les enfants de notre Père céleste à retourner auprès de lui, nous nous qualifions pour les paroles d'accueil que nous voulons tous tant entendre lorsque nous aurons terminé notre ministère terrestre. Ces paroles sont : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:21).

Parmi ces « beaucoup » se trouvent les promesses d'une postérité infinie. Je prie pour que nous nous qualifions tous et aidions les autres à se qualifier pour cette bénédiction divine dans le foyer de notre Père et de son Fils, bien-aimé, Jésus-Christ. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 146-147.
2. Bruce R. McConkie, *L'Étoile*, novembre 1970, p. 347.
3. N. Eldon Tanner, *Church News*, 19 avril 1969, p. 2.
4. Bruce R. McConkie, dans *L'Étoile*, novembre 1970, p. 347.
5. Harold B. Lee, *Decisions for Successful Living* (1973), p. 248-249.



Thomas S. Monson, président de l'Église

Une responsabilité sacrée

« Ce don précieux du pouvoir de la prêtrise s'accompagne non seulement de responsabilités solennelles mais aussi de bénédictions spéciales pour nous-mêmes et pour les autres. »

Mes frères bien-aimés, je prie pour que l'Esprit guide mes remarques ce soir. Quelque chose nous unit tous. Nous avons été chargés de détenir la prêtrise de Dieu et d'agir en son nom. Nous avons reçu une responsabilité sacrée. Beaucoup est attendu de nous.

Nous lisons au verset 36 de la section 121 de Doctrine et Alliances que, « les droits de la prêtrise sont inséparablement liés aux pouvoirs du ciel ». Quel don merveilleux nous a été fait ! Nous avons la responsabilité de protéger cette prêtrise et d'être dignes de toutes les magnifiques bénédictions que notre Père céleste a en réserve pour nous, et pour les autres à travers nous.

Où que vous alliez, votre prêtrise vous accompagne. Vous tenez-vous en des lieux saints ? Avant que vous ne vous mettiez, vous ou votre prêtrise, en danger en vous aventurant dans des lieux ou en prenant part à des activités qui ne sont pas dignes de vous ou de cette prêtrise, arrêtez-vous pour réfléchir aux conséquences. N'oubliez pas qui vous êtes et ce que Dieu veut que vous deveniez. Vous êtes un enfant

de promesse. Vous êtes un homme de pouvoir. Vous êtes un fils de Dieu.

Ce don précieux du pouvoir de la prêtrise s'accompagne non seulement de responsabilités solennelles mais aussi de bénédictions spéciales pour nous-mêmes et pour les autres.



Puissions-nous, en quelque lieu que nous soyons, être toujours dignes de faire appel à ce pouvoir car nous ne pouvons jamais savoir quand le besoin ou l'occasion se présentera.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un de mes amis était détaché dans le Pacifique Sud quand son avion a été abattu au-dessus de l'océan. Les autres membres de l'équipage et lui ont réussi à sauter en parachute de l'avion en flamme, à gonfler les canots de sauvetage et à s'y cramponner pendant trois jours.

Le troisième jour, ils ont aperçu ce qu'ils savaient être un navire de sauvetage. Il est passé sans les voir. Le lendemain, il est repassé sans les voir. Ils ont commencé à sombrer dans le désespoir quand ils ont compris que c'était le dernier jour que le navire croiserait dans cette zone.

Alors le Saint-Esprit a dit à mon ami : « Tu as la prêtrise. Commande aux sauveteurs de revenir vous chercher. »

Il a suivi l'inspiration : « Au nom de Jésus-Christ et par le pouvoir de la prêtrise, faites demi-tour et revenez nous récupérer. »

Quelques minutes plus tard, le navire était près d'eux et on les hissaient sur le pont. Dans cette situation extrême, un détenteur de la prêtrise fidèle et digne a exercé cette prêtrise et cela a été une bénédiction pour lui et pour d'autres personnes.

Puissions-nous décider, immédiatement, de toujours être préparés pour les moments de besoin, de service, de bénédiction que nous rencontrerons.

Au terme de cette session générale de prêtrise, je vous dis que vous êtes « une race élue, un sacerdoce royal » (1 Pierre 2:9). Puissions-nous être toujours dignes de ces louanges divines, c'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. ■



Thomas S. Monson, Président de l'Église

Les choix

« *Puissions-nous continuellement choisir le bien, ce qui est plus difficile que de choisir le mal.* »

Frères et sœurs, avant de commencer mon message formel aujourd'hui, j'aimerais annoncer quatre nouveaux temples qui seront construits aux endroits suivants dans les mois et années qui viennent : Quito, Équateur ; Harare, Zimbabwe ; Belém, Brésil ; et un deuxième temple à Lima, Pérou.

Quand je suis devenu membre du Collège des douze apôtres en 1963, il y avait douze temples en service dans l'Église. Avec la consécration il y a deux semaines du temple du centre-ville de Provo, il y a maintenant cent cinquante temples en service dans le monde. Combien nous sommes reconnaissants des bénédictions que nous recevons dans ces demeures sacrées !

Frères et sœurs, je suis reconnaissant de pouvoir vous faire part de certaines réflexions ce matin.

Récemment, j'ai pensé aux choix. Quelqu'un a dit que la porte de l'histoire tourne sur de petits gonds, et qu'il en est de même de la vie des gens. Les choix que nous faisons déterminent notre destinée.

Quand nous avons quitté notre existence prémortelle et sommes devenus mortels, nous avons emporté avec nous le don du libre arbitre. Notre but est d'obtenir la gloire céleste et les choix que nous faisons déterminent, en grande partie, si nous l'atteignons ou non.

La plupart d'entre vous connaissent le personnage Alice du roman de Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*. Vous vous souvenez qu'à un moment elle arrive à un croisement où la route se sépare en deux chemins partant chacun dans une direction opposée. Alors qu'elle réfléchit à la

direction à prendre, elle rencontre le chat du Cheshire et lui demande : « Quel chemin dois-je prendre ? »

Le chat lui répond : « Cela dépend de l'endroit où tu veux aller. Si tu ne sais pas où tu veux aller, peu importe le chemin que tu choisis¹. »

À la différence d'Alice, nous savons tous où nous voulons aller et le chemin que nous empruntons *est* important, car celui que nous suivons dans cette vie nous conduit à la destination que nous atteindrons dans l'au-delà.

Puissions-nous choisir d'édifier en nous-mêmes une foi grande et puissante qui sera notre défense la plus efficace contre les desseins de l'adversaire, une vraie foi, le genre de foi qui peut nous soutenir et qui renforcera notre désir de choisir le bien. Sans une telle foi, nous n'allons nulle part. Avec elle, nous pouvons atteindre nos objectifs.

Il est impératif de choisir avec sagesse mais il nous arrivera de faire des choix insensés. Le don du repentir, que nous devons à notre Sauveur, nous permet de changer de cap afin de pouvoir retourner sur le chemin qui nous mènera à cette gloire céleste que nous recherchons.

Puissions-nous avoir le courage d'affronter l'opinion générale. Puissions-nous continuellement choisir le bien, ce qui est plus difficile que de choisir le mal.

Quand nous réfléchissons aux décisions que nous prenons chaque jour de notre vie, que ce soit pour tel ou tel choix, si nous choisissons le Christ, ce sera toujours le bon choix.

Puisse-t-il en être toujours ainsi. C'est là ma prière sincère et humble, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen. ■

NOTES

1. Adapté du roman de Lewis Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland* (Les aventures d'Alice au pays des merveilles), 1898, p. 89.





Bonnie L. Oscarson
Présidente générale des Jeunes Filles

Est-ce que je crois ?

« Si ces choses sont vraies, alors nous avons le plus grand message d'espoir et d'aide que le monde ait jamais eu. »

Le 30 mars, il y a tout juste un an, le petit Ethan Carnesecca, âgé de deux ans, originaire d'American Fork, en Utah, a été admis à l'hôpital pour une pneumonie et une pleurésie. Deux jours plus tard, son état s'était tellement aggravé qu'il a dû être transporté par hélicoptère à l'hôpital des enfants de la Primaire, à Salt Lake City. Sa mère, Michele, inquiète, a été autorisée à monter à l'avant pour l'accompagner. On lui a donné un casque audio pour qu'elle puisse communiquer avec les autres personnes dans l'hélicoptère. Elle pouvait entendre le personnel médical s'occuper de son petit garçon malade et, étant elle-même infirmière puéricultrice, elle en savait assez pour comprendre qu'Ethan était en grande difficulté.

Dans ce moment critique, Michele a remarqué qu'ils survolaient le temple de Draper. Depuis les airs, elle a regardé à travers la vallée et a pu voir le temple de Jordan River, celui d'Oquirrh Mountain, et même celui de Salt Lake au loin. Elle s'est alors demandé : « Est-ce que j'y crois ou pas ? »

Elle raconte :

« À la Primaire et chez les Jeunes Filles j'avais appris les bénédictions du temple et [que] 'la famille est éternelle'. J'avais annoncé le message sur la famille durant ma mission au Mexique. J'étais

scellée à mon conjoint éternel pour le temps et l'éternité dans le temple. J'enseignais des leçons sur la famille en tant que dirigeante des Jeunes Filles, et je racontais des histoires sur la famille éternelle à mes enfants lors de nos soirées familiales. JE le SAVAIS, mais est-ce que J'Y CROYAIS ? Ma réponse m'est venue aussi vite que la question : l'Esprit a confirmé à mon cœur et à mon esprit la réponse que je connaissais déjà – J'Y CROYAIS !

« À ce moment-là j'ai épanché mon cœur en prière à mon Père céleste, en le remerciant pour la connaissance et la

croissance que j'avais que la famille est véritablement éternelle. Je l'ai remercié pour son Fils, Jésus-Christ, qui a rendu tout cela possible. Je l'ai remercié pour mon fils, et lui ai fait savoir que, s'il devait ramener mon petit Ethan à son foyer céleste, je l'acceptais. Je faisais totalement confiance à mon Père céleste, et je savais que je reverrais Ethan. J'étais si reconnaissante d'avoir eu, dans un moment de crise, la connaissance ET la croyance que l'Évangile était vrai. J'étais en paix¹. »

Ethan a passé plusieurs semaines à l'hôpital, soigné par des spécialistes. Les prières, le jeûne et la foi de ses êtres chers, associés aux soins, lui ont permis de quitter l'hôpital et de retourner chez lui auprès de sa famille. Aujourd'hui il est en pleine santé.

Ce moment déterminant pour Michele lui a confirmé que ce qui lui avait été enseigné toute sa vie était bien plus que des paroles ; c'est vrai.

Sommes-nous parfois si habitués aux bénédictions qui nous ont été données en tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours que nous ne pouvons



pas pleinement comprendre le miracle et la majesté de notre rôle de disciple dans la véritable Église du Seigneur ? Faisons-nous parfois preuve de détachement à l'égard du plus grand don qui puisse être offert dans cette vie ? Le Sauveur lui-même a enseigné : « Si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, don qui est le plus grand de tous les dons de Dieu². »

Cette Église à laquelle nous appartenons est plus qu'un simple bon endroit où aller le dimanche pour apprendre comment être une bonne personne. Elle est plus qu'un simple club social-chrétien agréable où nous pouvons nous associer à des personnes ayant de bons principes moraux. Elle n'est pas simplement un merveilleux ensemble d'idées que les parents peuvent enseigner à leurs enfants au foyer pour qu'ils deviennent des personnes responsables et gentilles. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est infiniment plus que tout cela.

Songez un instant aux profondes affirmations que nous faisons en tant que religion. Nous croyons que la même Église que Jésus-Christ a établie lorsqu'il était sur la terre a été rétablie par un prophète appelé de Dieu à notre époque et que nos dirigeants détiennent le même pouvoir et la même autorité d'agir au nom de Dieu que détenaient les apôtres d'autrefois. On l'appelle la prêtrise de Dieu. Nous affirmons que, grâce à cette autorité rétablie, nous pouvons recevoir les ordonnances salvatrices telles que le baptême et bénéficier du don purificateur du Saint-Esprit à tout moment. Nous avons des apôtres et des prophètes qui dirigent et guident cette Église grâce aux clés de la prêtrise et nous croyons que Dieu parle à ses enfants par l'intermédiaire de ces prophètes.

Nous croyons aussi que ce pouvoir de la prêtrise nous permet de contracter des alliances et de recevoir des ordonnances dans les saints temples qui nous permettront un jour de retourner en la présence de Dieu et de vivre avec lui à jamais. Nous affirmons aussi, que grâce à ce pouvoir, la famille peut être liée pour l'éternité lorsqu'un couple contracte la nouvelle alliance éternelle du mariage dans un bâtiment sacré que nous croyons littéralement être la maison de Dieu. Nous croyons que nous pouvons recevoir ces ordonnances salvatrices non seulement pour nous-même mais aussi pour nos ancêtres qui ont vécu sur la terre sans avoir eu la chance de prendre part à ces ordonnances essentielles au salut. Nous croyons que nous pouvons accomplir des ordonnances par procuration pour nos ancêtres dans ces mêmes saints temples.

Nous croyons que, par l'intermédiaire d'un prophète et du pouvoir de Dieu, nous avons reçu des Écritures supplémentaires, apportant un témoignage qui confirme celui de la Bible en déclarant que Jésus-Christ est le Sauveur du monde.

Nous affirmons que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu et la seule Église vraie sur la terre. Elle porte le nom d'Église de Jésus-Christ parce qu'il en est le chef ; c'est son Église, et toutes ces choses sont rendues possibles par son sacrifice expiatoire.

On ne peut trouver ces bénédictions dans aucun autre endroit ni aucune autre organisation sur cette terre. Aussi merveilleuses et bonnes que soient les autres religions et Églises, aucune d'elles n'a l'autorité d'administrer les ordonnances du salut qui se trouvent dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Nous avons une connaissance de ces choses, mais *y croyons-nous* ? Si ces choses sont vraies, alors nous avons le plus grand message d'espérance et d'aide que le monde ait jamais connu. Y croire est une question d'importance éternelle pour nous et pour nos êtres chers.

Pour croire, nous devons faire passer l'Évangile de notre tête vers notre cœur ! Il nous est possible de vivre passivement l'Évangile parce que c'est ce qui est attendu de nous ou parce que c'est la culture dans laquelle nous avons grandi ou parce que c'est une habitude. Certains n'ont peut-être pas vécu ce qu'a ressenti le peuple du roi Benjamin à la suite de son sermon poignant : « Tous s'écrièrent d'une seule voix, disant : Oui, nous croyons toutes les paroles que tu nous as dites ; et aussi, nous savons qu'elles sont sûres et vraies, à cause de l'Esprit du Seigneur Omnipotent, qui a produit un grand changement en nous, ou dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien³. »

Nous devons tous nous efforcer de changer notre cœur et notre nature même afin de ne plus éprouver le désir de suivre les voies du monde mais le désir de plaire à Dieu. La véritable conversion est un processus qui prend du temps et implique de vouloir exercer la foi. Elle se produit lorsque nous sondons les Écritures au lieu de surfer sur Internet. Elle se produit lorsque nous obéissons aux commandements de Dieu. La conversion se produit lorsque nous servons les personnes qui nous entourent. Elle vient par la prière sincère, l'assistance régulière au temple, et l'accomplissement fidèle des responsabilités que Dieu nous a données. Elle requiert de la constance et un effort quotidien.

On me demande souvent : « Quel est le plus grand défi que rencontrent nos jeunes aujourd'hui ? » Je réponds que je crois que c'est la présence constante du « grand et spacieux édifice⁴ » dans leur vie. Si le Livre de Mormon a été spécialement écrit pour notre époque, alors assurément nous ne pouvons pas manquer de voir la pertinence qu'ont pour nous tous les messages de la vision de Léhi de l'arbre de vie et l'effet des personnes qui pointent leurs doigts et se moquent depuis le grand et spacieux édifice.

Ce qui me fend encore plus le cœur c'est la description des personnes qui s'étaient déjà frayé un chemin à travers le brouillard de ténèbres sur le chemin étroit et resserré, s'étaient agrippées à la barre de fer, avaient atteint leur

but, et avaient commencé à goûter du fruit pur et délicieux de l'arbre de vie. Puis l'Écriture nous dit que les gens aux habits extrêmement raffinés qui se trouvaient dans le grand et spacieux édifice « paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus manger du fruit.

« Et *après avoir goûté du fruit*, ils furent honteux à cause de ceux qui se moquaient d'eux ; et ils tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent⁵. »

Ces versets décrivent ceux d'entre nous qui ont déjà l'Évangile de Jésus-Christ. Que nous l'ayons dès notre naissance ou que nous ayons dû nous frayer un chemin à travers le brouillard de ténèbres pour le trouver, nous avons goûté ce fruit, qui « est le plus précieux et le plus désirable⁶ » et a le potentiel

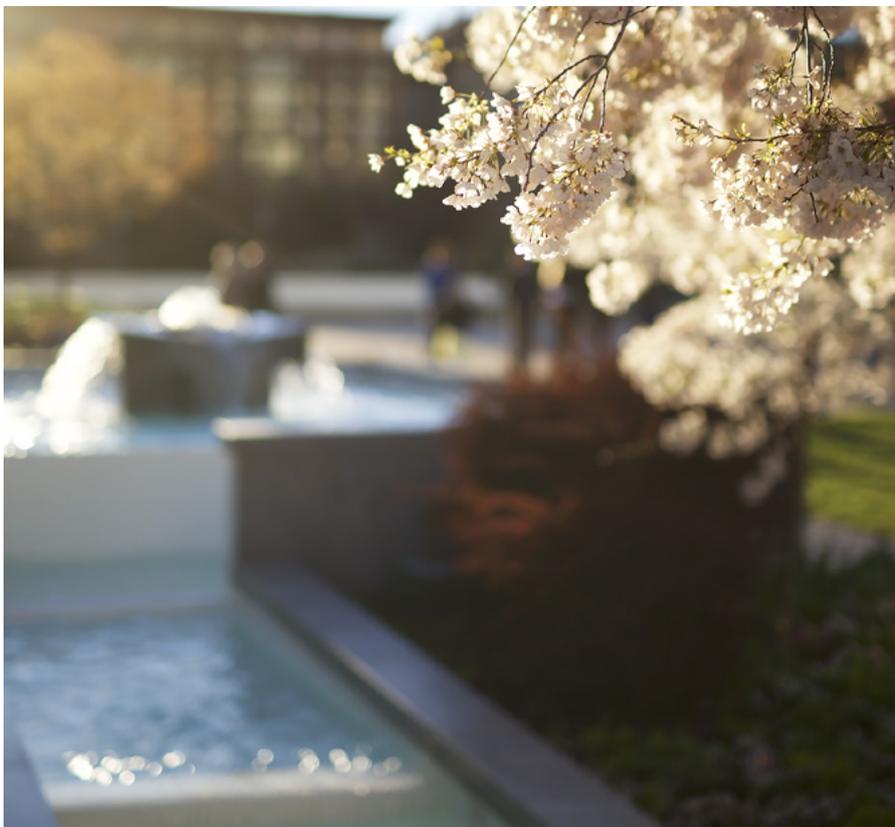
de nous amener la vie éternelle, « le plus grand de tous les dons de Dieu ». Nous devons simplement continuer à nous faire un festin et ne pas prêter attention aux personnes qui voudraient tourner nos croyances en dérision ni à celles qui prennent plaisir à semer le doute, ni à celles qui trouvent des défauts chez les dirigeants de l'Église ou dans sa doctrine. C'est un choix que nous faisons quotidiennement, en privilégiant la foi au doute. M. Russell Ballard nous a exhortés à rester à bord, à mettre notre gilet de sauvetage et à nous tenir des deux mains⁷.

En tant que membres de la véritable Église du Seigneur, nous sommes déjà dans le bateau. Nous n'avons pas besoin de rechercher parmi les philosophies du monde la vérité qui nous apportera le réconfort, l'aide et la direction nécessaires pour traverser en toute sécurité les épreuves de la vie ; nous l'avons déjà ! Nous pouvons faire comme la mère d'Ethan qui a pu examiner les croyances qu'elle avait de longue date et déclarer avec confiance dans un moment de crise : « J'y crois » !

Je témoigne que notre appartenance au royaume du Seigneur est un don d'une valeur incommensurable. Je témoigne que les bénédictions et la paix que le Seigneur a en réserve pour les personnes obéissantes et fidèles dépassent l'entendement humain. Je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Passage de journal personnel envoyé à Bonnie L. Oscarson.
2. Doctrine et Alliances 14:7.
3. Voir Mosiah 5:2.
4. 1 Néphi 8:26.
5. 1 Néphi 8:27-28 ; italiques ajoutés.
6. 1 Néphi 15:36.
7. M. Russell Ballard, « Restez à bord et tenez-vous fermement », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 92.





W. Christopher Waddell
Deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

Le chemin de la paix

« La paix que nous recherchons tous nécessite que nous agissions, en apprenant de Jésus-Christ, en écoutant ses paroles et en marchant avec lui. »

Il y a quelques années, on a demandé à notre fille et à notre gendre d'instruire ensemble une classe de la Primaire composée de cinq petits garçons énergiques de quatre ans. Notre fille était chargée de l'enseignement et notre gendre du maintien de l'ordre ; ils faisaient de leur mieux pour assurer une atmosphère calme au milieu du chaos occasionnel, afin d'enseigner les principes de l'Évangile aux enfants.

Au cours d'une leçon particulièrement agitée, après avoir averti plusieurs fois un petit garçon particulièrement actif, notre gendre l'a escorté hors de la classe. Une fois dehors, il s'apprêtait à lui parler de son comportement et de la nécessité de l'amener à ses parents quand le petit garçon l'a arrêté avant qu'il ait pu dire un mot et, levant la main et en proie à une grande émotion, s'est exclamé : « Parfois, parfois, j'ai beaucoup de mal à penser à Jésus ! »

Dans notre parcours dans la condition mortelle, aussi glorieuse que puisse être la destination que nous envisageons et aussi grisant que puisse être le voyage, nous serons tous sujets aux épreuves et au chagrin. Joseph W. Wirthlin a enseigné : « La roue du chagrin s'arrête un jour ou

l'autre sur chacun de nous. Un jour ou l'autre, tout le monde doit connaître le chagrin. Personne n'en est exempt¹, « [dans] sa sagesse, le Seigneur n'épargne à personne la douleur ou la tristesse². » Néanmoins, la difficulté que nous pouvons avoir, nous aussi, à penser à Jésus, détermine en grande partie notre possibilité de parcourir cette route en paix ou non.

Ce n'est pas notre capacité d'éviter les épreuves, la tristesse et le chagrin qui nous permet d'avoir l'esprit, la conscience et le cœur en paix. Malgré nos supplications sincères, les tempêtes ne seront pas toutes détournées, les infirmités ne seront pas toutes guéries et nous ne comprendrons peut-être pas pleinement chaque point de doctrine, chaque principe ou chaque pratique enseignés par les prophètes, voyants et révélateurs. Nous avons néanmoins reçu la promesse de la paix, assortie d'une condition.

Dans l'Évangile de Jean, le Sauveur a enseigné que, malgré les tribulations, nous pouvons prendre courage, nous pouvons espérer et nous ne devons pas craindre, car il a déclaré que nous pourrions avoir la paix *en lui*³. La foi en Jésus-Christ et en son sacrifice expiatoire est et sera toujours

le premier principe de l'Évangile et la fondation sur laquelle est édifiée notre espérance en « la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir⁴ ».

Dans notre quête de la paix au milieu des difficultés quotidiennes, le Sauveur nous a donné un modèle simple pour garder nos pensées centrées sur lui. Il a dit : « Apprends de moi et écoute mes paroles ; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi. Je suis Jésus-Christ⁵. »

Apprendre, écouter et marcher : trois étapes accompagnées d'une promesse.

Première étape : « Apprends de moi »

Dans Ésaïe, nous lisons : « Des peuples s'y rendront en foule, et diront : venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies⁶. »

Dans les temples de plus en plus nombreux qui couvrent la terre, nous apprenons qui est Jésus-Christ et quel est son rôle dans le plan du Père. Il est le Créateur de ce monde, notre Sauveur et notre Rédempteur, et la source de notre paix.

Le président Monson a enseigné : « Le monde est un endroit dans lequel il peut être éprouvant et difficile de vivre. [...] En allant, vous et moi, dans les saintes maisons de Dieu et en nous souvenant des alliances que nous y contractons, nous serons davantage capables de supporter toutes les épreuves et de surmonter toutes les tentations. Dans ces sanctuaires nous trouverons la paix⁷. »

Il y a quelques années, alors que je présidais une conférence de pieu dans le cadre de mon service en Amérique du Sud, j'ai rencontré un couple en proie au chagrin à la suite du décès de son fils en bas âge.

C'est lors d'un entretien au cours de la conférence que j'ai rencontré pour la première fois frère Tumiri et que j'ai appris son deuil. Au cours de notre conversation, il a dit non seulement qu'il était profondément attristé par la mort de son fils, mais également qu'il était effondré à l'idée de ne jamais le revoir. Il a expliqué qu'étant membres de l'Église depuis relativement peu de temps, sa femme et lui avaient épargné suffisamment d'argent pour aller au temple une seule fois, avant la naissance de leur petit garçon, et qu'ils avaient été scellés en couple et que leurs deux filles leur avaient aussi été scellées. Il a ensuite expliqué qu'ils avaient épargné de l'argent pour retourner au temple, mais qu'ils n'avaient pas encore pu y emmener leur petit garçon pour qu'il leur soit scellé aussi.

Comprenant qu'il y avait vraisemblablement un malentendu, j'ai expliqué qu'il reverrait bien son fils s'il restait fidèle, parce que l'ordonnance de scellement qui l'avait lié à sa femme et à ses filles était également suffisante pour le lier son fils, qui était né dans l'alliance.

Stupéfait, il m'a demandé si c'était bien vrai, et quand je lui ai dit que ça l'était, il m'a demandé si je serais d'accord pour parler avec sa femme, qui était inconsolable depuis la mort de leur fils, deux semaines plus tôt.

Le dimanche après-midi, après la conférence, j'ai rencontré sœur Tumiri et je lui ai aussi expliqué ce point de doctrine magnifique. Encore accablée par cette perte récente, mais avec une lueur d'espoir à présent, elle a demandé, en larmes : « Est-ce que je pourrai vraiment serrer mon petit garçon dans mes bras de nouveau ? Est-il vraiment à moi, pour toujours ? » Je lui ai assuré que, si elle était fidèle à ses alliances, le pouvoir de scellement que



l'on trouve au temple, qui agit grâce à l'autorité de Jésus-Christ, lui permettrait effectivement d'être de nouveau avec son fils et de le serrer dans ses bras.

Bien qu'ayant le cœur brisé par la mort de son fils, sœur Tumiri est partie à l'issue de notre entretien avec des larmes de reconnaissance et en paix, grâce aux ordonnances sacrées du temple, rendues possibles par notre Sauveur et Rédempteur.

Chaque fois que nous allons au temple, dans tout ce que nous entendons, faisons et disons, dans chaque ordonnance à laquelle nous prenons part, dans chaque alliance que nous faisons, notre attention est dirigée vers Jésus-Christ. Nous ressentons la paix quand nous entendons ses paroles et apprenons de son exemple. Gordon B. Hinckley a enseigné : « Allez à la maison du Seigneur. Vous y sentirez son Esprit, vous communiquerez avec lui et vous ressentirez une paix que vous ne trouverez nulle part ailleurs⁸. »

Deuxième étape : « Écoute mes paroles »

Dans Doctrine et Alliances : « Que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose⁹. » Depuis l'époque d'Adam et jusqu'à notre prophète actuel, Thomas Spencer Monson, le Seigneur a parlé par l'intermédiaire de ses représentants autorisés.

Les personnes qui choisissent d'écouter les paroles du Seigneur données par l'intermédiaire de ses prophètes, et d'y obéir, trouveront la sécurité et la paix.

Dans le Livre de Mormon, on trouve de nombreux exemples de l'importance de suivre les recommandations des prophètes et de leur être fidèle, y compris une leçon tirée de la vision de Léhi de l'arbre de vie, qui se trouve dans 1 Néphi chapitre 8. Jamais le grand et spacieux édifice n'a été plus bondé et jamais le bruit venant de ses fenêtres ouvertes n'a été plus faux, plus moqueur et plus déroutant qu'à notre époque. Ce passage décrit deux groupes de gens et leur réaction aux cris provenant de l'édifice.

À partir du verset 26, on lit :

« Et je jetai aussi les regards autour de moi et vis, de l'autre côté de la rivière d'eau, un grand et spacieux édifice.

[...] Et il était rempli de gens, [...] et ils paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus manger du fruit.

« Et après avoir goûté du fruit, ils furent honteux à cause de ceux qui se moquaient d'eux; et ils tombèrent dans des sentiers interdits et se perdirent¹⁰. »

Au verset 33, on lit que d'autres personnes ont eu une réaction différente aux moqueries qui provenaient de

l'édifice. Le prophète Léhi explique que les personnes qui se trouvaient dans l'édifice « [les] montrèrent du doigt avec mépris, [lui] et ceux qui *mangeaient* du fruit ; mais [qu'ils] ne [firent] pas attention à eux¹¹. »

Une différence déterminante entre les personnes qui eurent honte, s'écartèrent du chemin et se perdirent et celles qui ne firent pas attention aux moqueries venant du bâtiment et restèrent avec le prophète est donnée dans deux expressions: premièrement, « après avoir *goûté* », et, deuxièmement ; « ceux qui étaient venus *manger* du fruit ».

Le premier groupe était arrivé à l'arbre, avait été fidèle au prophète pour un temps, mais avait seulement *goûté* du fruit. En ne continuant pas à manger, ces personnes ont permis aux railleries provenant de l'édifice de les influencer, les éloignant du prophète et les attirant dans des sentiers interdits, où ils se sont perdus.

En contraste avec les personnes qui ont goûté et se sont égarées, il y en a d'autres qui ont continuellement *mangé* du fruit. Celles-là ont ignoré l'agitation provenant de l'édifice, sont restées avec le prophète et ont, en conséquence, bénéficié de la sécurité et de la paix. Notre engagement vis-à-vis du Seigneur et de ses serviteurs ne peut pas être un engagement à temps partiel. S'il l'est, nous nous rendons vulnérables aux personnes qui cherchent à détruire notre paix. Quand nous écoutons le Seigneur qui nous parle par le biais de ses serviteurs autorisés, nous nous tenons en des lieux saints et nous ne pouvons pas être ébranlés.

L'adversaire offre des solutions contrefaites qui peuvent paraître apporter des réponses, mais qui nous éloignent encore davantage de la paix



que nous recherchons. Il nous présente un mirage qui a l'apparence de la légitimité et de la sécurité, mais qui, en définitive, s'effondrera comme le grand et spacieux édifice, détruisant tous ceux qui recherchent la paix entre ses murs.

La vérité se trouve dans la simplicité d'un chant de la Primaire : « Paroles d'un prophète : Obéissez aux commandements. C'est un gage de *sécurité* et de *paix*¹². »

Troisième étape : « Marche dans l'humilité de mon Esprit »

Pour autant que nous puissions nous éloigner du chemin, le Sauveur nous invite à revenir et à marcher avec lui. Cette invitation à marcher avec Jésus-Christ est une invitation à l'accompagner à Gethsémané, de Gethsémané au Calvaire, et du Calvaire au Jardin du sépulcre. C'est une invitation à respecter et à appliquer son merveilleux sacrifice expiatoire, dont la portée est aussi individuelle qu'infinie. C'est une invitation à se repentir, à bénéficier de son pouvoir purificateur et à saisir les bras aimants qu'il nous tend. C'est une invitation à être en paix.

Nous avons tous ressenti, à certains moments de notre vie, la douleur et le chagrin qui découlent du péché et de la transgression car, « si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes,

et la vérité n'est point en nous¹³. » Néanmoins, « même si [nos] péchés sont comme le cramboisi », si nous appliquons l'expiation de Jésus-Christ et marchons avec lui en nous repentant sincèrement, « ils deviendront blancs comme la neige¹⁴ » Bien que nous ayons porté le poids de la culpabilité, nous obtiendrons la paix.

Alma le Jeune a été obligé de faire face à ses péchés quand un ange du Seigneur lui est apparu. Il a décrit ce qu'il a vécu en ces termes :

« Mon âme était déchirée au plus haut degré et torturée par tous mes péchés.

« [...] Oui, je voyais que je m'étais rebellé contre mon Dieu et que je n'avais pas gardé ses saints commandements¹⁵. »

Il raconte ce qu'il a vécu, aussi graves qu'aient été ses péchés, tandis qu'il était en proie à ces souffrances :

« Je me rappelai aussi avoir entendu mon père prophétiser au peuple la venue d'un certain Jésus-Christ, un fils de Dieu, pour expier les péchés du monde.

« [...] Je m'écriai au-dedans de mon cœur : Ô Jésus, Fils de Dieu, soit miséricordieux envers moi¹⁶. »

« Et ce ne fut que lorsque je criai au Seigneur Jésus-Christ pour implorer miséricorde que je reçus le pardon de mes péchés. Mais voici, je l'implorai et *je trouvai la paix pour mon âme*¹⁷. »

Comme Alma, nous trouverons nous aussi la paix pour notre âme si nous marchons avec Jésus-Christ, nous repentons de nos péchés et appliquons son pouvoir guérisseur.

La paix que nous recherchons tous nécessite plus qu'un simple désir. Elle exige que nous agissions, en apprenant de Jésus-Christ, en écoutant ses paroles et en marchant avec lui. Nous n'avons peut-être pas la capacité de contrôler tout ce qui se passe autour de nous, mais nous pouvons contrôler la façon dont nous appliquons le modèle que le Seigneur nous a donné pour obtenir la paix, un modèle qui fait qu'il est facile de penser souvent à Jésus.

Je témoigne que Jésus-Christ est « le chemin, la vérité et la vie¹⁸ », et que ce n'est que par lui que nous pouvons obtenir la paix véritable dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Joseph Wirthlin, « Prends les choses comme elles viennent et aime-les », *Le Liahona*, nov. 2008, p. 27.
2. Joseph Wirthlin, « Prends les choses comme elles viennent et aime-les » p. 26.
3. Jean 16:33; italiques ajoutés.
4. Doctrine et Alliances 59:23.
5. Doctrine et Alliances 19:23-24.
6. Ésaïe 2:3.
7. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 93.
8. Gordon B. Hinckley, cité dans « Se réjouir des bénédictions du temple », *Le Liahona*, déc. 2002, p. 33.
9. Doctrine et Alliances 1:38.
10. 1 Néphé 8:26-28 ; italiques ajoutés.
11. 1 Néphé 8:33; italiques ajoutés.
12. Traduction littérale de la version anglaise [NdT] ; italiques ajoutés. Voir « Pour trouver la paix », *Chants pour les enfants*, p. 68-69.
13. 1 Jean 1:8.
14. Ésaïe 1:18.
15. Alma 36:12, 13.
16. Alma 36:17, 18.
17. Alma 38:8 ; italiques ajoutés.
18. Jean 14:6.



D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

Pères

« Aujourd'hui, je mettrai l'accent sur ce que les hommes peuvent faire de bon dans les rôles les plus élevés qui leur sont réservés, à savoir ceux de mari et de père. »

Je parlerai aujourd'hui des pères. Les pères sont essentiels au plan divin du bonheur et je souhaite encourager ceux qui s'efforcent de bien remplir cet appel. Faire l'éloge de la paternité et encourager les pères, n'a pas pour but de couvrir de honte ou de mettre à l'écart qui que ce soit. Aujourd'hui, je mettrai simplement l'accent sur ce que les hommes peuvent faire de bon dans les rôles les plus élevés qui leur sont réservés, à savoir ceux de mari et de père.

David Blankenhorn, auteur de « *Fatherless America* », a remarqué la chose suivante : « Aujourd'hui, la société américaine est fondamentalement divisée et partagée au sujet de

la paternité. » Certaines personnes ne s'en rappellent même pas. D'autres s'en trouvent offensées. D'autres, y compris un grand nombre de spécialistes de la famille, la négligent et la dédaignent. Plusieurs autres personnes, n'y sont pas particulièrement opposées, ni particulièrement attachées. « Beaucoup de personnes aimeraient qu'on fasse des efforts dans ce domaine, toutefois, elles ne croient pas que notre société puisse ou veuille encore le faire¹. »

En tant qu'Église, nous croyons à la paternité. Nous croyons à « l'homme idéal qui place sa famille en priorité² ». Nous croyons que « par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et à la



responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille³ ». Nous croyons que dans leurs responsabilités complémentaires au sein de la famille, « le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux⁴ ». Nous croyons que loin d'être superflus, les pères sont uniques et irremplaçables.

Certaines personnes perçoivent la paternité comme bénéfique d'un point de vue social, tenant les hommes comme responsables de leurs enfants, les incitant à être de bons citoyens et à songer aux besoins des autres, ajoutant aux « efforts maternels, les efforts paternels pour éduquer et prendre soin des enfants. [...] En bref, la paternité est essentielle pour l'homme. Avoir un père est essentiel pour un enfant. Il est



Les pères manifestent leur amour en travaillant pour servir et soutenir leur femme et leurs enfants.



La paternité exige des sacrifices mais elle procure d'incomparables satisfactions.

essentiel pour la société de créer des pères⁵. » Ces considérations sont certainement vraies et importantes, toutefois, nous savons que la paternité est bien plus qu'un concept social ou le produit d'une évolution. Le rôle des pères a une origine divine : nous avons tout d'abord un Père dans les cieux puis un père dans la condition mortelle, Adam.

Notre Père céleste est le modèle parfait et divin de la paternité. La bonté infinie et l'amour parfait font partie de ses attributs. Son œuvre et sa gloire sont de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de ses enfants⁶. Dans ce monde déchu, les pères ne peuvent prétendre à quelque chose de comparable à la Majesté dans les hauts lieux. Cependant, dans le meilleur des cas, ils font tout leur possible pour l'imiter et participent ainsi à son œuvre. Ils ont l'honneur d'avoir reçu une tâche de confiance remarquable et intimidante.

La paternité nous expose, nous les hommes, à nos propres faiblesses et aux choses pour lesquelles nous devons nous améliorer. La paternité exige des sacrifices mais elle procure d'incomparables satisfactions et de la joie. L'exemple suprême est à nouveau notre Père céleste : il nous a tant aimés, nous ses enfants d'esprit, qu'il a donné son Fils unique, pour notre salut et notre exaltation⁷. Jésus a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis⁸. » Les pères manifestent cet amour au quotidien en laissant leurs intérêts personnels de côté pour subvenir aux besoins de leur famille et œuvrer à son service.

Peut-être la chose plus importante qu'un père puisse s'efforcer de faire est de tourner le cœur de ses enfants vers Dieu. Lorsqu'un père manifeste quotidiennement sa fidélité à Dieu par ses paroles et ses actes, il dévoile à ses enfants le secret de la paix ici-bas et de

la vie éternelle dans le monde à venir⁹. Un père qui lit les Écritures avec ses enfants leur fait connaître la voix du Seigneur¹⁰.

Dans les Écritures, le devoir des parents d'instruire leurs enfants est répété avec insistance :

Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents.

« Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur¹¹. »

En 1833, le Seigneur réprimanda les membres de la Première Présidence, pour ne pas avoir prêté une attention suffisante au devoir d'instruire leurs enfants : Il a dit à l'un en particulier : « [Vous] n'[avez] pas enseigné à [vos] enfants la lumière et la vérité selon les commandements ; Le Malin a encore pouvoir sur [vous], et c'est là la cause de [votre] affliction¹². »

Les pères doivent enseigner les commandements et les œuvres de Dieu à chaque nouvelle génération. Comme l'a dit le psalmiste :

« Il a établi un témoignage en Jacob, Il a mis une loi en Israël, Et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants,

Pour qu'elle fût connue de la génération future, Des enfants qui naîtraient, Et que devenus grands, ils en parlaient à leurs enfants,

Afin qu'ils missent en Dieu leur confiance, qu'ils n'oubliassent pas les œuvres de Dieu, et qu'ils observassent ses commandements¹³. »

Bien sûr, enseigner l'Évangile est un devoir que les mères et les pères

partagent, toutefois, le Seigneur dit clairement que les pères, en tant que chefs de famille, doivent en faire une grande priorité. Rappelons que les conversations informelles, les jeux, le travail et l'écoute sont des éléments importants de l'enseignement. Le Seigneur attend des pères qu'ils contribuent à façonner leurs enfants, et les enfants veulent un modèle et en ont besoin.

J'ai moi-même été béni d'avoir eu un père exemplaire. Je me souviens que lorsque j'avais environ douze ans, mon père fut candidat pour faire partie du conseil municipal de notre petite ville. Il n'organisa pas une grande campagne électorale, tout ce dont je me souviens est que Papa demanda à mes frères et à moi de faire du porte à porte pour distribuer des dépliants et inciter les gens à voter pour Paul Christofferson. Un certain nombre d'adultes à qui j'ai tendu un dépliant disaient que Paul était un homme bon et honnête et qu'ils voteraient volontiers pour lui. Mon cœur de jeune garçon se gonflait de fierté. Cela me donna de l'assurance et m'inspira le désir de suivre ses pas. Il n'était pas parfait – personne ne l'est – cependant il était fidèle et bon ; un fils aurait aspiré à lui ressembler.

La discipline et la correction font partie de l'enseignement. Comme l'a dit Paul, « le Seigneur châtie celui qu'il aime¹⁴ », mais dans la discipline, le père doit prendre grand soin de ne rien faire qui s'apparente à des sévices, qui ne sont jamais justifiés. Quand il corrige ses enfants, le père doit toujours être motivé par l'amour et guidé par le Saint-Esprit :

« réprimandant avec rigueur en temps opportun, sous l'inspiration du Saint-Esprit ; et faisant preuve ensuite d'un redoublement d'amour envers celui que tu as réprimandé, de peur

qu'il ne te considère comme son ennemi ;

« afin qu'il sache que ta fidélité est plus forte que les liens de la mort¹⁵ ».

Selon l'exemple divin, corriger n'est pas forcément punir mais plutôt aider une personne aimée à parvenir à la maîtrise de soi.

Le Seigneur a enseigné que « tous les enfants ont droit au soutien de leurs parents jusqu'à leur majorité¹⁶ ». Subvenir aux besoins de sa famille est une tâche sacrée. Bien que pour subvenir aux besoins de sa famille il faille passer du temps éloigné d'elle, cette tâche n'est pas incompatible avec la paternité – c'est la responsabilité essentielle d'un bon père. « Le travail et la famille sont des domaines qui se recourent¹⁷. » Ceci bien sûr, n'excuse pas un homme qui néglige sa famille au profit de sa carrière ou, à l'autre extrême, quelqu'un qui ne fait pas d'efforts et se contente de faire porter à d'autres personnes ses propres responsabilités. Le roi Benjamin commande :

« Vous ne souffrirez pas que vos enfants soient affamés ou nus ; et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, et se battent et se querellent [...]

Mais vous leur enseignerez à marcher dans les voies de la vérité et de la sagesse ; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres¹⁸. »

Nous sommes conscients de l'anxiété que les hommes ressentent lorsqu'ils ne parviennent pas à trouver les moyens leur permettant de subvenir suffisamment aux besoins de leurs familles. Il n'y pas de honte à avoir, pour ceux qui, malgré leurs efforts, ne peuvent pas accomplir leurs devoirs en tant que père pendant un temps. « Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une

adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire¹⁹. »

Aimer la mère de ses enfants et manifester cet amour, sont deux des meilleures choses qu'un père puisse faire pour ses enfants. Cela permet de réaffirmer et de fortifier le mariage, la fondation même de leur foyer et de leur sécurité.

Quelques hommes sont des pères célibataires, adoptifs ou des beaux-pères. Beaucoup travaillent de toute leur force et œuvrent de leur mieux dans des rôles délicats. Nous rendons honneur à ceux qui font tout ce qu'il est possible de faire pour répondre aux besoins de la famille et de ses membres, avec amour, patience et abnégation. Il convient de noter que



Le père qui lit les Écritures à ses enfants et avec eux leur fait connaître la voix du Seigneur.



Le Seigneur attend des pères qu'ils contribuent à façonner leurs enfants, et les enfants veulent un modèle. Ils en ont besoin.

Dieu lui-même confia son Fils unique à un père adoptif. Une part du mérite revient sans doute à Joseph du fait que Jésus « croissait en sagesse en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes²⁰ » à mesure qu'il grandissait.

Malheureusement, certains enfants ne vivent pas en compagnie d'un père, du fait de la mort, de l'abandon ou du divorce. Il se peut que certains aient un père présent physiquement mais absent d'un point de vue émotionnel ou négligeant d'une manière ou d'une autre. Nous demandons à tous les pères de faire mieux et d'être meilleurs. Nous demandons à tous les médias et programmes de divertissements de représenter, au moins de temps en temps, des pères dévoués et capables, qui aiment profondément leurs femmes et dirigent avec intelligence leurs enfants ; au lieu de les dépeindre comme des personnages maladroits et incapables, « des hommes qui posent problèmes ».

Aux enfants dont la situation de famille est perturbée nous disons : vous n'en êtes pas pour autant lésés. Les épreuves révèlent parfois la confiance que le Seigneur a en vous. Il peut vous aider, directement ou à travers d'autres personnes, à faire face aux problèmes que vous rencontrez. Votre génération peut être celle dans laquelle les modèles divins de la famille institués par Dieu et le bonheur se concrétisent enfin, et bénissent les générations qui vous succéderont.

Aux jeunes gens, conscients du rôle que vous aurez à jouer en tant que protecteur et soutien de votre famille, nous disons : préparez-vous dès maintenant en étant sérieux à l'école et en planifiant vos études supérieures. L'instruction, qu'elle soit reçue à l'université, en école technique, en apprentissage, ou par des programmes de ce genre, est essentielle pour développer les capacités dont vous



aurez besoin. Saisissez les occasions de fréquenter des gens de tout âge, y compris des enfants, et apprenez à établir des relations saines et enrichissantes. Cela revient tout simplement à converser face à face avec d'autres personnes et à parfois faire des choses ensemble, pas juste à vous perfectionner dans l'art d'envoyer des textos. Vivez de manière à devenir un homme qui apportera de la pureté dans son mariage et édifiera ses enfants.

À la génération montante nous disons : quelle que soit la place que vous attribuez à votre père dans l'échelle du bon-mieux-meilleur (et je prédis que ce classement sera plus élevé à mesure que vous gagnerez en maturité et en sagesse), décidez maintenant d'honorer votre père et votre mère, par votre propre vie. Rappelez-vous l'aspiration et l'espoir d'un père, exprimés par Jean : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité²¹. » Votre vie droite est le plus grand honneur que puisse recevoir un père.

Je dis à mes frères, pères dans cette Église : je sais que vous souhaiteriez être un père plus proche de la perfection. Moi-même, je souhaiterais l'être. Toutefois, malgré nos limites, mettons de l'ardeur. Laissons de côté les idées d'une autonomie et d'un individualisme

excessifs prônées par la culture actuelle, et pensons plutôt au bien-être et au bonheur d'autrui. Malgré nos faiblesses, notre Père Céleste augmentera certainement nos capacités et fera en sorte que nous récoltions les fruits de nos modestes efforts. Je puise du courage dans un article qui est paru dans le *New Era* il y a quelques années. L'auteur relate ce qui suit :

« Lorsque j'étais jeune, notre petite famille vivait dans un appartement muni d'une seule chambre et situé au deuxième étage. Je dormais sur un canapé dans le salon.

Mon père, sidérurgiste, quittait la maison très tôt chaque matin. Chaque matin, il bordait ma couverture puis restait un instant immobile. J'étais habituellement à moitié réveillé, je sentais que mon père se tenait debout près du canapé et me regardait. Alors que je m'éveillais progressivement, je commençais à être gêné par sa présence. J'essayais de faire semblant de dormir. [...] Je compris que tandis qu'il se tenait près de mon lit, il priait de toute son énergie et avec un profond intérêt pour moi.

« Chaque matin mon père priait pour moi. Il priait pour que je puisse passer une bonne journée, pour que je puisse être protégé, pour que je puisse apprendre et me préparer à l'avenir. Il ne pouvait pas être avec moi jusqu'au soir, alors il priait pour les professeurs et les amis avec lesquels je serais pendant la journée. [...] »

Au début, je n'ai pas bien compris ce que mon père faisait lorsqu'il priait pour moi le matin. Cependant, à mesure que je grandissais, je sentais, dans tout ce que je faisais, son amour et l'intérêt qu'il me portait. C'est l'un de mes souvenirs préférés. Ce n'est que des années plus tard, après que je me suis marié, que j'aie eu mes propres enfants, et aie pris l'habitude d'aller



Quentin L. Cook
du Collège des douze apôtres

dans leur chambre lorsqu'ils étaient endormis afin de prier pour eux, que je compris parfaitement ce que mon père ressentait pour moi²². »

Alma rendit témoignage à son fils :
« Voici, je te dis que c'est [le Christ] qui viendra assurément ôter les péchés du monde ; oui, il vient annoncer la bonne nouvelle du salut à son peuple.

Et maintenant, mon fils, tel était le ministère auquel tu étais appelé : annoncer cette bonne nouvelle à ce peuple pour lui préparer l'esprit ; ou plutôt que le salut lui parvienne afin qu'il prépare l'esprit de ses enfants à entendre la parole au moment de sa venue²³. »

C'est aujourd'hui le ministère des pères. Que Dieu les bénisse et leur permette de le remplir, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. David Blankenhorn, *Fatherless America: Confronting Our Most Urgent Social Problem*, 1995, p. 62.
2. Blankenhorn, *Fatherless America*, p. 5.
3. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
4. « La famille : Déclaration au monde », p. 129.
5. Blankenhorn, *Fatherless America*, p. 25, 26.
6. Voir Moïse 1:39.
7. Voir Jean 3:16.
8. Jean 15:13.
9. Voir Doctrine et Alliances 59:23; Moïse 6:59.
10. Voir Doctrine et Alliances 18:34-36.
11. Doctrine et Alliances 68:25, 28.
12. Doctrine et Alliances 93:42.
13. Psaumes 78:5-7.
14. Hébreux 12:6.
15. Doctrine et Alliances 121:43-44.
16. Doctrine et Alliances 83:4.
17. Blankenhorn, *Fatherless America*, p. 113.
18. Mosiah 4:14-15.
19. « La famille : Déclaration au monde », p. 129.
20. Luc 2:52.
21. 3 Jean 1:4.
22. Julian Dyke, « Thanks, Dad », *Tambuli*, oct. 1994, p. 45.
23. Alma 39:15, 16.

Voyez-vous dans le temple

« Je prie pour que chacun de nous honore le Sauveur et fasse tous les changements nécessaires pour se voir dans ses temples sacrés. »

Le déploiement du plan du salut du Seigneur au cours de cette dispensation de la plénitude des temps dépasse presque l'entendement¹. Cela est illustré par les quatre nouveaux temples que le président Monson a annoncés dans cette session de conférence. Lorsque le président Monson a été appelé à l'apostolat en 1963, il y avait douze temples en service dans le monde². Avec la consécration du temple du centre-ville de Provo, il y a aujourd'hui 150 temples en service et il y en aura 177 une fois que tous les temples annoncés auront été consacrés. C'est une bonne raison de nous réjouir humblement.

Il y a cent quatre-vingts ans aujourd'hui, le 3 avril 1836, une vision magnifique a été donnée à Joseph Smith, le prophète, et à Oliver Cowdery dans le temple de Kirtland. Elle s'est produite juste une semaine après la consécration de ce temple. Dans cette vision, ils ont vu le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire du temple. Entre autres choses, le Sauveur a déclaré :

« Que le cœur de tout mon peuple se réjouisse, mon peuple qui a bâti de toutes ses forces cette maison à mon nom.

« Car voici, j'ai accepté cette maison, et mon nom sera ici ; et je me manifesterai avec miséricorde à mon peuple dans cette maison³. »

Au cours de cette expérience sacrée, des prophètes d'autrefois sont apparus, notamment Élie, qui a conféré les clés essentielles aux ordonnances du temple.

Nous avons une idée des réjouissances qui ont lieu à Quito en Équateur, à Harare au Zimbabwe, à Belém au Brésil et à Lima au Pérou, avec les membres et les missionnaires, grâce à ce qui s'est produit à Bangkok il y a un an lors de l'annonce de ce temple. Shelly Senior, femme de David Senior, alors président de la mission de Bangkok, a envoyé un courrier électronique à sa famille et à ses amis pour leur dire qu'après avoir entendu le président Monson annoncer ce temple, son mari et elle avaient passé douze heures sans dormir et avaient versé des larmes de joie. Ils ont appelé les assistants de la mission à 23 h 30 pour leur annoncer la nouvelle. Les assistants ont appelé tous les missionnaires. On a rapporté que « tous les missionnaires étaient réveillés au milieu de la nuit et

sautaient sur leur lit ». Sœur Senior a demandé avec humour à sa famille et à ses amis de ne pas le répéter au département missionnaire⁴.

Les membres de Thaïlande ont eu une réaction spirituelle tout aussi forte. Je suis certain qu'une préparation spirituelle a eu lieu dans les cœurs et dans les foyers et que des manifestations du ciel ont préparé les saints là où ces futurs temples se trouveront.

En Thaïlande, sœur Senior a fait faire des miroirs de poche spéciaux qu'elle utilise lorsqu'elle donne des enseignements personnels, en particulier aux sœurs. On y a gravé un temple avec ces mots : « Voyez-vous dans le temple. » En regardant dans le miroir, les gens se voyaient dans le temple. Les Senior ont enseigné aux amis de l'Église et aux membres qu'ils devaient se voir dans le temple et faire les changements nécessaires dans leur mode de vie et se préparer spirituellement pour atteindre cet objectif.

Ce matin, mon invitation à chacun de nous, où que nous soyons, est de nous voir dans le temple. Le président Monson a déclaré : « Tant que vous n'êtes pas allés dans la maison du Seigneur et n'avez pas reçu les bénédictions qui vous y attendent, vous n'avez pas reçu tout ce que l'Église a à offrir. Les bénédictions les plus importantes, les bénédictions suprêmes réservées aux membres de l'Église sont celles que nous recevons dans les temples de Dieu⁵. »

Bien qu'il n'y ait pas de justice dans le monde d'aujourd'hui, nous vivons à une époque sacrée. Avec amour et pleins d'attente, des prophètes ont décrit notre époque depuis des siècles⁶.

Citant Abdias⁷ dans l'Ancien Testament et 1 Pierre⁸ dans le Nouveau Testament, Joseph Smith, le prophète, a reconnu le grand objectif que Dieu

avait en nous donnant le baptême pour les morts et en nous permettant de devenir des libérateurs sur la montagne de Sion⁹.

Le Seigneur a fait prospérer nos membres et nous a donné les ressources et les conseils des prophètes pour que nous puissions nous acquitter vaillamment de nos responsabilités vis-à-vis du temple, pour les vivants et pour les morts.

Grâce à l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, nous comprenons le but de la vie, le plan du salut du Père pour ses enfants, le sacrifice rédempteur du Sauveur et le rôle essentiel de la famille dans l'organisation des cieux¹⁰.

Dans toute l'histoire, nous n'avons jamais été autant bénis qu'à notre époque grâce à l'association du nombre croissant de temples et des progrès technologiques pour nous acquitter de nos responsabilités sacrées en matière d'histoire familiale pour nos ancêtres. Je me réjouis de la fidélité extraordinaire avec laquelle nos jeunes font de l'indexation, trouvent leurs ancêtres, puis font les baptêmes et les confirmations dans le temple. Vous faites littéralement partie de ces libérateurs sur la montagne de Sion qui ont été prophétisés.



En Thaïlande, des miroirs spécialement fabriqués à cet effet ont aidé les gens à se voir dans le temple.

Comment nous préparons-nous à aller au temple ?

Nous savons que la justice et la sanctification sont des éléments essentiels de la préparation pour aller au temple.

Dans Doctrine et Alliances 97, on lit : « Et si mon peuple me bâtit une maison au nom du Seigneur et ne permet à rien d'impur d'y entrer, afin qu'elle ne soit pas souillée, ma gloire reposera sur elle¹¹. »

Jusqu'en 1891, le président de l'Église signait chaque recommandation à l'usage du temple pour protéger la sainteté du lieu. Cette responsabilité a ensuite été déléguée aux évêques et aux présidents de pieu.

Nous désirons profondément que les membres de l'Église vivent de manière à être dignes de détenir une recommandation à l'usage du temple. Nous vous prions de ne pas voir le temple comme un objectif lointain et peut-être hors d'atteinte. Avec l'aide de leur évêque, la plupart des membres peuvent remplir toutes les conditions requises et justes en relativement peu de temps s'ils sont déterminés à se qualifier et à se repentir pleinement de leurs transgressions. Entre autres, nous devons être disposés à nous pardonner à nous-même et à ne pas nous concentrer sur nos imperfections ou nos péchés en pensant qu'ils nous empêchent à jamais d'entrer dans le temple sacré.

L'expiation du Sauveur a été accomplie pour tous les enfants de Dieu. Son sacrifice rédempteur satisfait aux exigences de la justice pour tous ceux qui se repentent véritablement. Les Écritures décrivent cela d'une très belle manière :

« Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige¹². »



« Et je ne [m'en] souviendrai plus¹³. »

Nous vous garantissons qu'en vivant des principes justes, votre famille et vous trouverez le bonheur, l'épanouissement et la paix¹⁴. Les membres, jeunes et adultes¹⁵, attestent eux-mêmes de leur dignité lorsqu'ils répondent aux questions pour la recommandation à l'usage du temple. La condition essentielle à remplir est d'accroître notre témoignage de Dieu, le Père, de son Fils, Jésus-Christ, et du rétablissement de son Évangile, et de ressentir le Saint-Esprit.

Les bénédictions du temple sont nombreuses.

Les principales bénédictions du temple sont les ordonnances de l'exaltation. Le plan de l'Évangile porte sur l'exaltation et englobe le fait de contracter et de respecter des alliances sacrées avec Dieu. Les personnes vivantes accomplissent et reçoivent ces ordonnances et ces alliances dans le temple, à l'exception du baptême et de la confirmation. Pour les personnes décédées, toutes les ordonnances et les alliances salvatrices sont reçues dans le temple.

Brigham Young a enseigné : « Il n'est pas une seule chose que le Seigneur pouvait faire pour le salut de la famille humaine qu'il ait négligé de faire ; [...] tout ce qui peut se faire indépendamment d'eux pour leur salut, l'a été dans le Sauveur et par lui¹⁶. »

Les dirigeants de l'Église organisent des pieux, des paroisses, des collèges, des auxiliaires de l'Église, des missions, etc., dans nos églises et dans d'autres bâtiments. Le Seigneur organise des familles éternelles uniquement dans les temples.

Il est clair que le Seigneur accepte pleinement dans sa sainte maison les personnes qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit et qui se sont véritablement

repenties de leurs péchés¹⁷. Nous savons que « Dieu ne fait point acception de personnes¹⁸ ». Une des merveilleuses choses que j'aime à propos du temple, c'est que l'on ne fait aucune distinction liée à la richesse, au rang ou au statut entre les personnes qui s'y rendent. Nous sommes tous égaux devant Dieu. Tout le monde est habillé en blanc pour indiquer que nous sommes un peuple pur et juste¹⁹. Tous s'assoient côte à côte avec le désir d'être des fils et des filles dignes d'un Père céleste qui nous aime.

Pensez-y : Dans le monde entier, des hommes et des femmes peuvent, grâce à des « ordonnances et [à des] alliances sacrées [...], retourner dans la présence de Dieu, et [...] être uni[s] éternellement²⁰ ». Ils contractent ces alliances dans une magnifique salle de scellement sacrée, accessible à tous les membres qui sont dignes d'entrer dans le temple. Après avoir contracté ces alliances, ils peuvent se voir dans les miroirs du temple qui se font face. « Ensemble, les miroirs du temple reflètent dans les deux sens des images qui semblent s'étirer jusque dans l'éternité²¹. » Ces images nous aident à contempler nos parents, nos grands-parents et toutes les générations précédentes. Elles nous aident à prendre conscience des alliances sacrées qui nous relient à toutes les générations futures. C'est extrêmement important

et cela commence lorsque vous vous voyez dans le temple.

Howard W. Hunter nous a conseillé « [d'examiner] les enseignements majestueux de la belle prière de consécration du temple de Kirtland, prière que Joseph Smith, le prophète, a dit avoir reçue par révélation. C'est une prière qui continue d'être exaucée pour nous individuellement, pour nous en tant que familles, pour nous en tant que peuple grâce au pouvoir de la prêtrise que le Seigneur nous a donnée pour que nous l'utilisions dans ses saints temples²². » Nous ferions bien d'étudier la 109^e section des Doctrine et Alliances et de suivre l'invitation du président Hunter « de faire du temple du Seigneur le grand symbole de [notre] appartenance à l'Église²³ ».

Le temple est aussi un refuge, un lieu où l'on rend grâce, où l'on est instruit, où l'on reçoit de la compréhension afin d'être rendu parfait... « dans tout ce qui a trait au royaume de Dieu sur la terre²⁴ ». Tout au long de ma vie, il a été un lieu de tranquillité et de paix dans un monde qui est littéralement en tumulte²⁵. C'est merveilleux de laisser derrière soi les soucis du monde dans ce cadre sacré.

Souvent, dans le temple, et aussi lorsque nous effectuons des recherches généalogiques, nous recevons des inspirations du Saint-Esprit²⁶. Parfois, dans le temple, le voile qui nous sépare des

personnes qui se trouvent de l'autre côté devient très fin. Nous recevons de l'aide supplémentaire dans nos efforts pour être des libérateurs sur la montagne de Sion.

Il y a de nombreuses années, dans un temple d'Amérique centrale, la femme de l'une de nos Autorités générales aujourd'hui émérités, a aidé un père, une mère et leurs enfants à recevoir les alliances éternelles dans la salle de scellement où se trouvent les miroirs du temple. À la fin, lorsqu'ils ont fait face à ces miroirs, elle a remarqué que ces derniers reflétaient le visage d'une personne qui n'était pas présente dans la salle. Elle a interrogé la mère et a appris qu'ils avaient une fille qui était décédée et qui n'était donc pas présente physiquement. Cette fille décédée a ensuite été incluse dans l'ordonnance sacrée par procuration²⁷. Ne sous-estimez jamais l'aide que l'on nous donne de l'autre côté du voile au temple.

Sachez que nous désirons sincèrement que chacun fasse tous les changements nécessaires pour se qualifier pour entrer dans le temple. À l'aide de la prière, examinez où vous en êtes dans la vie, cherchez à être guidés par l'Esprit et parlez à votre évêque de votre préparation pour aller au temple. Le président Monson a dit : « Il n'est pas d'objectif plus important pour vous que de devenir dignes d'aller au temple²⁸. »

Le Sauveur « est la pierre angulaire inamovible de notre foi et de son Église »

J'ai eu la bénédiction de participer avec Henry B. Eyring à la reconsécration du temple de Suva, aux Fidji, il y a deux mois. C'était un événement spécial et sacré. Le courage et les fortes impressions spirituelles du président Eyring ont permis que la cérémonie



se déroule malgré le cyclone le plus violent qui ait jamais été enregistré dans l'hémisphère sud. Les jeunes, les missionnaires et les membres ont bénéficié d'une protection physique et spirituelle²⁹. La main du Seigneur s'est clairement manifestée. La reconsécration du temple de Suva a été un refuge contre la tempête. Souvent, lorsque nous essayons les tempêtes de la vie, nous voyons la main du Seigneur qui nous donne une protection éternelle.

La première consécration du temple de Suva, le 18 juin 2000, a aussi été remarquable. Vers la fin de la construction du temple, des membres du Parlement ont été pris en otage par un groupe de rebelles. Le centre-ville de Suva a été pillé et incendié. L'armée a déclaré la loi martiale.

En tant que président de l'inter-région, je suis allé voir les dirigeants militaires avec les quatre présidents de pieu des Fidji à la caserne de Queen Elizabeth. Après que nous leur avons expliqué la consécration qui était prévue, ils nous ont apporté leur soutien malgré leur inquiétude concernant la sécurité du président Hinckley. Ils nous ont recommandé de faire une petite consécration sans rien faire à l'extérieur du temple, telle que

la cérémonie de la pose de la pierre angulaire. Ils ont souligné que quiconque se trouverait à l'extérieur du temple pourrait être la cible de violences.

Le président Hinckley a accepté de faire une petite cérémonie de consécration avec uniquement la nouvelle présidence du temple et quelques dirigeants locaux. Personne d'autre n'a été invité en raison du danger. Cependant, il a déclaré avec insistance : « Si nous consacrons ce temple, nous tiendrons la cérémonie de la pose de la pierre angulaire parce que Jésus-Christ est la pierre angulaire, et que c'est son Église. »

Lorsque nous sommes sortis pour procéder à la cérémonie, il n'y avait aucun ami de l'Église, aucun enfant, aucun journaliste, ni personne d'autre. Mais un prophète fidèle a démontré son engagement courageux et indéfectible au Sauveur.

Par la suite, le président Hinckley a dit, en parlant du Sauveur : « Personne ne l'égale, ne l'a jamais égalé ni ne l'égalera jamais. Dieu soit remercié du don de son Fils bien-aimé, qui a donné sa vie pour que nous vivions, et qui est la pierre angulaire de notre foi et de son Église³⁰. »

Frères et sœurs, je prie pour que chacun de nous honore le Sauveur et fasse tous les changements nécessaires pour se voir dans ses temples sacrés. Ce faisant, nous pouvons accomplir ses desseins sacrés et nous préparer, avec notre famille, à recevoir toutes les bénédictions que le Seigneur et son Église peuvent nous accorder dans cette vie et dans l'éternité. Je rends mon témoignage sûr que le Sauveur vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 112:30-32.
2. Le 12^e temple, le temple de Londres, a été consacré le 7 septembre 1958.
3. Doctrine et Alliances 110:6-7.
4. Voir Shelly Senior, courriel, 6 avril 2015.



Dieter F. Uchtdorf

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

5. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 93.
6. Voir Ésaïe 2:2.
7. Voir Abdias 1:21.
8. Voir 1 Pierre 4:6.
9. Voir *Enseignements des présidents de l'Église*, Joseph Smith, (2007), p. 409.
10. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff* (2004), p. 192-93.
11. Doctrine et Alliances 97:15 ; voir aussi le verset 17.
12. Ésaïe 1:18.
13. Jérémie 31:34.
14. Voir Doctrine et Alliances 59:23.
15. En plus de la recommandation détenue par les adultes dotés, une recommandation à usage limité pour les baptêmes pour les morts peut être délivrée aux jeunes et aux membres non dotés qui sont dignes. Ces deux types de recommandation nécessitent la signature du destinataire qui atteste sa dignité personnelle. La recommandation à usage limité est valable pendant un an et donne l'occasion à l'épiscopat de parler avec chaque personne de sa dignité.
16. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, (1997), p. 32.
17. Voir Doctrine et Alliances 58:42.
18. Actes 10:34; voir aussi Moroni 8:12 ; Doctrine et Alliances 1:35 ; 38:16.
19. Voir Doctrine et Alliances 100:16.
20. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
21. Gerrit W. Gong, « Miroirs d'éternité du temple : Un témoignage de la famille », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 37.
22. *Enseignements des présidents de l'Église : Howard W. Hunter* (2015), p. 183.
23. *Enseignements : Howard W. Hunter*, p. 178.
24. Voir Doctrine et Alliances 97:13-14.
25. Voir Doctrine et Alliances 45:26-27.
26. Nous l'appelons souvent l'Esprit d'Élie. « Russell M. Nelson a enseigné que l'esprit d'Élie est 'une manifestation du Saint-Esprit qui rend témoignage de la nature divine de la famille' » (« Une nouvelle époque de récoltes », *Le Liahona*, juillet 1998, p. 38).
27. Raconté après en avoir reçu l'autorisation.
28. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde » p. 93.
29. Les missionnaires et les jeunes en provenance des îles environnantes ont été hébergés en toute sécurité dans des écoles et des bâtiments de l'Église et ont été protégés des pires aspects du cyclone Winston.
30. Gordon B. Hinckley, « Quatre pierres angulaires de foi » *Le Liahona*, fév. 2004, p. 4-5.

Il vous mettra sur ses épaules et vous portera jusqu'à la maison

« Mais, de même que le Bon Berger trouvera sa brebis perdue, de même, si vous élevez votre cœur vers le Seigneur du monde, il vous trouvera. »

De mon enfance, j'ai gardé le souvenir terrifiant du hurlement lointain des sirènes qui me tiraient de mon sommeil. Il était vite suivi par le cliquetis et le vrombissement sourd des moteurs à hélices qui augmentait peu à peu jusqu'à ce qu'il fasse même trembler l'air. Comme notre mère nous avait bien appris à le faire, nous, les enfants, prenions chacun notre sac d'urgence et grimpons la colline jusqu'à un abri antiaérien. Pendant que nous courions dans la nuit noire, des fusées éclairantes vertes et blanches tombaient du ciel pour indiquer les cibles aux bombardiers. Curieusement, tout le monde appelait ces fusées lumineuses des arbres de Noël.

J'avais quatre ans et j'étais témoin d'un monde en guerre.

Dresde

Non loin de l'endroit où vivait ma famille se trouvait la ville de Dresde. Les gens qui y vivaient ont vu sans doute mille fois ce que j'ai vu. Des tempêtes de feu énormes, provoquées

par des milliers de tonnes d'explosifs, ont balayé Dresde, détruisant plus de quatre-vingt-dix pour cent de la ville et ne laissant que des décombres et de la cendre dans leur sillage.

En peu de temps, cette ville qu'on surnommait la « boîte à bijoux » n'existait plus. Pour décrire la destruction, Erich Kästner, auteur allemand, a dit : « Sa beauté a été construite en mille ans et anéantie en une nuit¹. » Quand j'étais petit, je n'arrivais pas à imaginer comment nous pourrions jamais surmonter la destruction d'une guerre que notre peuple avait déclenchée. Le monde autour de nous semblait totalement désespéré et sans aucun avenir.

L'année dernière, j'ai eu l'occasion de retourner à Dresde. Soixante-dix ans après la guerre, elle est redevenue une « boîte à bijoux ». Les ruines ont été déblayées et la ville a été reconstruite, et même en mieux.

Pendant ma visite, j'ai vu une belle église luthérienne, la Frauenkirche, l'église Notre-Dame. Construite dans les années 1700, elle avait été l'un des



Si une ville détruite comme Dresde (Allemagne) peut être reconstruite comme elle l'a été, notre Père Tout-Puissant est à plus forte raison capable de relever ses enfants qui ont chuté, qui ont des difficultés ou qui se sont perdus.

joyaux resplendissants de Dresde mais la guerre l'avait transformée en un tas de gravats. Elle est restée comme cela pendant de nombreuses années jusqu'à ce qu'on décide de la reconstruire.

Les pierres de l'église détruite avaient été conservées et répertoriées, et celles qui pouvaient encore être utilisées ont servi à sa reconstruction. Aujourd'hui, on peut voir sur les murs extérieurs les cicatrices de ces pierres noircies par le feu. Ces « cicatrices » ne sont pas seulement un rappel de l'histoire de cet édifice pendant les années de guerre mais aussi un monument à l'espoir : un symbole magnifique de la capacité de l'homme de créer une nouvelle vie à partir de cendres.

En méditant sur l'histoire de Dresde et en m'émerveillant devant l'ingéniosité et la résolution des gens qui ont reconstruit ce qui avait été complètement anéanti, j'ai ressenti la douce influence du Saint-Esprit. J'ai pensé que si, à partir de ruines, de gravats et de décombres et d'une ville détruite, les hommes pouvaient reconstruire un édifice impressionnant qui s'élève vers le ciel, notre Père Tout-Puissant est à plus forte raison capable de relever ses enfants qui ont chuté, qui ont des difficultés ou qui se sont perdus.

Peu importe à quel point notre vie peut sembler détruite. Peu importent

le cramoisi de nos péchés, la profondeur de notre amertume, l'étendue de notre sentiment de solitude, d'abandon ou combien notre cœur est brisé. Même les personnes qui vivent dans le désespoir, qui ont trahi la confiance, qui ont renoncé à leur intégrité ou qui se sont détournées de Dieu peuvent être reconstruites. À l'exception des rares fils de perdition, aucune vie n'est brisée au point de ne pas pouvoir être restaurée.

La joyeuse nouvelle de l'Évangile est celle-ci : grâce au plan éternel du bonheur prévu par notre Père céleste aimant et grâce au sacrifice infini de Jésus-Christ, nous pouvons non seulement être rachetés de notre état déchu et rendus à la pureté, mais nous pouvons aussi transcender l'imagination mortelle, devenir héritiers de la vie éternelle et prendre part à la gloire indescriptible de Dieu.

Parabole de la brebis égarée

Pendant le ministère du Sauveur, les dirigeants religieux de son époque désapprouvaient le temps que Jésus consacrait aux personnes qu'ils avaient étiquetées comme étant des « pécheurs ».

À leurs yeux, il semblait tolérer au même cautionner le comportement pécheur. Peut-être pensaient-ils que la meilleure façon d'aider les pécheurs à

se repentir était de les condamner, de se moquer d'eux et de les humilier.

Quand le Sauveur a compris ce que les pharisiens et les scribes pensaient, il leur a raconté une histoire simple :

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

« Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules² ».

Au fil des siècles, cette parabole a été traditionnellement interprétée comme un appel à agir afin de ramener la brebis perdue et tendre la main aux personnes qui sont perdues. Il est certainement approprié et bon d'agir ainsi mais je me demande si l'on ne peut pas aller plus loin.

Se peut-il que le but de Jésus ait été d'abord d'enseigner ce qu'est l'œuvre du Bon Berger ?

Se peut-il qu'il ait témoigné de l'amour de Dieu pour ses enfants égarés ?

Se peut-il que le message du Sauveur ait été que Dieu connaît parfaitement ceux qui sont perdus et qu'il ira les chercher, qu'il leur tendra la main et leur portera secours ?

Si tel est le cas, que doit faire la brebis pour obtenir cette aide divine ?

La brebis doit-elle savoir comment utiliser un sextant compliqué pour calculer des coordonnées latitudinales ? Doit-elle savoir utiliser un GPS pour définir sa position ? Doit-elle avoir l'expertise nécessaire pour créer une application qui appellera à l'aide ? A-t-elle besoin du soutien d'un mécène avant que le Bon Berger vienne à son secours ?

Non. Certainement pas ! La brebis mérite de recevoir un secours divin simplement parce que le Bon Berger l'aime.

Pour moi, la parabole de la brebis



Les pierres noircies par le feu utilisées dans la restauration de la Frauenkirche, église luthérienne, sont un symbole magnifique de la capacité de l'homme de créer une nouvelle vie à partir de cendres.

perdue est l'un des passages les plus chargés d'espoir de toutes les Écritures.

Notre Sauveur, le Bon Berger, nous connaît et nous aime. Il vous connaît et vous aime.

Il sait quand vous êtes perdus et il sait où vous êtes. Il connaît votre douleur. Vos supplications silencieuses. Vos craintes. Vos pleurs.

Peu importe comment vous vous êtes perdus, que ce soit à cause de vos mauvais choix personnels ou de circonstances indépendantes de votre volonté.

Ce qui compte, c'est que vous êtes son enfant. Et il vous aime. Il aime ses enfants.

Parce qu'il vous aime, il vous trouvera. Il vous mettra avec joie sur ses épaules. Et quand il vous ramènera à la

maison, il dira : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue³. »

Que devons-nous faire ?

Vous pourriez vous demander : Quelle est la contrepartie ? Je dois certainement faire plus que simplement attendre d'être secouru.

Bien que notre Père aimant désire que tous ses enfants retournent à lui, il n'oblige personne à le faire⁴. Dieu ne nous sauvera pas contre notre volonté.

Que devons-nous donc faire ?

Son invitation est simple :

« Revenez à moi⁵. »

« Venez à moi⁶. »

« Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous⁷. »

C'est de cette façon que nous lui montrons que nous voulons être secourus.

Cela demande un peu de foi. Mais ne désespérez pas. Si vous ne pouvez pas faire appel à la foi maintenant, commencez par espérer.

Si vous ne pouvez pas dire que vous savez que Dieu est là, vous pouvez espérer qu'il l'est. Vous pouvez désirer croire⁸. C'est suffisant pour commencer.

Puis, mû par cet espoir, adressez-vous à votre Père céleste. Dieu déversera son amour sur vous et son œuvre de sauvetage et de transformation commencera.

Avec le temps, vous reconnaîtrez sa main qui agit dans votre vie. Vous ressentirez son amour. Et le désir de marcher dans sa lumière et de suivre sa voie grandira à chaque pas que vous ferez avec la foi.

Nous appelons « obéissance » ces pas faits avec la foi.

Ce n'est pas un mot populaire de nos jours. Mais l'obéissance est un principe précieux de l'Évangile de Jésus-Christ parce que nous savons « que, grâce au sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile⁹. »

À mesure que notre foi augmente, notre fidélité doit elle aussi augmenter. J'ai cité plus tôt un écrivain allemand qui a exprimé sa tristesse à la destruction de Dresde. Il a aussi écrit la phrase « Es gibt nichts Gutes, ausser : Man tut es. » Pour ceux qui ne parlent pas la langue céleste, cela veut dire : « Il n'y a rien de bon à moins que vous ne le fassiez¹⁰. »

Vous et moi pouvons parler avec la plus grande éloquence des choses spirituelles. Nous pouvons impressionner des gens par notre interprétation intellectuelle brillante de sujets religieux.

Nous pouvons nous gargariser de religion et « rêver de notre demeure en haut¹¹ » mais, si notre foi ne change pas notre façon de vivre, si nos croyances n'influencent pas nos décisions quotidiennes, notre religion est vaine et notre foi, si elle n'est pas morte, n'est certainement pas saine et est en danger de s'éteindre¹².

L'obéissance est ce qui donne vie à la foi. C'est par l'obéissance que nous amassons de la lumière en notre âme.

Mais je pense que nous comprenons parfois mal l'obéissance. Peut-être voyons-nous en elle une fin en soi plutôt qu'un moyen en vue d'une fin. Ou, pour reprendre une métaphore, peut-être utilisons-nous le marteau de l'obéissance sur l'enclume des commandements afin de façonner nos êtres chers en chauffant constamment et en martelant sans cesse pour qu'ils deviennent une matière plus sainte, plus céleste.

Certes, nous avons parfois besoin d'un appel strict au repentir. Il est vrai que certains peuvent n'être atteints que de cette manière.

Mais une autre métaphore peut expliquer pourquoi nous obéissons aux commandements de Dieu. Il se peut que l'obéissance ne soit pas tant un processus dans lequel notre âme est pliée, courbée et martelée pour que nous devenions ce que nous ne sommes pas. Peut-être est-elle, au contraire, le processus par lequel nous découvrons ce dont nous sommes vraiment faits.

Nous avons été créés par le Dieu Tout-Puissant. Il est notre Père céleste. Nous sommes littéralement ses enfants d'esprit. Nous sommes faits de matière divine extrêmement précieuse et hautement raffinée et, par conséquent, nous portons en nous la substance de la divinité.



Cependant, ici sur terre, nos pensées et nos actions sont encombrées par ce qui est corrompu, impie et impur. La poussière et la saleté du monde charnel entache notre âme et nous empêche de reconnaître notre droit de naissance et notre but, et de nous en souvenir.

Mais tout cela ne peut pas changer qui nous sommes vraiment. La divinité fondamentale de notre nature demeure. Et dès que nous choisissons d'orienter notre cœur vers notre Sauveur bien-aimé et que nous mettons le pied sur le chemin du disciple, il se produit quelque chose de miraculeux. L'amour de Dieu remplit notre cœur, la lumière de la vérité remplit notre esprit ; nous commençons à perdre le désir de commettre le péché ; et nous ne voulons plus marcher dans les ténèbres¹³.

Nous nous rendons compte que l'obéissance n'est pas une punition mais un chemin libérateur vers notre destinée divine. Graduellement, la corruption, la poussière et les limitations de cette terre commencent à s'éloigner. Finalement, l'esprit éternel et d'une valeur inestimable de l'être céleste qui est en nous se révèle et la bonté devient notre nature.

Vous méritez d'être secourus

Mes chers frères et sœurs, mes chers amis, je témoigne que Dieu nous voit tels que nous sommes, tels que nous

sommes vraiment, et qu'il voit que nous méritons d'être secourus.

Peut-être avez-vous l'impression que votre vie est un amas de ruines. Peut-être avez-vous commis des péchés. Peut-être êtes-vous effrayés, en colère, affligés ou torturés par le doute. Mais, de même que le Bon Berger trouvera sa brebis perdue, de même, si vous élevez votre cœur vers le Seigneur du monde, il vous trouvera.

Il viendra à votre secours.

Il vous relèvera et vous mettra sur ses épaules.

Il vous ramènera à la maison.

Si des mains mortelles peuvent transformer des gravats et des ruines en un beau lieu de culte, alors nous pouvons être certains que notre Dieu aimant peut et va nous reconstruire. Son plan est de faire de nous quelque chose de bien plus grand que ce que nous étions, bien plus grand que ce que nous pourrions jamais imaginer. Chaque pas fait avec la foi nous mène sur le chemin du disciple, nous façonne en êtres de gloire éternelle et de joie infinie que nous sommes destinés à devenir.

C'est là mon témoignage, ma bénédiction et mon humble prière, au nom sacré de notre Maître, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Erich Kästner, *Als ich ein kleiner Junge war*, 1996, p. 51-52.
2. Luc 15:4-5.
3. Luc 15:6.
4. Voir « Sachez que chacun peut choisir », *Cantiques* n° 155.
5. Joël 2:12.
6. Matthieu 11:28.
7. Doctrine et Alliances 88:63.
8. Voir Alma 32:27.
9. 3^e article de foi.
10. Erich Kästner, *Es gibt nichts Gutes, ausser: Man tut es* (1950).
11. Voir « Ai-je fait du bien ? », *Cantique* n° 194 (ancien livre de cantiques).
12. Voir Jacques 2:26.
13. Voir Jean 8:12.



Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Le Saint-Esprit

« J'exprime mon amour et ma reconnaissance à notre Père céleste pour le don du Saint-Esprit par lequel il révèle sa volonté et nous soutient dans la vie. »

Mes frères et sœurs bien-aimés, je parle aujourd'hui en tant que serviteur du Seigneur et aussi en tant qu'arrière-grand-père. L'enseignement et le témoignage que je vous donne ainsi qu'à ma postérité bien-aimée, portent sur le don remarquable du Saint-Esprit.

Je commence en évoquant la Lumière du Christ, qui est donnée à « tout homme [et à toute femme] qui vient au monde¹ ». Nous bénéficions tous de cette lumière sainte. Elle est « en tout et à travers tout² », et elle nous permet de distinguer le bien du mal³.

Mais le Saint-Esprit est différent de la Lumière du Christ. Il est le troisième membre de la Divinité, un personnage d'esprit distinct chargé de responsabilités sacrées et un avec le Père et le Fils quant au but⁴.

En tant que membres de l'Église, nous pouvons bénéficier continuellement de la compagnie du Saint-Esprit. Grâce à la prêtrise de Dieu rétablie, nous sommes baptisés par immersion pour la rémission de nos péchés, puis confirmés membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Lors de cette ordonnance, le don du Saint-Esprit nous est donné par l'imposition des mains de détenteurs de la

prêtrise⁵. À partir de là, nous pouvons recevoir et conserver la compagnie du Saint-Esprit en nous souvenant toujours du Sauveur, en obéissant à ses commandements, en nous repentant de nos péchés et en prenant la Sainte-Cène dignement le jour du sabbat.

Le Saint-Esprit nous donne des révélations personnelles pour nous aider à prendre des décisions importantes pour notre vie, sur des sujets tels que les études, la mission, la carrière professionnelle, le mariage, les enfants, l'endroit où vivre avec notre famille, etc. Dans ces domaines, notre Père céleste attend de nous que nous utilisions notre libre

arbitre, que nous étudions la situation dans notre esprit selon les principes de l'Évangile et que nous lui présentions une décision par la prière.

La révélation personnelle est essentielle, mais elle n'est qu'une partie de l'œuvre du Saint-Esprit. Comme les Écritures l'affirment, le Saint-Esprit témoigne aussi du Sauveur et de Dieu le Père⁶. Il nous enseigne « les choses paisibles du royaume⁷ » et nous fait « abond[er] en espérance⁸ ». Il nous « conduit à faire le bien [...] [et] à juger avec droiture⁹ ». Il donne à chacun un don spirituel, « afin que tous en profitent¹⁰ ». Il nous « donne de la connaissance¹¹ » et nous « rappell[e] tout¹² ». Par le Saint-Esprit, nous pouvons « être sanctifiés¹³ » et recevoir « le pardon de [nos] péchés¹⁴ ». Il est le « Consolateur » que le Sauveur a « promis à [ses] disciples¹⁵ ».

Je rappelle à chacun de nous que le Saint-Esprit ne nous est pas donné pour nous contrôler. Certains d'entre nous cherchent, de manière malavisée, à être guidés par le Saint-Esprit pour chaque décision insignifiante de leur vie. Cela banalise son rôle sacré. Le Saint-Esprit respecte le principe du libre arbitre. Il parle avec douceur



à notre esprit et à notre cœur sur de nombreux sujets importants¹⁶.

Chacun de nous peut ressentir l'influence du Saint-Esprit de manière différente. Nous ressentons son inspiration avec différents degrés d'intensité selon notre situation et nos besoins personnels.

En ces derniers jours, nous affirmons que seul le prophète peut recevoir la révélation par le Saint-Esprit pour toute l'Église. Certains l'oublient, comme Aaron et Marie quand ils essayèrent de convaincre Moïse d'être d'accord avec eux. Mais le Seigneur leur enseigna, ainsi qu'à nous :

« Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, [...] moi, l'Éternel, je me révélerai à lui. [...]

« Je lui parle[rai] bouche à bouche¹⁷. »

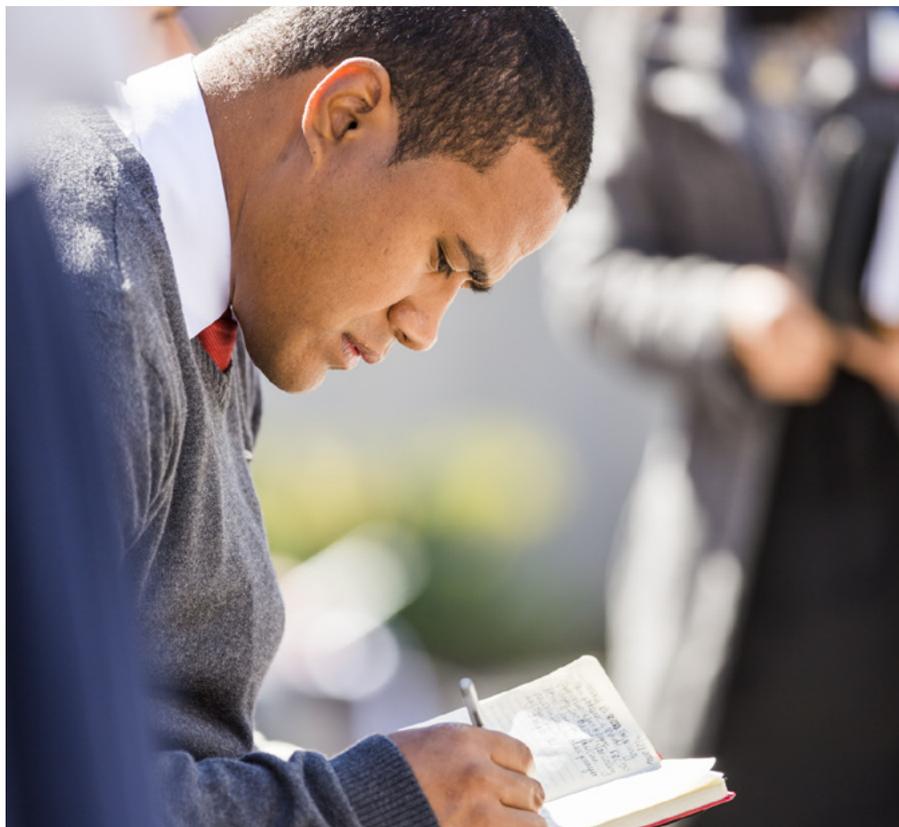
Parfois, l'adversaire nous tente par des idées fausses que nous pouvons attribuer au Saint-Esprit. Je témoigne que, si nous obéissons aux commandements et respectons nos alliances avec fidélité, nous serons protégés contre la tromperie. Grâce au Saint-Esprit, nous serons capables de discerner les faux prophètes qui enseignent pour doctrine des commandements d'hommes¹⁸.

Quand nous recevons la révélation du Saint-Esprit pour nous-mêmes, il est sage de nous souvenir que nous ne pouvons pas recevoir la révélation pour les autres. Je connais un jeune homme qui a dit à une jeune femme : « J'ai rêvé que tu devais être ma femme. » La jeune femme a réfléchi à cette déclaration, puis elle a répondu : « Quand j'aurai fait le même rêve, je viendrai te parler. »

Nous pouvons tous être tentés de laisser nos désirs personnels supplanter la direction du Saint-Esprit. Joseph Smith, le prophète, a supplié notre Père céleste de lui accorder la permission de prêter les cent seize premières pages du Livre de Mormon à Martin Harris. Joseph pensait que c'était une bonne idée. Au début le Saint-Esprit ne lui a pas donné de sentiment de confirmation. Finalement, le Seigneur a tout de même permis à Joseph de prêter les pages. Martin Harris les a perdues. Le Seigneur a retiré au prophète son don de traduction pour un temps et Joseph a appris une leçon douloureuse mais précieuse, qui a influencé le reste de son service.

Le Saint-Esprit a joué un rôle essentiel dans le Rétablissement. Parlant de sa lecture de Jacques 1:5 quand il était jeune, Joseph Smith, le prophète, a déclaré : « Jamais aucun passage de l'Écriture ne toucha le cœur de l'homme avec plus de puissance que celui-ci ne toucha alors le mien¹⁹. » La puissance décrite par Joseph Smith était l'influence du Saint-Esprit. À la suite de cela, Joseph est allé dans un bois près de chez lui et s'est agenouillé pour demander à Dieu. La Première Vision qui s'en est suivie a été véritablement importante et grandiose. Mais ce qui a conduit à cette visite du Père et du Fils en personne a d'abord été l'inspiration de prier que lui a donnée le Saint-Esprit.

Il a reçu les vérités révélées de l'Évangile rétabli en suivant le modèle consistant à chercher par la prière, puis à obtenir et à suivre l'inspiration du Saint-Esprit. Voici quelques exemples : la traduction du Livre de Mormon, le rétablissement de la prêtrise et de ses ordonnances, en commençant par le baptême et l'organisation de l'Église. Je témoigne qu'aujourd'hui, la révélation



que le Seigneur donne à la Première Présidence et aux Douze leur est accordée selon ce même modèle sacré. C'est le même processus sacré qui permet la révélation personnelle.

Nous rendons hommage à toutes les personnes qui ont suivi le Saint-Esprit pour recevoir l'Évangile rétabli, à commencer par les membres de la famille de Joseph Smith. Quand le jeune Joseph a raconté à son père la visite de Moroni, son père a reçu lui-même un témoignage de confirmation. Il a immédiatement dégagé Joseph de ses responsabilités à la ferme et lui a recommandé de suivre les directives de l'ange.

En tant que parents, faisons de même. Recommandons à nos enfants et aux autres de suivre les directives du Saint-Esprit. Ce faisant, suivons l'exemple du Saint-Esprit nous-mêmes, en dirigeant par la gentillesse, la douceur, la bonté, la longanimité et l'amour sincère²⁰.

Le Saint-Esprit est un vecteur de l'œuvre de Dieu, au sein de la famille et dans toute l'Église. Avec cette compréhension, je vais donner quelques exemples personnels de l'influence du Saint-Esprit dans ma vie et dans mon service dans l'Église. Je les donne comme témoignage personnel que le Saint-Esprit nous bénit tous.

Il y a de nombreuses années, sœur Hales et moi avions prévu d'accueillir certains de mes collègues de travail chez nous pour un dîner spécial. En rentrant du bureau, je me suis senti poussé à m'arrêter chez une veuve dont j'étais l'instructeur au foyer. Quand je me suis présenté à sa porte, elle a dit : « J'ai prié pour que vous veniez. » D'où venait cette inspiration ? Du Saint-Esprit.

Un jour, après une maladie grave, je présidais une conférence de pieu.

Pour conserver mon énergie, je prévoyais de quitter l'église immédiatement après la session des dirigeants de la prêtrise. Cependant, après la prière de clôture, le Saint-Esprit m'a dit : « Où vas-tu ? » J'ai reçu l'inspiration de serrer la main de toutes les personnes à mesure qu'elles quittaient la salle. Quand un jeune missionnaire s'est avancé, je me suis senti poussé à lui adresser ce message particulier : Il avait les yeux baissés ; j'ai attendu qu'il les lève et qu'il me regarde. J'ai alors pu lui dire : « Priez notre Père céleste, écoutez le Saint-Esprit, suivez les inspirations qui vous sont données et tout se passera bien dans votre vie. » Plus tard, le président de pieu m'a expliqué que ce jeune homme venait de rentrer de mission prématurément. Suivant une inspiration claire, le président de pieu avait promis au père de ce jeune homme que, s'il amenait son fils à la réunion de la prêtrise, frère Hales lui parlerait. Pourquoi me suis-je arrêté pour serrer la main à tout le monde ? Pourquoi me suis-je arrêté pour parler à ce jeune homme ? Quelle était la source de mes recommandations ? C'est simple : c'était le Saint-Esprit.

Au début de l'année 2005, j'ai été guidé pour préparer un message de conférence générale au sujet des couples missionnaires d'âge mûr. Après la conférence, un frère a raconté : « Quand nous avons écouté la conférence [...] immédiatement l'Esprit du Seigneur m'a touché au plus profond de mon être. [...] On ne pouvait se méprendre sur le message qui nous était adressé, à ma femme et moi ! Nous devons faire une mission, et c'était le moment. Quand j'ai [...] regardé ma femme, je me suis rendu compte qu'elle avait reçu exactement la même inspiration de l'Esprit²¹. » Qu'est-ce qui

avait suscité cette forte réaction simultanée ? Le Saint-Esprit.

À ma postérité et à toutes les personnes qui m'entendent, je rends mon témoignage de la révélation personnelle et du flux constant et quotidien de direction, de mise en garde, d'encouragement, de force, de purification spirituelle, de réconfort et de paix que notre famille a reçus par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Par l'intermédiaire du Saint-Esprit, nous ressentons l'immensité des tendres miséricordes du Christ²² et sommes témoins de ses miracles qui ne cessent pas²³.

En ma qualité de témoin spécial, j'atteste que le Sauveur vit. J'exprime mon amour et ma reconnaissance à notre Père céleste pour le don du Saint-Esprit, par lequel il révèle sa volonté et nous soutient dans la vie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 93:2 ; voir aussi Jean 1:9.
2. Doctrine et Alliances 88:6.
3. Voir le Guide des Écritures, « Lumière du Christ » ; voir aussi Moroni 7:12-19.
4. Voir Jean 17.
5. Voir leçon 5, « L'accomplissement des ordonnances de la prêtrise », dans *Devoirs et bénédictions de la prêtrise : Manuel de base pour les détenteurs de la prêtrise, tome 2B*, 1998, p. 40-47.
6. Voir Jean 15:26 ; Romains 8:16.
7. Doctrine et Alliances 39:6.
8. Romains 15:13.
9. Doctrine et Alliances 11:12.
10. Doctrine et Alliances 46:11-12 ; voir aussi Moroni 10:8-17 ; Doctrine et Alliances 13-16.
11. Alma 18:35.
12. Jean 14:26.
13. 3 Néphi 27:20.
14. 2 Néphi 31:17.
15. Doctrine et Alliances 88:3.
16. Voir Doctrine et Alliances 8:2-3.
17. Nombres 12:6, 8.
18. Voir Joseph Smith, Histoire 1:19.
19. Joseph Smith, Histoire 1:12.
20. Voir Doctrine et Alliances 121:41-42.
21. Lettre de Frederick E. Hibben.
22. 1 Néphi 8:8.
23. Voir Moroni 7:29.



Gerrit W. Gong
de la présidence des soixante-dix

Se souvenir toujours de lui

« Je rends humblement ce témoignage, et je prie pour que nous nous souvenions toujours de lui : en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux où nous serons. »

Chers frères et sœurs, lorsque je servais en Asie, les gens me demandaient parfois : « Frère Gong, combien de personnes habitent dans l'interrégion d'Asie de l'Église ? »

Je répondais : « La moitié de la population mondiale : 3,6 milliards de personnes. »

Quelqu'un demandait : « Est-ce que c'est dur de se souvenir du nom de chacune de ces personnes ? »

Se souvenir, et oublier, fait partie de la vie quotidienne. Par exemple, un jour, après avoir cherché partout son nouveau téléphone portable, ma femme a fini par décider de l'appeler depuis un autre appareil. Quand elle a entendu son téléphone sonner, elle s'est demandé : « Qui est-ce qui peut bien m'appeler ? Je n'ai donné ce numéro à personne ! »

Se souvenir, et oublier, fait aussi partie de notre voyage éternel. Le temps, le libre arbitre et la mémoire nous aident à apprendre, à progresser et à faire grandir notre foi.

Un cantique connu dit :

*Louant ton nom, Seigneur Jésus,
Nous te rendons honneur !*

En partageant cette eau, ce pain, [...] Souvenons-nous du don divin¹.

Chaque semaine, en prenant la Sainte-Cène, nous faisons alliance de toujours nous souvenir du Sauveur. En relisant près de quatre cents passages scripturaires traitant du mot *souvenir*, j'ai trouvé six manières dont nous pouvons toujours nous souvenir de lui.

D'abord, nous pouvons toujours nous souvenir de lui en faisant confiance à ses alliances, à ses promesses et à ses garanties.

Le Seigneur se souvient de ses alliances éternelles : depuis le temps d'Adam jusqu'au jour où la postérité d'Adam « embrassera la vérité, et lèvera les yeux, Sion regardera vers la terre, et tous les cieux frémiront de contentement, et la terre tremblera de joie² ».

Le Seigneur se souvient de ses promesses, notamment de celle de rassembler Israël dispersé grâce au Livre de Mormon : un autre témoignage de Jésus-Christ, et celle faite à chaque membre et à chaque missionnaire qui se souvient de la valeur des âmes³.

Le Seigneur se souvient des nations et des peuples et leur donne des assurances. En ce jour où toute la terre est en tumulte⁴, « ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux ; nous, nous invoquons le nom de l'Éternel, notre Dieu⁵ », qui connaît « l'avenir, le passé⁶ ». Pendant les temps difficiles⁷, nous « [nous] souvenons que ce n'est pas l'œuvre de Dieu qui est contrecarrée, mais celle des hommes⁸ ».

Deuxièmement, nous pouvons toujours nous souvenir du Seigneur en reconnaissant avec gratitude sa main qui intervient tout au long de notre vie.

L'intervention du Seigneur dans notre vie se voit souvent beaucoup plus nettement avec du recul. Le philosophe chrétien Søren Kierkegaard l'a dit ainsi : « La vie doit être comprise avec du recul. Mais [...] elle doit être vécue en avançant⁹. »

Ma chère mère vient de célébrer récemment ses quatre-vingt-dix ans. Elle a témoigné avec reconnaissance que Dieu l'a bénie à chacun des principaux tournants de sa vie. Les anecdotes, les traditions familiales et les liens familiaux nous aident à savourer le souvenir du passé, tout en nous fournissant des modèles et de l'espérance pour l'avenir. Les lignes d'autorité de la prêtrise et les bénédictions patriarcales témoignent de l'intervention de la main de Dieu au fil des générations.

Vous êtes-vous déjà imaginé que vous étiez votre propre livre de souvenir, reflétant ce dont vous choisissez de vous souvenir et la manière de le faire ?

Par exemple, lorsque j'étais plus jeune, je voulais absolument faire partie de l'équipe de basket-ball de l'école. Je m'entraînais sans arrêt. Un jour, l'entraîneur m'a indiqué notre pivot d'un mètre quatre-vingt-treize et notre ailier d'un mètre quatre-vingt-huit, membres de l'équipe de l'État,

et m'a dit : « Je peux te prendre dans l'équipe mais tu ne joueras probablement jamais. » Je me souviens de la gentillesse avec laquelle il m'a ensuite donné cet encouragement : « Pourquoi n'essaies-tu pas le football ? Tu serais bon. » Ma famille m'a acclamé lorsque j'ai marqué mon premier but.

Nous pouvons nous souvenir des personnes qui nous donnent une chance, et une seconde chance, avec honnêteté, gentillesse, patience et bienveillance. Et nous pouvons devenir quelqu'un dont les autres se souviennent du temps où ils avaient le plus besoin d'aide. Se souvenir avec reconnaissance de l'aide des autres et de l'influence directrice de l'Esprit est une manière de se souvenir du Sauveur. C'est une manière de compter les nombreux bienfaits de chaque jour et de voir dans chacun de Dieu l'amour¹⁰.

Troisièmement, nous pouvons toujours nous souvenir de lui en lui faisant confiance lorsqu'il nous assure : « celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus¹¹ ».

Lorsque nous nous repentons complètement en confessant et en abandonnant nos péchés, nous demandons avec Énos, tandis que notre culpabilité est balayée : « Seigneur, comment cela se fait-il ? » et nous entendons la réponse, « à cause de ta foi en Christ¹² » et son invitation à réveiller notre mémoire¹³.

Une fois que nous nous sommes repentis et que nos dirigeants de la prêtrise ont déclaré que nous sommes dignes, nous ne devons pas continuer de confesser ces péchés passés encore et encore. Être digne ne signifie pas être parfait. Le plan du bonheur de notre Père céleste nous invite à faire humblement le voyage de la vie dans la paix jusqu'au jour où nous serons



rendus parfaits dans le Christ¹⁴, et non dans l'inquiétude, le découragement ou le mécontentement constant du fait de nos imperfections actuelles. Souvenez-vous : il sait tout ce que nous ne voulons pas que les autres sachent sur nous, et il nous aime toujours.

Parfois la vie met à l'épreuve notre confiance en la miséricorde, la justice et le jugement du Christ, et en son invitation libératrice de laisser son expiation nous guérir quand nous pardonnons aux autres et à nous-mêmes.

Une jeune femme d'un autre pays a postulé à un poste de journaliste, mais le cadre qui attribuait les emplois était impitoyable. Il lui a dit : « Avec ma signature, je vous garantis que vous ne deviendrez pas journaliste mais que vous creuserez des égouts. » Elle était la seule femme à creuser des égouts dans une équipe d'hommes.

Des années plus tard, cette femme est devenue cadre. Un jour, un homme est venu requérir sa signature pour un emploi.

Elle a demandé : « Vous souvenez-vous de moi ? » Il ne s'en souvenait pas.

Elle a dit : « Vous ne vous souvenez pas de moi, mais je me souviens de vous. Avec votre signature, vous m'avez garanti que je ne deviendrais jamais

journaliste. Avec votre signature, vous m'avez envoyée creuser des égouts, la seule femme dans une équipe d'hommes. »

Elle m'a dit : « Je sens que je dois traiter cet homme mieux qu'il ne m'a traitée, mais je n'en ai pas la force. » Parfois, cette force ne se trouve pas en nous-mêmes, mais elle peut se trouver dans le souvenir de l'expiation de notre Sauveur Jésus-Christ.

Lorsque la confiance est trahie, que les rêves sont anéantis, que le cœur est brisé, encore et encore, lorsque nous voulons la justice et que nous avons besoin de la miséricorde, lorsque nos poings se serrent et que nos larmes coulent, lorsque nous avons besoin de savoir à quoi nous raccrocher et à quoi nous devons renoncer, nous pouvons toujours nous souvenir de lui. La vie n'est pas aussi cruelle qu'il y paraît parfois. La compassion infinie du Sauveur peut nous permettre de trouver le chemin, la vérité et la vie¹⁵.

Lorsque nous nous souvenons de ses paroles et de son exemple, nous n'offensons pas et nous ne nous offensons pas.

Le père d'un de mes amis était mécanicien. Son travail honnête se voyait jusque dans ses mains soigneusement



lavées. Un jour, quelqu'un au temple lui a dit qu'il devrait se laver les mains avant de venir servir. Au lieu de s'offenser, cet homme bon a commencé à récuser la vaisselle familiale à la main avec de l'eau très savonneuse avant d'aller au temple. Il incarne les personnes qui « monte[nt] à la montagne de l'Éternel » et « s'élève[nt] jusqu'à son lieu saint » avec les mains les plus innocentes et le cœur le plus pur¹⁶.

Si nous avons des sentiments inamicaux, de la rancune ou des ressentiments, ou si nous avons des raisons de demander pardon à quelqu'un, c'est maintenant le moment de le faire.

Quatrièmement, le Sauveur nous invite à nous souvenir que nous sommes toujours les bienvenus chez lui.

Nous apprenons en demandant et en sondant. Mais, s'il vous plaît, ne cessez pas d'explorer tant que vous n'êtes pas arrivés, comme l'a dit T. S. Eliot, « là où [vous] avez commencé et connu l'endroit pour la première fois¹⁷ ».

Lorsque vous êtes prêts, veuillez ouvrir votre cœur au Livre de Mormon, encore, pour la première fois. S'il vous plaît, priez avec une intention réelle, encore, pour la première fois.

Faites confiance à ce premier ou ce faible souvenir. Laissez-le faire grandir votre foi. Avec Dieu, il n'y a pas de point de non-retour.

Les prophètes, anciens et modernes, nous supplient de ne pas laisser les imperfections, les fautes ou les faiblesses humaines (d'autrui ou les nôtres) nous détourner des vérités, des alliances et du pouvoir rédempteur de son Évangile rétabli¹⁸. C'est particulièrement important dans une Église où nous progressons tous grâce à notre participation imparfaite. Joseph Smith, le prophète, a dit : « Je ne vous ai jamais dit que j'étais parfait, mais il n'y a pas d'erreur dans les révélations que j'ai enseignées¹⁹. »

Cinquièmement, nous pouvons toujours nous souvenir du Sauveur le jour du sabbat, grâce à la Sainte-Cène. À la fin de son ministère terrestre ainsi qu'au début de son ministère en qualité de personnage ressuscité, notre Sauveur a pris du pain et du vin et nous a demandé de nous souvenir de son corps et de son sang, disant²⁰ : « car chaque fois que vous le ferez, vous vous souviendrez de cette heure où j'étais avec vous²¹. »

Lors de l'ordonnance de la Sainte-Cène, nous témoignons à Dieu le Père que nous sommes disposés à prendre sur nous le nom de son Fils, à nous souvenir toujours de lui et à garder les commandements qu'il nous a donnés, afin que nous ayons toujours son esprit avec nous²².

Comme l'enseigne Amulek, nous nous souvenons de lui lorsque nous prions pour nos champs, nos troupeaux et notre maison et quand nous nous souvenons des nécessiteux, des nus, des malades et des affligés²³.

Enfin, sixièmement, notre Sauveur nous invite à toujours nous souvenir de lui comme il se souvient toujours de nous.

Dans le nouveau monde, notre Sauveur ressuscité a invité les personnes présentes à venir, une par une, mettre la main dans son côté et toucher la marque des clous dans ses mains et dans ses pieds²⁴.

Les Écritures décrivent la résurrection ainsi : « chaque membre et jointure sera restitué [...] à sa forme propre et parfaite » et « même un cheveu de la tête ne sera pas perdu²⁵ ». Cela étant, réfléchissez à la raison pour laquelle le corps parfait et ressuscité de notre Sauveur porte encore les blessures dans son côté et la marque des clous dans ses mains et dans ses pieds²⁶.

Parfois, dans l'Histoire, des hommes ont été crucifiés. Mais seul notre Sauveur, Jésus-Christ, nous étirent en portant encore les marques de son amour pur. Lui seul est l'accomplissement de la prophétie selon laquelle il serait élevé sur la croix afin d'attirer à lui chacun de nous par son nom²⁷.

Notre Sauveur déclare :
« Quand [ils m'oublieraient], moi je ne t'oublierai point.

« Je [les] ai [gravés] sur mes mains²⁸. »

Il témoigne : « Je suis celui qui a été élevé. Je suis Jésus qui a été crucifié. Je suis le Fils de Dieu²⁹. »

Je rends humblement ce témoignage, et je prie pour que nous nous souvenions toujours de lui : en tout temps, en toutes choses et dans tous les lieux où nous serons³⁰. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir « Louant ton nom, Seigneur Jésus », *Cantiques*, n° 182.
2. Traduction de la Bible par Joseph Smith, Genèse 9:22 (dans l'annexe de la Bible).
3. Voir Doctrine et Alliances 18:10-16.
4. Voir Doctrine et Alliances 45:26 ; 88:91.
5. Psaumes 20:7.
6. « Va, ne crains pas », *Cantiques*, n° 65. [Traduction littérale d'une partie de la version anglaise, ndt].
7. 2 Néphi 3:1 ; voir aussi les versets 2-7.
8. Doctrine et Alliances 3:3.
9. *Kierkegaard's Journals and Notebooks : Volume 2, Journaux EE-KK*, Bruce H. Kirmse et autres, éd., 2008, 2:179 ; italiques dans l'original.
10. Voir « Compte les bienfaits », *Cantiques*, n° 156.
11. Doctrine et Alliances 58:42 ; voir aussi Ésaïe 43:25.
12. Énos 1:7, 8.
13. Ésaïe 43:26.
14. Voir Moroni 10:32.
15. Voir Jean 14:6.
16. Psaumes 24:3 ; voir aussi le verset 4 ; expérience racontée avec la permission.
17. C. S. Eliot, « Little Gidding » dans *Four Quartets*, 1943, section 5, vers 241-42.
18. Voir, par exemple, Éther 12:23-28 ; Dieter F. Dieter F. Uchtdorf, « Venez nous rejoindre », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 21-24.
19. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 522. Il ajoute ici : « Faut-il donc que l'on me jette comme quelque chose qui ne vaut rien ? »
20. Voir Doctrine et Alliances 27:2-4, révélation moderne sur l'utilisation de l'eau à la place du vin.
21. Extraits de la traduction de la Bible par Joseph Smith, Marc 14:21.
22. Voir Moroni 4:3 ; 5:2 ; Doctrine et Alliances 20:77, 79.
23. Voir Alma 34:20-21 ; 28:-29. Dans la révélation moderne, le Seigneur nous exhorte de même : « Souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés » (Doctrine et Alliances 52:40).
24. Voir 3 Néphi 11:14-15.
25. Alma 40:23.
26. Voir Doctrine et Alliances 6:37.
27. Voir 3 Néphi 27:14 ; voir aussi, par exemple, Jean 12:32-33 ; 1 Néphi 11:33 ; Mosiah 23:22 ; Alma 13:29 ; 33:19 ; Héliaman 8:14-15.
28. Voir Ésaïe 49:15-16 ; voir aussi Luc 21:15-16.
29. Doctrine et Alliances 45:52.
30. Voir Mosiah 18:9.



Patrick Kearon
des soixante-dix

Un refuge contre la tempête

« Ce moment ne définit pas qui sont les réfugiés, mais notre réaction permettra de définir qui nous sommes. »

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ;

« j'étais nu, et vous m'avez vêtu ;
« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites¹. »

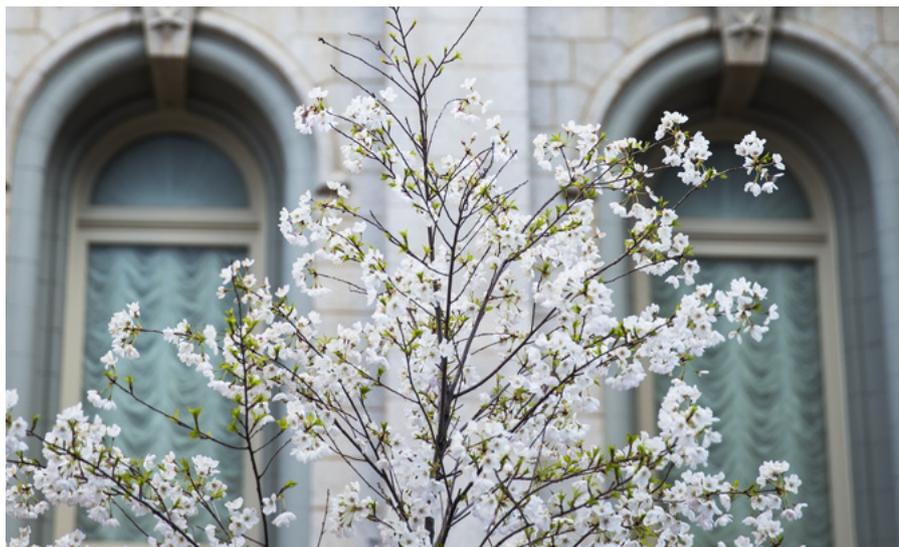
On estime à plus de soixante millions le nombre de réfugiés dans le monde aujourd'hui, ce qui signifie qu'« une personne sur cent vingt-deux [...] a été forcée de s'enfuir de chez elle² » et la moitié d'entre elles sont des enfants³. Lorsque l'on réfléchit au nombre de personnes que cela représente et à ce que cela signifie dans la vie de chacune d'elle, c'est choquant. Je suis actuellement en Europe, où un million deux cent cinquante mille de ces réfugiés sont venus en l'espace d'une année de pays du Moyen-Orient et d'Afrique déchirés par la guerre⁴. On en voit de nombreux arriver avec seulement les vêtements qu'ils portent et ce qu'ils ont pu transporter dans un petit sac. Une grande partie d'entre eux sont

instruits, et tous ont dû abandonner leur foyer, leur école, leur emploi.

Sous la direction de la Première Présidence, l'Église collabore avec soixante-quinze organisations dans dix-sept pays d'Europe. Ces organisations vont de la grande institution internationale à la petite association locale, de l'agence gouvernementale à l'œuvre caritative laïque ou religieuse. Nous avons la chance de collaborer avec des personnes qui travaillent auprès des réfugiés dans le monde entier depuis des années, et d'apprendre d'elles.

En tant que membres de l'Église, en tant que peuple, nous n'avons pas besoin de remonter très loin dans notre histoire pour y trouver des moments où nous étions des réfugiés, chassés violemment de nos maisons et de nos fermes encore et encore. Le week-end dernier, en parlant des réfugiés, sœur Linda Burton a invité les femmes de l'Église à se demander : « Et si leur histoire était *mon* histoire⁵. » Leur histoire est celle que nous avons vécue il n'y a pas tant d'années que cela.

Le débat sur la définition d'un réfugié et ce qui doit être entrepris pour l'aider est très sensible au sein des



gouvernements et dans l'ensemble de la société. Mes réflexions ne sont en aucune manière destinées à s'intégrer dans cette discussion enflammée, ou à donner mon avis concernant les politiques d'immigration mais à mettre l'accent sur les *gens* qui ont été chassés de leur maison et de leur pays par des guerres qu'ils n'ont pas déclenchées.

Le Sauveur sait ce que l'on ressent quand on est un réfugié ; il l'a été. Lorsqu'il n'était qu'un petit enfant, Jésus et sa famille se sont enfuis en Égypte pour échapper aux épées meurtrières d'Hérode. Et, à divers moments de son ministère, Jésus a fait l'objet de menaces et sa vie a été en danger ; finalement, il s'est soumis à la volonté d'hommes méchants qui avaient comploté sa mort. Peut-être, alors, est-il d'autant plus remarquable qu'il nous ait enseigné maintes et maintes fois à nous aimer les uns les autres, à aimer comme il aime, à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Oui, « la religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions⁶ » et à « veiller sur les pauvres et les nécessiteux, leur apport[ant] du soulagement pour qu'ils ne souffrent pas⁷ ».

Il est touchant de voir que des membres de l'Église du monde entier ont fait des dons généreux pour aider ces personnes et ces familles qui ont tant perdu. Dans toute l'Europe en particulier, j'ai vu de nombreux membres

de l'Église connaître un éveil de l'âme joyeux et enrichissant en répondant à ce désir profond et inné de tendre la main et de rendre service aux personnes en si grande détresse autour d'eux. L'Église a fourni des abris et des soins médicaux. Des pieux et des missions ont assemblé des milliers de trousseaux de toilette. D'autres pieux ont fourni de la nourriture et de l'eau, des vêtements, des imperméables, des vélos, des livres, des sacs à dos, des lunettes, et bien plus encore.

De l'Écosse à la Sicile, des personnes ont assumé tous les rôles imaginables. Des médecins et des infirmières ont offert bénévolement leurs services dans les lieux où les réfugiés arrivent trempés, gelés et souvent traumatisés par leur traversée en mer. Lorsque le processus d'installation commence, les membres locaux les aident à apprendre la langue de leur pays d'accueil, tandis que d'autres mettent du baume au cœur des enfants et des parents en leur fournissant des jouets, du matériel à dessin, de musique et des jeux. Certains se servent de laine, d'aiguilles à tricoter et de crochets offerts pour enseigner ces compétences aux réfugiés jeunes ou vieux.

Des membres de l'Église qualifiés qui ont derrière eux des années de service et de direction témoignent qu'ils ont vécu l'expérience jusque-là la plus riche et la plus édifiante de leur service.

Il faut voir la réalité de ces situations pour le croire. En hiver, j'ai rencontré, parmi tant d'autres, une Syrienne enceinte dans un camp de transit de réfugiés, qui cherchait désespérément à s'assurer qu'elle n'aurait pas à mettre son bébé au monde sur les sols froids du vaste hall où elle était logée. En Syrie, elle était professeur d'université. Et, en Grèce, j'ai parlé avec une famille encore trempée, frissonnante et effrayée par sa traversée, depuis la Turquie, sur un petit bateau pneumatique. Après les avoir regardés dans les yeux et avoir entendu leurs histoires, celle de la terreur qu'ils avaient fui et celle de leur dangereux voyage pour trouver refuge, je ne serai plus jamais le même.

Un large éventail de travailleurs humanitaires dévoués, dont beaucoup sont bénévoles, dispensent les soins et l'aide. J'ai vu à l'œuvre une sœur de l'Église qui, pendant de nombreux mois, travaillait toute la nuit pour pourvoir aux besoins les plus urgents des personnes qui arrivaient de Turquie en Grèce. Entre autres efforts innombrables, elle prodiguait les premiers soins aux personnes blessées ; elle s'assurait qu'on s'occupait des femmes et des enfants qui voyageaient seuls ; elle serrait dans ses bras les personnes qui avaient perdu un être cher en chemin ; et elle faisait de son mieux pour consacrer des moyens limités à des besoins illimités. Elle, et tant d'autres comme elle, a été un véritable ange gardien dont les actes ne sont pas oubliés des personnes dont elle s'est occupée, ni du Seigneur, pour lequel elle était en mission.

Tous les gens qui ont donné d'eux-mêmes pour soulager la souffrance autour d'eux ressemblent beaucoup au peuple d'Alma : « Et ainsi, dans leur situation prospère, ils ne renvoyaient aucun de ceux qui étaient nus, ou qui

avaient faim, ou qui avaient soif, ou qui étaient malades, ou qui n'avaient pas été nourris ; [...] ils étaient généreux envers tous, jeunes et vieux, esclaves et libres, hommes et femmes, qu'ils fussent hors de l'Église ou dans l'Église, ne faisant pas acception de personnes en ce qui concerne ceux qui étaient dans le besoin⁸. »

Nous devons veiller à ce que la situation désespérée des réfugiés ne devienne pas une simple nouvelle banale, une fois que le choc initial se sera dissipé, car les guerres dureront et les familles continueront d'arriver. Des millions de réfugiés dans le monde entier, dont les histoires ne font plus l'actualité, ont encore désespérément besoin d'aide.

Si vous demandez : « Que puis-je faire ? », souvenons-nous tout d'abord que nous ne devons pas rendre service aux dépens de notre famille et de nos autres responsabilités⁹, et que nous ne devons pas non plus compter sur nos dirigeants pour nous organiser des projets. Mais, jeunes, hommes, femmes et familles peuvent se joindre à ce vaste effort humanitaire.

En réponse à l'invitation de la Première Présidence de servir à la manière du Christ les réfugiés du monde entier¹⁰, les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire ont organisé une opération de secours appelée « J'étais étranger ». Soeur Burton l'a présentée aux femmes de l'Église le week-end dernier, lors de la session générale qui leur est consacrée. Vous trouverez de nombreuses idées, ressources et suggestions utiles pour rendre service sur IWasAStranger.lds.org (j'étaisétranger.lds.org).

Commencez par vous mettre à genoux et à prier. Réfléchissez à ce que vous pouvez faire près de chez

vous, dans votre collectivité, où vous trouverez des personnes qui ont besoin d'aide pour s'adapter à leur nouvelle situation. L'objectif ultime est leur réinsertion dans une vie industrielle et autonome.

Les possibilités que nous avons de prêter main-forte et d'être un ami sont infinies. Vous pouvez aider les réfugiés à apprendre la langue de leur pays d'accueil, à mettre leurs compétences professionnelles à niveau ou à s'entraîner pour un entretien d'embauche. Vous pouvez proposer de piloter une famille ou une mère seule le temps de son adaptation à une culture qu'elle ne connaît pas, même par des actes simples comme la conduire au supermarché ou à l'école. Certains pieux et certaines paroisses œuvrent déjà en partenariat avec des associations de confiance. Et, selon vos moyens, vous pouvez faire un don à l'effort humanitaire extraordinaire de l'Église.

De plus, chacun d'entre nous peut prendre davantage conscience des

événements mondiaux qui font fuir ces familles hors de chez elles. Nous devons prendre position contre l'intolérance et plaider pour le respect et la compréhension entre les cultures et les traditions. Rencontrer des familles de réfugiés et entendre leur histoire de leur bouche et pas d'un écran ou d'un journal vous transformera. Il se tissera des liens d'amitié forts qui favoriseront la compassion et une intégration réussie.

Le Seigneur a commandé que les pieux de Sion soient une « défense » et un « refuge contre la tempête¹¹ ». Nous avons trouvé refuge. Sortons de notre zone de confort et prenons de notre abondance pour donner à ces personnes l'espérance en un avenir meilleur, la foi en Dieu et en notre prochain, et l'amour qui voit au-delà des différences culturelles et idéologiques, la merveilleuse vérité que nous sommes tous enfants de notre Père céleste.

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour¹². »





Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Être un réfugié peut être un moment décisif dans la vie d'une personne, mais son état de réfugié ne définit pas *qui elle est*. Comme pour des milliers et des milliers de personnes avant elle, ce sera un moment, que nous espérons de courte durée, de sa vie. Certaines d'entre elles deviendront des lauréats du prix Nobel, des fonctionnaires, des médecins, des scientifiques, des musiciens, des artistes, des dirigeants religieux et apporteront leur contribution dans d'autres domaines. En fait, nombre d'entre eux *étaient* cela avant de tout perdre. Ce moment ne définit pas qui ils sont, mais notre réaction contribuera à définir qui nous sommes.

« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites¹³. »
Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Pour avoir de plus amples renseignements, consultez IWasAStranger.lds.org (j'etaisetranger.lds.org) et mormonchannel.org/blog/post/40-ways-to-help-refugees-in-your-community.

NOTES

1. Matthieu 25:35-36, 40.
2. Voir Stephanie Nebehay, « World's Refugees and Displaced Exceed Record 60 Million », 18 décembre 2015, reuters.com.
3. Voir « Facts and Figures about Refugees », unhcr.org.uk/about-us/key-facts-and-figures.html.
4. Voir « A Record 1.25 Million Asylum Seekers Arrived in the EU Last Year », 4 mars 2016, businessinsider.com.
5. Linda K. Linda Burton, « J'étais étranger », *Le Liahona*, mai 2016, 14.
6. Jacques 1:27.
7. Doctrine et Alliances 38:35; voir aussi Doctrine et Alliances 81:5.
8. Alma 1:30.
9. Voir Lettre de la Première Présidence, 26 mars 2016; voir aussi Mosiah 4:27.
10. Voir la Lettre de la Première Présidence, 27 octobre 2015.
11. Doctrine et Alliances 115:6; voir aussi Ésaïe 4:-6.
12. 2 Timothée 1:7.
13. Matthieu 25:40.

L'opposition en toutes choses

« L'opposition nous permet de progresser vers ce que notre Père céleste veut que nous devenions. »

Au cœur de l'Évangile de Jésus-Christ se trouve le plan du salut du Père pour la progression éternelle de ses enfants. Ce plan, expliqué dans la révélation moderne, nous aide à comprendre de nombreuses choses que nous affrontons dans la condition mortelle. Mon message souligne le rôle essentiel de l'opposition dans ce plan.

I.

La raison d'être de la condition mortelle est de fournir aux enfants de Dieu les expériences nécessaires « pour progresser vers la perfection et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle¹ ». Comme le président Monson nous l'a enseigné avec tant de puissance ce matin, nous progressons en faisant des choix qui sont des mises à l'épreuve afin de montrer que nous allons respecter les commandements de Dieu (voir Abraham 3:25). Pour être mis à l'épreuve, nous devons avoir le libre arbitre afin de choisir entre deux possibilités. Pour avoir des possibilités grâce auxquelles nous pouvons exercer notre libre arbitre, nous devons avoir de l'opposition.

Le reste du plan est également essentiel. Lorsque nous faisons de mauvais choix, ce que nous faisons inévitablement, nous sommes souillés par le péché et devons être purifiés pour continuer d'avancer vers notre destinée éternelle. Le plan du Père nous donne le moyen de le faire, le moyen de satisfaire aux exigences éternelles de la justice : Un Sauveur paie le prix pour nous racheter de nos péchés. Ce Sauveur est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu le Père éternel, dont le sacrifice expiatoire, dont la souffrance, paie le prix de nos péchés si nous nous en repentons.

L'une des meilleures explications du rôle prévu de l'opposition est celle donnée dans le Livre de Mormon, dans les enseignements de Léhi à son fils Jacob.

« Il doit nécessairement y avoir une opposition en toutes choses. S'il n'en était pas ainsi [...] la justice ne pourrait pas s'accomplir, ni la méchanceté, ni la sainteté ni la misère, ni le bien ni le mal » (2 Néphi 2:11; voir aussi le verset 15).

Léhi ajoute qu'en conséquence « le Seigneur Dieu donna à l'homme

d'agir par lui-même ». Il ajoute : « C'est pourquoi, l'homme ne pourrait agir par lui-même s'il n'était attiré par l'attrait de l'un ou de l'autre » (verset 16). De même, dans la révélation moderne, le Seigneur déclare : « Il faut que le diable tente les enfants des hommes, sinon ils ne pourraient pas agir par eux-mêmes » (D&A 29:39).

L'opposition était nécessaire dans le jardin d'Éden. Léhi enseigne que, si Adam et Ève n'avaient pas fait le choix qui a engendré la condition mortelle, « ils seraient restés dans un état d'innocence, [...] ne faisant aucun bien, car ils ne connaissaient aucun péché » (2 Néphi 2:23).

Depuis le commencement, le libre arbitre et l'opposition sont au cœur du plan du Père et de la rébellion de Satan contre ce plan. Comme Dieu le révéla à Moïse, dans le conseil des cieux Satan « cherch[a] à détruire le libre arbitre de l'homme » (Moïse 4:3). Cette destruction était inhérente aux conditions de l'offre de Satan. Il vint devant le Père et dit : « Me voici, envoie-moi, je serai ton fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une seule âme ne sera perdue, et je le ferai certainement ; c'est pourquoi donne-moi ton honneur » (Moïse 4:1).

Ainsi, Satan proposait d'exécuter le plan du Père d'une manière qui empêcherait celui-ci d'atteindre son objectif et qui donnerait à Satan la gloire du Père.

La proposition de Satan aurait assuré une égalité parfaite : Il « rachèterai[t] toute l'humanité », de sorte que pas une âme ne serait perdue. Il n'y aurait pas de libre arbitre ou de choix, donc pas besoin d'opposition. Il n'y aurait pas de mise à l'épreuve, pas d'échec et pas de réussite. Il n'y aurait pas de progression pour atteindre l'objectif que le Père désirait pour ses enfants. Les Écritures rapportent que l'opposition de Satan

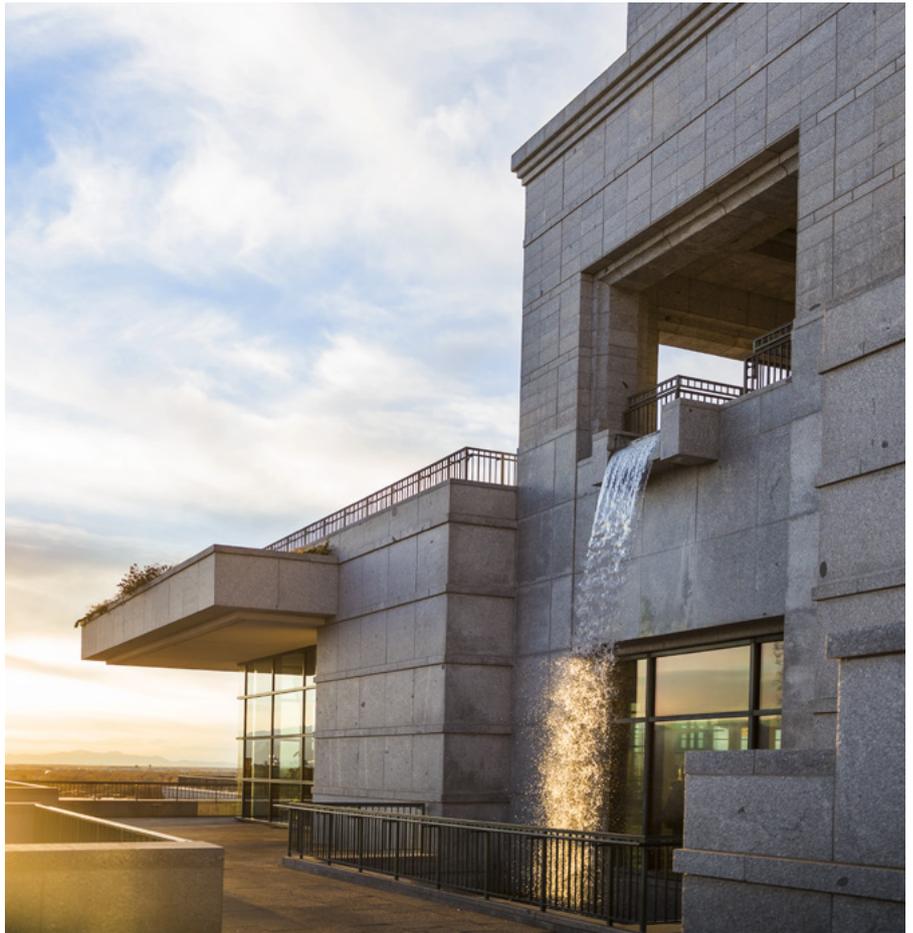
déclencha une « guerre dans le ciel » (Apocalypse 12:7) au cours de laquelle tous les enfants de Dieu, à l'exception d'un tiers, gagnèrent, en choisissant le plan du Père et en rejetant la rébellion de Satan, le droit de connaître la condition mortelle.

L'objectif de Satan était de s'octroyer les honneurs et la puissance du Père (voir Ésaïe 14:12-15 ; Moïse 4:1, 3). « C'est pourquoi, » dit le Père, « parce que Satan se rebellait contre moi, [...] je le fis précipiter » (Moïse 4:3) avec tous les esprits qui avaient exercé leur libre arbitre pour le suivre (voir Jude 1:6 ; Apocalypse 12:8-9 ; D&A 29:36-37). Précipités sous forme d'esprits non incarnés dans la condition mortelle, Satan et ses partisans tentent les enfants de Dieu et cherchent à les mener captifs (voir Moïse 4:4). Et c'est ainsi que le diable, qui s'opposait et cherchait à *détruire* le plan du Père, l'a en réalité *facilité*, parce que c'est l'opposition qui permet le choix et c'est la possibilité

de faire de bons choix qui produit la progression qui est l'objectif du plan du Père.

II.

Chose importante, la tentation de pécher n'est pas le seul genre d'opposition dans la condition mortelle. Léhi a enseigné que, si la Chute n'avait pas eu lieu, Adam et Ève « seraient restés dans un état d'innocence, n'ayant aucune joie, car ils ne connaissaient aucune misère » (2 Néphi 2:23). Sans l'expérience de l'opposition dans la condition mortelle, « chaque chose [aurait dû] nécessairement être un composé » dans lequel il n'y aurait ni bonheur ni malheur (verset 11). C'est pourquoi, continue Léhi, après que Dieu a eu créé toute chose « pour accomplir ses desseins éternels à l'égard de la destinée finale de l'homme, [...] il fallut nécessairement qu'il y eût une opposition, le fruit défendu par opposition à l'arbre de vie, l'un étant doux et l'autre





amer (verset 15)² ». Son enseignement au sujet de cette partie du plan du salut s'achève par ces paroles :

« Mais, voici, tout a été fait dans la sagesse de celui qui sait tout.

« Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir la joie » (versets 24-25).

L'opposition sous la forme de situations difficiles que nous rencontrons dans la condition mortelle fait également partie du plan qui nous fait progresser.

III.

Nous connaissons tous diverses formes d'opposition qui nous éprouvent. Certaines de ces mises à l'épreuve sont des tentations de pécher. Certaines sont des problèmes liés à la condition mortelle indépendants du péché personnel. Certaines sont très grandes. Certaines sont moindres. Certaines sont continues et d'autres simplement épisodiques. Aucun de nous n'en est exempté. L'opposition nous permet de progresser vers ce que notre Père céleste veut que nous devenions.

Après avoir terminé la traduction du Livre de Mormon, Joseph Smith n'avait toujours pas trouvé d'éditeur. Ce n'était pas facile. La complexité de ce long manuscrit et le coût de l'impression et de la reliure de milliers d'exemplaires étaient intimidants. Joseph s'est adressé à E. B. Grandin, imprimeur de Palmyra, qui a refusé. Il s'est adressé

à un autre imprimeur de Palmyra, qui a également décliné. Il s'est rendu à Rochester, à quarante kilomètres de là, et s'est adressé à l'imprimeur le plus important de l'ouest de New-York, qui a aussi refusé. Un autre imprimeur de Rochester était d'accord, mais la situation a rendu cette possibilité inacceptable.

Des semaines ont passé, et Joseph a dû être perplexe devant l'opposition que rencontrait l'accomplissement de son mandat divin. Le Seigneur ne lui a pas facilité les choses, mais il les a rendues possibles. La cinquième tentative de Joseph, une deuxième demande à Grandin, l'imprimeur de Palmyra, a abouti³.

Des années plus tard, Joseph a subi une détention pénible de plusieurs mois dans la prison de Liberty. Quand il a prié pour être secouru, le Seigneur lui a dit : « Toutes ces choses te donneront de l'expérience et seront pour ton bien » (D&A 122:7).

Nous connaissons d'autres genres d'opposition terrestre qui ne sont pas le résultat de nos péchés, notamment la maladie, le handicap et la mort. Le président Monson a expliqué :

« Certains d'entre vous ont peut-être crié dans leur souffrance, se demandant pourquoi notre Père céleste permettait qu'ils traversent l'épreuve, quelle qu'elle soit, qu'ils affrontaient. [...]

« Cependant notre vie terrestre, n'a jamais été censée être facile ou

continuellement plaisante. Notre Père céleste [...] sait que nous apprenons et progressons et nous raffinons par le biais de problèmes pénibles, de chagrins déchirants et de choix difficiles. Nous traversons tous des jours sombres lorsque des êtres chers décèdent, des moments douloureux lorsque la santé nous fait défaut, des sentiments d'abandon lorsque les personnes que nous aimons semblent nous avoir délaissés. Ces épreuves et d'autres nous font passer le véritable test de notre capacité d'endurer⁴. »

Nos efforts pour améliorer notre respect du jour du sabbat sont un exemple moins stressant d'opposition. Nous avons le commandement du Seigneur d'honorer le sabbat. Certains de nos choix enfreignent ce commandement mais d'autres, relatifs à la manière dont nous passons notre temps ce jour-là, sont simplement une question de savoir si nous allons faire simplement ce qui est bien ou plutôt ce qui est mieux ou encore mieux⁵.

Pour illustrer l'opposition que constitue la tentation, le Livre de Mormon décrit trois méthodes que le diable utilisera dans les derniers jours. Premièrement, il « fera rage dans le cœur des enfants des hommes et les incitera à la colère contre ce qui est bon » (2 Néphi 28:20). Deuxièmement, il « pacifiera et endormira [les membres] dans une sécurité charnelle », disant « Sion prospère, tout est bien » (verset 21). Troisièmement, il nous dira « il n'y a pas d'enfer ; et [...] je ne suis pas un démon, car il n'y en a pas » (verset 22), et il n'y a donc ni bien ni mal. Du fait de cette opposition, nous sommes mis en garde contre le fait de nous sentir « à l'aise en Sion ! » (verset 24).

L'Église, dans la mission que Dieu lui a confiée, et nous, dans notre vie personnelle, semblons aujourd'hui

affronter une opposition croissante. Peut-être qu'au fur et à mesure que la force de l'Église s'accroîtra et que nous, les membres, progresserons en foi et en obéissance, la force de l'opposition de Satan s'accroîtra afin que nous continuions d'avoir de « l'opposition en toutes choses ».

Une partie de cette opposition vient même des membres de l'Église. Certains, qui utilisent leur raisonnement et leur sagesse personnelle pour résister aux directives des prophètes, se donnent un nom emprunté aux corps électoraux : « l'opposition loyale ». Bien qu'il soit opportun pour une démocratie, rien ne justifie ce concept dans le gouvernement du royaume de Dieu, où l'on honore les questions mais pas l'opposition (voir Matthieu 26:24).

Certains utilisent les nombreux éléments des débuts de l'histoire de l'Église, tels que ce que Joseph Smith a fait ou n'a pas fait dans chaque situation, pour s'opposer. Je dis à tous, faites preuve de foi et faites confiance à l'enseignement du Sauveur selon lequel

nous « les reconnaît[ons] à leurs fruits » (Matthieu 7:16). L'Église fait de grands efforts pour faire preuve de transparence avec les annales en sa possession mais, malgré tout ce que nous pouvons publier, il reste à nos membres des questions fondamentales que l'on ne peut résoudre par l'étude. C'est la version de l'histoire de l'Église de « l'opposition en toutes choses ». Certaines choses ne peuvent s'apprendre que par la foi (voir D&A 88:118). En dernier ressort, notre confiance doit reposer sur la foi au témoignage que nous avons reçu du Saint-Esprit.

Dieu empiète rarement sur le libre arbitre de ses enfants en intervenant à l'encontre de certains pour le soulagement d'autres. Par contre, il allège les fardeaux de nos afflictions et nous fortifie pour que nous les supportions, comme il l'a fait pour le peuple d'Alma dans le pays d'Hélam (voir Mosiah 24:13-15). Il n'arrête pas toutes les catastrophes naturelles, mais il exauce nos prières en les détournant comme il l'a fait avec le cyclone

exceptionnellement puissant qui menaçait d'empêcher que la consécration du temple de Fidji⁶ ait lieu, ou encore il atténue leurs effets comme il l'a fait lors des attentats terroristes de Bruxelles qui ont tué tant de personnes mais qui n'ont que blessé nos quatre missionnaires.

Dans toute opposition terrestre, nous avons l'assurance que Dieu « consacrera [nos] afflictions à [notre] avantage » (2 Néphi 2:2). On nous a également appris à comprendre notre expérience de la condition mortelle et ses commandements dans le cadre de son grand plan de salut, lequel nous dit quel est le but de la vie et nous assure d'un Sauveur, au nom duquel je témoigne de la vérité de ces choses au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
2. De même, la révélation moderne enseigne que, si nous n'avions jamais l'amer, nous ne pourrions connaître le doux (voir Doctrine et Alliances 29:39).
3. Voir Michael Hubbard MacKay et Gerrit J. Dirkmaat, *From Darkness unto Light: Joseph Smith's Translation and Publication of the Book of Mormon* (2015), p. 163-179.
4. Thomas S. Monson, « Joy in the Journey » (discours prononcé à la conférence des femmes de BYU, 2 mai 2008), womens-conference.ce.byu.edu. Un bref essai sur la sportivité et la démocratie de John S. Tanner, actuellement président de l'université Brigham Young, Hawaï, comprend cette perception sur un sujet que nous connaissons tous : « Apprendre à perdre avec grâce n'est pas seulement un devoir civil mais une obligation religieuse. Dieu a conçu la condition mortelle de façon à assurer une 'opposition en toutes choses' (2 Néphi 2:11). Les contre-temps et les défaites font partie de son plan pour notre perfectionnement. [...] La défaite fait partie intégrante de notre 'quête de la perfection' » (*Notes from an Amateur: A Disciple's Life in the Academy* [2011], p. 57).
5. Voir Dallin H. Oaks, « Bon, mieux, encore mieux », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 104-108.
6. Voir Sarah Jane Weaver, « Rededication Goes Forward », *Church News*, 28 février 2016, p. 3.





Kent F. Richards
des soixante-dix

Le pouvoir de la divinité

« Chaque temple est la sainte maison du Seigneur et nous pouvons tous y découvrir les pouvoirs de la divinité. »

Quelques mois avant sa mort, Joseph Smith, le prophète, a rencontré les douze apôtres pour parler des besoins les plus importants de l'Église à ce moment extrêmement difficile. Il leur a dit : « *Nous avons besoin du temple plus que de toute autre chose*¹. » Il est certain qu'aujourd'hui chacun de nous et chaque membre de notre famille ont besoin du temple plus que de toute autre chose.

Récemment, au cours d'une consécration, chaque instant m'a ravi. J'ai aimé les visites guidées, accueillir de nombreux visiteurs venus voir le temple ; le spectacle culturel avec la vitalité et l'enthousiasme des jeunes ; puis les magnifiques sessions de consécration. L'Esprit était doux. De nombreuses personnes ont été bénies. Puis, le lendemain, ma femme et moi sommes entrés dans les fonts baptismaux pour accomplir des baptêmes pour certains de nos ancêtres. Quand j'ai levé le bras pour commencer l'ordonnance, j'ai presque été submergé par la puissance de l'Esprit. J'ai de nouveau pris conscience que le véritable pouvoir du temple se trouve dans les ordonnances.

Comme le Seigneur l'a révélé, la plénitude de la Prêtrise de Melchisédek se trouve dans le temple et dans ses ordonnances, « car c'est là que sont

conférées les clefs de la sainte prêtrise afin que vous receviez honneur et gloire² ». « C'est pourquoi, le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances³. » Cette promesse est pour vous et votre famille.

Notre responsabilité est de « recevoir » ce que notre Père offre⁴. « Car à celui qui reçoit il sera donné plus abondamment, oui, du pouvoir⁵ » : le pouvoir de recevoir *tout* ce qu'il peut nous donner et tout ce qu'il nous donnera – maintenant et pour l'éternité⁶ ; le pouvoir de devenir les fils et



les filles de Dieu⁷, de connaître « les pouvoirs du ciel⁸ » ; le pouvoir de parler en son nom⁹ » et de recevoir « la puissance de [son] Esprit¹⁰ ». Ces pouvoirs sont accessibles à chacun de nous individuellement grâce aux ordonnances et aux alliances du temple.

Néphi a vu notre époque dans une magnifique vision : « Et il arriva que moi, Néphi, je vis le *pouvoir* de l'Agneau de Dieu, qu'il descendait sur les saints de l'Église de l'Agneau et sur le *peuple de l'alliance* du Seigneur, qui étaient dispersés sur toute la surface de la terre ; et ils étaient *armés de justice et du pouvoir de Dieu, dans une grande gloire*¹¹. »

Récemment, j'ai eu le plaisir d'être aux visites guidées d'un temple en compagnie du président Nelson et de sa famille qu'il avait rassemblée autour de l'autel de scellement. Là il lui a expliqué que tout ce que nous faisons dans l'Église (chaque réunion, chaque activité, chaque leçon et chaque acte de service) a le but de nous préparer à aller au temple et à nous agenouiller à l'autel pour recevoir toutes les bénédictions que le Père a promises pour l'éternité¹².

Lorsque nous ressentons les bénédictions du temple dans notre vie, notre cœur se tourne vers les membres de notre famille, vivants et décédés.

Dernièrement, j'ai vu trois générations d'une famille faire des baptêmes ensemble pour leurs ancêtres. Même la grand-mère y a participé malgré son appréhension d'aller sous l'eau. En sortant de l'eau et en serrant son mari dans ses bras, elle avait des larmes de joie. Le grand-père et le père se sont ensuite baptisés mutuellement et ont baptisé beaucoup de petits-enfants. Quelle plus grande joie les membres d'une famille peuvent-ils connaître ensemble ? Tous les temples réservent un moment pour les familles pour leur

permettre de planifier de servir ensemble dans le baptistère.

Peu de temps avant sa mort, Joseph F. Smith a reçu une vision de la rédemption des morts. Il a enseigné que les personnes qui sont dans le monde des esprits sont totalement dépendantes des ordonnances que nous accomplissons pour elles. Les Écritures disent : « Les morts qui se repentent seront rachetés en obéissant aux ordonnances de la maison de Dieu¹³. » Nous accomplissons les ordonnances pour eux mais ce sont eux qui contractent l'alliance associée à chaque ordonnance et qui en seront tenus responsables. Il est certain que le voile est fin pour nous et s'ouvre complètement pour eux dans le temple.

Quelle est donc la responsabilité personnelle que nous avons de nous engager dans cette œuvre, que ce soit comme usager du temple ou comme servant ? En 1840, Joseph Smith, le prophète, a enseigné aux saints : « Des efforts considérables devront être faits et des moyens seront nécessaires. Puisque l'œuvre [de construire un temple] doit se hâter en justice, il incombe aux saints de mesurer, dans leur esprit, l'importance de ces choses, avec toutes leurs implications, puis de prendre les dispositions nécessaires pour les accomplir ; et s'armant de courage, d'être déterminés à faire tout leur possible et à se sentir aussi responsables que si toute l'œuvre dépendait d'eux seuls¹⁴. »

Dans le livre de l'Apocalypse, nous pouvons lire :

« Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?

« [...] Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.



« C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux¹⁵. »

Ne pouvez-vous pas imaginer les personnes qui servent dans le temple actuellement ?

Il y a plus de cent vingt mille servants des ordonnances dans les cent cinquante temples en fonctionnement dans le monde. Pourtant, beaucoup plus de personnes peuvent avoir la possibilité de connaître cette belle expérience. Lorsque le président Hinckley a annoncé le concept de nombreux petits temples dans le monde entier, il a enseigné que « tous les servants des ordonnances seront des membres locaux qui auront d'autres appels dans leur paroisse et leur pieu¹⁶. » Les servants sont habituellement appelés à servir pour deux ou trois ans, avec la possibilité de prolonger. Il n'est pas attendu qu'une fois appelés vous restiez aussi longtemps que vous le pourrez. De nombreux servants qui le sont restés longtemps portent en eux cet amour pour le temple lorsqu'ils sont relevés et laissent de nouveaux servants faire l'œuvre.

Il y a près de cent ans, l'apôtre John A. Widstoe a enseigné : « Nous

avons besoin de davantage de servants pour accomplir [cette] œuvre merveilleuse. [...] Nous avons besoin de davantage de personnes converties à l'œuvre du temple, de tout âge. [...] Dans cette évolution de l'œuvre du temple, [...] le moment est venu de faire servir activement toutes les personnes de tout âge. [...] L'œuvre du temple est [...] tout aussi profitable aux jeunes en activité qu'aux personnes âgées, qui ont laissé derrière elles beaucoup des fardeaux de la vie. Le jeune homme a plus besoin d'avoir une place au temple que son père et son grand-père, qui sont affermis par les expériences de la vie ; et la jeune fille qui vient d'entrer dans la vie a besoin de l'esprit, de l'influence et de la direction qui viennent de la participation aux ordonnances du temple¹⁷. »

Dans de nombreux temples, le président invite les missionnaires nouvellement appelés et dotés, jeunes hommes ou jeunes filles, à servir pendant une courte période comme servants des ordonnances avant d'aller au centre de formation des missionnaires. Ces jeunes, en plus d'avoir la bénédiction de servir, « rehaussent la beauté et l'esprit pour toutes les personnes qui servent au temple¹⁸. »



J'ai demandé à un certain nombre de jeunes hommes et de jeunes femmes qui ont été servants des ordonnances avant et après leur mission de dire ce qu'ils en pensent. Ils ont employé les expressions suivantes pour décrire leur expérience au temple :

Quand je sers dans le temple...

- je « me sens proche de mon Père céleste et du Sauveur » ;
- je « ressens une paix totale et un grand bonheur » ;
- j'ai l'impression d'être « chez moi » ;
- je reçois « des choses sacrées, du pouvoir et de la force » ;
- je vois « l'importance des alliances sacrées que je fais » ;
- « le temple est devenu une partie de moi-même » ;
- « pendant les ordonnances, les personnes que nous servons sont proches » ;
- « cela me donne la force de surmonter les tentations » ; et
- « le temple a changé ma vie pour toujours¹⁹. »

Le service au temple est une expérience enrichissante et d'une grande force pour les personnes de tout âge. Même des jeunes mariés servent ensemble. Le président Nelson a enseigné : « Le service au temple [...] est une magnifique activité pour la famille²⁰. » En tant que servants des ordonnances, vous pouvez, en plus d'accomplir les ordonnances pour vos

ancêtres, *officier* dans les ordonnances pour eux.

Comme Wilford Woodruff l'a dit, « quel plus grand appel un homme [ou une femme] peut-il avoir sur terre que de détenir dans ses mains le pouvoir et l'autorité d'administrer les ordonnances du salut ? [...]

[...] Vous devenez un instrument dans les mains de Dieu pour le salut de cette âme. Rien de ce qui est donné aux enfants des hommes n'est comparable²¹. »

Il a dit aussi :

« Vous entendrez les doux murmures du Saint-Esprit et de temps à autre vous recevrez les trésors du ciel et bénéficierez de la communion des anges²². »

« Cela vaut tout ce que nous pouvons sacrifier pendant les quelques années que nous avons à passer ici dans la chair²³. »

Le président Monson nous a rappelé dernièrement que « les bénédictions du temple sont inestimables²⁴ » et que « aucun sacrifice n'est trop grand²⁵. »

Allez au temple. Allez-y souvent. Allez-y avec les membres de votre famille ou pour eux. Aidez les autres à y aller aussi.

« Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils ? » Mes frères et sœurs, *Vous* êtes parmi eux, vous qui avez reçu les ordonnances du temple, qui avez respecté vos alliances par sacrifice ; vous qui aidez les membres de votre famille à recevoir les

bénédictions du service au temple et qui aidez les autres le long du chemin. Merci de votre service. Je témoigne que chaque temple est la sainte maison du Seigneur et que nous pouvons tous découvrir les pouvoirs de la divinité, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 446 ; italiques ajoutés.
2. Doctrine et Alliances 124:34.
3. Doctrine et Alliances 84:20.
4. Voir Marc 4:20-25.
5. Doctrine et Alliances 71:6.
6. Voir Doctrine et Alliances 84:38 : « Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père; c'est pourquoi tout ce que mon Père a lui sera donné. » Ce sont là les promesses associées aux alliances contractées lors des ordonnances du temple ; voir également Doctrine et Alliances 132:20-24.
7. Voir Doctrine et Alliances 39:4 ; voir aussi Doctrine et Alliances 45:8 ; Moïse 6:65-68.
8. Doctrine et Alliances 121:36.
9. Voir Doctrine et Alliances 1:20. « Mais afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde. »
10. Doctrine et Alliances 29:30.
11. 1 Néphi 14:14 ; italiques ajoutés.
12. Voir Russell M. Nelson, « La préparation personnelle aux bénédictions du temple », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 37.
13. Doctrine et Alliances 138:58 ; voir aussi le verset 53-54.
14. *Enseignements : Joseph Smith*, p. 431.
15. Apocalypse 7:13-15.
16. Gordon B. Hinckley, « Réflexions sur les temples, le maintien des convertis dans l'Église et le service missionnaire », *Le Liahona*, janvier 1998, p. 58.
17. John A. Widtsoe, « Temple Worship » *Utah Genealogical and Historical Magazine*, avril 1921, p. 51-52.
18. Correspondance personnelle de Brent Belliston, président du temple de Boise, Idaho.
19. Correspondance personnelle.
20. Russell M. Nelson, « L'esprit d'Élie », *Le Liahona*, janv. 1995, p. 86.
21. « Discourse by President Wilford Woodruff », *Millennial Star*, 14 mai 1896, p. 307.
22. *Enseignements des présidents de l'Église : Wilford Woodruff* (2004), p. xxx.
23. *Enseignements : Wilford Woodruff*, p. 175.
24. Thomas S. Monson, « Les bénédictions du temple », *Le Liahona*, mai 2015, p. 93.
25. Thomas S. Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 92.



Paul V. Johnson
des soixante-dix

Et la mort ne sera plus

« Pour toutes les personnes qui ont pleuré la mort d'un être cher, la Résurrection est une source de grande espérance. »

La semaine dernière, c'était Pâques et nos pensées se sont portées de nouveau sur le sacrifice expiatoire et sur la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Au cours de l'année écoulée, j'ai réfléchi à la Résurrection et médité sur ce thème plus souvent que la normale.

Notre fille Alisa est morte il y a près d'un an. Elle avait lutté contre un cancer pendant près de huit années, subi plusieurs opérations chirurgicales, suivi de nombreux traitements différents, vu des miracles enthousiasmants et connu de profondes déceptions. Nous avons vu sa santé se détériorer sur la fin de sa vie dans la condition mortelle. C'était

insoutenable de voir ce qui arrivait à notre fille chérie, ce petit bébé aux yeux clairs qui était devenu une femme et une mère talentueuse et merveilleuse. J'ai cru que mon cœur allait se briser.

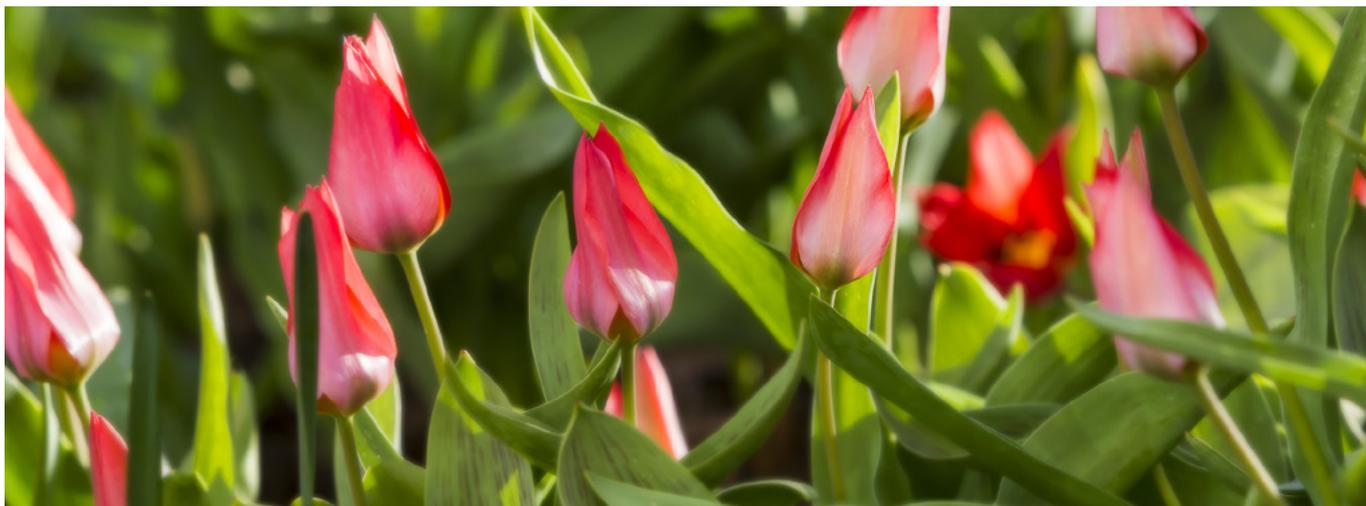
Pendant la période de Pâques l'année dernière, un peu plus d'un mois avant sa mort, Alisa a écrit : « Pâques est un rappel de tout ce que j'espère pour moi-même. Être guérie un jour, un jour recouvrer la santé. Un jour, ne plus avoir ni métal ni plastique en moi. Un jour, avoir le cœur délivré de la peur et l'esprit délivré de ses angoisses. Je ne prie pas pour que cela arrive vite mais je suis profondément heureuse de

croire vraiment en une belle vie après la mort¹. »

La résurrection de Jésus-Christ garantit les choses mêmes qu'Alisa espérait et instille l'espérance en chacun de nous². Parlant de la Résurrection, Gordon B. Hinckley a dit : « De tous les événements de l'histoire de l'humanité, aucun n'a autant d'importance³. »

L'expiation de Jésus-Christ rend possible la Résurrection, élément essentiel du grand plan du salut⁴. Nous sommes les enfants d'esprit de parents célestes⁵. Quand nous arrivons dans cette vie terrestre, notre esprit est uni à notre corps. Nous connaissons toutes les joies et toutes les difficultés associées à la vie dans la condition mortelle. Quand une personne meurt, son esprit se sépare de son corps. La résurrection permet à l'esprit et au corps d'être réunis de nouveau mais, cette fois, le corps sera immortel et parfait ; il ne sera plus sujet à la douleur, à la maladie ou à d'autres problèmes⁶.

Après la résurrection, l'esprit ne sera plus jamais séparé du corps parce que la résurrection du Sauveur a remporté une victoire totale sur la mort. Pour réaliser notre destinée divine, nous devons



avoir une âme immortelle, un esprit et un corps, unis pour toujours. Avec un esprit et un corps immortel inséparablement liés, nous pouvons « recevoir une plénitude de joie⁷ ». En fait, sans la Résurrection, nous ne pourrions jamais recevoir de plénitude de joie mais serions malheureux à jamais⁸. Même les personnes fidèles et justes considèrent que la séparation du corps et de l'esprit est une captivité. Nous sommes libérés de cette captivité grâce à la Résurrection qui est une libération des liens ou chaînes de la mort⁹. Il n'y a pas de salut s'il n'y a pas à la fois l'esprit et le corps.

Chacun de nous a des limitations et des faiblesses physiques, mentales et émotionnelles. Ces difficultés, dont certaines peuvent sembler incurables aujourd'hui, finiront par être résolues. Aucun de ces problèmes ne nous tourmentera plus après la résurrection.

Alisa a fait des recherches sur le taux de survie des personnes touchées par le cancer dont elle souffrait et les chiffres n'étaient pas encourageants. Elle a écrit : « Mais il y a un remède, donc je n'ai pas peur. Jésus a déjà guéri mon cancer, et le vôtre. [...] Je *serai* mieux. Je suis heureuse de savoir cela¹⁰. »

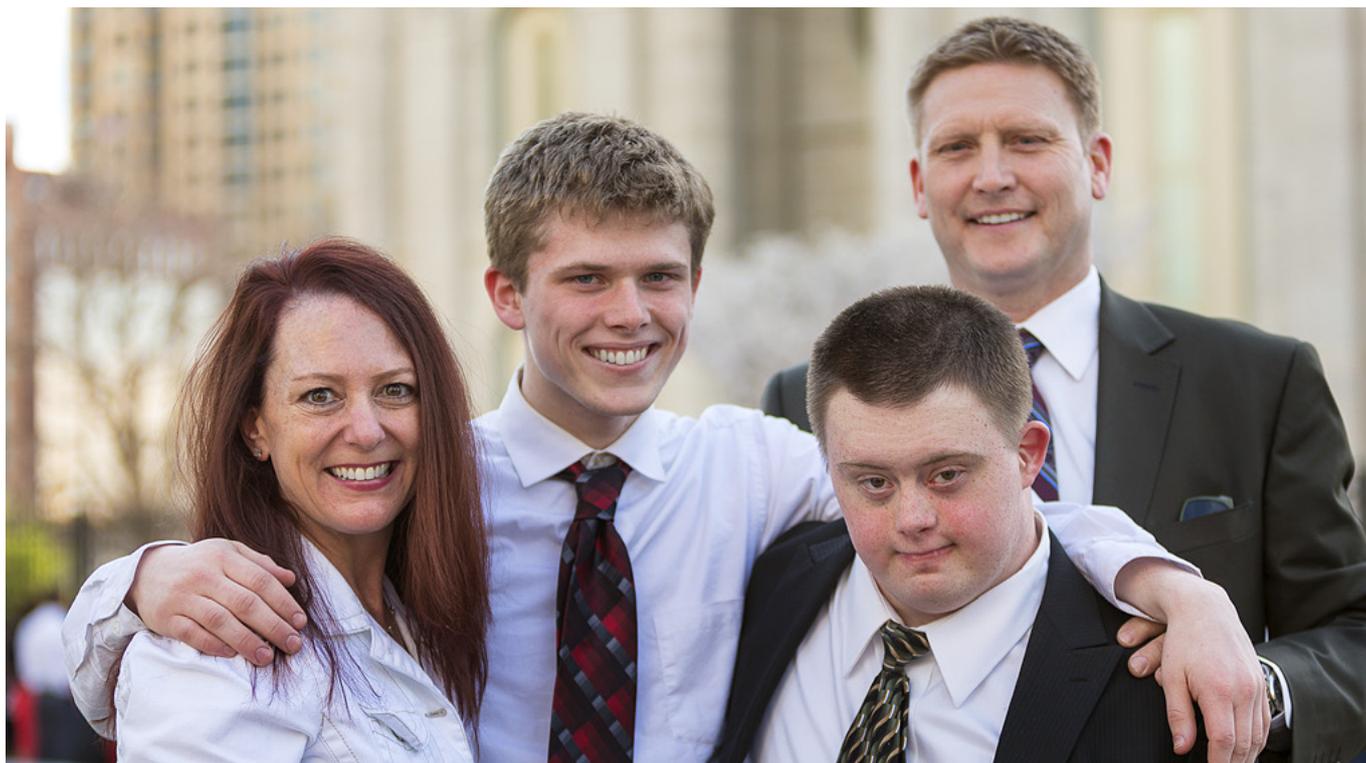
Nous pouvons remplacer le mot *cancer* par n'importe quelle autre affliction physique, mentale ou émotionnelle. Grâce à la Résurrection, elles aussi ont déjà été guéries. Le miracle de la résurrection, la guérison suprême, dépasse le pouvoir de la médecine moderne. Mais il ne dépasse pas le pouvoir de Dieu. Nous savons que c'est possible parce que le Sauveur est ressuscité et qu'il réalisera aussi la résurrection de chacun de nous¹¹.

La résurrection du Sauveur prouve qu'il est le Fils de Dieu et que ce qu'il

a enseigné est réel. « Il est ressuscité, comme il l'avait dit¹². » Il ne peut y avoir de preuve plus grande de sa divinité que sa sortie du tombeau avec un corps immortel.

Nous savons qu'il y a eu des témoins de la Résurrection à l'époque du Nouveau Testament. En plus des femmes et des hommes mentionnés dans les Évangiles, le Nouveau Testament nous certifie que des centaines de personnes ont véritablement vu le Seigneur ressuscité¹³. Et le Livre de Mormon parle de centaines d'autres. « La multitude s'avança et mit la main dans son côté [...] et [ils virent] de leurs yeux, et [touchèrent] de leurs mains, et [connurent] avec certitude et [témoignèrent] qu'il était celui à propos duquel les prophètes avaient écrit qu'il viendrait¹⁴. »

À ces témoignages anciens viennent s'ajouter les témoignages modernes.



En fait, au cours des premières scènes de cette dispensation, Joseph Smith a vu le Sauveur ressuscité avec le Père¹⁵. Les prophètes et apôtres modernes ont témoigné de la réalité du Christ ressuscité et vivant¹⁶. Nous pouvons donc dire : « Nous [...] aussi, [...] nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins¹⁷. Et chacun de nous peut faire partie d'une nuée de témoins qui savent par le pouvoir du Saint-Esprit que ce que nous célébrons à Pâques est véritablement arrivé, que la Résurrection est réelle.

La réalité de la résurrection du Sauveur balaie notre chagrin avec l'espoir parce qu'avec elle nous est donnée l'assurance que toutes les autres promesses de l'Évangile sont tout aussi réelles, et non moins miraculeuses que la résurrection. Nous savons qu'il a le pouvoir de nous purifier de tous nos péchés. Nous savons qu'il a pris sur lui toutes les infirmités, douleurs et injustices dont nous avons été affligés¹⁸. Nous savons qu'il s'est « [levé] d'entre les morts, avec la guérison sous ses ailes¹⁹. Nous savons qu'il peut nous guérir quel que soit ce qui, en nous, est brisé. Nous savons qu'il « essuiera toute larme de [nos] yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur²⁰ ». Nous savons que nous pouvons « [parvenir] à la perfection par l'intermédiaire de Jésus, [...] qui [a accompli] cette expiation parfaite²¹ » si nous avons la foi et le suivons.

Vers la fin de l'oratorio inspirant *Le Messie*, Haendel a mis sur une musique magnifique les paroles de l'apôtre Paul qui se réjouit de la Résurrection.

« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés,

en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette



sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés.

« Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.

« [...] Alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire.

« Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?

« Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ²² ! »

Je suis reconnaissant des bénédictions qui sont les nôtres grâce à l'expiation et à la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Pour toutes les personnes qui ont enterré un enfant, qui ont pleuré sur le cercueil d'un conjoint, qui ont souffert de la mort d'un parent ou d'un être cher, la Résurrection est une source de grande espérance. Quelle grande bénédiction ce sera de les revoir ! Pas simplement en tant qu'esprits mais en tant qu'êtres ressuscités.

Je me languis de revoir ma mère, de sentir son doux contact et de la regarder dans ses yeux aimants. Je veux revoir le sourire de mon père, entendre ses rires et le voir en être ressuscité et parfait. Avec l'œil de la foi, je m'imagine Alisa complètement hors d'atteinte de toutes les tribulations terrestres ou de tout aiguillon de la mort, une Alisa ressuscitée,

rendue parfaite, victorieuse et ayant une plénitude de joie.

Au moment de Pâques il y a quelques années, elle a écrit simplement : « Grâce à son nom il y a la vie. Il y a tant d'espoir. Toujours. En tout. J'aime que Pâques me le rappelle²³. »

Je témoigne de la réalité de la Résurrection. Jésus-Christ vit et, grâce à lui, nous revivrons tous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alisa Linton, « Easter », 14 avril 2015.
2. 1 Pierre 3:15 ; voir aussi 1 Pierre 1:3.
3. Gordon B. Hinckley, voir « Le témoignage du sépulcre vide », *L'Étoile*, juillet 1988, p. 59.
4. Voir Alma 42:23.
5. Voir « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129.
6. Voir Alma 11:43.
7. Doctrine et Alliances 93:33; 138:17.
8. Voir 2 Néphi 9:8, -9 ; Doctrine et Alliances 93:34.
9. Voir Doctrine et Alliances 138:14-19.
10. Alisa Linton, « I Draw the Line at the Easter Bunny », 25 mars 2008.
11. Voir 1 Corinthiens 15:20-22 ; 2 Néphi 2:8 ; Hélamán 14:17 ; Mormon 9:13.
12. Matthieu 28:6.
13. Voir 1 Corinthiens 15:6, 8.
14. 3 Néphi 11:15.
15. Voir Joseph Smith, Histoire 1:15-17.
16. Voir « Le Christ vivant : Le témoignage des apôtres », *Le Liahona*, avr. 2000, p. 2 « Special Witnesses of Christ », lds.org/prophets-and-apostles/what-are-prophets-testimonies.
17. Hébreux 12:1.
18. Voir Alma 7:11-12.
19. 2 Néphi 25:13.
20. Apocalypse 21:4.
21. Doctrine et Alliances 76:69.
22. 1 Corinthiens 15:51-55, 57.
23. Alisa Linton, « Life through His Name », 8 avril 2012.



Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Demain le Seigneur accomplira des prodiges parmi vous

« Continuez à aimer. Continuez à essayer. Continuez à avoir confiance. Continuez à croire. Continuez à progresser. Les cieux vous encourageront aujourd'hui, demain et toujours. »

Mes frères et sœurs, avez-vous la moindre idée, la moindre notion de l'amour que nous éprouvons pour vous ? Pendant dix heures, vous regardez attentivement les visages qui se succèdent à cette chaire, mais pendant ces dix mêmes heures, assis derrière cette chaire, nous vous regardons avec la même attention. Vous nous donnez une immense joie, que vous soyez parmi les 21 000 personnes réunies ici, au centre de conférence, ou parmi les foules rassemblées dans les églises et les lieux de réunion, ou, enfin, parmi les millions de par le monde, dans des foyers, peut-être regroupées autour d'un écran d'ordinateur familial. Vous êtes là, heure après heure, dans vos habits du dimanche, et vous êtes le meilleur de vous-mêmes. Vous chantez et vous priez. Vous écoutez et vous croyez. Vous êtes le miracle de l'Église. Et nous vous aimons.

Quelle remarquable conférence générale nous avons eue ! Nous avons été bénis par la présence du président Monson et par ses messages de prophète. Président, nous vous aimons, nous prions pour vous, nous vous remercions et, surtout, nous vous soutenons. Nous sommes reconnaissants d'avoir été instruits par vous, par vos merveilleux conseillers et par tant de nos autres grands dirigeants, hommes et femmes. Nous avons entendu une musique incomparable. Des exhortations et des supplications nous ont été adressées. L'Esprit du Seigneur a véritablement et abondamment été déversé sur nous. Quel week-end inspirant cela a été dans tous les domaines !

Je relève cependant quelques problèmes. Le premier est que je suis la seule personne qui vous sépare de la crème glacée qui vous attend à la fin de la conférence générale. L'autre problème éventuel vient de

la photo que j'ai vue récemment sur Internet.



Toutes mes excuses aux enfants qui sont à présent en train de se cacher sous le canapé. Néanmoins, le fait est qu'aucun d'entre nous ne désire que demain ou après-demain n'anéantisse les merveilleux sentiments qu'il a éprouvés durant ce week-end. Nous voulons nous tenir fermement aux influences spirituelles que nous avons ressenties et aux enseignements inspirés que nous avons entendus. Cependant, il est inévitable qu'après avoir connu des moments célestes, nous devons revenir sur terre pour ainsi dire, où nous attendent encore des conditions quelquefois pas idéales.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous en a avertis lorsqu'il a écrit : « Souvenez-vous de ces premiers jours où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances¹. » Ce combat au milieu des souffrances qui fait suite aux jours où nous avons été éclairés peut se produire de diverses manières et advenir à chacun de nous. Assurément, chaque missionnaire qui a jamais été appelé à servir n'aura pas tardé à se rendre compte que la vie dans le champ de la mission ne ressemble pas exactement à l'atmosphère confinée du centre de formation missionnaire. C'est ce que nous vivons tous quand vient le moment de quitter une session agréable au temple

ou de conclure une réunion de Sainte-Cène particulièrement spirituelle.

Souvenez-vous que, lorsque Moïse est redescendu du mont Sinaï après son expérience unique, il a découvert que le peuple s'était « corrompu² ». Il était là, au pied de la montagne, affairé à fabriquer un veau d'or pour l'adorer, au moment précis où Jéhovah, au sommet de la montagne, commandait à Moïse : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » et « Tu ne te feras point d'image taillée³. » Moïse n'était *pas* content de son groupe d'Israélites errants ce jour-là !

Durant son ministère terrestre, Jésus a emmené Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la Transfiguration, où, selon les Écritures, « son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière⁴ ».

Les cieux se sont ouverts, des prophètes anciens sont venus, et Dieu, le Père, a parlé.

Après une telle expérience céleste, qu'est-ce que Jésus a trouvé en redescendant de la montagne ? Eh bien, tout d'abord, il a surpris une querelle entre ses disciples et leurs antagonistes au sujet d'une bénédiction donnée sans succès à un jeune garçon. Ensuite, il a essayé de convaincre les Douze, sans finalement y parvenir, qu'il serait bientôt livré aux dirigeants du pays qui le mettraient à mort. Puis quelqu'un a indiqué qu'un impôt devait être payé, ce qui a été fait aussitôt. Enfin, il a dû réprimander certains des disciples car ils se disputaient pour savoir qui serait le plus grand dans son royaume. Tout cela l'a conduit à dire : « Race incrédule, [...], jusques à quand serai-je avec

vous⁵ ? » Il a été amené à poser cette question plus d'une fois au cours de son ministère. Il n'est pas étonnant qu'il ait aspiré profondément à la solitude du sommet des montagnes propice à la prière !

Conscient qu'après des expériences qui nous élèvent aux sommets, nous devons *tous* redescendre afin de faire face aux vicissitudes de la vie ordinaire, je donne cet encouragement, à la conclusion de la conférence générale.

Premièrement, si, dans les jours qui viennent, non seulement vous constatez des faiblesses chez les personnes qui vous entourent mais remarquez aussi des aspects de votre propre vie qui ne sont pas à la hauteur des messages que vous avez entendus ce week-end, s'il vous plaît, ne soyez pas affligés et n'abandonnez pas. L'Évangile,



l'Église et ces merveilleuses assemblées semestrielles ont pour objectif de vous donner de l'espoir et de l'inspiration, non de causer du découragement. Ils ne sont pas destinés à vous décourager. Seul l'adversaire, ennemi de tous, pourrait tenter de nous convaincre que tous les idéaux décrits dans cette conférence générale sont déprimants et irréalistes, que l'on ne peut pas s'améliorer et que personne ne progresse vraiment. Et pourquoi Lucifer tient-il ce discours ? Parce qu'il sait qu'il ne peut pas s'améliorer, qu'il ne peut pas progresser, et qu'aux siècles des siècles, il ne connaîtra jamais de lendemain heureux. C'est un être misérable éternellement limité et qui désire que vous soyez misérables vous aussi. Ne vous y laissez pas prendre. Grâce au don de l'expiation

de Jésus-Christ et à la force des cieux, nous *pouvons* nous améliorer et, ce qui est merveilleux au sujet de l'Évangile, c'est que, lorsque nous *essayons*, c'est porté à notre crédit, même si nous ne réussissons pas toujours.

À l'époque de la controverse dans les premières années de l'Église à propos de qui avait droit ou non aux bénédictions des cieux, le Seigneur a déclaré à Joseph Smith, le prophète : « car en vérité je vous le dis, [les dons de Dieu] sont donnés pour le profit de ceux qui m'aiment et qui gardent [...] mes commandements, et de celui qui *cherche à faire ainsi*⁶ ». Eh bien, ne sommes-nous pas *tous* reconnaissants de cette clause supplémentaire : « et celui qui cherche à faire ainsi » ! C'est une bouée de sauvetage car parfois

c'est tout ce que nous pouvons offrir ! Nous trouvons quelque réconfort dans le fait que, si Dieu ne récompensait que les personnes parfaitement fidèles, il ne se trouverait pas grand monde sur sa liste de distribution.

Alors, s'il vous plaît, rappelez-vous demain, et tous les jours qui suivront, que le Seigneur bénit qui *veut s'améliorer*, qui accepte la nécessité des commandements et qui *essaye* de les respecter, qui chérit les vertus chrétiennes et *s'efforce* de les acquérir. Si vous trébuchez au cours de cette quête, comme c'est le cas de tout un chacun, le Seigneur est là pour vous aider à poursuivre votre chemin. Si vous chutez, faites appel à son pouvoir. Écrivez-vous comme l'a fait Alma : « Ô Jésus, fils de Dieu, sois miséricordieux envers moi⁷. » Il vous aidera à vous relever. Puis repentez-vous, réparez, réglez ce que vous avez à régler, et reprenez votre route. Le moment venu, vous obtiendrez le succès que vous recherchez.

Le Seigneur a déclaré : « Il te sera fait selon ce que tu désires de moi.

Place ta confiance en cet Esprit qui conduit à faire le bien, oui, à agir en justice, à marcher dans l'humilité, à juger avec droiture ; [...]

[...] [Alors] *toutes les choses que tu désires de moi [en] justice, [...] tu [les] recevras*⁸. »

J'aime cette doctrine ! Elle dit encore et encore que nous serons bénis pour notre *désir* de faire le bien, tandis même que nous nous efforçons de le faire. Et elle nous rappelle qu'afin de nous qualifier pour ces bénédictions, nous devons nous assurer de ne pas en priver les autres : nous devons agir équitablement, jamais inéquitablement, nous devons avancer avec humilité, jamais avec arrogance, jamais avec orgueil, nous devons juger justement,



jamais injustement, jamais avec suffisance.

Frères et sœurs, le premier grand *commandement* de toute l'éternité est d'aimer Dieu de tout *notre* cœur, tout notre pouvoir, tout notre esprit, et toute notre force. C'est le premier et le plus grand commandement. Mais la première grande *vérité* de toute l'éternité est que Dieu *nous* aime de tout *son* cœur, tout son pouvoir, tout son esprit, et toute sa force. Cet amour est la pierre de fondation de l'éternité et devrait être la pierre de fondation de notre vie quotidienne. En effet, ce n'est qu'avec cette assurance réitérée brûlant dans notre âme que nous pouvons avoir confiance pour continuer à essayer de nous améliorer, continuer à rechercher le pardon de nos péchés et continuer à apporter cette grâce à nos voisins.

George Q. Cannon a enseigné un jour : « Quelles que soient la difficulté de l'épreuve, la profondeur de la détresse, la grandeur de l'affliction, [Dieu] ne nous abandonnera jamais. Il ne l'a jamais fait, et il ne le fera jamais. Il ne peut le faire. Ce n'est pas propre à sa personnalité [d'agir ainsi]. [...] Il se tiendra [toujours] à nos côtés. Nous subirons peut-être la fournaise ardente, nous traverserons peut-être des eaux profondes, mais nous ne serons ni consumés ni submergés. Nous émergerons de toutes ces épreuves et difficultés, rendus meilleurs et plus purs par elles⁹ ».

Avec ce dévouement suprême qui se fait entendre des cieus comme grande constante dans notre vie, qui se manifeste de la manière la plus pure et la plus parfaite dans la vie, la mort et l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons échapper aux conséquences du péché et de la bêtise, les nôtres et ceux d'autrui, quelle que soit la forme qu'ils revêtent dans notre vie de tous les jours. Si nous offrons notre cœur à



Dieu, si nous aimons le Seigneur Jésus-Christ, si nous faisons de notre mieux pour vivre l'Évangile, alors demain et tous les autres jours seront finalement merveilleux, même si nous ne les voyons pas ainsi. Pourquoi ? Parce que notre Père céleste le veut ! Il veut nous bénir. Une vie enrichissante, abondante et éternelle est l'objectif même de son plan miséricordieux pour ses enfants. C'est un plan basé sur la vérité « que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu¹⁰ ». Alors continuez à aimer. Continuez à essayer. Continuez à avoir confiance. Continuez à croire. Continuez à progresser. Les cieus vous encourageront aujourd'hui, demain et toujours.

Ésaïe a déclaré : « Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ?

[Dieu] donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance.

[...] Mais ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles ; [...]

Car [...] l'Éternel [...] qui fortifie [leur main] droite [dira] : 'Ne crains rien, je viens à ton secours¹¹. »

Frères et sœurs, puisse notre Père céleste aimant nous accorder de nous souvenir demain de ce que nous avons ressenti aujourd'hui. Puisse-t-il nous bénir afin que nous nous rapprochions patiemment et diligemment des idéaux que nous avons entendu proclamer lors de ce week-end de conférence, sachant que son amour divin et son

soutien infailible nous seront accordés même lorsque nous serons dans l'adversité, ou plutôt, nous seront accordés *surtout* quand nous serons dans l'adversité.

Si les principes de l'Évangile paraissent élevés et que la progression personnelle nécessaire dans les jours à venir semble hors de portée, rappelez-vous les encouragements qu'a adressés Josué à son peuple lorsqu'il faisait face à un avenir inquiétant. « Sanctifiez-vous », dit-il, « car demain l'Éternel fera des prodiges au milieu de vous¹². » Je fais cette même promesse. C'est la promesse de cette conférence. C'est la promesse de cette Église. C'est la promesse de celui qui accomplit ces prodiges, celui qui est Admirable, Conseiller, Dieu puissant, [...] Prince de la paix¹³. » Je rends témoignage de lui. Je suis son témoin. Et cette conférence atteste de son œuvre qui se fait dans ces derniers jours. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Hébreux 10:32.
2. Exode 32:7, 8.
3. Exode 20:3-4.
4. Matthieu 17:2.
5. Voir Marc 9:19.
6. Doctrine et Alliances 46:9 ; italiques ajoutés.
7. Alma 36:18.
8. Doctrine et Alliances 11:8, 12, 14 ; italiques ajoutés.
9. George Q. Cannon, « Remarks », *Deseret Evening News*, 7 mars 1891, p. 4.
10. Romains 8:28.
11. Ésaïe 40:28, 29, 31 ; 41:13.
12. Josué 3:5.
13. Ésaïe 9:6.



Intégrer la conférence à notre vie

Pensez à utiliser certaines de ces activités et de ces questions pour lancer une discussion en famille ou une réflexion personnelle.

Pour les enfants

- Page 86 : Le président Monson a évoqué une scène d'*Alice au pays des merveilles* pour illustrer l'importance des décisions. Il nous a recommandé de choisir le bien, même si c'est plus difficile. En famille, parlez des décisions difficiles que vous devez prendre. Que pouvez-vous faire pour vous aider les uns les autres à choisir le bien ? Comme activité, dessinez un écusson CLB sur une affiche et notez-y vos idées. Ensuite, accrochez-le à un endroit où les membres de votre famille le verront souvent.
- Page 101 : Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a parlé d'une ville d'Allemagne qui a été détruite pendant la guerre mais qui a été reconstruite plus tard et a retrouvé sa beauté. Le président Uchtdorf a enseigné que, quand nous nous sentons brisés, le Sauveur et notre Père céleste peuvent nous reconstruire. Votre famille a-t-elle vu quelque



chose de brisé qui a retrouvé sa beauté et sa force ? Vous pourriez rendre témoignage de l'expiation de Jésus-Christ à vos enfants.

- Page 53 : Mervyn B. Arnold, des soixante-dix, nous a exhortés à porter secours à nos amis non pratiquants ou non membres en leur tendant la main. En famille, réfléchissez à des façons dont vous pouvez tendre la main à des personnes qui ne sont pas venues à l'église depuis un moment ou qui ne sont

pas membres. Que pouvez-vous faire pour faire connaître l'Évangile ? Pensez à une manière amusante d'élaborer un plan missionnaire familial comportant des buts simples et réalistes.

- Page 13 : Sœur Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, nous a invités à trouver, dans la prière, comment nous pouvons aider les réfugiés de notre région. En famille, allez sur le site IWasaStranger.lds.org (j'étais étranger.lds.org) et regardez la vidéo intitulée : « J'étais étranger : Aimez-vous les uns les autres. » Que peut faire votre famille pour rendre service à ses voisins dans le besoin ?

Pour les Jeunes

- Page 86 : Le président Monson a dit : « La porte de l'histoire tourne sur de petits gonds, et il en est de même de la vie des gens. » Il a dit également : « Le chemin que nous suivons dans cette vie conduit à notre destination dans l'au-delà. » Pensez aux grands choix qui vont se présenter à vous. Imaginez où ces choix peuvent vous conduire et notez vos idées et vos impressions.
- Page 46 : Ronald A. Rasband, du Collège des douze apôtres, a dit : « Le rétablissement de l'Évangile a commencé grâce à un jeune, Joseph Smith, qui a posé une question. » Frère Rasband a dit que les questions dénotent un désir d'apprendre, d'ajouter de la vérité à notre témoignage et de « marcher résolument, avec constance dans le Christ » (2 Néphé 31:20). Posez vos questions à Dieu dans la prière, sondez les Écritures et les discours de conférence générale et soyez attentifs aux réponses.
- Vous est-il déjà arrivé d'avoir peur ou de vous sentir seul ? Neill F. Marriott, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes

Filles, a raconté ce qui est arrivé juste avant son mariage. Elle était loin de chez elle et devait habiter chez une parente de son futur mari qu'elle n'avait jamais rencontrée. Sœur Marriott raconte que, quand elle est arrivée chez la parente, la porte s'est ouverte et la tante Carole, sans un mot, l'a prise dans ses bras. Cela a dissipé sa peur. Sœur Marriott a conclu : « Aimer c'est faire de la place dans votre vie pour quelqu'un d'autre. » Y a-t-il quelqu'un à qui vous pouvez faire de la place ?

- Page 70 : Stephen W. Owen, président général des Jeunes Gens, a enseigné que nous sommes tous des dirigeants et des disciples. Il a raconté qu'il a rencontré un jour un groupe de jeunes gens qui se soutenaient et s'encourageaient mutuellement dans leurs collèges. Il a dit : « La direction est une expression de la condition de disciple. C'est simplement le fait d'aider les autres à aller au Christ. » Choisissez quelqu'un que vous pouvez aider à aller au Christ cette semaine.

Pour les jeunes adultes

- Page 101 : Vous voulez empêcher votre foi de s'éteindre ? Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a enseigné que l'obéissance est la réponse ! Il a dit : « L'obéissance est ce qui donne vie à la foi. C'est par l'obéissance que nous amassons de la lumière en notre âme. » Pensez à une occasion où vous avez obéi à la parole du Seigneur bien que cela ait été difficile. Comment votre obéissance a-t-elle fortifié votre foi et vous a-t-elle aidé à découvrir de quelle trempe vous êtes ?
- Pages 23, 59 et 105 : Mary R. Durham, récemment relevée de son appel de deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire, a dit que le Saint-Esprit

est une « source divine de force ». Lisez son discours ainsi que ceux de David A. Bednar et de Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres. Notez les nombreux rôles que remplit le Saint-Esprit et les façons dont il peut vous apporter des bienfaits. Fixez-vous le but de changer quelque chose à votre vie afin d'être plus digne de son influence.

- Pages 26 et 124 : Prenez le temps de vous poser les questions que Donald L. Hallstrom, de la présidence des soixante-dix, a posées : « Quand des difficultés se présentent, quelle est notre réaction immédiate ? Est-ce la confusion, le doute ou un recul spirituel ? Cela porte-t-il atteinte à notre foi ? Accusons-nous Dieu ou les autres d'être responsables de notre situation ? Ou notre première réaction est-elle de nous rappeler que nous sommes l'enfant d'un Dieu aimant ? » Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « La première grande vérité de toute l'éternité est que Dieu nous aime de tout son cœur, tout son pouvoir, tout son esprit, et toute sa force. » Comment le fait de fortifier votre témoignage que Dieu vous aime peut-il vous aider à supporter les difficultés ?

Pour les adultes

- Page 86 : Le président Monson a dit que, quand nous réfléchissons aux décisions que nous prenons chaque jour, « si nous choisissons le Christ, ce sera toujours le bon choix. » Quelles habitudes religieuses quotidiennes personnelles ou familiales pouvez-vous prendre ou renforcer afin que le Christ reste au centre de vos décisions ?
- Pages 81 et 93 : Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, ont recommandé aux pères de changer

ce qu'ils doivent pour mener leur famille au royaume céleste. En tant que père, que devez-vous faire, pour, selon les termes de frère Christofferson, démontrer ce que signifie être fidèle à Dieu au quotidien ?

- Page 77 : Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a dit qu'en embrassant la charité, même les familles qui ont de grandes difficultés peuvent réussir. Il a précisé : « Quels que soient les problèmes que rencontre votre famille, quoi que vous deviez faire pour y remé-



dier, la solution est la charité. » Dans votre famille, vous pourriez suivre le conseil de prier le Père afin d'être remplis d'amour (voir Moroni 7:48).

- Page 63 : M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a dit que les conseils de famille tenus régulièrement feront « rempart à la technologie moderne qui nous empêche souvent de passer du temps de qualité ensemble et qui a aussi tendance à introduire le mal dans notre foyer. » Voyez comment tenir dans votre foyer les quatre types de conseils de famille dont frère Ballard a dit qu'ils « nous aideront à avoir plus de réussite et de bonheur dans nos relations précieuses au sein de notre foyer ». ■

Index des histoires de la conférence

Voici une liste d'expériences racontées pendant la conférence générale que l'on peut utiliser pour l'étude personnelle, la soirée familiale et d'autres enseignements. Le numéro indiqué est celui de la première page du discours.

Orateur	Histoire
Neil L. Andersen	(49) Cela fait du bien aux enfants et aux jeunes lorsque les adultes les entourent d'amour, leur enseignent l'Évangile et les accueillent à l'église.
Mervyn B. Arnold	(53) La mère de Mervyn B. Arnold va au secours des brebis perdues et blessées de notre Père céleste. Le frère d'Alejandro Patania, qui était pêcheur, est mort en mer en attendant les secours pendant une tempête. Un ami de Mervyn B. Arnold se joint à l'Église après vingt-cinq ans d'efforts des membres pour lui témoigner de l'intérêt. Un évêque participe au sauvetage de vingt et un jeunes.
Linda K. Burton	(13) En 1856, des sœurs agissent pour aider les saints bloqués dans les plaines. Une famille aimante aide une famille de réfugiés. Lors de ses obsèques, on fait l'éloge du service et de l'amour qui caractérisaient une ancienne présidente de Société de Secours.
D. Todd Christofferson	(93) Enfant, D. Todd Christofferson souhaitait suivre l'exemple d'honnêteté de son père. Un père prie pour son fils chaque matin par amour pour lui.
Quentin L. Cook	Des missionnaires et des membres de la mission de Bangkok se réjouissent à l'annonce de la construction d'un temple en Thaïlande. Une fille décédée est scellée à sa famille après être apparue dans le temple à la femme d'une Autorité générale. Malgré les troubles politiques, Gordon B. Hinckley insiste pour qu'ait lieu la cérémonie de la pierre angulaire lors de la consécration du temple de Suva (Fidji).
Kevin R. Duncan	(33) Une écharde sort du doigt de Kevin R. Duncan après qu'il y a appliqué à plusieurs reprises de la pommade et des pansements.
Mary R. Durham	(23) Un père qui traverse un lac en portant sa fille sur son dos évite d'être entraîné au fond en se débarrassant de ses chaussures.
Cheryl A. Esplin	(6) L'orateur d'une réunion spirituelle enseigne l'importance de garder son regard fixé sur Dieu et de servir les autres. À la Primaire, une fillette apprend que Jésus l'aime.
Henry B. Eyring	(19) Deux membres de l'Église craignent que leurs épreuves ne viennent à bout de leur foi s'ils ne retrouvent pas leur amour pour le Sauveur et pour son Église. (81) Henry B. Eyring éprouve une profonde tristesse pour une famille qui n'a pas été scellée au temple. Une femme qui se joint à l'Église se réjouit à l'idée de connaître la vie éternelle avec sa famille.
Gerrit W. Gong	(108) Un entraîneur de basketball recommande au jeune Gerrit W. Gong d'essayer le football. Avant d'aller au temple, un mécanicien se lave les mains en raturant la vaisselle.
Robert D. Hales	(105) Robert D. Hales reçoit des impressions du Saint-Esprit dans son service ecclésiastique et dans sa vie personnelle.
Donald L. Hallstrom	(26) La jeune fille de Donald L. Hallstrom écrit dans un devoir scolaire qu'elle sera avec notre Père céleste si elle meurt. Des membres de l'Église du Liberia citent des Écritures et chantent « Quels fondements fermes » avec une rare conviction.
Paul V. Johnson	(121) La fille adulte de Paul V. Johnson meurt animée de l'espoir en la vie après la mort et en la résurrection.
Patrick Kearon	(111) Patrick Kearon n'est plus le même après avoir entendu l'histoire de réfugiés et avoir vu des bénévoles d'organisations humanitaires prendre soin d'eux.
Neill F. Marriott	(10) Neill F. Marriott bénéficie du soutien de la grand-mère par alliance de son fiancé. Au téléphone, Neill F. Marriott défend la maternité face à une interlocutrice anonyme.
Jairo Mazzagardi	(56) Récemment converti à l'Église, Jairo Mazzagardi cherche et trouve des réponses à ses questions sur le Rétablissement.
Thomas S. Monson	(85) Un détenteur de la prêtrise digne commande à un bateau de sauvetage de le secourir, lui et son équipage qui ont pris place sur des radeaux.
Russell M. Nelson	(66) Russell M. Nelson scelle une famille dans le temple après que les deux filles décédées de la famille l'en ont supplié, de l'autre côté du voile, et une fois que leur père et leur frère sont devenus dignes d'aller au temple.
Dallin H. Oaks	(114) Joseph Smith se heurte à de l'opposition quand il cherche un éditeur pour le Livre de Mormon.
Bonnie L. Oscarson	(87) Le Saint-Esprit confirme la véracité de l'Évangile à une femme dont le fils est gravement malade.
Stephen W. Owen	(70) Gravissant une montagne à cheval, Stephen W. Owen sait que tout ira bien s'il suit son père. Stephen W. Owen est heureux de distribuer la Sainte-Cène. En Nouvelle-Zélande, un jeune homme donne une bénédiction de la prêtrise à sa mère.
Ronald A. Rasband	(46) La visite de Ronald A. Rasband au Pakistan a été « une journée exceptionnelle » pour lui et les saints du pays. Ronald A. Rasband participe à l'émission Face-à-face.
Dale G. Renlund	(39) En prenant la Sainte-Cène, une sœur d'Afrique du Sud prend conscience de la nature personnelle du sacrifice du Sauveur.
Kent F. Richards	(118) Après la consécration d'un temple, Kent F. Richards et sa femme se font baptiser pour leurs ancêtres. Kent F. Richards voit trois générations d'une famille faire des baptêmes ensemble pour leurs ancêtres.
Steven E. Snow	(36) Les prières de Steven E. Snow et de sa famille deviennent plus humbles et plus sincères quand le fils de frère Snow guérit d'une grave blessure à la tête.
Gary E. Stevenson	(29) Après avoir perdu les clés de sa voiture, Gary E. Stevenson établit une analogie entre les clés nécessaires pour démarrer une voiture et les clés de la prêtrise nécessaires pour diriger l'Église. Pendant que ses enfants se font baptiser pour les ancêtres d'un autre usager du temple, une mère se rend compte que ce sont aussi ses ancêtres à elle.
Dieter F. Uchtdorf	(101) Dieter F. Uchtdorf ressent l'influence du Saint-Esprit tandis qu'il médite sur la restauration de Dresde, après la Deuxième Guerre mondiale.
W. Christopher Waddell	(90) À la Primaire, un garçonnet a du mal à penser à Jésus. Des parents trouvent la paix en apprenant que leur fils décédé peu après sa naissance est scellé à eux.



W. Mark Bassett

Soixante-dix Autorité générale

Tous les étés, quand il était enfant, frère Bassett faisait le voyage avec sa famille depuis chez eux, dans la région de Sacramento (Californie), jusqu'en Alabama, afin de rendre visite à sa grand-mère maternelle. Pendant les jours que durait le trajet, la famille ne manquait pas de se rendre sur les sites historiques de l'Église.

Frère Bassett se souvient des sentiments poignants qu'il éprouvait, même très jeune, en parcourant ces endroits sacrés, comme les lieux illustres de Nauvoo (Illinois) ou le bosquet sacré à Palmyra (New York).

Il raconte : « On y ressentait quelque chose. C'est comme cela que mon témoignage s'est formé, par de petites expériences. »

Ce témoignage acquis pendant sa jeunesse a été une source de force tout au long de sa vie.

Né le 14 août 1966 à Carmichael, en Californie, il est le deuxième des cinq enfants d'Edwina Acker et William Lynn Bassett. Le service dans l'Église et l'application de l'Évangile étaient des priorités importantes dans sa famille.

Après avoir servi dans la mission de Guatemala City au Guatemala de 1985 à 1987, frère Bassett s'est installé à Provo (Utah), pour aller à l'université Brigham Young. Il a épousé Angela Brasher au temple de Salt Lake, le 20 décembre 1989. Ils ont cinq enfants et deux petits-enfants.

En 1991, frère Bassett a obtenu une licence de comptabilité de l'université Brigham Young et s'est ensuite installé avec sa famille dans la région de Sacramento, afin de travailler dans la vente d'automobiles en gros aux enchères. Il a été contrôleur financier chez Brasher's Sacramento Auto Auction et directeur financier et copropriétaire de la compagnie West Coast Auto Auctions, où il gérait les ventes automobiles aux enchères dans tout l'ouest des États-Unis.

Il a eu de nombreux appels dans l'Église, notamment ceux de président des Jeunes Gens de paroisse, évêque, membre de grand conseil, président de pieu, président de la mission de Mesa (Arizona) de 2007 à 2010, et soixante-dix d'interrégion. ■



Mark A. Bragg

Soixante-dix Autorité générale

Quand il avait quatorze ans, des amis de son équipe de baseball ont présenté l'Église à sa famille. Marc s'est fait baptiser et sa mère est devenue pratiquante.

Il dit : « Cela a changé notre vie. »

Mark Allyn Bragg est né le 16 avril 1962 à Santa Monica, en Californie. Il est le fils de Donald E. et Diane Bragg.

Pendant qu'il étudiait à l'université d'Utah, il a été appelé à servir dans la mission de Monterrey (Mexique), sous la direction de Roy H. King et de sa femme, Darlene O. King.

Sa mission terminée, il a commencé à fréquenter la plus jeune fille de son président de mission, Yvonne. Ils se sont mariés au temple de Los Angeles le 17 mars 1984.

Après la mort prématurée du père de frère Bragg, le couple est retourné en Californie afin que frère Bragg débute sa carrière dans le secteur bancaire (il a fini vice-président de Bank of America) et soit près de sa mère.

La famille Bragg a dû attendre sept ans avant de pouvoir avoir des enfants. Frère Bragg se souvient : « Parfois, nous sentions que nous n'étions pas à notre place, même dans notre famille. »

Puis, « le plus jour du monde », sœur Bragg a donné naissance au premier de quatre enfants. Il dit : « Je me souviens... de m'être dit que personne ne pouvait être plus heureux que je ne l'étais à ce moment-là. »

La vie n'a cependant pas été facile pour la famille Bragg. Le lendemain de son appel comme évêque de la paroisse où il avait grandi, sa mère a été tuée au cours d'un détournement de voiture. Ses obsèques étaient les premières qu'il présidait en qualité d'évêque. Il se souvient : « La Société de Secours était tous les jours présente pour notre famille. »

Ces leçons d'amour, de service et d'empathie ont guidé par la suite le service de frère Bragg dans l'Église : en tant que président de pieu, soixante-dix d'interrégion et servant du temple. ■



Weatherford T. Clayton

Soixante-dix Autorité générale

Frère Clayton est extrêmement reconnaissant de l'occasion qui lui est donnée de servir. L'œuvre du Seigneur est une priorité pour lui. Il éprouve un grand amour pour les gens et est très proche de sa famille.

Il dit : « Avec l'Évangile de Jésus-Christ, nous pourrions tous être réunis dans notre foyer céleste. Ma famille a ressenti l'influence des personnes qui nous ont précédés. Elles sont aussi réelles que celles qui sont présentes. »

Né en Californie le 1^{er} mars 1952, il est le fils de Whitney et Elizabeth Touchstone Clayton. Dans sa jeunesse, il a acquis un fort témoignage de l'enseignement au foyer. Grâce aux efforts d'un instructeur au foyer, quand il avait douze ans, sa famille et lui ont accepté les alliances sacrées de l'Évangile et ont été scellés dans le temple de Salt Lake City en 1964 par Harold B. Lee, qui était alors membre du Collège des douze apôtres.

En pensant aux manières dont le Seigneur l'a préparé à servir, frère Clayton dit qu'il a souvent été inspiré par l'exemple d'autres personnes : « Je regardais comment mes amis ou des membres de ma famille consacraient leur vie au Seigneur et trouvaient de la joie dans le service qu'ils offraient à Dieu. »

Après avoir servi dans la mission canadienne franco-phonie, il s'est inscrit à l'université d'Utah, où il a rencontré Lisa Thomas. Ils se sont mariés le 16 mars 1976, au temple de Salt Lake City. Ils ont cinq enfants.

Frère Clayton a obtenu une licence de psychologie et a fait ses études de médecine à l'université d'Utah. Il a été obstétricien-gynécologue dans une clinique privée de 1985 à 2013, avant son appel à présider la mission de Toronto (Canada).

Il a été dirigeant de mission de paroisse, instructeur du cours de Doctrine de l'Évangile, président des Jeunes Gens, consultant d'histoire familiale, instructeur de l'École du Dimanche des jeunes, évêque, membre de grand conseil, conseiller dans une présidence de pieu et président de pieu. ■



Valeri V. Cordón

Soixante-dix Autorité générale

De sa mère, qui est devenue membre de l'Église à l'âge de seize ans, Valeri Vladimir Cordón Orellana a reçu une base dans l'Évangile qui lui a bien servi quand il est parti à cent cinquante kilomètres de chez lui (Zacapa, Guatemala) pour faire ses études secondaires à Guatemala City et étudier l'informatique.

Frère Cordón, qui est le fils d'Ovidio et Ema Orellana Cordón, se souvient : « Le respect de tous les éléments sacrés de l'Église est la chose la plus importante que j'ai reçue de ma mère. »

Frère Cordón est né le 19 février 1969, à Guatemala City, et il a passé son enfance à Zapaca. Son père est parti travailler à Chicago (Illinois), aux États-Unis. Pendant qu'il s'y trouvait, des membres de l'Église l'ont influencé et des missionnaires lui ont enseigné l'Évangile. Sa famille a été scellée dans le temple de Mesa (Arizona) en 1972, quand Valeri avait trois ans.

Frère Cordón dit qu'il a acquis l'amour de l'Évangile en entendant sa mère chanter fréquemment des cantiques de l'Église et des chants tels que « Je suis enfant de Dieu » et « J'espère qu'on m'enverra en mission ». Il a servi dans la mission d'El Salvador de 1987 à 1989.

Il a épousé Glenda Zelmira Zea Diaz le 25 mars 1995, au temple de Guatemala City. Sœur Cordón envisageait de partir en mission, mais elle a changé ses projets lorsqu'elle a rencontré Valeri. Plus tard, elle a reconnu en lui le jeune homme qui avait attiré son attention, des années auparavant, lorsqu'elle avait vu sa photo dans un magazine de l'Église. Ils ont trois filles.

Frère Cordón a obtenu une licence de l'université Mariano Galvez au Guatemala en 2010 et une maîtrise en gestion d'entreprise de l'institut de technologie du Massachusetts en 2012. Il a été directeur des systèmes d'information d'une entreprise pharmaceutique et, depuis 2012, de Pepsico Foods Mexique, Amérique centrale et Antilles.

Au moment de son appel, il était membre du quatrième collège des soixante-dix dans l'interrégion d'Amérique centrale. Il a servi dans la présidence de la mission de San José Est, au Costa Rica, de 1998 à 2000. ■



Joaquin E. Costa

Soixante-dix Autorité générale

Un ami entremetteur a placé Joaquin Esteban Costa sur le chemin qui a conduit à sa conversion à l'Évangile, à son mariage au temple et à des postes de dirigeant dans l'Église.

Né le 8 mars 1965, il est le fils d'Eduardo J. Costa et de Graciela M. Fassi. Lorsqu'il était étudiant à Buenos Aires (Argentine), un ami, Alin Spannaus, maintenant soixante-dix d'interrégion, lui a présenté Renee Valera. Sainte des derniers jours de deuxième génération, Renee a hésité avant d'accepter de sortir avec un jeune homme de vingt et un ans, qui n'était pas membre de l'Église. Au bout de trois sorties, elle a décidé qu'elle « l'aimait trop » et a estimé qu'elle ne devait plus le fréquenter. À la fin de l'année universitaire, il est retourné à Entre Rios (Argentine), son lieu de naissance.

Renee a accepté l'appel de servir dans la mission d'Osorno (Chili). Quand elle est revenue, frère Spannaus s'est arrangé pour qu'elle et Joaquin assistent à la même fête, au cours de laquelle Joaquin l'a invitée à sortir. Sœur Costa a dit : « J'ai prié et décidé de lui accorder une chance. »

Peu après, Joaquin étudiait l'Église. Pendant qu'il étudiait avec les missionnaires, Renee lui a demandé de prier et de lire le Livre de Mormon d'un bout à l'autre.

Elle raconte : « Il a reçu un fort témoignage avant d'arriver à la fin. Il ne s'est pas fait baptiser juste pour me faire plaisir. Nous nous sommes fréquentés pendant une année de plus et, ensuite, en 1989, nous nous sommes mariés au temple de Buenos Aires. »

Frère Costa a obtenu une licence d'économie de l'université de Buenos Aires en 1987. Le jeune couple s'est installé à Provo (Utah) où, en 1994, Joaquin a obtenu une maîtrise de l'université Brigham Young en gestion d'entreprise. Avec leurs jeunes enfants (ils en ont quatre aujourd'hui), ils ont vécu à Chicago (Illinois) pendant qu'il travaillait dans une entreprise multinationale d'investissements bancaires et de services financiers. Sa carrière dans la banque a ramené sa famille en Argentine pendant quelques années puis l'a conduite en République tchèque et au sultanat d'Oman. Ces deux dernières années, sa famille et lui ont vécu à Lima (Pérou), où il travaillait pour une entreprise d'investissement consacrée à la micro-finance. ■



Massimo De Feo

Soixante-dix Autorité générale

Peu avant d'accepter son appel en mission à plein temps, Massimo De Feo a reçu de son père, Vittorio De Feo, des leçons capitales sur le sacrifice et l'amour.

La famille avait peu de moyens financiers, et ni Vittorio ni sa femme, Velia, n'étaient membres de l'Église. Mais Vittorio De Feo a respecté le désir de son fils de proclamer l'Évangile.

Frère De Feo se souvient : « Mon père m'a demandé : 'Tu veux vraiment faire cela ?' J'ai dit : 'Oui, de tout mon cœur je veux servir le Seigneur.' »

Vittorio a promis de faire tout ce qu'il pouvait pour contribuer à couvrir les frais des deux années de service de son fils dans la mission de Rome.

Frère De Feo dit : « Je considérais que cet argent était sacré ; c'était le fruit de grands sacrifices consentis par un homme qui ne croyait pas en l'Église. J'ai donc servi de tout mon cœur, de tout mon pouvoir, de tout mon esprit et de toutes mes forces parce que j'aimais le Seigneur et que j'aimais mon père. »

Les principes de l'Évangile tels que le sacrifice, le travail, la famille et le service ont contribué à façonner frère De Feo.

Né à Taranto (Italie) le 14 décembre 1960, Massimo De Feo a découvert l'Église à l'âge de neuf ans, quand deux missionnaires ont frappé à sa porte. Peu après, son frère aîné, Alberto, et lui se sont fait baptiser.

Les fils De Feo ont eu le soutien de dirigeants dévoués de la branche pendant qu'ils étaient à la Primaire et, plus tard, à la SAM (anciennement organisation des Jeunes Gens/Jeunes Filles, N.D.T.). Massimo s'est également lié d'amitié à vie avec d'autres jeunes de la branche, notamment une autre convertie du nom de Loredana Galeandro, qu'il allait épouser après sa mission. Ils ont été scellés dans temple de Berne (Suisse) le 14 août 1984. Ils ont trois enfants.

Avant de devenir soixante-dix Autorité générale, frère De Feo vivait à Rome et a travaillé pendant plus de trente ans pour le ministère des Affaires étrangères des États-Unis. Il a été président de branche, président de district, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. ■



Peter F. Meurs

Soixante-dix Autorité générale

Quand il était jeune, Peter Meurs avait un voisin qui tenait un atelier de « réparations en tout genre » pour le matériel agricole. Peter et son meilleur ami passaient beaucoup de temps dans l'atelier, jouant avec le matériel agricole et fabriquant des mini motos et des karts. Il a ensuite étudié l'ingénierie mécanique à l'université Monash de Melbourne (Australie).

À l'âge de dix-huit ans, il a informé l'université qu'il avait besoin d'interrompre ses études pendant deux ans afin de faire une mission pour l'Église. On lui a dit qu'il pouvait les interrompre pendant une année mais que, si c'était plus long, il perdrait sa place dans son programme. Il a décidé de ne pas partir.

Cependant, peu de temps après, il a entendu le président Kimball (1895-1985) proclamer lors de la conférence générale que chaque jeune homme digne devait partir en mission (voir « Faisons les plans d'une vie pleine et abondante », *L'Étoile*, septembre 1974, p. 378).

Frère Meurs se souvient : « C'était comme s'il s'adressait à moi. Cela a pénétré jusqu'au plus profond de mon être. » Il a décidé de partir. Une semaine avant son départ, il a reçu une lettre de l'université lui annonçant qu'il pouvait interrompre ses études pendant deux ans.

Il a repris ses études après sa mission mais, selon lui, son service missionnaire lui a apporté la meilleure instruction qu'il ait reçue. L'Évangile lui a appris qu'« aider les gens à réussir est le principe de direction le plus important ».

Après avoir terminé sa licence d'ingénierie mécanique, il a travaillé comme ingénieur de projet chez Esso Australie et a été associé fondateur de WorleyParsons Limited. Récemment, il était directeur du développement de Fortescue Metals Group.

Après sa mission, il a épousé une femme dont il dit qu'elle est sa meilleure amie, Maxine Evelyn Thatcher, le 2 janvier 1979, au temple d'Hamilton (Nouvelle-Zélande). Ils ont quatre enfants et neuf petits-enfants.

Frère Meurs, né le 21 décembre 1956 à Warrnambool (Victoria, Australie), fils de Frederik et Lois Jones Meurs, a rempli de nombreux appels, notamment ceux de président de collège d'anciens, organiste de paroisse, président des Jeunes Gens de paroisse et de pieu, directeur de la Communication, président de branche et de district, évêque, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. ■



K. Brett Nattress

Soixante-dix Autorité générale

K. Brett Nattress et sa femme, Shauna Lee Adamson, se décrivent comme « des gens imparfaits à la recherche de moments parfaits ».

Frère Nattress dit qu'ils en ont trouvé de nombreux au cours de leur vie, tous en rapport d'une manière ou d'une autre avec le Sauveur et son expiation.

Il dit qu'il est né de bons parents, David et Judy Sorensen Nattress, et se souvient de sa mère lisant chaque jour le Livre de Mormon aux enfants.

Un jour, il était à la maison pendant des vacances de l'université. Il s'inquiétait de ses examens imminents et ne se sentait pas bien, sans pour autant être physiquement malade.

Sa mère lui a dit : « Si tu n'es pas malade mais que tu ne te sens pas bien, il faut que tu ailles rendre service à quelqu'un. »

Brett a jeté une pelle à neige à l'arrière de la camionnette familiale et est parti déblayer l'entrée de la maison des veuves de la paroisse. Il s'est senti beaucoup mieux.

Il dit : « J'étais tellement concentré sur moi-même et mes examens que j'avais oublié que le vrai but de la vie est de servir les autres. »

Frère Nattress est né le 4 mars 1965 à Pocatello (Idaho). Sa famille est ensuite allée s'installer à Lehi (Utah) où ses cinq frères et sœurs et lui ont fait l'expérience de la vie dans une petite ferme familiale.

Il a rencontré sa future épouse alors qu'ils étaient tous les deux en dernière année d'études secondaires dans des établissements scolaires voisins. Après avoir servi dans la mission de Sacramento (Californie) de 1984 à 1986, il l'a épousée au temple de Salt Lake City le 24 avril 1987. Ils ont sept enfants.

Il a étudié à l'université Brigham Young à Provo (Utah) et a obtenu son diplôme de kinésithérapie de l'université d'Utah en 1990. En 2000, son frère David et lui ont fondé Advanced Health Care Corp.

Il a eu de nombreux appels dans l'Église, notamment président des Jeunes Gens de paroisse, évêque, président des Jeunes Gens de pieu, président de pieu et soixante-dix d'interrégion. Au moment de son appel, il était président de la nouvelle mission de Gilbert (Arizona). ■



S. Mark Palmer

Soixante-dix Autorité générale

En 1992, le temps était un bien précieux et limité pour frère Palmer et sa femme, Jacqueline.

Il était membre du grand conseil de pieu à l'époque. Il travaillait également dur pour réussir professionnellement. Sœur Palmer n'était pas moins occupée. Ils élevaient six enfants, dont un petit garçon de six mois, dans leur maison d'Austin (Texas).

Quand leur président de pieu les a invités à être servants du temple de Dallas (Texas), ils se sont demandé comment ils pourraient assumer une responsabilité supplémentaire. Mais ils ont accepté l'appel et, ensuite, ils ont prié pour avoir l'aide du Seigneur.

Le voyage mensuel en bus pour servir toute la journée au temple exigeait des sacrifices et une planification rigoureuse. Frère Palmer dit : « Mais cela a été un bienfait énorme pour nous. »

Il ajoute que le service au temple l'a préparé spirituellement pour ses futurs appels dans la prêtrise. Cela a aussi fait de lui un meilleur mari et un meilleur père, et il a trouvé l'équilibre dans sa vie affairée.

Il dit : « Aller souvent au temple nous aide à revoir nos priorités et nous rappelle les alliances que nous avons contractées. »

Stanley Mark Palmer est né le 11 février 1956 à Te Puke (Nouvelle-Zélande). Il est le fils de Kenneth et Jill Palmer. Sa famille est devenue membre de l'Église quand il était enfant. Il a servi à plein temps dans la mission de Wellington (Nouvelle-Zélande).

Après avoir obtenu une licence de l'université d'Auckland, il s'est inscrit au programme de maîtrise d'administration des entreprises de l'université Brigham Young. Pendant qu'il habitait à Provo (Utah), il a rencontré une ancienne missionnaire, Jacqueline Wood, à l'occasion d'un rendez-vous arrangé. Ils se sont mariés le 18 décembre 1981 au temple de Salt Lake City. Ils ont six enfants et neuf petits-enfants.

Frère Palmer est le fondateur et le président de SMP Ventures, société de promotion immobilière. Il a été évêque, président de pieu, président de la mission de Spokane (Washington) de 2009 à 2012, président par intérim de la mission de Sydney sud (Australie) en 2014, et soixante-dix d'interrégion. ■



Gary B. Sabin

Soixante-dix Autorité générale

Trois sapins de Noël ont laissé un vif souvenir à Gary B. Sabin.

Le premier est un beau sapin de Noël de son enfance. Quand il l'a escaladé pour atteindre les sucres d'orge, l'arbre s'est écrasé au sol.

Le second est une branche de sapin qu'il a trouvée quand il était missionnaire en Belgique et en Hollande de 1973 à 1975. Son collègue et lui l'ont ramenée dans leur appartement et l'ont calée parmi les cartes de Noël qu'ils avaient reçues de chez eux.

Le troisième est un arbre fait de guirlandes lumineuses accrochées à une tige porte-sérum à côté du lit d'hôpital de sa fille. L'un des trois enfants Sabin à souffrir de fibrose kystique (ou mucoviscidose N.D.T.), sa fille, avait reçu une double greffe des poumons un an après que son frère avait succombé à la même maladie.

Frère Sabin dit : Nous avons beaucoup plus appris de nos enfants qu'ils ont appris de nous. »

En tant qu'Autorité générale, il se souviendra des arbres de Noël et des leçons qu'ils lui ont apprises. Chaque arbre met en relief une partie de son parcours, depuis le petit garçon qui voulait un sucre d'orge au missionnaire enseignant le plan du salut, au père qui s'appuyait sur le plan et l'amour du Sauveur pour aider sa famille à traverser les épreuves de la condition mortelle.

Gary Byron Sabin est né à Provo (Utah), le 7 avril 1954. Il est le fils de Marvin E. et Sylvia W. Sabin. Il a épousé Valerie Purdy en août 1976. Ils ont cinq enfants, leur sixième était mort-né.

Après avoir reçu une licence de l'université Brigham Young à Provo, frère Sabin a obtenu une maîtrise de gestion de l'université de Stanford.

Il a occupé de nombreux appels dans l'Église, notamment ceux d'évêque, de président de pieu et de soixante-dix d'interrégion. Il a été fondateur, président du conseil d'administration et PDG de plusieurs entreprises, dont Excel Realty Trust, Price Legacy, Excel Realty Holdings et Excel Trust.

En 1993, frère et sœur Sabin ont créé la fondation des enfants Sabin, organisation qui se consacre à répondre aux besoins médicaux d'enfants. ■



Evan A. Schmutz

Soixante-dix Autorité générale

Evan Antone Schmutz est reconnaissant des expériences de révélation que le Seigneur lui a accordées. Sa conversion à l'Évangile s'est approfondie au fil de son étude régulière des Écritures, de son service dans le Royaume et avec son respect de ses engagements vis-à-vis de Dieu.

Né le 6 juin 1954, à Saint-George (Utah), il est le fils de Richard et Miriam Schmutz. Très tôt, il a découvert le pouvoir de la prière. Quand il était louveteau, il a vendu dix-sept dollars de billets pour le Jamboree. Au moment de remettre l'argent, il ne le trouvait plus. Sa mère lui a recommandé de prier et le Seigneur lui a révélé l'endroit exact où se trouvait l'argent. Cela lui a confirmé avec force que Dieu l'aimait et le connaissait.

À dix-huit ans, frère Schmutz a perdu sa sœur aînée dans un accident de voiture. Cela a eu un énorme impact sur lui et a entraîné des expériences spirituelles marquantes.

Peu après, il a été appelé en mission et s'est présenté au centre de formation. Il a prié pour avoir un témoignage personnel de l'Évangile. Il observait certains instructeurs en train d'enseigner la Première Vision, quand, dit-il, il a reçu un témoignage tellement puissant qu'il a eu du mal à rester dans la pièce.

Après avoir servi dans la mission de Greensboro (Caroline du Nord), il s'est attaché à continuer d'étudier les Écritures chaque jour toute sa vie. Il raconte : « Cela fait bien bien longtemps que l'étude matinale m'apporte beaucoup de joie, de connaissance et de compréhension. »

Frère Schmutz a épousé Cindy Lee Sims le 3 février 1978 au temple de Provo (Utah). Il a obtenu une licence d'anglais et un doctorat de droit de l'université Brigham Young. Il a travaillé dans plusieurs cabinets juridiques de 1984 à 2016.

Tout en assumant ses responsabilités de père de cinq enfants, frère Schmutz a servi comme membre de grand conseil, évêque, membre d'une présidence de pieu, président de la mission de Cebu (Philippines) de 2011 à 2014, président de branche de centre de formation des missionnaires et membre du cinquième collège des soixante-dix. ■



Joy D. Jones

Présidente générale de la Primaire

Les parents aimants de Joy D. Jones étaient ses héros.

Elle dit de son père électricien : « J'avais l'impression que mon père était capable de tout faire. » De sa mère, elle dit : « Ma mère était une femme extraordinaire. » Elle faisait tout avec rien, de la nourriture que la famille mangeait jusqu'aux vêtements qu'elle portait. Elle ajoute : « À mes yeux, c'était une sainte, et je voulais être comme elle quand je serais grande. »

Outre les bons souvenirs qu'elle a de ses parents, Aldo et Eleanor Ellsworth Harmon, sœur Jones chérit le souvenir d'enfance qu'elle garde d'un discours de Robert L. Backman, prononcé lors d'une conférence de district en Oregon (États-Unis). Frère Backman, maintenant soixante-dix Autorité générale émérite, était président de mission à l'époque.

Elle dit : « J'ai senti quelque chose de très puissant pendant qu'il parlait. Je n'avais absolument jamais rien senti de semblable avant. [...] J'en suis extrêmement reconnaissante parce que j'ai reçu un témoignage de l'Esprit que ce qu'il disait était vrai. »

Joy Diane Harmon est née le 20 juillet 1954 à The Dalles (Oregon). Celui qui allait devenir son mari, Robert Bruce Jones, et elle, ont grandi en Oregon mais ils se sont rencontrés à l'université Brigham Young, à Provo (Utah). Ils se sont mariés le 14 août 1974, au temple de Manti (Utah). Ils ont cinq enfants et dix-sept petits-enfants.

Peu après qu'elle a obtenu un diplôme de vie familiale, ils se sont installés à Portland (Oregon) et plus tard à Santa Rosa (Californie) où frère Jones a exercé le métier de chiropracteur. Il y a vingt-deux ans, frère et sœur Jones se sont sentis poussés à s'installer à Draper (Utah). Sœur Jones a depuis la bénédiction de vivre près d'un temple.

Elle dit : « Le temple de Jordan River (Utah) est devenu mon endroit sacré. J'ai un témoignage du pouvoir du temple, ainsi que de la paix et de l'inspiration qu'il m'a apportées. »

Elle a été présidente de Société de Secours et de Primaire de paroisse et conseillère dans des présidences de Société de Secours, des Jeunes Filles et de Primaire de pieu. Dernièrement, elle servait au bureau général de la Primaire. ■



Jean B. Bingham

Première conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Pendant près de six ans, Jean Barrus Bingham a beaucoup aimé remplir son appel au bureau général de la Primaire. En se rendant chez les membres et en assistant à des réunions de la Primaire, elle a été témoin de la foi forte des saints des derniers jours, en particulier des enfants de la Primaire, dans le monde entier.

Sœur Bingham, qui a récemment été soutenue comme première conseillère dans la présidence générale de la Primaire, a passé une grande partie de sa vie à instruire des enfants, à les aimer et à s'occuper d'eux. Que ce soit avec ses jeunes frères et sœurs dans sa jeunesse, ses deux filles, ses filles d'accueil, ses petits-enfants, les enfants qui viennent lui rendre visite ou ceux qu'elle a rencontrés en qualité de membre du bureau général de la Primaire, elle a été un défenseur et une source de force pour nombre d'entre eux.

Elle a dit : « Tous les enfants ont un potentiel merveilleux et, si nous les voyons avec les yeux de notre Père céleste, nous pouvons les aider à devenir tout ce qu'il les a destinés à devenir. »

Née le 10 juin 1952 à Provo (Utah), elle est la troisième des neuf enfants d'Edith Joy Clark et Robert Rowland Barrus. Lorsqu'elle avait trois mois, sa famille a déménagé en Indiana afin que son père puisse poursuivre ses études. Les six premières années de sa vie, sœur Bingham et sa famille ont vécu dans quatre États.

Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études secondaires au New Jersey, elle s'est installée à Provo (Utah), pour étudier à l'université Brigham Young. La deuxième année de sa scolarité, elle a rencontré son futur mari, Bruce Bryan Bingham, jeune agriculteur d'Illinois qui s'était fait baptiser avec ses parents quand il était adolescent. Ils se sont mariés le 22 décembre 1972 au temple de Provo (Utah).

Au cours de sa vie de service dans l'Église, elle a été présidente de Primaire de paroisse, présidente des Jeunes Filles, conseillère dans une présidence de Société de Secours, présidente des Jeunes Filles de pieu, servante du temple et instructrice du séminaire matinal.

Frère Bingham dit de sa femme : « Le principe que j'ai constaté dans sa vie, au cours des quarante-trois ans de notre mariage, c'est son adhésion constante aux inspirations de l'Esprit. Elle a maintes et maintes fois fait ce que le Seigneur voulait qu'elle fasse. » ■



Bonnie H. Cordon

Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire

Tout au long de son enfance dans le sud-est de l'Idaho (États-Unis), Bonnie Hillam Cordon a appris de nombreuses leçons de vie importantes. Le travail, le jeu et la vie à la ferme lui ont appris à être autonome, à travailler dur et « à ne pas avoir peur d'essayer », dit la nouvelle deuxième conseillère dans la présidence générale de la Primaire.

Cependant, la leçon la plus importante lui a été enseignée par ses parents, Harold et Carol Rasmussen Hillam, qui lui ont appris qu'avec l'aide du Seigneur, elle pouvait tout faire. Son père disait : « Il n'y a aucune limite. »

Sœur Cordon s'est appuyée sur cette connaissance lorsqu'elle était nouvelle missionnaire à Lisbonne et qu'elle peinait pour apprendre le portugais. « J'étais beaucoup à genoux, à demander un miracle. Mais, grâce à mon père, j'avais appris que je pouvais faire des choses difficiles. »

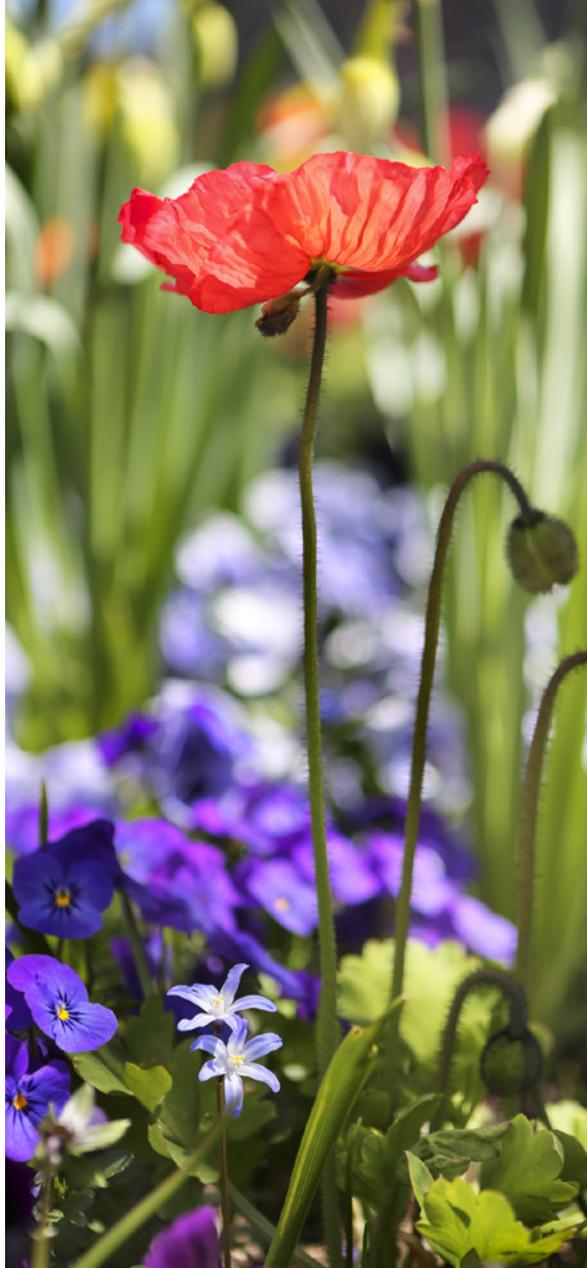
Après beaucoup de prières, de travail et de patience, elle a réussi petit à petit à parler couramment le portugais, ce qui lui a été profitable de nombreuses années plus tard lorsque son mari et elle ont été appelés à servir à Curitiba (Brésil).

Elle dit : « C'est intéressant de voir comment le Seigneur nous prépare et nous construit, petit à petit. C'est toujours plus logique avec le recul du temps. Il nous suffit d'avoir la foi. »

Bonnie Hillam est née le 11 mars 1964, à Idaho Falls (Idaho). Après sa mission, elle a fait des études de pédagogie à l'université Brigham Young à Provo (Utah). Elle s'y est liée d'amitié avec Derek Lane Cordon. Leur amitié s'est transformée en idylle et ils se sont mariés le 25 avril 1986 au temple de Salt Lake City. Ils ont quatre enfants, trois garçons et une fille, et trois petits-fils.

Au fil des années, ils ont occupé de nombreux postes dans l'Église. Elle a servi aux côtés de son mari lorsqu'il présidait la mission de Curitiba (Brésil) de 2010 à 2013, et elle a été présidente des Jeunes Filles de pieu, responsable de la garderie, et instructrice de séminaire. Elle a aussi dans des organisations des Jeunes Filles, de la Société de Secours et de la Primaire de paroisse.

Dans le cadre de sa nouvelle affectation, sœur Cordon dit qu'elle espère enseigner une vérité essentielle aux enfants de la Primaire, que « notre Père céleste les aime ». ■



La rubrique Conférences sur lds.org a été remaniée

La recherche et l'étude en ligne des discours de conférences générales sont maintenant plus faciles que jamais, grâce au remaniement de la rubrique Conférences générales de lds.org. Fonctions :

- Identification rapide des discours recherchés, avec la photo de chaque orateur placée à côté du titre.
- Une seule barre de navigation au sommet de toutes les pages permettant (1) l'accès à toutes les conférences générales depuis 1971, (2) la possibilité de rechercher par nom d'orateur, et (3) la possibilité de rechercher des discours par sujet de l'Évangile.
- Une présentation simplifiée de chaque discours, comprenant des icônes en haut de la page pour les personnes qui souhaitent écouter, télécharger, imprimer ou transmettre.

La nouvelle version fonctionne bien pour les utilisateurs d'ordinateurs de bureau, d'ordinateurs portables et d'appareils mobiles. Les modifications ont déjà été intégrées en anglais, en espagnol et en portugais, et seront mises à disposition dans plus de quatre-vingt langues dans les mois à venir. ■

Découvrez les changements sur le site conference.lds.org.

Soutien de nouveaux soixante-dix et d'une nouvelle présidence de la Primaire

Onze nouveaux soixante-dix Autorités générales, soixante-deux soixante-dix d'interrégion et une nouvelle présidence générale de la Primaire ont été soutenus pendant la session du samedi après-midi de la conférence générale d'avril 2016.

Ont été appelés comme nouveaux soixante-dix Autorités générales : W. Mark Bassett, Mark A. Bragg, Weatherford T. Clayton, Valeri V.

Cordón, Joaquin E. Costa, Massimo De Feo, Peter F. Meurs, K. Brett Nattress, S. Mark Palmer, Gary B. Sabin et Evan A. Schmutz.

Joy D. Jones a été soutenue comme présidente générale de la Primaire, avec Jean B. Bingham comme première conseillère et Bonnie H. Cordon comme deuxième conseillère.

Vous trouverez les biographies de ces dirigeants à partir de la page 131. ■

Nouvelles missions annoncées

Trois nouvelles missions ont été créées, deux en Afrique et une en Asie. Il s'agit de la mission de Mbuji-Mayi (République démocratique du Congo), de la mission d'Owerri (Nigéria) et de la mission d'Hanoi (Vietnam). Chacune de ces nouvelles missions sera créée par la modification des limites de missions existantes et sera opérationnelle au plus tard le 1^{er} juillet 2016. ■

Nouvelle documentation pour le ministère

Quatre nouveaux sujets ont été ajoutés à la Documentation pour le ministère (ministering.lds.org) pour aider les dirigeants de pieu et de paroisse dans leur ministère auprès des groupes suivants : les aidants, les missionnaires qui rentrent chez eux prématurément, les couples en proie à des conflits conjugaux et les personnes qui souffrent de maladies mentales.

Les membres du conseil de paroisse ont accès à cette documentation pour apprendre comment mieux servir ces personnes. La documentation est disponible en anglais et sera bientôt traduite en neuf autres langues. ■

Transformation de l'apprentissage et de l'enseignement de l'Évangile

L'apprentissage, l'application et l'enseignement de l'Évangile sont indispensables à notre progression et sont des éléments essentiels de notre culte du sabbat. Dans le cadre d'un effort continu visant à aider les membres à progresser en édifiant leur foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ et en améliorant le culte du sabbat, la Première Présidence et le Conseil des douze apôtres ont annoncé au cours des réunions des dirigeants de la conférence générale, une nouvelle mesure pour améliorer l'apprentissage et l'enseignement de l'Évangile. Les membres sont invités à :

1. Adopter les principes énoncés dans *Enseigner à la manière du Sauveur*. Ce nouveau manuel met en relief des principes simples mais très efficaces que le Maître pédagogue utilisait. L'objectif de chaque instructeur, énoncé dans le manuel, est « d'enseigner la doctrine pure de l'Évangile, par l'Esprit, afin d'aider les enfants de Dieu à édifier leur foi au Sauveur et à devenir plus semblables à lui ».

Bien que le manuel soit conçu pour les personnes dont l'appel est d'enseigner, il sera utile à tous pour apprendre à enseigner à la manière du Sauveur. Les parents peuvent tirer profit de l'application des principes énoncés dans le livret lorsqu'ils enseignent chez eux.

2. Participer aux réunions de conseil

des instructeurs. Les réunions de conseil des instructeurs sont différentes des cours de perfectionnement précédents. Ces réunions en conseil donnent l'occasion aux instructeurs de discuter ensemble et d'apprendre les uns des autres les principes tirés d'*Enseigner à la manière du Sauveur*. Ces réunions, qui doivent se tenir mensuellement pendant les trois heures du dimanche, seront lancées dans le monde entier au fil de l'année 2016.

3. Être un étudiant diligent de l'Évangile. Les membres ainsi que les instructeurs sont encouragés à être des étudiants diligents de l'Évangile au foyer. L'apprentissage et l'application de l'Évangile pendant la semaine préparent les membres à participer aux leçons du dimanche, ce qui peut donner lieu à des expériences d'apprentissage plus enrichissantes pour tout le monde.

En tant qu'enfants de notre Père céleste, nous avons tous le potentiel de devenir comme lui. Quiconque est disposé à apprendre et à appliquer l'Évangile peut devenir plus semblable à nos parents célestes et retourner vivre avec eux. Le culte à l'église et au foyer nous permet d'édifier ce genre de foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ. ■

Vous trouverez le nouveau manuel et d'autres renseignements sur le site teaching.lds.org.



D'avantage d'éditions des Écritures disponibles

Les Écritures ont récemment été mises à la disposition des lecteurs en plusieurs langues.

En portugais, une version imprimée de la Bible et une édition du triptyque comportant des mises à jour sont maintenant disponibles. Depuis septembre 2015, une version numérique était disponible sur le site asescrituras.lds.org et sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile. Des renseignements supplémentaires sont disponibles en portugais sur le site bibliasagrada.lds.org.

En espagnol, des éditions mises à jour des ouvrages canoniques sont disponibles en ligne sur le site escrituras.lds.org et sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile. Des exemplaires imprimés commenceront à être mis à disposition

des membres d'ici la fin du mois de juin 2016.

Le nouveau triptyque en marshallais, xhosa et zoulou et le Livre de Mormon en chuuk sont maintenant imprimés et disponibles dans les centres de distribution et sur le site store.lds.org. Ils sont également disponibles en ligne et sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile.

Des traductions en seize langues supplémentaires, qui étaient uniquement disponibles en version imprimée, ont été publiées sur lds.org et sur l'application pour appareils mobiles Bibliothèque de l'Évangile : le triptyque en afrikaans, arménien, bulgare, cambodgien, fante, ibo, letton, lituanien, shina, swahili ; et le Livre de Mormon en hindi, hmong, néo-mélanésien, serbe, twi et yap. ■

Bénédictions patriarcales en ligne

De nouveaux outils en ligne vont permettre aux membres d'avoir plus facilement accès aux bénédictions patriarcales. Ils pourront demander un exemplaire de leur bénédiction patriarcale sous forme numérique et un exemplaire des bénédictions de leurs ancêtres décédés (reçues par courrier postal ou électronique). Les dirigeants de la prêtrise peuvent envoyer les recommandations pour des bénédictions en ligne, et les patriarches peuvent les afficher et envoyer une version numérique de la bénédiction une fois qu'elle a été prononcée.

Ces outils sont maintenant disponibles dans plus de cinquante pour cent des pieux de l'Église, en anglais, en espagnol et en portugais. D'ici l'an prochain, ils devraient être disponibles dans quatorze langues et dans tous les pieux. ■

Pour en savoir plus ou pour demander un exemplaire de votre bénédiction patriarcale, allez sur le site apps.lds.org/pbrequest.

Enseignements pour notre époque

De mai à octobre 2016, les leçons de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours des quatrièmes dimanches devront être préparées à partir d'un ou plusieurs discours de la conférence générale d'avril 2016. En octobre 2016, les discours pourront être choisis parmi ceux de la conférence d'avril ou d'octobre 2016. Les présidents de pieu et de district choisissent les discours à utiliser dans leur région ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche. ■

Les discours sont disponibles en de nombreuses langues sur le site conference.lds.org.



Читайте свое патриархальное благословение повсюду и отправляйте запросы на получение копий патриархальных благословений своих умерших предков.

[Узнать больше](#)



Secours aux réfugiés : « J'étais étranger »

Avec l'approbation de la Première Présidence, les présidences générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire invitent les fillettes, les jeunes filles et les femmes de tout âge à rendre service aux réfugiés dans leurs quartiers et leurs collectivités grâce à une opération de secours intitulée « J'étais étranger » (voir Lévitique 19:34 ; Matthieu 25:35).

Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « De l'amitié, du tutorat et d'autres gestes d'amour et de service pourraient faire du bien à beaucoup de gens qui se trouvent parmi nous. Rendre ces services est la base de l'Évangile.

Cela me rappelle l'Écriture qui dit : 'N'oubliez pas l'hospitalité ;

car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir' [Hébreux 13:2]. Nous recommandons aux sœurs de rechercher, à l'aide de la prière, des occasions de servir, et de réfléchir à des manières de soutenir des organisations communautaires et civiques de confiance. Vous trouverez quelques idées utiles sur le site IWasAStranger.lds.org (j'étaisétranger.lds.org), et vous pouvez raconter vos expériences en envoyant un courriel à IWasAStranger@ldschurch.org. »

Fin mars, une lettre de la Première Présidence concernant « J'étais étranger » a été envoyée aux conseils de pieu, de paroisse et de branche. Des directives pour les dirigeants l'accompagnaient. La lettre recommande ce qui suit :

« Les sœurs peuvent participer à cet effort selon que leur temps et leur situation le leur permettent, en veillant à ce qu'on ne demande à aucune d'entre elles de courir plus vite qu'elle n'a de force pour le faire et à ce que tout se fasse avec sagesse et ordre (voir Mosiah 4:27). » Une lettre de la Première Présidence du 27 octobre 2015 recommandait également à tous les membres de rendre service à la manière du Christ aux personnes dans le besoin.

Une lettre des présidentes générales de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire donnant d'autres renseignements au sujet de « J'étais étranger » a également été distribuée à l'occasion de réunions de ces organisations. ■



Cent cinquante temples en service

Pendant la session du dimanche matin de la conférence, le président Monson a annoncé le projet de construire quatre temples supplémentaires : à Belém (Brésil), à Quito (Équateur), à Lima (Pérou) et à Harare (Zimbabwe).

Depuis la dernière conférence générale, voici les événements relatifs aux temples qui se sont produits :

Consécration et reconsécration

Avec la consécration du temple du centre-ville de Provo (Utah, États-Unis), l'Église a actuellement 150 temples en service dans le monde. Le temple a été consacré le 20 mars 2016, quelques jours avant le cent quatre-vingtième anniversaire de la consécration du temple de Kirtland, premier temple du Rétablissement, le 27 mars 1836.

Trois autres temples ont été consacrés ou reconsacrés : le temple de Montréal (Québec) en novembre 2015, le temple de Tijuana (Mexique) en

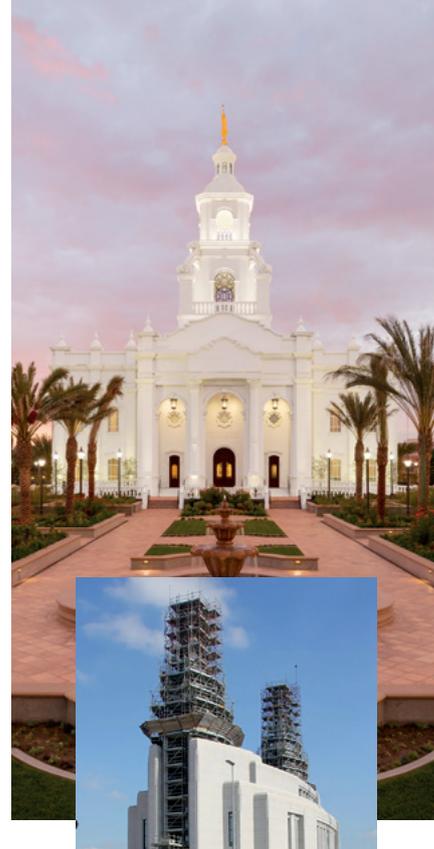
décembre 2015 et le temple de Suva (Fidji) en février 2016.

Une consécration est aussi prévue pour le temple de Sapporo (Japon), le 21 août 2016, pour le temple de Philadelphie (Pennsylvanie), le 18 septembre 2016, pour le temple de Fort Collins (Colorado), le 16 octobre 2016, pour le temple de Star Valley (Wyoming), le 30 octobre 2016 et pour le temple de Hartford (Connecticut), le 20 novembre 2016.

Le temple rénové de Freiberg (Allemagne) sera reconsacré le 4 septembre 2016.

Construction et rénovations

La construction se poursuit sur le temple de Concepción (Chili), le temple de Paris, le temple de Rome et sur les temples suivants aux États-Unis : Cedar City (Utah), Meridian (Idaho) et Tucson (Arizona). Les dates d'achèvement des travaux vont de 2016 à 2018. La construction du temple de Fortaleza



(Brésil) est en attente. Les temples de Francfort (Allemagne), Jordan River (Utah) et Idaho Falls (Idaho) sont en cours de rénovation.

Cérémonies d'ouverture de chantier

En décembre 2015 s'est tenue la cérémonie d'ouverture de chantier du temple de Lisbonne (Portugal), et en février 2016 celle du temple de Barranquilla (Colombie) et du temple de Kinshasa (République démocratique du Congo). La cérémonie d'ouverture de chantier du temple de Durban (Afrique du Sud) a eu lieu le 9 avril 2016.

Prévision et préparation

Les temples suivants ont été annoncés mais sont encore au stade de la planification et de la préparation : Abidjan (Côte-d'Ivoire), Arequipa (Pérou), Bangkok (Thaïlande), Port-au-Prince (Haïti), Rio de Janeiro (Brésil), Urdaneta (Philippines) et Winnipeg (Manitoba, Canada). ■

Vous trouverez d'autres renseignements sur les temples sur le site temples.lds.org





Le ministère des prophètes et des apôtres

En qualité de « témoins spéciaux du nom du Christ dans le monde entier » (D&A 107:23), les prophètes et les apôtres continuent leur ministère dans le monde entier. Depuis la dernière conférence générale, des membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres ont, en plus de leurs autres responsabilités :

- Utilisé les réseaux sociaux et les émissions Face à face pour entrer en contact avec les jeunes et les jeunes adultes (voir lds.org/youth/activities).
- Pris la parole lors de conférences contre la pornographie et au sujet de l'histoire familiale.
- Pris la parole dans des universités sur la manière de devenir de « véritables jeunes du millénaire » et pour la défense de la foi et des valeurs morales.
- Ont rencontré des membres et des dirigeants de l'Église, des représentants du gouvernement et des dirigeants religieux en Argentine, au Botswana, au Chili, en République démocratique du Congo, en Équateur, au Mozambique, au Pérou, aux Philippines, en Uruguay, en Zambie et au Zimbabwe. ■

Pour en savoir plus sur le ministère des prophètes et des apôtres, allez sur le site prophets.lds.org.

La croissance de l'Église en Afrique

La croissance de l'Église en Afrique se poursuit à un rythme soutenu depuis trente ans. Au début de 2016, il y avait 1 600 unités de l'Église en Afrique, avec plus d'un demi-million de membres, soit onze fois plus de paroisses et de branches et vingt fois plus de membres qu'en 1985.

En 2015, l'Église a organisé dix-sept nouveaux pieux dans toute l'Afrique.

Les dirigeants attribuent la croissance, au moins en partie, à l'accent

que met l'Évangile sur la famille. João Castenheira, président du pieu de Maputo (Mozambique), dit : « Les membres cherchent une Église qui les rende heureux, et l'Évangile rétabli du Christ apporte le bonheur aux familles. »

Edward Dube, des soixante-dix, originaire du Zimbabwe, dit : « J'ai vraiment le sentiment que le moment est venu pour l'Afrique. La main du Seigneur est dans le continent. » ■



Faire du bien partout dans le monde

Les saints des derniers jours continuent de suivre l'exemple du Sauveur qui « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Voici quelques exemples récents :

À Abu Dhabi (Émirats arabes unis), des membres de l'Église et des amis venant de neuf pays du Moyen-Orient, originaires de six continents, se sont réunis pour une conférence et un projet humanitaire œcuménique. Ils ont assemblé et distribué 8 500 trousseaux de toilette et colis de nourriture.

En Ouganda, deux dentistes et trois hygiénistes dentaires, tous saints des derniers jours, ont passé une semaine à soigner des caries, extraire et nettoyer des dents, enseigner l'hygiène buccale et former des dentistes et des étudiants-dentistes aux meilleures pratiques.

En Malaisie, des membres de l'Église se sont concentrés sur la famille pendant la célébration du Nouvel An chinois, qui comprend généralement une visite des lieux de sépulture tandis qu'on se souvient, qu'on honore et qu'on révère ses ancêtres.

En Thaïlande, des membres âgés de dix-huit à trente-cinq ans se sont réunis à Bangkok pour un concours de cuisine et un projet de service.

À Fidji, des membres et des missionnaires ont porté secours aux victimes du cyclone Winston. Les dirigeants de l'Église ont collaboré avec des organisations gouvernementales et non gouvernementales pour fournir de la nourriture, de l'eau, des tentes, des trousseaux de toilette et d'autres produits de première nécessité. ■

Modifications au niveau de l'histoire familiale et du service au temple

De nouveaux outils et de nouvelles procédures vont aider les personnes et les familles qui font des recherches généalogiques et servent au temple :

- Les membres peuvent maintenant imprimer les cartes d'ordonnances chez eux sur du papier blanc et les emporter au temple.
- Les temples ont des créneaux horaires réservés en priorité aux familles afin de leur permettre d'accomplir des ordonnances ensemble sans attendre longtemps.
- Les convertis récents qui viennent faire pour la première fois des baptêmes par procuration peuvent prendre rendez-vous afin que le temple puisse être prêt à les recevoir et à leur faire bon accueil.
- Une nouvelle recommandation à usage limité peut être établie en ligne et imprimée par les dirigeants de la prêtrise. Elle est activée lorsqu'elle est imprimée et valide lorsqu'elle est signée par le membre et par son évêque. ■





Épiscopat président

Dean M. Davies, premier conseiller; Gérard Caussé, Évêque président W. Christopher Waddell, deuxième conseiller



« Nous devons avoir le courage de ne jamais céder aux idées reçues. Pussions-nous continuellement choisir le bien, ce qui est plus difficile que de choisir le mal », a déclaré le président Monson au cours de la 186^e conférence générale annuelle de l'Église. « Quand nous réfléchissons aux décisions que nous prenons chaque jour de notre vie, que ce soit pour tel ou tel choix, si nous choisissons le Christ, ce sera toujours le bon choix. »